SCIENCE DE L'HOMME

SCIENCE DE L'HOMME - SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

Leçons ésotériques

*

Tome II

1910 - 1912

SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'HOMME

RUDOLF STEINER

Contenus des leçons ésotériques

Volume II : 1910 – 1912

transcrits par des participants

Traduction : Jean-Marie Jenni

Editions Anthroposophiques Romandes
rue Verdaine 11, 1204 Genève – Suisse
2006

Titre de l'ouvrage original en allemand :

Aus den Inhalten der esoterischen Stunden II : 1910 – 1912

GA 266/2 1996

Traduction autorisée par :
Rudolf Steiner-Nachlaßverwaltung, Dornach, Suisse, détentrice des droits pour l'original en langue allemande.

Imprimerie : NOVOPRINT Barcelone Espagne

ISBN : 2-88189-198-5

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement de l'éditeur

Au sujet de ses publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression.

Il n'y est rien dit qui ne soit le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie... C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder au fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît la capacité de juger le contenu d'une telle publication privée qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent, au moins parmi ces conditions, la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

S'agissant des textes de ce volume, il s'ajoute le fait que les transcriptions proviennent de participants qui les ont notées souvent de mémoire. Il convient donc de les prendre davantage encore sous réserve.

Mantram répétés tout au long

des leçons des années 1910 à 1912

(textes originaux en allemand à la fin du livre)

Paroles à l'esprit du jour*

Méditations concernant l'essence temporelle des hiérarchies

Veille de samedi (vendredi soir) pour samedi - Saturne

Grand esprit universel,
    Toi qui emplissais l'espace infini,
    quand aucun membre
    de mon corps n'existait encore :
Tu étais.
    J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
    J'étais une partie de Ta force.
Tu émis tes forces,
    et, à l'origine première de la Terre,
    ma forme corporelle première se miroita.
Dans Tes forces émises
    j'étais.
Tu étais.
Mon image première Te regardait.
    Elle me regardait, moi-même
    étant une partie de Toi.
Tu étais.

---

* Cf. GA 266/I, l'édition originale contient des fac-similés des textes de Rudolf Steiner. Il a été rapporté en outre que la plupart des leçons commençaient par l'invocation des esprits du jour, ce qui ne fut toutefois pas toujours retranscrit complètement.

Veille de dimanche (samedi soir) pour dimanche - Soleil

Grand esprit universel,
maintes images premières germèrent de Ta vie,
jadis, alors que mes forces de vie
étaient encore absentes.
Tu étais.
J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
J'étais une partie de Tes forces.
Tu Te lias,
à l'origine première de la Terre,
au soleil de la vie
et Tu me donnas la force de vie.
Dans Tes forces de vie rayonnantes,
j'étais moi-même.
Tu étais.
Ma force de vie rayonnait dans la Tienne
dans l'espace.
Mon corps commença son devenir
dans le cours du temps.
Tu étais.

Veille de lundi (dimanche soir) pour lundi - Lune

Grand esprit universel,
dans Tes formes vivantes luisait la sensibilité,
comme ma sensibilité
n'existait pas encore.
Tu étais.
J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
J'étais une partie de Tes sensations.
Tu Te lias
à l'origine première de la Terre,
et en mon corps commença
à luire ma propre sensibilité.
Dans Tes sentiments
je me ressens moi-même.
Tu étais.
Mes sensations perçurent Ton être en elles.
Mon âme commença à être en elle-même
comme Tu étais en moi.
Tu étais.

Veille de mardi (lundi soir) pour mardi - Mars

Grand esprit universel,
dans Tes sensations vivait la connaissance
comme la connaissance
ne m'était pas encore donnée.
Tu étais.
J'élève mon âme vers Toi.
Je pris domicile dans mon corps.
Je m'éprouvais moi-même dans mes sensations.
Tu étais dans le soleil de vie.
Dans ma sensibilité
Ton être vivait comme le mien.
La vie de mon âme
était hors de Ta vie.
Tu étais.
Mon âme ressentait son être propre en elle-même.
En elle naquit la nostalgie,
la nostalgie envers Toi,
dont elle est sortie.
Tu étais.

Veille de mercredi (mardi soir) pour mercredi - Mercure

Grand esprit universel,
la connaissance de Ton être est la connaissance
de l'univers ; elle qui doit devenir mienne.
Tu es.
Je veux unir mon âme à Toi.
Que Ton guide connaissant
éclaire ma voie.
Ressentant Ton guide
je parcours la vie.
Ton guide est dans le soleil de vie.
Il vivait dans ma nostalgie.
Je veux accueillir son être
dans le mien.
Tu es.
Que ma force accueille en elle
la force du guide.
La béatitude entre en moi,
la béatitude où l'âme
découvre l'esprit.
Tu es.

Grand esprit universel,
    dans Ta lumière rayonne la vie de la Terre,
    ma vie est dans la Tienne.
Tu es.
    Mon âme agit au sein de la Tienne.
Avec Ton guide je vais mon chemin.
    Je vis avec lui.
    Son être est l'image
    de mon être propre.
Tu es.
L'être du guide en mon âme
    Te trouve, esprit universel.
    La béatitude est * en moi
    par le souffle de Ton être.
Tu es.

* Une autre transcription consignée dit : La béatitude entre en moi

Grand esprit universel,
    je vis dans Ta vie par la vie de la Terre.
    Je suis en Toi.
Tu es.
    Je suis en Toi.
Le guide m'a conduit vers Toi.
    Je vis en Toi.
    Ton esprit est
    l'image de mon être propre.
Tu es.
L'esprit a trouvé
    l'esprit universel.
    La divine béatitude progresse
    vers une nouvelle création dans le monde.
Tu es. Je suis. Tu es.

À ajouter après chaque parole du jour*

Grand esprit universel,
que mon Moi s'élève de bas en haut,
qu'il ait la prémonition de Toi l'universel.
Que l'esprit de mon être s'éclaire
de la lumière de Tes messagers.
Que l'âme de mon être s'enflamme
aux flammes de feu de Tes serviteurs.
Que la volonté de mon Moi saisisse
la force de Ta parole créatrice.
Tu es.
Que Ta *lumière* rayonne en mon esprit,
que Ta *vie* réchauffe mon âme,
que Ton *être* traverse mon vouloir,
afin que mon Moi comprenne
la lueur de Ta lumière,
la chaleur d'amour de Ta vie,
la parole créatrice de Ton être !
Tu es.

* Cette indication faisant défaut dans l'œuvre originale, Marie Steiner l'ajouta dans la première édition des « Contenus de l'école ésotérique », Cahier III, Dornach 1951.

Parole de méditation*

« Dans l'esprit reposait le germe de mon corps… »

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps.
L'esprit a introduit dans mon corps
Les yeux sensibles,
Afin qu'à travers eux je regarde la lumière des corps.
L'esprit a imprimé dans mon corps
Sensibilité et pensée,
Sentiment et vouloir,
Afin qu'à travers eux je perçoive les corps
Et agisse sur eux.
Dans l'esprit reposait le germe de mon corps.

Dans mon corps gît le germe de l'esprit.
Or, je veux incorporer dans mon esprit
Les yeux suprasensibles,
Afin qu'à travers eux je regarde la lumière des esprits.
Et je veux imprimer dans mon esprit
La sagesse, la force et l'amour,
Afin qu'à travers moi agissent les esprits
Et je deviendrai de leurs actes
L'instrument conscient de lui-même.
Dans mon corps gît le germe de l'esprit.

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.
Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.
Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai être moi-même
Au sein de la divinité du monde.

* Ndt : Une indication importante sur la manière de méditer cette parole se trouve dans la leçon du 7 janvier 1923, b.

Leçons ésotériques données entre 1910 et 1912

Transcriptions faites de mémoire
par les participants

Kassel, 6 février 1910 (dimanche)

Transcription A

Soleil, Terre – Méditation, étude

Plus d'un qui aborde la formation ésotérique est rapidement déçu ; il s'attendait à ce que les exercices soient plus énergiques et leurs effets plus pénétrants. Celui qui pense ainsi devrait au plus vite admettre en son âme qu'il commet une grande erreur et devrait se donner sans délai les moyens de la corriger. La vigueur, en effet, ne fait pas défaut aux exercices mais à l'être humain. L'inefficacité ne réside pas dans les exercices mais dans l'incapacité de l'homme à les rendre efficaces. Par la formation ésotérique, l'élève doit devenir un homme tout autre ; il doit adjoindre du neuf à côté du vieux.

Aux temps anciens on était devant un choix : la formation ésotérique ou la mort. Il fallait se soumettre à des exercices et des examens qui devaient conduire, si l'on avait atteint la maturité nécessaire, sur le chemin ésotérique ou à l'échec en cours de route : la mort physique intervenait. L'élève se disait : si je suis incapable de surmonter l'épreuve, c'est que je n'ai pas encore la maturité suffisante pour mener une vie ésotérique, aussi est-il sans valeur pour moi de continuer une vie physique ; il vaut mieux franchir la porte de la mort pour me préparer, dans le dévachan, à une nouvelle incarnation apte à me conduire dans une vie ésotérique.

Ce genre d'examen n'est plus possible aujourd'hui, notre organisation ne s'y prête plus du tout. En revanche, l'élève doit atteindre un état où les événements physiques lui deviennent indifférents. L'homme doit devenir tout autre. Mais celui qui voudrait prétendre maintenant avoir surmonté l'élément physique – après

un court moment d'exercice –, se laisse aveugler grossièrement. L'élève doit être authentique devant lui-même. L'authenticité, la véracité, est la première vertu que doit conquérir celui qui désire s'engager sur la voie de l'ésotérisme. À vrai dire, elle doit être absolue.

L'autre mot magique, pour l'élève en ésotérisme, est « patience ». Que l'on considère seulement le Soleil ! l'esprit du Soleil ne s'emploie-t-il pas, jour après jour, à le faire se lever puis se coucher durant des millions d'années et pour des millions d'années encore, afin de conduire la Terre vers son but ? Transposons-nous dans cette immense patience et ne pensons pas, après avoir pratiqué pendant quatre ou cinq ans, sans résultat, des exercices de méditation, que ceux-ci sont inefficaces.

Le Notre Père, ce reflet de la septuple structure de l'univers, est une méditation de grande importance faite quotidiennement par de nombreux élèves. Parmi ceux-ci, il en fut un, considéré comme un maître de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, qui s'adressa à moi en ces paroles : je ne médite le Notre Père qu'une fois par mois ; le reste du temps j'essaie de me rendre à même et digne de m'autoriser la méditation approfondie ne serait-ce que d'une seule phrase de cette merveilleuse parole. – C'est cette attitude spirituelle-là que l'on doit adopter devant une méditation ; se rendre digne de s'autoriser son usage.

La théosophie n'est pas seulement une étude théorique, elle est aussi une pratique vivante.

Il nous faut ressentir les paraboles qui sont dans la nature. Derrière toute chose physique, il y a l'esprit. Si nous abordons la méditation de manière correcte, si nous progressons sur le chemin ésotérique, nous atteindrons bientôt un point où nous ressentirons en nous quelque chose qui correspond à ce que nous voyons dans la nature : la germination et la croissance

au printemps et en été, le douloureux dépérissement en automne. Nous en ferons l'expérience par le réveil au matin et par l'endormissement au soir. Comme nous nous endormons le soir, les plantes sombrent aussi, en automne, en une nuit végétale. Seuls restent les germes, en eux repose leur capacité accumulée lors de la vie estivale. Cette capacité se réveille au printemps en une nouvelle activité tout comme en nous se réveillent au matin les capacités présentes la veille. Il nous faut sans cesse nous endormir et nous réveiller afin d'être en mesure d'appliquer durant le jour les forces accumulées durant la nuit. Il y a, derrière les plantes, de hautes entités spirituelles qui doivent s'engager chaque printemps dans une nouvelle activité et, en automne, lorsque ne restent que les germes, sombrer dans la nuit végétale. Ces entités ont atteint une degré de développement tel, qu'elles n'ont besoin que d'un sommeil par année, alors que l'homme doit dormir une fois toutes les vingt-quatre heures. Ces hautes entités n'ont pas besoin de cela.

Se sentir un avec l'esprit universel, avec le spirituel, ne doit pas être simple phraséologie. Il s'agit véritablement de ressentir en soi, de faire en soi l'expérience de ce qui se cache sous les événements du printemps, de l'été et de l'automne par le réveil et le dépérissement.

Par la méditation, s'écoule vers nous de la vie spirituelle. Afin de réserver un accueil correct à cette vie spirituelle, nous devons nous préparer de manière appropriée. C'est ce que nous faisons par l'étude. De même que les rayons dardés par le soleil ne trouveraient que le vide si la Terre n'était pas préparée correctement à en recevoir les forces, de même nos méditations ne trouveraient pas le terrain de l'efficacité ; elles ne rencontreraient, pour ainsi dire qu'un lieu vide, si nous ne nous préparions pas par l'étude, si par elle nous ne nous rendions pas réceptifs à la vie spirituelle

qui tend à affluer en nous par la méditation. Ainsi nous voyons le macrocosme dans le microcosme.

L'élève doit s'adonner à la méditation avec la plus grande ferveur et la meilleure concentration. Il lui faut laisser complètement de côté les soucis quotidiens et ne s'ouvrir qu'aux forces spirituelles élevées. Tout méditant doit considérer sa méditation comme un sacrifice, comme une fumée d'encens montant vers les dieux. Nous contribuons ainsi à l'harmonisation et au progrès, alors que des pensées basses et égoïstes font le lit des catastrophes comme celles que nous avons vécues en suffisance et qui se présenteront encore plus affreusement et dont aucune protection humaine ne peut nous préserver. On aura beau entreprendre tout ce qu'on voudra ; elles se présentent néanmoins.

Le spirituel doit nous être présent en toutes nos actions, en toutes nos pensées et en tous nos sentiments. Nous sommes descendus du monde spirituel et nous devons y retourner – enrichis et plus parfaits qu'avant.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps.
...
Dans mon corps gît le germe de l'esprit.

*
* *

Transcription B

Lorsque les exercices spirituels ne sont pas efficaces, il ne faut pas chercher le défaut dans les exercices mais toujours et seulement auprès du méditant. Celui-ci doit se plonger intimement en elle et doit ainsi devenir un homme tout différent.

Dans les temps reculés, on était placé devant un choix : succès ou mort !

Celui qui n'avait pas la maturité suffisante pour surmonter les épreuves pouvait espérer un meilleur

succès lors de sa vie suivante. Cela lui était assuré par son passage dans le dévachan.

Aujourd'hui l'élève doit, au minimum, atteindre le désintéressement pour la vie extérieure ; il doit devenir un autre homme.

L'élève doit tout d'abord être authentique et véridique envers lui-même et apprendre la patience. Exemple : la patience avec laquelle le Soleil nous éclaire constamment.

Le Notre Père, matière à méditation

Un maître disait : parmi les requêtes du *Notre Père*, je n'en médite qu'une à la fois ; le reste du temps, je m'emploie à me rendre assez mature et digne pour la comprendre.

La théosophie est une pratique vivante. Nous devons considérer toutes les manifestations physiques comme des paraboles du monde spirituel qui se trouve à leur origine.

Ainsi nous arrivons à éprouver en nous les changements comme ceux du printemps, de l'été et de l'automne : la germination et la croissance dans la nature et le dépérissement mélancolique à l'automne. Comme nous le soir, les plantes s'endorment en automne ; seuls restent les germes et, en eux, les capacités qu'ils ont rassemblées durant l'été. Au printemps ces forces se réveillent à nouveau, comme nous chaque matin.

Derrière le monde physique se trouvent de hautes entités spirituelles. Elles ont atteint un développement tel, qu'elles n'ont besoin qu'une fois l'an d'un pareil changement, alors que nous y sommes astreints quotidiennement.

Préparation à la méditation par l'étude afin de rendre le sol réceptif.

Le méditant doit s'engager dans l'exercice avec une concentration totale de son être. Il doit refouler toutes les pensées de la vie quotidienne et ne s'ouvrir qu'aux forces élevées du monde spirituel.

Il doit considérer la méditation comme un sacrifice, il doit y voir comme la fumée du sacrifice s'élevant vers les dieux.

Ainsi nous devons avoir en conscience le monde spirituel lors de tous nos actes et dans toute notre vie. C'est la contribution, par nos forces les meilleures, à l'harmonie du grand tout.

Notre origine est spirituelle et nous sommes esprit. (Cela doit se manifester dans tout notre être.)

Cologne, 27 février 1910 (dimanche)

Doute, superstition, illusion de la personnalité

Nous devons trouver notre chemin dans la vie par l'apprentissage. Il nous faut parcourir la vie sans jugement unilatéral. Si nous soumettons à notre examen tout ce que la science, les arts et les conceptions de tous ordres nous présentent, nous rencontrerons sur notre chemin trois puissances menaçantes : le doute, la superstition et l'illusion de la personnalité. Ne cherchez pas à les esquiver ; recherchez par vous-même, car nous n'avons pas le droit de nous fermer devant la science moderne, devant ses inventions ni devant ses recherches. Il est même de notre devoir de les prendre en considération malgré que nous recevions dans nos cercles théosophiques un enseignement tout autre, même si celui-ci doit faire la risée de la « science » et alimenter ses moqueries. En effet, à partir du point de vue où elle se place, la science ne peut aucunement l'accepter, car elle ne reconnaît précisément que la

matière, et ses recherches ne portent que sur le matériel, sur les choses physiques de l'existence. Mais nous voulons, précisément en rendant justice à la science, laisser monter en nous le doute sur notre enseignement d'ici, nous ne voulons pas craindre le doute, afin d'atteindre, par nous-même, la clarté intérieure. De cette manière nous nous efforçons, par notre propre conscience, vers l'enseignement occulte.

Que faut-il comprendre par la victoire sur la superstition ? Nous nommons superstition le fétiche que l'Africain vénère en son idole, en son morceau de bois. Il ne pense alors à rien de spirituel pouvant se tenir derrière, et c'est donc de la superstition. Il s'agit aussi de superstition lorsque, comme nous le voyons, les érudits modernes élaborent leur fétiche en échafaudant des hypothèses d'atomes et de molécules qui ne sont, tant que l'on n'accepte pas l'esprit qui se trouve derrière, rien d'autre que de la matière hypothétique. Nous ne devons pas laisser de place en nous pour ce genre de superstition.

Un troisième élément s'ajoute au doute et à la superstition, c'est l'illusion personnelle. Ces forces, qui vont et viennent à l'intérieur de l'homme, tendent à le dominer. Mais si, par un doute vigoureux, nous avons lutté pour reconnaître la vérité, et si nous avons traversé la superstition pour atteindre la foi en l'esprit qui se trouve derrière toute matière, il nous sera possible aussi de surmonter l'illusion de la personnalité. C'est cependant ce qu'il y a souvent de plus difficile. Si nous pensons parfois nous sentir intérieurement libre et croyons aborder autrui et les circonstances du monde sans préjugé, nous sommes trop souvent victimes de l'illusion de la personnalité.

Il faut toutefois être attentif à autre chose encore. Ne portez pas notre enseignement au-dehors, en des lieux de réunion étrangers ; n'en parlez que dans les

cercles qui se réunissent à cet effet. Ne le portez pas au-dehors pour engager des disputes ; et gardez-vous d'en parler aussi durant vos repas, réservez pour cela les propos légers de tous les jours. Il vaut mieux éviter la compagnie de cercles où l'on ne fait qu'échanger des banalités ordinaires. Si votre situation ou votre travail vous conduit à fréquenter de tels cercles, vous y participerez dans un tout autre esprit qu'avant, non par joie mais par devoir, afin de n'offenser personne par votre présence. Je n'en parle pas pour vous faire un quelconque sermon moralisateur, car je n'interdis absolument rien, mais il faut simplement que je vous le dise.

Munich, 13 mars 1910 (dimanche)

Maya dans la méditation

En ésotérisme, il faut considérer chaque fois ce que nous nommons l'esprit du jour. Les entités divines créatrices expriment chaque jour un autre esprit. Les maîtres de la sagesse et de l'harmonie nous ont donné des méditations par lesquelles nous pouvons approcher chaque jour ces divers esprits*. Nous commencerons donc la leçon d'aujourd'hui, dimanche, par la parole directrice que nous ont donnée les maîtres :

Grand esprit universel,
maintes images premières germèrent de Ta vie,...

Nous parlerons aujourd'hui de l'inclination à la facilité qui guette tout ésotériste, je veux parler de l'oubli même des paroles d'introduction *exo*tériques les plus simples. Une telle parole est par exemple : « Toute

* Il est entendu par là que chaque jour a son propre régent, voir la leçon du 15 mars 1910.

manifestation sensible n'est que maya, n'est qu'illusion. » Chaque ésotériste devrait l'avoir constamment en méditation. Les gens se diront, pour la plupart, avoir compris cette phrase depuis longtemps. Or, rares sont ceux qui pensent assez à tout ce que cela inclut en réalité dans leur vie et dans leur sentiment. L'un dira : je récite chaque matin le Notre Père et je retire du contenu spirituel de cette magnifique prière les forces revivifiées pour toute la journée. – Or un maître de la sagesse a dit ne réciter le Notre Père qu'une fois par mois et consacrer le reste du temps à se rendre digne de cette prière. – On pourrait donc dire vouloir de même prier une fois par mois le Notre Père, car ne faut-il pas suivre l'exemple d'un maître de la sagesse ! – Mais que ferait-on ainsi ? Ce serait pur orgueil. Ce serait l'expression du sentiment que l'on peut faire comme un maître et que ce, qui des contenus spirituels du Notre Père afflue vers lui à son niveau, pourrait tout aussi bien affluer vers soi. Nous avons bien souvent le sentiment de nous être débarrassés de l'orgueil alors que nous ne l'avons que poussé dans un recoin de l'âme. Car tous ces caractères sont aussi de la maya, tout comme sont maya les concepts du bien et du mal, du juste et de l'inique, que nous nous faisons ici sur le plan physique. Lorsque nous avons parlé, lors des leçons ésotériques, de l'influence des entités lucifériennes, nous avons admis d'une part, que ces influences étaient « mauvaises » et que nous devions nous y opposer ; d'autre part, cependant nous savons aussi que Lucifer nous a apporté la liberté. Il nous faut donc éviter absolument d'emporter les concepts acquis ici, tels que bien et mal, juste et faux, dans les hauteurs où se déroule comme un combat entre Lucifer et les bonnes divinités, dont le champ principal est l'âme humaine. Il existe un secret occulte ; certaines facultés se développent trop rapidement lors de l'évolution humaine sur

terre, là se trouve mêlé Lucifer. De quoi cela provient-il ?

Lucifer nous vient du développement lunaire et apporte avec lui ce qui tombe sous son influence, l'allure, le train lunaire. Et, comme il influence en toute première ligne notre entendement et notre raison, ceux-ci ont pris une grande avance dans le développement. Nous parcourrons encore de nombreuses incarnations alors que notre entendement restera toujours comme aujourd'hui. Quelle est la conséquence de ce développement précoce ? Il en résulte que nous ne sommes pas capables de mettre notre entendement en accord avec la sagesse qui règne sur le globe et que nous commettons donc erreur sur erreur. – Je peux vous en donner un exemple trivial. Après les effroyables explosions du Mont Pelé, les savants déclarèrent qu'une période de repos allait maintenant s'installer. Or, d'autres explosions et des déversements de lave et de décombres vinrent ensevelir non seulement les déclarations des savants, mais les savants eux-mêmes. C'est un exemple du fonctionnement de notre entendement spéculatif, lequel galope au-devant des événements et se fourvoie, au lieu de considérer posément et de méditer en profondeur la sagesse des puissances naturelles.

Lucifer exerce ses influences partout sur la terre. Nous serions dans l'erreur si nous cherchions leurs expressions dans les catastrophes sismiques, les tempêtes, les intempéries et la grêle. Au contraire, son influence est partout où il y a accélération des maturations que les bonnes divinités doivent ralentir ou empêcher. Les catastrophes météorologiques sont souvent précisément les obstacles mis par les bonnes divinités aux empressements de Lucifer qui veut précipiter le développement. Ce sont à vrai dire des obstacles, correspondant aussi au développement de la Lune, qui

sont là pour compenser la vitesse d'évolution lunaire de Lucifer. Ce qui était juste sur la Lune produit maintenant des effets néfastes.

De même, les bonnes entités doivent freiner le développement de l'ésotériste. Quelle est, au juste, l'œuvre de Lucifer dans notre vie ésotérique ? Son influence tend à nous faire transposer dans nos méditations la maya venant de nos concepts du monde matériel ordinaire, quotidien. Mais les bonnes entités sont là précisément pour que nous n'empruntions pas ces chemins de l'erreur par notre impréparation ; elles mettent des obstacles sur le chemin, des obstacles comme le sont tous nos mauvais penchants. Ce sont : l'orgueil, la vanité, la jalousie et l'envie qui se font jour dès lors que nous approchons des divinités avec des notions et des sentiments terrestres. Aussi longtemps que nous n'avons pas nous-mêmes éloigné ces obstacles, les mondes spirituels nous restent fermés, car ils doivent être préservés de tout ce qui est maya.

En réfléchissant au rapport existant entre les bonnes divinités, le Christ et les entités lucifériennes, nous voyons s'éclairer d'un jour nouveau la parole suivante : « Tout, autour de nous, est maya, est illusion ». Nous prendrons conscience combien chaque jour nous oublions facilement que la vie quotidienne et les choses que nous considérons comme importantes ne sont que maya.

Munich, 15 mars 1910 (mardi)

Veiller – Prier

Lors de la leçon d'aujourd'hui, nous allons adresser la prière à l'esprit du jour. L'église ésotérique adresse ses prières à la divinité en général ; le théosophe qui,

lui, sait que chaque intervalle de temps connaît son propre régent, se tourne plus modestement vers l'entité d'aujourd'hui, mardi, soit celle qui porte le nom de Mars :

Grand esprit universel,
dans Tes sensations vivait la connaissance...

Celui qui entre dans une école ésotérique doit être parfaitement au clair qu'il entreprend une tâche très grave, qu'il doit travailler avec le plus grand sérieux sur lui-même, afin d'être un jour à même de participer au travail de l'école ésotérique. De quelle manière l'ésotériste doit-il travailler sur lui-même ? Nous savons que le corps éthérique de l'être humain ne vient au monde qu'à la septième année. Jusque là, il enveloppait le corps physique comme une gaine maternelle. Entre la septième et la quatorzième année, tandis que vient au monde le corps astral, le corps éthérique doit obtenir une préparation correcte en vue de son développement ultérieur. Or, il est chargé de toutes sortes de bribes non élaborées provenant des incarnations antérieures ou de la vie présente. Tout ce qui constitue nos habitudes se déploie entre la septième et la quatorzième année. Les notions acquises alors – cela dépendra beaucoup des éducateurs – seront plus ou moins figées et feront que l'on puisse accueillir ou non la théosophie. Celui qui aura arrêté ses notions en des limites bien définies aura plus de difficultés à accueillir les enseignements de la théosophie que celui qui aura gardé une ouverture pour des notions nouvelles. Le corps éthérique se développe pleinement entre sept et quatorze ans. Un enfant qui n'aura pas eu l'occasion de lever un regard de vénération sur de grands exemples, sur une autorité, n'aura pas un corps éthérique tendre et souple. De telles personnes auront des difficultés dans leur vie.

Le corps éthérique est durci et il en coûte de grands efforts pour l'assouplir. Les forces lunaires lucifériennes en profitent et s'y déversent : Ce n'est pas sans raison que le Christ dit : « Veillez et priez ».

Le corps astral se déploie ensuite entre la quatorzième et la vingt-et-unième année. Les restes qui y adhèrent ne sont de loin pas aussi handicapants pour l'accueil de la théosophie, car le corps éthérique représente une masse beaucoup plus dense que le corps astral.

Puis, jusqu'à la vingt-huitième année, vient le temps du développement du moi. Les enseignements de la théosophie ont été conçus par les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments pour s'adresser, à l'époque actuelle, essentiellement au moi, pour être saisis principalement par le moi. Il n'en était pas ainsi autrefois ; le maître en occultisme devait alors agir aussi sur le corps astral. Mais la constitution actuelle de l'être humain, sa prédisposition à l'individualisme, interdisent cela. Si un maître en occultisme voulait aujourd'hui s'adresser au corps astral et diriger les passions, les pulsions, les désirs, il déclencherait immédiatement une révolution ; car l'homme d'aujourd'hui doit se développer dans la liberté sous la seule impulsion de son moi propre. Ce que l'occultiste a acquis des enseignements théosophiques à travers son moi doit faire l'objet de l'application en vue de l'ennoblissement de ses autres corps, certes plus vieux, mais moins élevés.

Pourquoi l'être humain peut-il comprendre par son moi les enseignements de la théosophie ? Nous avons obtenu notre corps physique sur Saturne. Notre corps éthérique, sur le Soleil, était à l'état de Saturne – c'est-à-dire au premier état – et le corps physique était à l'état de Soleil. Sur la Lune notre corps astral nouvellement conféré se trouvait à l'état de Saturne, le corps éthérique à l'état de Soleil et le corps physique à l'état de

Lune. Sur Terre le corps physique est à l'état de Terre, le dernier corps, le moi est à l'état de Saturne. C'est pourquoi le moi comprend tout ce qui s'est déroulé depuis Saturne, car il est le Saturne en nous.

Hambourg, 16 mai 1910 (lundi)

La honte

Transcription A

On entend souvent parmi les théosophes que le chemin de l'occultisme serait dangereux. Il faut répondre à cela que nul ne doit se détourner de la voie de l'occultisme par une quelconque crainte. Car celui qui obtient des directives correctes d'une école ésotérique existant à bon droit et qui les observe correctement connaîtra aussi un développement correct. L'important est le sérieux que l'on éveille en soi, avec lequel on accueille en soi, profondément, les enseignements dispensés dans les leçons ésotériques.

Il est toujours bon, pour un ésotériste, de se dire que le chemin devant lui est encore long. On peut parfaitement avoir compris par l'entendement les enseignements longtemps avant d'en tirer les conséquences pour la vie pratique. Prenez par exemple la phrase si courante parmi les théosophes : « Tout, autour de nous, n'est que maya. » Il y a des gens pour qui cette phrase est l'évidence même et qui pourtant ne l'appliquent nullement à leur vie pratique, par exemple lorsqu'ils laissent agir sur eux les douleurs et les joies sans se dire que, si tout est maya autour de soi, les circonstances des douleurs ou des plaisirs le sont aussi. – Il est cependant bon aussi qu'il en soit ainsi, car l'être humain qui assimilerait cette phrase prématurément en sa sensibilité, pourrait être bouleversé et ne pas supporter de l'appliquer à ses douleurs. Il faut pour cela une grande force qui ne se développe que progressivement au contact des petits événements quotidiens permettant la mise à l'épreuve de cette phrase, avant de l'appliquer aux grandes circonstances de la biographie. Nous savons que tout ce qui nous entoure se présente autrement que la réalité. Prenons par exemple un objet de couleur rouge. Par quoi nous est-il donné de voir sa couleur ? Par le fait que la lumière tombe sur lui. Le même objet dans l'obscurité ne nous paraîtra pas rouge. Mais dès lors que la lumière tombe sur lui, il nous paraît rouge, car il absorbe toutes les autres couleurs et ne réfléchit que le rouge, dont il n'a pas l'usage, qu'il refuse ou ne désire pas. Il nous montre donc précisément ce qu'il n'est *pas* lui-même.

Est-il possible à l'être humain de connaître l'essence véritable des choses ? Il le peut par la voie de la méditation. Si l'homme reste dans l'observation, la représentation, il demeure aussi prisonnier de la maya. Mais il fait souvent autre chose encore. Lorsqu'une couleur de présente à lui, disons le rouge, celle-ci met aussi en mouvement une sensation. Il a le sentiment d'un rafraîchissement au contact du rouge. Un bleu légèrement teinté de violet stimulera un sentiment de dévotion, de piété. Ces sensations résident au sein de l'être humain et il a envers elles le sentiment de la vérité. Les objets sont certes du domaine de la maya, ils peuvent apparaître et passer, mais les sentiments demeurent les mêmes. On peut par exemple se promener en forêt et percevoir soudain un frémissement et s'en effrayer, imaginant qu'un serpent s'approche alors qu'il s'agissait de l'effet d'une brise. Plus loin notre promeneur perçoit à nouveau un frémissement, mais cette fois il s'agit bel et bien d'un serpent. La crainte aura été la même les deux fois, c'est un sentiment vrai, alors que la première cause n'aura été qu'une erreur.

Comment accéder alors par le sentiment à la véritable essence d'une chose ?

Comment découvrir la vérité, au printemps, devant une plante qui pousse et qui prépare son bouton de fleur, ne nous montrant que la maya ? Il y a un moment dans la vie de la plante où elle nous montre son essence : c'est lorsqu'elle dépérit. Quand ? Lors de la fécondation. Jusqu'à ce moment la plante a mis toute sa force à repousser ce qui ne lui convenait pas, voilà que maintenant elle accueille quelque chose du monde extérieur et réoriente en quelque sorte sa vie. Elle abandonne sa force de répulsion et se retire en elle-même, elle dirige vers l'intérieur la force dirigée auparavant vers l'extérieur. Pouvons-nous éveiller en nous un sentiment qui ressemble au processus qui a lieu ainsi dans la plante ? Quand désirons-nous nous retirer en nous-mêmes ? Quand abandonnons-nous notre défense envers l'extérieur ? C'est lorsque nous avons un sentiment de honte. Si nous éveillons, sans raison extérieure, un tel sentiment en nous, tout en observant la plante, nous découvrirons qu'elle vit tout à fait le même sentiment, avec une intensité qui la conduit au dépérissement. En automne, le monde végétal est saisi d'un immense sentiment de honte ; la rose en est un exemple tout particulier.

Quelle couleur choisirions-nous pour exprimer le sentiment du dépérissement, du retrait en soi-même qui porte le regard non plus vers l'extérieur mais sur l'esprit ? Le noir. C'est pour cela que nous avons une croix noire autour de laquelle sont disposées les roses rouges. Le bois, noirci comme du charbon où tout ce qui est extérieur est mort, exprime en nous que derrière le dépérissement se trouve l'esprit. Lorsque la Terre aura atteint le terme de son cycle actuel, sa couleur, disait Gœthe, devra être le « rouge incandescent ». Cette parole provient d'une profonde connaissance. Car comment la Terre, à sa maturité, ne serait-elle pas rouge d'une honte profonde, à l'instant de sa fécondation par l'esprit ?

C'est en éveillant ainsi en nous des sentiments devant les événements de la nature extérieure que nous approchons de la vérité intérieure des choses. Cependant, il nous est aussi possible d'éveiller en nous des images et des sentiments sans devoir recourir à l'observation extérieure, par nous-mêmes. Nous nous unissons ainsi avec un monde en nous qui n'est pas suscité par des circonstances extérieures ; nous pouvons ainsi trouver la voie vers la vérité absolue. C'est ce qui doit se passer lors de nos méditations. Lorsque nous regardons le soleil et méditons sur ses forces vivifiantes, nous recourons à une circonstance extérieure. Mais si nous méditons les paroles suivantes : « *Dans les purs rayons de la lumière*... etc. », faisant surgir en nous une représentation de la lumière et en nous imaginant qu'il s'agit de l'habit de la divinité, nous recréons quelque chose sans avoir eu recours au monde extérieur. En invoquant ensuite, à la prochaine ligne, le sentiment d'amour pour tous les êtres, nous nous pénétrons de ce sentiment qui deviendra en nous une puissante force de germination.

*
*   *

Transcription B

Une phrase connue : tout est maya, illusion. Mais il est très difficile de l'appliquer à l'ensemble de sa propre vie.

C'est aussi bien ainsi, car les âmes ne supporteraient pas un changement soudain.

Voyez la plante, le rouge qu'elle présente n'est qu'une illusion. Dans l'obscurité elle ne serait pas rouge. C'est l'action de la lumière du soleil. Or la plante

ne nous montre pas sa nature intérieure véritable, les couleurs qu'elle a avalées, mais ce qu'elle refuse, ce qu'elle réfléchit. Sa couleur est donc en réalité une maya. Il arrive cependant un moment où la plante trahit quelque chose de son essence intérieure : la période de la fructification, lorsqu'elle commence à dépérir ; elle n'a alors plus assez de force pour cacher sa nature intérieure, elle utilise ce qui lui en reste pour agir sur elle-même.

Le sentiment qui règne alors en elle est celui du rouge de la honte, c'est quelque chose de réel.

Quelqu'un entend un frémissement à l'orée d'un bois ; il croit que c'est un serpent et prend peur. Ce n'était que le vent. Plus loin il perçoit à nouveau un bruit ; cette fois il s'agit vraiment d'un serpent. Dans les deux cas, la réalité c'est le sentiment de peur.

Nous devons apprendre à ressentir, avec la plante en dépérissement, le sentiment du rouge de la honte. Nous découvrirons alors progressivement les lois qui règnent dans la plante et nous reconnaîtrons que les couleurs ne sont que maya, illusion.

Gœthe a raison de demander quelle couleur prendra notre Terre, au jugement dernier, lorsqu'elle changera d'apparence – elle deviendra rouge feu, dit-il. C'est le sentiment de la honte qui naît de ce que le dépérissement la saisit.

Hambourg, 19 mai 1910 (jeudi)

Christ – Force végétale

Transcription A

Avant nos considérations ésotériques d'aujourd'hui, nous voulons adresser notre prière à l'esprit du jeudi. Car l'ésotériste doit acquérir progressivement la

véritable modestie et l'humilité de ne pas adresser ses préoccupations à la divinité supérieure – que nous ne pouvons pas approcher, même par notre plus haut entendement humain –, mais de penser qu'il y a entre elle et lui de grandes hiérarchies.

Grand esprit universel,
dans Ta lumière rayonne la vie de la Terre,…

Nous voulons éclairer notre méditation d'un autre point de vue. L'ésotériste désire se rapprocher plus intensivement, par sa méditation, de l'esprit du Christ ; il désire essayer de se mettre avec lui en un lien plus intime que ne le permet le christianisme ésotérique. L'événement de l'impulsion du principe christique dans l'évolution de notre Terre fut déterminant même pour l'histoire extérieure, il en est déjà pour preuve que nous comptons les années à partir de cet événement. Lorsque Zoroastre distinguait dans le Soleil la figure de l'être solaire s'approchant de l'humanité, il rassembla autour de lui les élèves qui devaient devenir les serviteurs du grand Ahura Mazda et lui-même se prépara graduellement à accueillir en lui cet esprit solaire.

Lorsque la Terre, par tous ses êtres, élève son regard vers le Soleil, elle doit se dire qu'elle est incapable de faire ce que fait le Soleil : dispenser de la lumière. Elle serait un corps noir obscur si la lumière du Soleil ne pénétrait pas en elle et si elle ne pouvait pas la réfléchir. Depuis que le Christ est devenu l'esprit terrestre planétaire, lors de l'événement du Golgotha, il est la force par laquelle la couverture végétale verte jaillit de la terre.

Les maîtres de la sagesse et de l'harmonie nous communiquent les symboles des grandes vérités ; il s'agit là avant tout de la rose-croix qui, se reflétant en nous, éveille et stimule en nous la force de l'esprit du

Christ. Nous avons vu, lors de notre dernière leçon ésotérique, que les roses rouges expriment le sentiment de la honte. Nous savons aussi que chaque couleur éveille en nous aussi sa couleur complémentaire. Voyez à ce sujet ce qui est dit dans « *L'éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle* » ! La vue de la croix noire éveille en nous le blanc de la lumière solaire du Christ ; la force, qui fait jaillir de la claire lumière du Christ le vert de la vie, est éveillée par les roses rouges. Si nous nous représentons la rose-croix de cette manière et la laissons agir en nous, nous prenons part à notre force terrestre, à notre esprit terrestre, l'esprit du Christ.

En tant qu'ésotéristes, nous devons nous employer en tout temps, à opposer les bonnes pensées aux choses qui nous apparaissent comme une maya. Nous devons être pénétrés du sentiment qu'en toute chose sommeille une étincelle de la force, qui pourra jaillir au jour pour vaincre tout le mal. Nous voulons aussi nourrir en nous une pleine confiance que tout le bien sur Terre, tout le positif, doit vaincre à l'avenir.

*
*   *

Transcription B

L'homme n'est pas capable de s'approcher de la divinité sans intermédiaire, c'est pourquoi il est préférable qu'il s'adresse à la divinité du jour en l'invoquant par des expressions appropriées et pleines de vénération. (On invoque l'esprit de Jupiter.)

Le symbole le plus élevé est celui de la croix. On peut tirer de lui toute l'histoire du monde. Même les sciences pourraient bâtir sur lui. Lorsque nous considérons que les couleurs ont chacune leur complémentaire, comme cela est connu des sciences naturelles, nous comprenons aussi que les couleurs particulières qui apparaissent sur la rose-croix exercent aussi une action

sur l'âme par leurs couleurs complémentaires. Il en est déjà question dans le petit livre « *L'éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle* ». Le rouge agit intérieurement en dispensant le calme. On verrait aussi que l'âme est alors plongée dans le vert ; elle génère la couleur complémentaire. À la contemplation du noir de la croix, qui est pour nous l'obscurité, répond dans l'âme la lumière blanche. C'est ainsi que nous pouvons comprendre qu'en méditant le noir de la croix, la lumière nous soit apportée. Le rouge des roses suscite le vert dans l'âme et nous conduit à un sentiment très élevé dès lors que nous nous représentons l'effet de la force du Christ.

Zoroastre, pour qui le Christ était encore lié au Soleil, contemplait la descente du Christ vers les hommes sur Terre. Lors de cet événement la Terre fut fécondée, emplie par l'esprit du Christ, cet esprit devint l'esprit de la Terre. La Terre, qui avait été jusque là obscure, fut emplie intérieurement par la lumière ; l'effet de cette lumière se manifeste dans le vert qui recouvre la Terre. Le vert vivant, jaillissant et poussant est l'effet de l'esprit du Christ dans la Terre. La Terre en est imbibée, et il est littéralement vrai que nous déambulons sur Terre sur le corps du Christ. Le vert est son corps éthérique.

La méditation de la rose-croix apporte, en nous aussi, de la lumière. L'effet du vert éveillera en notre âme la force du Christ, qui a été éveillée de même dans la Terre. Lorsque cette force agira en nous, nous en retirerons le sentiment de grande confiance que le pur amour vaincra le mal et que la vérité peut être trouvée. Cela se trouve dans les paroles :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde…

Hambourg, 25 mai 1910 (mercredi)

Hypochondrie

Transcription A

Invocation de l'esprit du mercredi :

Grand esprit universel,
la connaissance de Ton être est la connaissance de l'univers
qui doit devenir mienne…

Nous avons vu la dernière fois que les symboles qui nous sont donnés en méditation peuvent et doivent agir sur nous. Nous allons former un tout avec les trois dernières leçons ésotériques et parler des erreurs qui menacent l'élève en ésotérisme.

Nous disposons dans la vie exotérique de toutes sortes de descriptions pour les caractères que nous jugeons bons ou mauvais. Souvent, pour l'ésotériste, ces descriptions sont insuffisantes, unilatérales, car chaque caractère possèdent deux aspects : un bon et un mauvais. L'ésotériste a pour tâche de trouver l'équilibre correct entre les deux. De manière générale, il doit être toujours sur ses gardes. Les caractéristiques humaines sont telles que, gardées en un équilibre correct, elles se laissent parfaitement contrôler par le moi humain. Mais, dès que celui-ci en laisse une prendre le dessus, il peut se trouver sous sa coupe. Chez l'homme exotérique, cela n'est pas trop dangereux ; il est ramené à l'équilibre par l'esprit du quotidien. Il en va autrement de l'ésotériste. Un caractère, qu'il a laissé prendre le dessus sur lui, peut l'exposer à toutes sortes de dangers ; il est en particulier possible qu'elle lui vaille déjà une maladie du corps physique dans sa vie présente. Nous voulons en considérer un exemple.

Qui parmi nous ne connaît pas la disharmonie, la mauvaise humeur. Qui n'en a pas déjà souffert ? L'ésotériste doit cependant essayer de lutter contre lui avec son moi ordinaire. Car, si le désaccord prend empire sur lui, il lui arrivera quelque chose de particulier. Il succombera au mauvais esprit de la pesanteur. Il existe véritablement un tel esprit de la pesanteur. L'esprit de la pesanteur appartient, en fait, à des forces fondamentales (des esprits de la personnalité), c'est celui qui nous introduit, au réveil, dans notre corps physique. C'est là un domaine de ses activités, c'est pour nous un aspect bon et correct. Mais il y a, parmi eux, certains esprits qui veulent transgresser leur domaine d'activité et se mêler aux esprits de la forme. Ce sont eux qui prennent empire sur le corps éthérique de l'ésotériste dès lors qu'il se laisse dominer par le désaccord ; ils agissent sur lui et le font sombrer complètement dans l'hypochondrie. Cela se manifeste physiquement par des affections du système digestif. Cela peut être dit aussi lors de conférences exotériques ; mais lors de nos leçons ésotériques, il nous faut constamment avoir cela en conscience ; nous recevons les messages directement de la part du maître qui les destinent spécialement aux ésotéristes.

Un autre caractère contre lequel l'ésotériste doit être sans cesse sur ses gardes, qu'il doit observer en permanence pour ne pas y céder, c'est la vanité, l'orgueil. Nous ignorons souvent même combien nous y avons déjà succombé, il nous faut donc y être particulièrement attentifs. Combien ne s'illusionnent-ils pas en voulant porter aide à l'humanité par « amour pour elle » ? Mais si on leur dit qu'ils ne pourront aider l'humanité que par l'étude incessante et ardente, on découvre qu'ils ne le veulent plus du tout ; ils désirent au contraire mettre tout de suite la main à la pâte, sans penser au dommage qu'ils commettent par une aide

mal placée. Il s'agit d'une vanité dangereuse, à laquelle succombent tous les redresseurs de sociétés, les idéalistes confus qui professent leur vision du monde par de belles paroles et par des phrases confuses, se croyant investis d'une mission.

Que se passe-t-il lorsque l'ésotériste ne réprime pas cette vanité ? Il succombe aux esprits de la lumière, mais une fois encore pas aux bons, les esprits réguliers qui forment l'armée des esprits de la sagesse, mais à ceux qui veulent transgresser leur domaine et se mêler aux esprits inférieurs du mouvement. Les bons esprits de la lumière ont la tâche de conduire l'être humain dans le sommeil vers le monde spirituel, de l'aider à le franchir, de l'y conduire inconscient. Lorsque l'ésotériste veut accélérer irrégulièrement son évolution sans vouloir étudier en conséquence les mondes spirituels, il est assailli par ces autres êtres de la lumière qui agiront sur son corps éthérique de sorte à perturber ses processus céphaliques. Il en résultera la confusion, l'exaltation et finalement, le pire : la démence.

Celui qui succombe aux esprits de la pesanteur ne fait de mal qu'à lui-même ; mais il faut tenter de lui porter aide par tous les moyens, car il ne faut pas seulement vouloir aimer l'humanité tout entière, mais aussi tout être humain en particulier. Celui qui succombe aux esprits de la lumière peut nuire non seulement à lui-même mais, par son exaltation confuse, à l'humanité entière. C'est pour cette raison que nous devons sans arrêt nous examiner sur le bien fondé de notre désir d'évolution afin de bien déterminer notre degré de réelle abnégation. Nous ne devons pas nous lasser d'apprendre car, plus nous apprenons, plus évidemment nous deviendrons modestes.

Nous ne devons pas craindre les esprits de la pesanteur, nous ressentirons parfois au matin une difficulté à mouvoir nos membres, comme un abattement

nous interdisant presque tout mouvement. Il s'agit d'un signe passager qui nous indique que nous avons franchi le stade de l'hypochondrie. Si l'on se sent difficilement au contact du sol avec ses pieds, il n'y a pas lieu de s'inquiéter non plus, car on aura franchi le stade de l'exaltation, ce n'en est qu'une manifestation normale. L'âme humaine est tenue en équilibre par les esprits de la pesanteur et ceux de la lumière ; l'ésotériste doit s'employer à ne pas rompre cet équilibre.

Cet équilibre nous est indiqué par le maître de la sagesse dans la prière que nous prononçons à la fin et qui contient toutes les sagesses du monde qui se révèleront à nous progressivement :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*

* *

Transcription B

On invoque tout d'abord l'esprit du jour : Mercure.

Dans la vie de l'ésotériste, se font jour des signes d'une grande importance pour lui. Après avoir laissé agir sur nous les trois leçons précédentes, il convient, par celle-ci, de les réunir en un tout.

Dans la vie ordinaire le monde se charge de corriger les erreurs que nous commettons par les prédispositions que nous avons apportées avec nous. Mais dans la vie ésotérique, nos prédispositions prennent une importance tout différente. Il en est même ainsi que les mots, que nous utilisons pour désigner telle ou telle prédisposition, ne suffisent pas même à la caractériser. Il nous est dit que l'orgueil, la vanité et la fierté sont dangereux ; si l'être humain voulait s'adonner unilatéralement à l'un ou à l'autre sans rechercher l'équilibre, il en perdrait la conscience de soi. Son moi serait défait, et il deviendrait un être humain sans contenu. D'un autre côté, ce que nous nommons « amour » peut aussi

se montrer dangereux. L'être humain, dont le penchant est de vouloir toujours donner de l'amour et de croire ainsi devoir aider toute l'humanité, succombe à l'extrême inverse ; il est de plus en plus occupé par lui-même et s'empêtre dans son moi. Les dispositions qui se font jour sont toujours pourvues de deux forces en présence.

Si l'amour existait seul, comme qualité la plus élevée dans le monde, il n'y aurait rien du tout ; la force adverse doit toujours pouvoir établir l'équilibre. Nous parlerons, aujourd'hui, des forces et des êtres qui provoquent en nous les états singuliers connus de tout ésotériste.

Le premier état est la mauvaise humeur, le désaccord, qui se fait jour sans raison apparente et qui s'aiguise sur le plus petit prétexte ; il peut prendre une telle ampleur qu'il modifie complètement la nature d'un être humain. Il s'agit dans ce cas de l'action de forces fondamentales appartenant à une hiérarchie bienfaisante. Ces forces ne doivent cependant pas sortir de leur domaine d'action régulier pour entrer dans le domaine des êtres de la forme où elles deviennent néfastes. Ce sont les esprits de la pesanteur ou de l'inertie ; ils nous aident à entrer dans notre corps à notre réveil. Mais, si nous y ajoutons la mauvaise humeur, ces esprits apportent leurs effets néfastes ; tout nous devient obscur et lourd. Ils agissent aussi sur le corps physique en le remplissant de pesanteur ; on se sent enchaîné à la Terre. Le moi, s'il ne s'oppose pas à cela et ignore les dangers auxquels il s'expose, verra ces esprits prendre empire sur lui aussi ; l'être humain devient faible et succombe à l'hypochondrie. Chacun sait quelle difficulté il y a à guérir de l'hypochondrie. Cette maladie indique toujours une vie ésotérique antérieure, car elle ne peut survenir en une seule incarnation. Lorsque les

esprits de la pesanteur ont ainsi pris le dessus, certaines maladies du bas-ventre et de la digestion se font jour.

Il nous faut encore faire la connaissance des êtres de la lumière. Ils sont bienfaisants, mais ils deviennent aussi néfastes dès qu'ils quittent leur domaine d'action régulier pour entrer dans celui des êtres du mouvement. Y succombe celui qui s'imagine devoir aider l'humanité par un déversement d'amour, alors que son désir est en fait d'accéder, sans autres efforts, aux mondes supérieurs. Ces êtres de la lumière s'introduisent alors dans l'être humain en lui conférant l'exaltation et des représentations fallacieuses. Cet homme croit incarner une force du bien et devoir sauver le monde. Sous l'empire de ces forces-là, le moi est comme complètement empli par lui-même, il est incapable de percevoir correctement le monde extérieur. Finalement, l'être humain succombe à un état physique qui affecte et détruit le cerveau. Mais ces forces agissent de manière bienfaisante et le conduisent, pas à pas, vers la lumière pour peu qu'il s'oppose à leurs formes néfastes. Pour cela il doit tenter de comprendre que ses idées [de sauver le monde etc.]* sont des illusions. Il doit tenter de réprimer les forces qu'il met dans ses actions d'amour et son désir de progrès spirituel, en cultivant simplement une confiance en une venue à temps d'une maturité correcte. Ce sont ces forces bienfaisantes qui, le soir, dans le sommeil, nous conduisent vers la lumière.

Il nous faut donc toujours être sur nos gardes ; dès que ces forces se montrent dans nos sentiments, il nous faut nous éveiller et diriger notre attention sur nous-mêmes. Si nous luttons contre notre mauvaise humeur, il viendra un moment où nous serons comme roués de coups, la douleur se fera sentir jusque dans la mœlle, ce

* Ndt. entre [ ] les compléments apportés par l'éditeur en langue allemande.

sera la preuve que nous avons franchi un cap. Si notre tendance est l'exaltation et que nous l'avons courageusement combattue, nous aurons le sentiment de n'avoir plus de jambes, d'avoir un corps trop léger ne se posant plus sur le sol. C'est la preuve que nous aurons triomphé dans le combat contre les mauvais esprits de la lumière.

Ce sont là les effets des exercices conduits correctement ; au lieu de craindre la mauvaise humeur, il nous faut cultiver le courage d'avancer. Si l'on admet peu à peu être entouré de toutes parts par des forces agissant sur l'être humain, on apprendra aussi à vivre plus consciemment le quotidien et à établir l'équilibre entre elles. Ainsi s'éclairent pour nous les paroles finales.

Leur première partie représente les forces de la pesanteur :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

Leur deuxième partie représente les forces de la lumière :

Dans mon corps gît le germe de l'esprit...

*
* *

Transcription C

L'esprit quintuple tel qu'il agit et où il agit :

1. L'esprit de la vérité
2. L'esprit du dévouement
3. L'esprit de la bonne humeur
4. L'esprit de la pesanteur
5. L'esprit de la lumière

Le règne des forces fondamentales est celui des forces de la pesanteur. Les forces fondamentales ou forces

de la personnalité, agissant dans le corps physique, sont les forces appropriées qui retiennent l'être humain à la Terre. L'effet des êtres de la pesanteur est inapproprié lorsqu'ils agissent comme des êtres de la forme, agissant donc dans le moi. Leurs effets sont alors la mauvaise humeur, le désaccord, l'hystérie et l'hypochondrie. La pesanteur est à sa place dans le corps. Les esprits de la sagesse ont leurs effets appropriés en tant qu'êtres de la lumière agissant dans le corps éthérique. Ils y procurent le jugement correct. Ils agissent de manière inappropriée en tant qu'êtres du mouvement lorsqu'ils apportent l'exaltation, la confusion, qui peuvent descendre et se manifester jusque dans le corps physique.

La rose-croix : imaginons une plante, la croix et les roses rouges, c'est le rouge de la honte des plantes. Dans ce cas, nous avons à nous représenter la croix en blanc et les roses en vert, leurs couleurs complémentaires.

Kristiania (Oslo), 16 juin 1910 (dimanche)

Endormissement – Réveil

Transcription A

Du point de vue exotérique, la théosophie est un savoir. Ce que nous apprenons en tant qu'ésotéristes aux cours des conférences exotériques doit être accueilli en notre sentiment, notre volonté et notre pensée de telle sorte que nous puissions le déverser dans la vie exotérique. Cela constitue le travail ésotérique. Et que se passe-t-il par celui-ci ? Comment transporter une vérité théosophique directement dans la vie, par exemple celle de l'endormissement et du réveil – où le corps physique et le corps éthérique restent dans le lit alors que le corps astral et le moi rejoignent le monde spirituel – ?

Autrefois l'être humain avait des prières qu'il prononçait avant de s'endormir et juste après son réveil, c'était bienfaisant, car il en recueillait de la force en son âme par la préparation qu'elle constituait avant son accès dans les mondes supérieurs et ensuite par leur retentissement juste après les avoir quittés lors du réveil, en aspirant ainsi encore, en quelque sorte, des forces d'âme.

Les trois règnes au-dessous de l'homme, les minéraux, les plantes et les animaux sont traversés de forces spirituelles qui se renouvellent sans cesse, de même que les quatre éléments, feu, eau, air et terre. Chez l'homme il en va autrement. S'il ne se met pas lui-même en relation avec les forces spirituelles, il ne les reçoit pas. S'il s'endort sans s'être préparé, il ne reçoit aucune force spirituelle des mondes qu'il traverse. L'homme matérialiste, même le plus cultivé ou disposant d'une autorité scientifique des plus éminentes, s'il pénètre sans préparation, le soir, dans les mondes spirituels, sera plus bas que l'être humain le plus primitif qui, lui, aura préparé sa relation au monde spirituel par une prière. À notre époque matérialiste, où la science a fait des conquêtes infiniment admirables, l'être humain a perdu les prières. Il s'endort et se réveille avec les pensées quotidiennes. Et que se passe-t-il du fait de cette lacune ? Car cette négligence a une conséquence. Elle tue à chaque fois une partie de la vie spirituelle, des forces spirituelles sur le plan physique.

L'être humain pénètre sans conscience dans les mondes spirituels. Si, s'étant endormi par exemple à onze heures du soir, sans préparation, il se réveillait à minuit dans les mondes spirituels, il ne s'y reconnaîtrait pas, il aurait le sentiment d'être étalé dans des espaces infinis, il aurait perdu son centre. Il serait comme on dit en « extase », hors de lui comme le dit le mot. Cette extase était provoquée autrefois par les druides de manière artificielle pour donner aux élèves une expérience consciente des mondes spirituels. Mais afin de préserver l'élève de toute perte de son moi, il fallait que douze auxiliaires soient à ses côtés pour lui insuffler toutes les forces de leur moi à l'instant de l'extase. Toute cette force était nécessaire pour éviter la dispersion du moi !

L'initiation druidique était le chemin extérieur [la résolution dans le macrocosme] ; alors que les mystères de l'ancienne Égypte étaient la voie intérieure. Il fallait alors que l'élève cherche son chemin dans les voies astrales inférieures durant trois jours et demi, c'est-à-dire qu'il descende dans son propre intérieur ; douze prêtres l'accompagnaient afin qu'il ne soit saisi par aucun instinct inférieur, ni désir, ni passion profondément enfouis dans son être et qui déploient (normalement) leurs effets lentement, au cours de l'incarnation (au cours d'un développement normal).

Sans la présence de la pureté des douze prêtres, l'élève aurait été envahi par des vices épouvantables. Aujourd'hui ces deux chemins ne sont plus appropriés car l'homme moderne se révolterait devant une telle emprise, une telle tutelle exercée par autrui sur ses instincts, ses désirs et ses passions, sur son moi.

Le chemin rosicrucien réunit les deux voies tout en laissant la totale liberté à l'être humain. Celui-ci doit puiser par lui-même, dans les méditations qui lui sont données, les forces qui autrefois étaient dispensées par les auxiliaires. L'ésotériste multiplie ainsi par son travail les forces spirituelles dont l'humanité a besoin. Il lutte contre la désertification qui intervient par le matérialisme, par le fait que l'homme a oublié sa relation avec les mondes spirituels et comment y puiser les forces. Lorsque le temps sera venu où les âmes seront désertes, vides et désespérées, le travail des ésotéristes sera de faire agir leurs forces spirituelles vivantes. Ils conserveront le clair équilibre de leur âme malgré les coups du

destin et déverseront ainsi du bonheur dans le reste de l'humanité afin de tempérer ses souffrances. Les peines de l'âme seront ressenties comme des tortures par suite des progrès de la science matérialiste. On a découvert des moyens de soulager la douleur physique, par l'anesthésie. Mais en réalité elle n'est pas écartée pour autant. Même la science exotérique nous apprend qu'aucune force ne se perd. La force de la souffrance ne se perdra pas non plus ; elle agira simplement sur d'autres domaines. Les douleurs reviennent dans les incarnations suivantes sous formes de douleurs de l'âme. Les êtres humains endureront de grandes douleurs de l'âme et les ésotéristes appliqueront les forces qu'ils puiseront dans les mondes spirituels à l'atténuation des douleurs. Chacun de nous, en empruntant le chemin de l'ésotérisme, a décidé en lui-même, consciemment ou non, d'agir pour l'atténuation des douleurs de l'humanité.

* * *

Transcription B

Autrefois, en des temps moins matérialistes, la prière était une habitude, avant de s'endormir comme après le réveil. L'humanité n'a aucune notion du dommage qu'elle s'inflige en ayant totalement abandonné cette habitude. Par la prière, l'homme recevait les forces des mondes spirituels pour sa vie diurne, et le soir il emportait avec lui, par sa prière, les forces rassemblées durant le jour pour franchir le monde spirituel. C'est ainsi qu'il faut comprendre nos exercices d'aujourd'hui, afin que nos forces spirituelles croissent plus vite et que nous apprenions à les appliquer consciemment.

Kristiania (Oslo), 18 juin 1910 (samedi)

Druides – Voie rosicrucienne

Transcription A

Dans les écoles des Mystères de l'ancienne Égypte les candidats à l'initiation se promettaient de consacrer cette incarnation totalement à l'initiation car cela était une question de vie o de mort. Ils devaient traverser des épreuves qui, par exemple, posaient des exigences élevées à leur courage. Il leur était montré des choses qui pouvaient éveiller une peur si grande qu'ils en mourraient. Quand ils survivaient à l'épreuve, ils avaient atteint l'autre rive et étaient nés à nouveau. Ils étaient descendus vers la divinité à l'intérieur d'eux-mêmes et avaient dû rencontrer dans leur propre corps, leurs instincts, leurs désirs et leurs passions, et avaient franchi l'épreuve de la rencontre avec succès. Ils pouvaient donc dire d'eux : *Ex Deo Nascimur.* Or on pourrait s'interroger : ce mal, que l'on rencontrait là, sur le chemin vers la divinité intérieure, vient-il aussi des dieux ? À cela nous devons toujours répondre qu'il est divin à l'origine et que nous, êtres humains, l'avons fait se transformer en mal.

Dans les mystères druidiques on prenait le chemin de l'extase. Le candidat à l'initiation s'unissait avec l'esprit qui régnait partout dans la nature : *Per spiritum sanctum reviviscimus.*

Dans l'école rosicrucienne, les deux chemins sont réunis, c'est à dire qu'a été pris ce qui est bon pour nous dans les deux. On ne peut plus initier les hommes modernes sans faire appel à leur conscience. Depuis l'impulsion du principe christique, l'homme doit être présent avec la conscience éveillée lors de l'initiation.

Les méditations que nous ont données les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments sont tou-

tes dirigées vers le Christ, même quand son nom n'apparaît pas. Les mots :

Dans les purs rayons de la lumière...

sont posés de telle façon que, si l'on se rend sourd et aveugle à son entourage, on élève lentement son corps éthérique hors du corps physique, et par cela on s'unit à l'aura éthérique du Christ, qui est bien l'aura de notre Terre maintenant. Si nous voulions nous élever hors de notre corps sans le contenu de nos méditations, alors notre âme serait seule avec elle-même. Mais maintenant elle est imprégnée du Christ et fait l'expérience de la parole de Paul : « Non pas moi, mais Christ en moi ».

Dans le pur amour pour tous les êtres...

Dans cette parole il nous est rappelé que tout ce qui relève de l'âme est tissé d'amour. Cette méditation est comme une lente extinction de notre moi inférieur. Et, par cette mort intérieure et cette renaissance en Christ, nous avons la relation entre les deux chemins : *In Christo morimur.* C'est une renaissance consciente de l'esprit du Christ. Pour cela, nous avons aussi ajouté à la parole Per spiritum, le mot sanctum.

*
* *

Transcription B

L'ésotériste atteint l'un des plus grands profits lorsqu'il s'applique fidèlement à ce que les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments ont rassemblé en images ou en paroles.

Suit une explication de la méditation :

Dans les purs rayons de la lumière...

Il est montré qu'ainsi, peu à peu, on se libère du corps et qu'on entre dans le monde spirituel. À la deuxième partie de la méditation l'ésotériste pénètre en même temps dans sa propre intériorité. Ce qui autrefois devait être vécu séparément doit, maintenant que l'humanité a progressé, avoir lieu simultanément. Ces méditations sont fondées sur cela. Lorsque l'on est devenu si fort que l'on se sent transporté hors de son corps dans un monde spirituel, alors vient le pas suivant où l'on commence à percevoir quelque chose dans ce monde ; cependant, comme on pénètre en même temps dans son intériorité, on ressent d'autant plus fortement les dangers de l'illusion. À ce moment les forces de la tentation nous saisissent et font surgir devant nous des images que nous prenons pour des réalités ; or les visions les plus belles et les plus élevées sont justement les illusions les plus profondes. Ce n'est que longtemps après avoir atteint la force de l'élévation dans le monde spirituel qu'il est possible de distinguer la réalité de l'illusion. Seul le sérieux le plus profond avec lequel on s'approprie la théosophie peut apporter cette possibilité. Lorsque, dans la conscience de veille, nous portons toujours dans notre âme les concepts que nous donne la théosophie, nous construisons la réalité pour le monde spirituel et, lorsque nous y accédons, nous pouvons aussi reconnaître ce que nous voyons. Au début on doit s'opposer aux visions, ne pas les admettre et ne pas, comme cela arrive habituellement, les multiplier encore davantage en leur appliquant notre imagination. Arrive toujours le moment, si on patiente correctement, où l'on sait s'il s'agit ou non de la réalité.

Kristiania (Oslo), 20 juin 1910 (lundi)

Pensées créatrices

Invocation de l'esprit du lundi :

Grand esprit universel,
dans Tes formes vivantes luisait la sensibilité,...

Transcription A

Nous disposons pour cette méditation, de pensées auxiliaires qui nous sont données par toute école ésotérique existant de bon droit. Si vous les laissez agir en vous, par les images que vous vous en faites, tout en vous absorbant en elles, elles se révèlent être d'une valeur infinie. Ces pensées ne sont pas comme les pensées ordinaires car, lorsque nous les portons en nous, elles nous dispensent des forces de germination et d'éveil.

Voici une telle pensée : de même que nous connaissons nos consciences de veille et de sommeil, de même nous imaginons la conscience des esprits de la Terre qui œuvrent sur nous en nous disant : les esprits de la Terre dorment dans le règne minéral, les plantes sont leurs pensées vivantes éveillées, les animaux sont leurs rêves. Or, si nous nous absorbons dans cette pensée et nous représentons par exemple ce que sont nos pensées usuelles, mouvantes et nébuleuses, que nous comparons à celles des esprits de la Terre, nous mesurons la distance énorme qui les sépare. Leurs pensées jaillissent de la terre, poussent en tant que couverture végétale verte sous des formes innombrables. Leurs pensées sont donc des forces créatrices dans le monde physique. Lors d'étapes révolues de notre Terre, ces êtres avaient atteint le stade que traverse l'être humain actuel.

Ils pensaient alors de la même manière que nous aujourd'hui. Ils se sont élevés toujours plus haut, par leur développement, et sont devenus des êtres créateurs. Nous voyons donc en eux ce vers quoi nous devons tendre.

Il nous faut toujours avoir à l'esprit que, par notre développement occulte, nous devenons différents des autres êtres humains. Notre intérêt se porte sur d'autres choses. On entend souvent les ésotéristes se plaindre que leurs intérêts diminueraient envers beaucoup de sujets et qu'un désert intérieur, un vide, se ferait jour en eux. C'est un état normal, tout à fait passager. Bientôt, ce vide de leur âme sera occupé par des intérêts mille fois plus intenses qu'avant. Il ne nous faut cependant pas sacrifier le contact que nous avons avec le reste de l'humanité ou avec les intérêts qui nous occupaient auparavant, ni exiger des autres qu'ils modifient le cercle de leurs intérêts. Car la différence entre l'ésotériste et l'exotériste est que ce dernier traverse intensément tout son corps physique de ses autres corps constitutifs, qu'en quelque sorte tout tend à percer vers la superficie extérieure. L'être humain ordinaire hérite, de par sa venue au monde dans un peuple, dans une famille, certaines notions du bien et du mal, du vrai et du faux, et d'autres vertus que la divinité créatrice a déposées en lui. L'ésotériste vivra selon ces mêmes vertus, mais pour en avoir lui-même reconnu la valeur. Mais il ne doit pas se placer au-dessus des notions qui règnent à leur sujet parmi les hommes ; il mettrait alors grandement en danger sa propre évolution. Car son être intérieur se sépare graduellement de son être extérieur. Ses parties élevées laissent derrière elles les autres, inférieures, et s'il abandonne les lois ordinaires de l'humanité, celle de la vérité par exemple, il sombrera dans le mensonge, lequel fera évidemment grandement obstacle à son développement, y nuira même profon-

dément. Toutes les mauvaises humeurs et toutes les dissensions entre ésotéristes peuvent être portées à ce compte.

Nous n'abandonnons derrière nous pas seulement une partie de notre corps éthérique et de notre âme de sensation – car c'est sur l'âme de sensation que commence le travail de l'ésotériste –, mais aussi, en quelque sorte, notre corps physique ; nous souffrons alors de toutes sortes d'états et de maladies. Nous sommes assaillis de maux jusque-là inconnus, qui ne doivent cependant pas nous conduire immédiatement chez le médecin. Un médecin exotérique ne nous serait d'aucune aide pour ces maux ; ils passeront d'eux-mêmes. D'un autre côté, il ne faut pas non plus imputer au travail ésotérique n'importe quelle maladie qui nous atteint et renoncer éventuellement pour cela au médecin. Ce serait de l'orgueil spirituel. Le recours au médecin peut être justifié longtemps encore, car tout ésotériste doit prendre un soin correct de sa santé.

Nul ne devrait renoncer, par paresse ou lâcheté, au développement ésotérique en raison de difficultés pouvant surgir du fait du relâchement du corps éthérique. Ce relâchement doit intervenir nécessairement, sans quoi on ne peut accéder aux mondes spirituels. Le maître de la sagesse et de l'harmonie des sensations ne nous mesurera jamais son aide si nous faisons des efforts sincères.

Si cela ne se passe pas dans cette vie-là, alors ce sera certainement dans la suivante ; nous acquerrons la faculté de voir le monde spirituel.

*
* *

Transcription B

Il existe d'autres moyens auxiliaires* qui conduisent assez rapidement à une profonde compréhension des données spirituelles ; il s'agit de la phrase suivante :

> *Dans le règne minéral les dieux dorment,*
> *dans le règne végétal ils rêvent,*
> *dans le règne animal ils veillent et pensent* **.

Considérant le règne animal, nous pouvons nous représenter que leurs êtres spirituels avaient atteint jadis le stade qui est le nôtre aujourd'hui. Leurs pensées étaient confuses tandis que maintenant ils sont capables d'une pensée suffisamment ordonnée pour créer ce que la nature nous présente par le règne animal. En approfondissant une telle représentation, nous donnons au développement de notre pensée un cours plus ferme. Nous serons d'autant plus proches des êtres qui ont imprimé leurs pensées dans la Terre, des êtres qui ont aussi déposé dans la Terre la force qui n'est autre que celle du Christ.

En tant qu'ésotériste nous vivons un grand changement de sentiment et de sensibilité dans notre corps astral. Ce changement conduit à éprouver notre moi davantage libéré du corps physique, voire à percevoir enfin le moi supérieur.

En tant qu'ésotéristes, nous développons, dans notre corps astral, des sensibilités et des sentiments tout

---

* Cette formulation repose sur le fait qu'un texte précédant l'original de cette retranscription contient littéralement les explications du 18 juin 1910 (transcription B).

** Ndt : Il y là une différence avec la transcription A, interversion de « animal » et « végétal », que nous laissons à l'attention du lecteur.

différents de ceux des exotéristes. Les impulsions morales et éthiques proviennent maintenant de l'intérieur et non plus de l'extérieur, imitées des normes religieuses ou juridiques. Ce nouveau genre d'expériences délie progressivement le moi et le corps astral, les sentiments en deviennent plus autonomes, plus intérieurs. L'effet possible est que l'ésotériste soit tout d'abord plus immoral que le commun des mortels lorsqu'il est en train d'élaborer par lui-même les sentiments et les sensibilités traditionnels.

Le corps éthérique connaît aussi un relâchement ; habitudes, préjugés et d'autres conditions se transforment et s'opposent à ce que l'extérieur présente et impose communément, par l'action de l'esprit du temps. Ce qui était jadis vérité semble maintenant mensonge, déplacé, et l'on est bientôt en conflit avec le monde extérieur. Dans chaque période de transition l'être humain est souvent moins sincère, considère les choses de travers, etc.

Le corps physique subit aussi de grandes modifications qui reposent, disons, sur un assouplissement du corps, d'où peut naître le sentiment de maladie en toutes ses parties possibles. Le méditant croit alors que son corps est devenu plus fragile, maladif ; ce qui peut être passagèrement le cas. On constate cependant très vite que ces maux ne peuvent être soignés avec les moyens utilisés auparavant.

Les dangers du relâchement corporel peuvent provenir d'un dédain trop grand pour le monde ordinaire ; on est alors entraîné davantage encore dans l'erreur. Il faut alors adopter une règle moyenne, en levant les yeux sur les grandioses acquisitions que l'humanité a réalisées avec l'aide extérieure des entités spirituelles. Le caractère grandiose des entités apparaît dès que l'on constate qu'elles ont agi sur une humanité intérieurement aveugle au monde spirituel. Nous pouvons découvrir ainsi la voie de la conscience supérieure. En outre, en choisissant la voie médiane entre les deux extrêmes, nous pouvons venir en aide aux êtres humains ayant moins progressé sur la voie de la conscience.

Munich, 24 août 1910 (mercredi)

Appui sur le Nouveau Testament

Cette leçon-ci ne sera qu'une préparation à celle de vendredi prochain.

Pour commencer, on invoque l'esprit du mercredi. Celui qui entre dans une école d'ésotérisme doit savoir ce qu'il fait. Toutes nos actions, et notre être en tant qu'homme, nous relient à notre karma ; nous sommes placés dans l'existence terrestre par les guides divins. Tout ce que nous pensons, sentons et voulons de plus grandiose, de plus beau, de plus moral, reste toujours lié à l'évolution générale. Par la décision volontaire et unique d'entrer dans une voie ésotérique, nous faisons un pas hors du devenir général guidé par les entités supérieures. Ainsi, nous donnons naissance à quelque chose d'absolument neuf. Par la formation ésotérique nous quittons l'autorité des entités divines spirituelles et devenons les compagnons autonomes de ces entités créatrices.

Sur terre, l'être humain est constitué de la tétrade : corps physique, corps éthérique, corps astral et moi, maintenue en harmonie par les êtres supérieurs. Si la décision d'adhérer à une école ésotérique est effectivement suivie d'effets, nous commençons à modifier chacun de nos corps constitutifs. Cela se fait par les exercices qui nous sont donnés. Ceux-ci agissent progressivement sur le corps éthérique de manière à le dégager du contexte ferme du corps physique. Ils ne

s'exercent cependant pas directement sur le corps éthérique, mais seulement par l'entremise du corps astral, sur lequel les exercices agissent en tout premier lieu. Par la répétition régulière, quotidienne ou hebdomadaire, d'exercices et d'images que nous faisons agir sur notre âme, nous modelons tout d'abord notre corps astral.

Dans un mantram, chaque syllabe, chaque sonorité, chaque suite de mot, chaque séquence sonore et chaque séquence de concepts est importante. Leur action repose sur la répétition effectuée en parfaite abnégation de soi. Lors du réveil, au matin, il nous reste parfois une légère réminiscence du monde spirituel, du monde dont nous parviennent les forces par nos exercices ; on peut compter ces légères réminiscences parmi les plus belles expériences que peut faire tout élève en ésotérisme ; l'élève pressent avoir été aux sources des forces qui affluent vers lui. Il est possible que quelque chose du souvenir d'un être cher, que l'on a dû abandonner, se glisse dans les réminiscences qui retentissent chez l'élève ésotériste, lors de son réveil. Et celui qui a la grâce de vivre une telle expérience doit en être particulièrement reconnaissant ! Nous remarquons, après quelque temps de méditation, que nous sommes devenus autres ; certaines animosités qui nous échappaient alors encore ne se présentent plus, nous acquérons une logique plus subtile. Nous nous sentons être devenus meilleurs. Nous devenons meilleurs.

Cependant, en nous plaçant hors du cadre habituel, nous perdons la fermeté conférée par les conventions et les traditions. Nous devenons intérieurement plus libres ; cela fait venir au jour nos mauvais traits de caractère, nous remarquons alors seulement combien nous sommes mauvais. Nous sommes réellement beaucoup plus mauvais que nous ne l'admettons !

Chaque élève en ésotérisme doit affronter des temps, pour lui, sévères et graves. Il est bon alors d'avoir à disposition un ferme soutien. Celui-ci est donné par le Nouveau Testament ; il y a dans le Nouveau Testament un conseil, un soutien pour chaque faiblesse, il suffit de le chercher. Et si on ne le trouve pas, il faut se consoler, convaincu de sa propre faiblesse, de son incapacité temporaire de trouver, dès à présent, ce qui convient et qui figure bien certainement dans le Nouveau Testament.

Au début de la clairvoyance, les erreurs sont fréquentes. Il semble que l'on voit quelque chose d'extérieur devant soi alors qu'il ne s'agit que du reflet d'une image intérieure. Cela peut être plus grave encore au sujet des sons que l'on croit avoir entendus ; des êtres avides de descendre viennent ainsi tromper le méditant.

L'élève en ésotérisme doit impérativement méditer, prier, pour autant que « prier » soit compris dans le meilleur sens, mais cela ne suffit pas ; il doit être aussi toujours en éveil devant les mauvaises influences qui ne demandent qu'à l'emporter partout où il y va de la libre transformation des corps constitutifs de l'être humain. Une sentence occulte contre les erreurs est la suivante : « Tout chemin vers le monde spirituel passe par le cœur. » On peut percevoir, lors de la méditation, que de chaque endroit extérieur du corps physique, une ligne conduit vers un point central. Ce centre est le cœur. Le prolongement de ces lignes conduit, en sens opposé, aux mondes spirituels. Il s'agit comme d'une expérience ressentie du Christ en soi. Ce genre de phénomène est authentique. [Autre transcription : « C'est un signe qu'il n'y a pas erreur. »]

Chacun de nos membres est en relation avec une image du zodiaque ; ainsi les forces du lion se déversent vers le cœur. Du soleil aussi, descendent des forces vers

le cœur. De même, les êtres du feu agissent sur notre cœur. Tous trois sont souvent pris pour symboles du cœur : lion, soleil, feu. Tous les membres de l'être humain sont, comme le cœur, en relation avec des forces extérieures, nous sommes nés du cosmos tout entier et insérés en lui.

Si nous laissons résonner correctement ce fait dans notre âme nous comprendrons correctement aussi la parole suivante :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

Munich, 26 août 1910 (vendredi)

Gratitude – Vénération

Transcription A

Dans le même esprit que la dernière fois, nous voulons en appeler aujourd'hui à l'esprit du jour. C'est une chance particulière de pouvoir dispenser une leçon ésotérique un vendredi. Suit l'invocation de l'esprit du jour :

Grand esprit universel,
je vis dans Ta vie par la vie de la Terre.
...

La nuit, nous sommes, avec notre corps astral et notre moi, dans les sphères divines où nous cueillons les forces pour notre vie physique. Dans ces sphères, nous sommes liés aux entités divines. C'est pourquoi nous ne devons jamais nous adonner à des pensées égoïstes, banales, le matin tout de suite après notre réveil. Cela nous couperait des entités et des forces dans lesquelles nous avons été immergés durant le sommeil. Il nous faut au contraire nous consacrer, avant toute

activité ou pensée quotidienne tournée vers le plan physique, à la méditation, par laquelle nous replongeons en toute abnégation dans les régions que nous venons de quitter. Tout méditant devrait se faire un devoir sacré d'entreprendre sa méditation à chaque réveil ou, pour le moins, à avoir une pensée de reconnaissance envers les hautes entités.

Un devoir plus sacré encore devrait être, pour tout élève, de ne jamais aborder une méditation avec des pensées et des sentiments impurs car, par cela, il ne commet pas seulement une injustice envers ses congénères mais aussi envers les entités supérieures. Il pollucrait les sphères spirituelles. Les forces devant être appliquées ensuite pour en éloigner la souillure doivent être soutirées au progrès de l'humanité.

On peut se concentrer fortement sur un exercice ou une méditation avec une attitude toutefois profane. L'exécution d'une méditation est affaire de volonté. Celle-ci doit, évidemment, être affermie et développée. Mais toute la vie intérieure doit en être sanctifiée afin que, lors de la méditation, ne vive en l'âme que le hautement sacré. Il ne faut aborder, ni le sommeil ni la méditation, avec des sentiments ou des pensées impurs. Nous introduisons aussi des impuretés dans la sphère divine lorsque nous nous endormons avec des pensées orgueilleuses, fières ou vaines. Il faut au contraire nourrir des pensées respectueuses et reconnaissantes à l'adresse des entités divines. Car nous ne pourrions survivre au sommeil, tandis que notre corps astral et notre moi ont quitté le corps physique et le corps éthérique, sans le soin qu'elles viennent alors y porter. Il nous faut nous endormir avec le respect pour les grandes entités spirituelles.

L'ésotériste se distingue de l'exotériste par le fait que le divin vit en lui consciemment, qu'il fait agir réellement en lui la force divine. Cela ne saurait être le fait

des représentations qu'il se fait de Dieu. Ces représentations sont précisément ce qui peut lui nuire lorsqu'il franchira le monde spirituel. Il s'attend à y trouver, par exemple, le Christ tel qu'il se le représentait. Il ne reconnaîtra pas le vrai Christ ; car le Christ est au-dessus de toute représentation, si haute qu'elle soit.

L'ésotériste doit se défaire absolument de l'orgueil, de la fierté, de la vanité. Celui qui croit s'en être débarrassé doit savoir que ces caractères subsistent plus subtilement. La pensée même de s'être débarrassé de cela témoigne déjà d'une certaine vanité plus grave encore que celle qui paraît au grand jour, car elle est renforcée en se rapportant à des choses élevées de l'esprit. Nous pouvons être fiers de la pensée claire, logique, correcte.*

Nous vivons en une période de haute importance. C'est l'époque de la préparation de l'apparition du Christ dans le monde éthérique. Nous devons nous préparer si nous voulons pouvoir l'y rencontrer. Les êtres humains, qui n'ont pas la chance de connaître maintenant la théosophie, ne pourront pas participer à cet événement.

Nous sommes nés par les forces spirituelles supérieures, comme nous l'avons appris tous ces jours passés. Nous sommes sortis du sein de la divinité. Notre origine est divine. Nous pouvons donc placer devant notre âme la parole rosicrucienne : *Ex deo nascimur* – nous sommes nés de Dieu. Mais il faut, tout de suite après cette parole, y ajouter la deuxième, celle qui nous replace à une dimension plus modeste ; il nous faut nous abandonner, nous perdre, nous vouer au Christ. Si cet état d'esprit habite profondément notre âme,

* Une autre transcription : « Nous pouvons certes être fiers de notre pensée correcte, claire, logique – pour autant seulement qu'elle soit dépourvue de subjectivité ! »

nous pouvons dire : *Ex deo nascimur* et ajouter : *In Christo morimur* – Nous mourrons en Christ. La troisième parole rosicrucienne nous procure une perspective lointaine du développement, en nous, de l'esprit saint : *Per spiritum sanctum reviviscimus* – Dans l'esprit saint nous revivrons toujours. En posant ces paroles rosicruciennes à la base de notre méditation, nous aurons une compréhension et un sentiment sacré pour le mantram suivant :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*
* *

Transcription B

L'ésotériste doit apprendre à veiller et à prier. Il doit être attentif surtout aux influences néfastes qui tendent à prendre le dessus dès lors qu'il travaille à la transformation de ses corps et se place ainsi, comme compagnon autonome, à côté des hautes entités spirituelles créatrices. D'innombrables forces se font jour alors ; elles veulent l'arracher à son travail. L'être humain succombe facilement aux erreurs. Une parole occulte contre l'erreur dit : « Toutes les voies vers le monde spirituel passent par le cœur. » Le cœur est le point central du mouvement spirituel. Le cerveau est celui du mouvement intellectuel. On peut ressentir, lors de la méditation, qu'à partir de tout point du corps physique extérieur part une ligne vers le cœur, le point central (signe du Soleil). Ces lignes se prolongent en sens inverse, se dirigent vers la périphérie de la peau et en sortent pour rejoindre le monde spirituel. C'est le sentiment du Christ en soi. C'est un signe qu'il n'y a pas erreur (signe du Cancer ?)*. Des forces se déversent

* Il est douteux que le signe du Cancer soit à sa place ici dans ce contexte.

vers le cœur aussi à partir de la constellation du Lion (signe du Lion), de même qu'à partir du Soleil. Les êtres du feu agissent aussi sur le cœur. Tous trois sont employés comme symboles du cœur : lion, soleil, flammes. Prier, c'est se mettre en lien correctement avec son cœur. Veiller, c'est être au clair que l'ésotériste, en abordant la méditation avec des pensées et des sentiments impurs, inflige un dommage, non seulement à l'humanité, mais aussi aux entités spirituelles supérieures. Il souille ainsi les sphères spirituelles. Les forces qui doivent ensuite être mises en œuvre pour les purifier sont soustraites au progrès de l'humanité. Car il est parfaitement possible de méditer tout en gardant l'esprit profane. La méditation est affaire de volonté. Celle-ci doit évidemment être affermie et développée, mais la vie intérieure doit être sanctifiée au point que, pendant la méditation, seule vive en notre âme une attitude élevée, sanctifiée. Cette même attitude doit précéder l'endormissement. Les pensées d'orgueil, de fierté et de vanité, souillent le monde spirituel pendant le sommeil. Il faut nous endormir avec des pensées de respect et de gratitude envers les entités spirituelles. L'ésotériste se distingue de l'exotériste par ce que Dieu vit en lui et qu'il laisse agir en lui la force divine – non pas les représentations qu'il se fait de Dieu. Celles-ci précisément seront nuisibles plus tard, lors du franchissement du monde spirituel. Il voudra, par exemple, trouver son Christ comme il se le représentait et le méconnaîtra en réalité. Aucune représentation du Christ, si haute soit-elle, ne peut rendre justice à la réalité.

Orgueil, fierté et vanité sont des caractères dont l'ésotériste doit se départir. Celui qui croit s'en être débarrassé doit savoir qu'il lui en restera toujours sous une forme plus subtile. La pensée de s'en être débarrassé est déjà une vanité plus grave que celle qui apparaît dans la vie extérieure car elle est renforcée par le fait de s'appliquer à un objet spirituel.

L'ésotériste doit apprendre à veiller et à prier correctement.

* * *

Transcription C

Prière à l'adresse de l'esprit du vendredi. Celle-ci est particulièrement efficace.

Grand esprit universel,
je vis dans Ta vie par la vie de la Terre.
...

Après le réveil, au matin, il nous faut au plus vite retrouver le monde spirituel par la méditation. Avant le sommeil, au soir, il nous faut nous préparer à franchir le monde spirituel, mais non par des prières empreintes d'un quelconque désir égoïste, comme par exemple, d'une fin heureuse, etc.

Nous ne devons rien emmener d'impur dans le monde éthérique. Par une intensité de la volonté, on peut accéder, même impur, à ce monde, mais les expériences y sont alors sans valeur. Il est bon d'entrer dès à présent dans la vie ésotérique. C'est plus profitable que lors d'une quelconque incarnation antérieure. Dans vingt ans, les gens seront nombreux à faire l'expérience du Christ dans le monde éthérique. C'est pourquoi nous devons nous employer, avec une profonde gravité et intensité, à nous préparer pour en faire l'expérience pure. Beaucoup de gens ne font l'expérience que de leur propre image du Christ.

Berlin, 4 novembre 1910 (vendredi)

Apprendre à marcher, à parler et à comprendre

Transcription A

Tous ceux qui ont déjà participé à des leçons ésotériques savent que tout ce qui est dit ici ne l'est pas seulement par moi ; nous voulons nous aider de l'esprit du jour.

Grand esprit universel,
je vis dans Ta vie par la vie de la Terre.
...

Considérant d'un point de vue ésotérique notre vie telle qu'elle se déroule entre la naissance et la mort, nous devons constater qu'elle nous sert d'apprentissage sur la voie de l'ésotérisme. Si nous résumons la vie physique, nous voyons que nous apportons avec nous toutes les prédispositions et tous les organes qui nous confèrent nos aptitudes, à l'exception de trois choses que nous ne pouvons apprendre que sur le plan physique. Pour percevoir une impression de couleur par nos yeux, il ne nous faut pas beaucoup de temps après la naissance, nous n'avons pas besoin d'apprendre à voir une couleur, de même pour l'ouïe, etc. Trois choses cependant doivent être apprises : marcher, parler et conceptualiser (comprendre et élaborer des concepts). Pour marcher, il nous faut tout d'abord apprendre la station verticale. Avant cela nous tombons, tout simplement ; le sens de l'équilibre nous manque encore. Nous devons apprendre tout d'abord à nous percevoir dans les trois dimensions de l'espace. De même, nous devons apprendre à parler et à former des concepts.

Ayant appris à marcher, en bas âge, nous pouvons faire notre chemin. Ayant appris à former les concepts, à comprendre, nous pouvons donner vie à la vérité et agir de manière vivante par la parole. Lors des trois premières années de notre existence nous apprenons à marcher, parler et comprendre. Ces trois années se retrouvent symboliquement dans les trois années du Christ sur Terre. Nous devons retrouver, lors des trois premières années de notre vie, les bases qui nous sont conférées par le Christ.

Tout ce dont l'élève en ésotérisme a besoin pour sa vie ésotérique lui est donné lors de la leçon. Toutes ses questions reçoivent une réponse par une écoute attentive et une application correcte des exercices de méditation. Ce qui nous est dispensé par la méditation : *Dans les purs rayons de la lumière...*, doit prendre vie en nous.

Ces lignes ne doivent pas seulement occuper notre pensée mais recevoir en nous de la vie. Il nous faut nous adonner totalement au contenu de la méditation, oublier tout ce qui nous environne, les intérêts personnels, etc. Il résulte, de notre abandon de la vie physique durant le temps de la méditation, une récompense. Après les deux premières lignes :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde,

un son résonnera aussi longtemps que le dicte notre karma. C'est un son qui ne résonne pas en notre intériorité, mais qui nous parvient de l'extérieur. Nous n'en dirons pas davantage ; chacun doit l'expérimenter et le saisir lui-même. Pendant que résonne le son, la parole divine, le nom indicible, l'élève doit prononcer une promesse solennelle qu'il peut fort bien avoir déposée avant aussi, mais à ce moment-là il *doit* le faire. La pro-

messe est la suivante : je veux considérer tout son ne prenant pas origine dans le monde physique autre que cette parole divine qui retentit à mon oreille, comme une œuvre d'Ahriman.

Il s'agit pour l'élève de se retirer, de se détourner de tout ce qui, autour de lui, peut dispenser un sentiment de froid, un sentiment d'indifférence et de nonchalance ; il se sent esseulé dans un froid glacé effroyable. L'élève doit combattre, par l'amour, ce sentiment de froid répandu par la pure pensée.

Ayant entendu le son, l'élève trouve la direction de l'Est, car le son vient de l'Est. L'élève peut s'orienter dans le monde spirituel ; il ne tombe plus comme l'enfant ne sachant pas encore se tenir debout, ni marcher. Il peut maintenant être debout et marcher dans le monde spirituel.

L'élève fait retentir maintenant les lignes trois et quatre :

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

Il ressentira alors une chaleur, une chaleur irradiante et vivante. Seul a valeur de vérité ce qui constitue ainsi son expérience de la chaleur ; tout le reste n'est que l'œuvre de Lucifer. Après avoir donné correctement vie, en lui, aux trois dernières lignes :

Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai être moi-même
Au sein de la divinité du monde,

il aura saisi la vérité.

Les deux premières lignes confèrent à l'élève la voie, les trois dernières, la vérité et celles du milieu déversent la vie, la vie spirituelle.

Nous parlerons plus en détail de cela demain.

L'élève soit développer en lui quelque chose dont on parle énormément dans la vie extérieure, qui ne se réalise pourtant absolument pas, et dont on ne reconnaît même pas encore la profondeur. On parle beaucoup de l'amour humain et rien, dans le monde extérieur, ne correspond cependant à ce sentiment. L'élève en ésotérisme devrait commencer par se dire modestement : je ne sais rien de l'amour humain. Nous aimons les êtres humains pour diverses raisons, mais aucune n'est la bonne. Nous devons aimer l'être humain parce qu'il est un être humain. Le Christ nous en a donné des exemples parfaits :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*
* *

Transcription B

Pour résumer en quelques mots la vie humaine de la naissance à la mort, disons que l'être humain doit acquérir certaines choses tandis que d'autres lui sont données de naissance. Il doit acquérir, lors de ses premières années, trois choses qui ne lui sont pas données à la naissance, alors que lui sont donnés la vue, l'ouïe etc., les organes par lesquels il est mis en mesure de percevoir son environnement. Ces trois choses sont : marcher, élaborer des concepts et parler.

Pourquoi l'être humain ne sait-il pas marcher à sa naissance ? Parce qu'il n'est pas encore capable de trouver son équilibre ; il doit d'abord chercher à se placer dans la nature qui l'entoure. Il vacille avant de trouver difficilement un point d'appui. Dès qu'il l'a trouvé, il peut se tenir debout et faire seul son chemin.

La deuxième chose qu'il doit acquérir est la compréhension ; cela conduit à la pensée et, par la pensée, à la vérité. La troisième chose est le parler par lequel il peut déverser sa vie intérieure dans le monde extérieur.

Nous voyons ainsi que cette image peut s'appliquer, comme un symbole, à la parole que le Christ a adressée à ses disciples et dont l'origine est dans la sagesse ésotérique : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Elle indique le développement occulte de l'être humain.

Au début, il en va de nos méditations comme de la marche chez le petit enfant. Nous vacillons et laissons nos pensées errer de-ci de-là, avant d'acquérir le calme et la concentration nécessaires, le point d'appui qui nous confère l'équilibre sur le chemin que le Christ nous invite à emprunter et qui est le Christ lui-même. Tout ésotériste doit emprunter ce chemin qui est le Christ lui-même. Il veut être Lui-même notre guide, et en Lui nous devons trouver notre appui, notre équilibre, sur notre chemin.

Aux temps préchrétiens, l'élève ésotériste avait besoin à ses côtés, lors de ses méditations, de l'aide d'un gourou. Le Christ ayant parcouru la Terre, Il nous a laissé sa force afin que nous nous en emplissions dès que nous nous ouvrons à Lui.

Notre méditation doit devenir une pensée pure afin que la vérité prenne vie par la parole que nous déversons sur nos congénères.

Après avoir trouvé son chemin, sans plus vaciller de-ci de-là, l'élève fait une expérience intérieure dès qu'il se plonge dans des premières lignes de sa méditation matinale :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.

Il fait une expérience qui ne peut se dire par des mots. Un courant de chaleur, une lumière provenant de l'Est se déverse en lui ; il entend un son dont il ne doute pas qu'il soit lié à la lumière de la divinité.

Un pas de plus dans notre méditation nous conduit vers une nouvelle expérience, dès que nous méditons les deux lignes suivantes :

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

Nous allons maintenant prendre connaissance d'un nom qui s'écoule de la lumière et du son, un nom indicible qui empli l'âme d'émoi car elle ressent qu'il s'agit du nom de Dieu ! Nous sommes traversés tout à la fois d'un froid indescriptible, et d'un sentiment d'abandon à la solitude. Ce nom inonde notre intériorité, et nous savons qu'Il est ce nom. Cette expérience nous conduit vers la connaissance de la vérité et nous sommes arrivés à l'endroit où le monde spirituel s'ouvre à nous, où nous pouvons savoir si ce qui se présente à notre vue est vérité ou erreur. Tout ce que l'homme croit avoir entendu de ce monde des sons, par des frappements ou autres, dans le monde physique, se révèle n'être pas la vérité – il le sait maintenant. Il était le jouet d'Ahriman ou de Lucifer. Il nous faut nous défendre sévèrement des sons et autres qui nous viennent dans le monde physique, car nous savons que le nom de la divinité ne retentit, dans le son qui nous parvient, que dès lors qu'un courant de chaleur venu de l'Est, un froid glacial et une solitude se répandent en notre âme.

Répétons les paroles :

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

L'exercice de ce « pur amour » fut de tout temps la parole préférée de l'église chrétienne. Elle est répétée par beaucoup de chrétiens, mais peu d'actes en résultent généralement. Ce n'est d'ailleurs pas simple du tout de pratiquer cette parole avec toutes ses conséquences. Songeons seulement à ce que signifie : avoir de l'amour

pour tous les êtres, dispenser de l'amour sans attendre ni retour, ni reconnaissance, ni récompense ! – Car notre idéal doit être : nous devons aimer l'être humain parce qu'il est un être humain ! Quelle hauteur doit-on avoir atteint, dans son développement, avant qu'un tel amour du prochain ne soit possible ! Pouvons-nous nous éduquer à une telle abnégation de soi, aimer tous les êtres humains comme soi-même, sous la contrainte des lois et des dogmes de l'église ou d'une loi morale ? N'est-il pas plus fécond, pour l'âme, de faire fleurir cette vertu si élevée sans y être aucunement contraint ?

L'exercice de cet enseignement du Christ peut être entrepris tant par un hindou, un mahométan, un parsi, un catholique qu'un protestant, voire même, un hérétique ; il n'est pas besoin de faire partie d'une église chrétienne. Nous apprenons, nous aussi, par nos méditations qu'en elles se trouve caché le chemin que le Christ a indiqué et qui est Lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

*
* *

Transcription C

L'élève ésotériste doit apprendre à considérer le cours de sa vie, entre la naissance et la mort, comme un lieu d'apprentissage, afin qu'il trouve sa voie ésotérique et n'égare pas la relation avec le monde spirituel de son origine. Considérant cette vie physique, nous découvrons que nous y avons de nombreuses aptitudes, ainsi que des organes, de par les prédispositions que nous apportons lors de la naissance. Trois choses cependant doivent être acquises lors de la vie physique. Tandis que l'on est capable très rapidement de voir, d'entendre, de sentir les odeurs, etc., et que ces facultés sont présentes, même si l'on en devient conscient que plus tard, les facultés de marcher, de parler et de comprendre, elles,

doivent faire l'objet d'une acquisition dans les premières années de la vie.

Apprendre à marcher signifie, en *ésotérisme*, apprendre d'abord à se tenir debout grâce à la force vivante intérieure du moi qui se développe progressivement, pour se tenir droit dans le monde spirituel malgré les forces spirituelles qui interviennent. Puis il s'agit de trouver son chemin. Dans quelle direction ? Vers l'Est [spirituel] que l'élève découvre dès un certain niveau de son développement.

Ayant trouvé ce chemin, l'élève prête une attention, dans le calme absolu, et isolé du monde extérieur, au son qui lui parvient de l'Est. Il s'agit d'une expérience que fait tôt ou tard tout élève, dans la mesure de son karma. Il entend résonner un nom inexprimable, le nom de Dieu s'exprimant lui-même. Ce nom résonne dans le silence et la solitude de l'élève. Cette parole devient une force par laquelle s'enflamme un éveil au tréfonds de son âme, un éveil d'une faculté qui dormait. Les forces créatrices de l'existence prennent vie.

Le deuxième degré est l'apprentissage du parler. En ésotérisme, cela signifie apprendre à faire résonner vers l'extérieur ce qui vivait, en un premier temps, dans l'âme. C'est au centre seulement, très exactement entre l'écoute de la parole divine parvenant de l'Est et le parler en son intériorité propre, que l'élève en méditation peut accueillir les manifestations du monde spirituel.

L'afflux du son – physiquement inaudible mais restant à l'oreille de l'élève plus ou moins longtemps, selon son karma –, la parole sacrée, le nom indicible de Dieu ne saurait être prononcé par le maître ; chaque élève doit en faire personnellement l'expérience. Dès qu'il l'entend, l'élève doit faire une promesse, qu'il peut avoir faite avant déjà, mais qui doit être faite absolument en ce moment. Il doit se dire : je veux considérer tout

autre son me parvenant en esprit – donc non physique – comme une œuvre d'Ahriman. Après cette expérience l'élève peut franchir les profondeurs de son être propre, ressentir une vie nouvelle – il peut juger, par son expérience propre, de la véracité du monde spirituel. C'est le seul chemin véritable de l'élève ésotériste. Tout le reste est erreur, images trompeuses d'Ahriman, qui tendent à descendre avant que l'élève n'ait perçu le son, ou de Lucifer, avant que l'élève n'ait ressenti la vie ascendante en son âme.

Le son spirituel venant de l'Est, que l'élève perçoit par son ouïe spirituelle et qui allume en lui une nouvelle lumière, spirituelle, n'agit pas comme la lumière solaire extérieure qui illumine et réchauffe les objets. Le son solaire spirituel agit sur l'âme de l'élève par un froid glacé et un sentiment de solitude, comme détaché, dans un espace vierge que seules emplissent les pensées. Il doit en être ainsi, et l'élève doit en faire l'expérience. Après avoir surmonté cet état, l'élève sentira monter, des tréfonds de son âme, une chaleur intérieure nouvelle : la chaleur d'amour du Christ. Au milieu, entre l'afflux extérieur glacé et la montée de la chaleur intérieure se déroulent les manifestations du monde spirituel.

C'est là que l'élève trouve la vérité, et là seulement. Il se dit : tout ce que j'acquière sur le plan spirituel, je le dois aux phases spirituelles qui correspondent, chez l'enfant de trois ans, à l'acquisition physique de la marche, de la parole et de la compréhension. L'élève doit donc d'abord apprendre à se tenir debout en esprit par l'affermissement de son moi. Il doit ensuite apprendre à se diriger vers l'Est spirituel de son âme, et enfin à parler, c'est-à-dire à former les concepts, pour trouver la vérité. Ces chemins d'apprentissage ne sont possibles que depuis que le Christ a foulé le sol terrestre, par le Mystère du Golgotha. Le Christ a dû d'abord montrer

les « secrets du développement de l'âme » qui sont contenus dans la parole : « Je suis le chemin, la vérité, la vie. »

L'élève doit parcourir par sa propre force les stades de la vie du Christ. La parole suivante éveille la vie :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.

Nous devons apprendre à nous consacrer totalement à un tel contenu méditatif en notre âme. Nous y découvrirons le contenu de cette leçon ésotérique, mais il nous faut pour cela nous abstraire complètement, lors de la méditation, de notre vie physique et des préoccupations personnelles. Dès lors que notre intériorité est vide, claire et purifiée, la lumière spirituelle nous paraîtra luire de l'extérieur :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.

L'élève fait retentir maintenant les lignes trois et quatre :

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

Il ressentira alors la chaleur, une chaleur vraie et rayonnante. Seuls sont authentiques les événements qui parviennent à l'élève en même temps que cette chaleur. Tout le reste – éventuellement des sentiments débordant de bien-être – est l'œuvre de Lucifer.

L'élève ayant, ensuite pris pleine conscience des trois dernières lignes, saisira alors la vérité :

Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai être moi-même
Au sein de la divinité du monde.

Par les deux premières lignes, l'élève a acquis le chemin, et par les trois dernières, la vérité. Les deux lignes du milieu lui ouvrent l'accès à la vie. Or, mes chers frères et sœurs, c'est là le plus difficile à acquérir. Combien de fois ne parle-t-on pas d'amour humain dans le monde extérieur et combien rares sont les actes d'amour ! Car la parole du Christ : « aime ton prochain comme toi-même » est la plus difficile qui soit. Qui est-ce qui aime son prochain pour le seul fait qu'il est un être humain ? Faire cela, c'est être le Christ, toutes confessions confondues.

Tout enseignement rosicrucien existant à bon droit, nous apprend le chemin vers le monde spirituel sous la conduite du Christ, – par le regard porté sur Lui. On apprend à suivre son chemin terrestre par la formation ésotérique. Tout ce dont l'élève a besoin pour son progrès ésotérique lui est donné dans notre formation ésotérique. Toutes ses questions, exprimées ou non, trouvent leurs réponses dans nos leçons ésotériques. Il n'a besoin que d'écouter attentivement et d'appliquer correctement ce qui lui est indiqué, afin que cela éveille et conserve la vie en son âme. Son chemin de développement intérieur n'entrave en rien sa libre autonomie.

Cette voie rosicrucienne n'est possible que depuis que le Christ a foulé la Terre. Auparavant, chaque pas de l'élève devait être accompagné et conduit par un gourou. En portant correctement le regard sur le Christ lors de la formation ésotérique, et par une juste compréhension de sa parole, comme cela vous a été présenté aujourd'hui, on n'entrave pas l'autonomie ni le ferme maintien de soi-même. Sa parole : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » nous guide. Il s'agit de chercher le chemin du gourou universel – le Christ.

Je repose dans la divinité du monde. (Pensée)
Je découvrirai être moi-même (Sentiment)
Au sein de la divinité du monde. (Volonté)

* * *

Transcription D

Il existe trois forces essentielles que nous devons acquérir après notre naissance. Ce sont celles de marcher, de parler et de comprendre. Vues superficiellement, elles ne sont que le résultat naturel de notre croissance ; mais pour l'ésotériste, elles revêtent une importance intérieure énorme. En acquérant la marche, nous apprenons à nous tenir dans les trois dimensions spatiales du monde physique ; par le penser, nous sommes conduits vers la vérité, tandis que le parler donne vie à la vérité. En termes ésotériques nous pourrions dire : apprendre à marcher c'est chercher le chemin, penser c'est reconnaître la vérité, et parler c'est découvrir la vie. Les trois premières années de vie sont, de ce point de vue, de la plus grande signification, car elles correspondent à la parole du Christ : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Pour comprendre les paroles ou les paraboles du Christ, il faut nous rapporter aux trois premières années de l'enfance. Ce sont celles que reflètent les trois dernières années du cours de la vie terrestre de Jésus de Nazareth. Il faut retourner à notre enfance pour comprendre la parole du Christ.

Dans la méditation donnée à l'élève :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.

– qu'il peut pratiquer jour après jour, des années durant, avant que des résultats ne lui soient accordés selon son karma – il viendra un moment où, adonné au calme intérieur, on flotte uniment dans la lumière sans toutefois distinguer quoi que ce soit. Ensuite, dans l'espace

dont on est environné de toutes parts, un son parviendra, qui est inégalé dans le monde extérieur mais qui retentit et emplit l'espace, annonçant le nom indicible de Dieu. On sait à cet instant même que l'on entend le nom inexprimable, et cela constitue une expérience de la plus haute importance. On sait, en entendant ce son, que l'on a touché en esprit quelque chose qui est ressenti comme étant l'Est spirituel.

Après avoir entendu ce son, l'élève dépose une promesse en lui-même par laquelle il déclare impurs tous les sons autres qui pourront lui parvenir dans le monde spirituel.

Tout autre son parvenu à notre âme lors de la méditation doit être repoussé comme une erreur, une tromperie de la part d'Ahriman qui prétend imposer sa vérité. Les frappements que l'on peut percevoir parfois sont aussi l'œuvre d'Ahriman et attestent de l'influence qu'il essaie d'exercer sur l'être humain. S'adonner si peu soit-il à ce genre de sons, ne pas s'en tenir exclusivement au premier, met en péril tout le développement ésotérique. Cela peut retarder le progrès durant de nombreuses années.

Lors du retentissement de ce son, on se sent enveloppé d'une lumière qui emplit l'espace. Dans cette lumière se fait sentir un autre effet : un froid glacial survient. On se sent complètement isolé dans la lumière glaciale, comme totalement seul dans cet espace.

En s'absorbant dans la méditation des deux lignes suivantes :

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

L'élève sent le froid glacial envahi de toutes parts par une chaleur qui n'est autre que le pur amour provenant des sphères spirituelles. C'est l'amour qui n'est autre que la véritable vie.

Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai être moi-même
Au sein de la divinité du monde.

Dans ces paroles se trouve le secret de l'union avec le Christ.

Nous avons approfondi l'événement christique comme un épisode historique dans le devenir de l'humanité. Mais, dans cette méditation, le Christ devient notre guide suprême, notre gourou le plus élevé qui soit, qui nous conduira en personne si nous nous approchons de Lui. Aux temps préchrétiens, les êtres humains avaient besoin sur le plan physique d'un gourou pour progresser ; ils devaient lui obéir sévèrement. Depuis que le Christ est venu sur terre, Il est devenu le gourou de toute l'humanité. L'enseignement ésotérique permet à tout être humain d'être son propre Christ. Il en est ainsi pour l'hindou, le parsi, le mahométan, le catholique, l'hérétique et le protestant, même le juif, car c'est le Christ en nous-mêmes qui peut être trouvé.

Lors de cet afflux de chaleur, on prend conscience, pour la première fois, de ce qu'est l'amour. L' « amour humain », dont on parle tant de façon triviale ne permet ni de pressentir ni encore moins de comprendre le vrai amour. Pour n'accueillir ne serait-ce qu'un reflet de cet amour, l'ésotériste doit se dire, au moment où il est envahi par l'afflux de chaleur : je ne sais encore rien du tout de l'amour humain, il faut que je commence par l'apprendre.

*
* *

Transcription E

Pour un élève en ésotérisme il ne s'agit que de comprendre de quoi il retourne lors des exercices. Trois choses sont nécessaires dès que l'être humain franchit

le plan physique. Il doit apprendre à marcher, parler et comprendre (penser). Nous ne comprendrons et accomplirons correctement notre tâche que si nous réfléchissons à l'enseignement qu'a donné le Christ lors des trois dernières années de sa vie. Il a enseigné l'essentiel par sa parole : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Le chemin est en rapport avec l'apprentissage de la marche, la vérité avec celui de la compréhension et la vie avec celui de la parole. Il nous faut donc accomplir dans la vie spirituelle ce que l'enfant réussit en ses trois premières années sur le plan physique : marcher, parler et comprendre.

Lors de l'apprentissage de la marche, nous sommes confrontés aux trois directions de l'espace. Il en est aussi ainsi lors de l'apprentissage de la marche spirituelle quand il importe aussi de prendre certaines directions. Notre point de départ se situe dans le calme absolu indispensable. La méditation doit venir aboutir dans ce calme ; il faut alors promettre de ne reconnaître comme vérité que le son perçu lors de l'aboutissement de la méditation. Tout autre son, frappement ou bruit, doit être considéré comme trompeur jusqu'à ce que le son perçu devienne harmonieux. Seul, le son qui parvient dans le calme après la méditation, peut être qualifié du « nom indicible de Dieu ». En entendant cette « parole » après la méditation, les paroles suivantes nous deviennent limpides :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.

On comprend dès lors ce qu'est l'Est spirituel indiqué par elles. La reconnaissance de Dieu est accompagnée d'un autre effet auquel il faut être extrêmement attentif, car aux paroles suivantes :

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

succèdera l'afflux d'un froid glacial et d'un sentiment de solitude. L'espace semble alors totalement vide, les pensées disparaissent aussi. Un sentiment de chaleur intérieure monte alors en soi. Il en résulte une libération de l'égoïsme. Entre les deux moments ainsi caractérisés, se trouvent les manifestations du monde spirituel résultant de la méditation. La vision du Christ est une récompense momentanée de nos efforts.

*
* *

Transcription F

Je suis le chemin, la vérité et la vie.

Je suis le chemin est en rapport avec l'apprentissage de la marche, la vérité, avec celui du penser et la vie, avec celui de la parole. La marche permet l'orientation dans l'espace, le penser, la compréhension de la vérité, la parole confère la chaleur intérieure qui répond au froid de la pensée.

Le son spirituel provient de l'Est et apporte la vision. C'est le nom inexprimable de Dieu, la manifestation du monde entier. Les trois premières années terrestres de l'être humain lui apprennent la marche, la parole, le penser. Les trois premières années de l'enfant correspondent, sur le plan spirituel, aux trois années du ministère du Christ sur Terre ; celles-ci ne sont compréhensibles que dans cette comparaison.

Est-ce que je connais l'amour général humain ? Non ! Je n'en connais rien du tout. L'amour général de l'humanité, c'est aimer l'être humain parce qu'il est un être humain. C'est le Christ en l'être humain que l'on aime ; le Christ est toujours présent !

Le son, qui inonde l'espace du penser pur lors de la méditation agit. Seul ce son-là, parvenant du monde

spirituel, doit atteindre l'élève ; tous les autres doivent être bannis.

*
* *

Transcription G

L'être humain doit apprendre trois choses importantes : marcher – parler – comprendre (former des concepts).

Par la marche il découvre le chemin, par la compréhension la vérité, par la parole la vie est conférée à la vérité. Si bien que l'on peut transcrire cela en les paroles du Christ : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Tout être humain doit redevenir enfant, c'est-à-dire apprendre ce que l'enfant acquiert lors des trois premières années de sa vie.

En méditant pleinement la substance du mantram, élevé au calme le plus absolu, on entend une voix dont on sait immédiatement qu'elle provient de l'Est, d'où provient tout l'esprit. Avec la méditation, on aura le sentiment d'être détaché et flottant dans l'espace. On apprend en quelque sorte à marcher, à s'orienter dans l'espace. Toute autre voix, que l'on percevrait dans le monde spirituel, est trompeuse : elle est suggestion de la part d'Ahriman.

Des moments de froid glacial, de vide et de solitude totale se succèdent alors dans la méditation ; on est complètement abandonné à soi-même. Ces moments sont indispensables, car seuls les mots :

Dans le pur amour pour tous les êtres…

font affluer dans le corps la chaleur de l'âme.

Entre les deux états – la lumière spirituelle venue de l'Est et l'afflux de la chaleur de l'âme, de la vie enfin – se trouve le seul instant où se manifeste le monde spirituel, où la vérité se déverse en soi.

Seule est valable la méditation traversée par le Christ. Il y a, dans le monde extérieur, un mot devenu trivial, c'est « amour humain ». Il conviendrait de dire que celui seul qui admet d'abord tout en ignorer commence à le comprendre.

Il n'y a qu'un seul enseignant authentique : le Christ Lui-même.

Berlin, 5 novembre 1910 (samedi)

L'arche de Noé

Transcription A

Comme chaque fois nous voulons commencer notre travail par la prière, la sentence de la veille du dimanche.

Nous avons traité hier du son, provenant de l'Est spirituel, perçu par l'élève. Si l'élève voulait prétendre maintenant qu'il sait comment résonne le monde spirituel, qu'il en a perçu le premier son spirituel, il serait en grand danger d'erreur. Le son entendu par l'élève est plutôt le dernier son du plan physique. Nul son quelconque, qui pourrait provenir d'un larynx incarné, n'est d'origine spirituelle.

Le monde spirituel est avant tout incolore, obscur, muet etc. Rien de ce que nous voyons de coloré n'est spirituel, cela provient de notre propre intériorité et dénonce, au demeurant, des facultés qui nous font encore défaut, que nous devons acquérir. Percevoir, par exemple, le rouge signifie que l'amour n'est pas encore en soi, qu'il faut d'abord le développer en soi. Percevoir le violet signifie qu'il nous faut acquérir la piété.

Entendre des sons n'est pas de nature spirituelle, cela provient de notre intériorité propre. Si l'on raffole par exemple d'un aliment, si l'on se met à être végéta-

rien tout en continuant, même inconsciemment, d'avoir envie de viande, l'envie résonne en des sons hypocrites. Tous ces sons ne sont que croassements occultes !

Devant une figure issue des temps anciens, l'élève peut vouloir l'expliquer tout de suite, c'est une erreur. Il doit attendre. L'élève ne doit pas expliquer dans l'instant présent, mais plus tard. Une telle figure s'évanouira dès l'instant où nous prétendrons l'expliquer par notre entendement. Une telle figure, du moins si elle est authentique, se représentera et demeurera en sa vraie forme, et nous saurons de quoi il retourne. Il faut donc savoir attendre et se taire. De même qu'il ne faut pas expliquer les événements, il faut encore moins en parler. Nous devons considérer toute notre vie spirituelle comme une chose sacrée et la traiter en conséquence. Devant tous les événements audibles ou colorés, il nous faut nous dire qu'ils n'ont pas leur origine dans l'esprit mais dans notre propre intériorité, dans notre propre moi balancé sur la mer des désirs, des passions, comme l'arche de Noé. Il nous faut acquérir la conviction qu'aucun de ces événements n'est d'ordre spirituel. Il nous faut nous interdire cela impitoyablement et renoncer de même aux désirs d'événements forgés par notre moi. Il faut faire s'envoler ces désirs, comme de l'arche de Noé s'est envolée la première colombe pour ne jamais revenir.

Un autre événement se présente maintenant à l'élève. Lorsque nous avons reconnu que les sons et les couleurs ne sont pas de nature spirituelle, lorsque nous avons reconnu, par notre force intérieure, la vacuité du monde spirituel, nous découvrons que ces événements ont tout de même une valeur pour nous-mêmes. Les couleurs deviennent des gardes et des conseillers ; elles nous indiquent ce qui nous fait encore défaut, et que nous devons acquérir. Nous reconnaissons que les sons reflètent des désirs corporels. Si nous laissons agir calmement les images, l'âme sera enrichie par ces expériences. C'est la deuxième colombe de Noé, celle qui revient avec un rameau d'olivier, symbole de paix.

L'âme de l'ésotériste, sur son chemin difficile, n'est toutefois pas complètement abandonnée à elle-même ; elle a un point d'attache. Il s'agit de la rose-croix. Il faut la laisser agir sur soi. Le noir de la croix représente la corporéité durcie et desséchée. Il nous invite à laisser de même noircir et dessécher, comme le bois de la croix, notre moi inférieur qui s'identifie à la corporéité. Le moi élevé, spirituel, agira alors en nous comme le noir de la croix se transformant en de clairs rayons lumineux. Le rouge des roses, couleur intérieure de l'amour, se muera de même en vert extérieur de la vie agissante.

Les symboles qui rendent gai et joyeux ne sont pas authentiquement issus du monde spirituel. Seuls les symboles douloureux prennent leur origine dans le monde spirituel. Nous devons nous confronter à eux jusqu'à ce que nous ayons trouvé leur sens. C'est par la douleur que l'esprit qui est en eux peut naître en nous.

Nous devons admettre une chose encore : nous ne pouvons pas ne pas être égoïstes. Nous ne sommes jamais sans égoïsme, jamais, jamais ! Nous sommes dans l'erreur chaque fois que nous pensons avoir agi sans égoïsme. C'est le karma de l'univers qui nous fait agir avec égoïsme. Le karma de l'univers, c'est Dieu !

Lorsque nous aurons atteint l'état d'agir bien et noblement, Dieu, qui est bon, sera en nous. En progressant vers l'abnégation, on découvre par exemple une chose : on se défait de toute peur, de toute crainte. Lorsqu'un grand bruit éclate soudain à côté de soi, on ne sera plus effrayé comme avant. Le dieu qui fait agir bien et noblement est alors l'image originelle. Notre image originelle a fait de nous ce que nous sommes et nous devons devenir à nouveau comme elle.

Ayant compris cela correctement, nous serons en mesure de comprendre aussi l'authentique parole rosicrucienne :

Ex Deo nascimur
In – – – morimur
Per spiritum sanctum reviviscimus.

Ce qui émane ainsi pour l'ésotériste est indicible. En commençant de déclamer la première ligne, nous devons diriger notre sentiment vers l'inexprimable. Au retour seulement du sentiment nous pouvons continuer de parler. En faire l'expérience intérieure correcte permet ensuite de comprendre la parole ésotérique suivante :
Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*
* *

Transcription B

Il ne faut pas penser que le son dont nous avons parlé hier, qui se présente lors de la méditation et indique l'Est spirituel, puisse avoir quoi que ce soit en commun avec la parole humaine. Ce que l'on y perçoit de qualité sonore ou consonantique y est inséré par soi-même. Rien de ce qui se voit ou s'entend dans le monde spirituel, aucun son, aucune couleur, n'a quoique ce soit de commun avec notre monde physique. La couleur rouge, que nous percevons, nous appartient, elle représente, au demeurant, ce qui nous fait encore défaut. Dans le monde spirituel le rouge représente l'amour. Voir du rouge signifie pour nous que nous n'avons pas encore formé en nous l'amour.

Lors de la méditation, nous nous élevons, consciemment ou non, comme sur une montagne contre laquelle viennent battre les vagues de nos passions et de nos désirs, comme l'arche de Noé sur les flots. Les

sons, les voix qui se manifestent tout d'abord, sont les reflets de ces passions.

En tant qu'ésotériste, au début de notre développement, nous devons refuser ces sons, ces voix qui ne sont alors que des croassements.

Il faut donc commencer par considérer comme faux tout ce que l'on voit et entend. De même aussi, les visions de personnalités connues que l'on observe dans leurs « incarnations antérieures ». L'élève doit refuser tout cela, le bannir de lui sans retour. Ce que l'on voit ainsi se transformera après un temps plus ou moins long – il peut se passer longtemps avant tout changement – en quelque chose de neuf, ce sera cela la vérité ! Si l'on est devant une couleur rouge, il ne faut la considérer que comme émanant de soi-même. Lorsque la couleur rouge se sera transformée, comme en un nuage, en une autre couleur, celle-ci seulement sera significative. C'est cela la colombe de Noé qui revient avec le rameau d'olivier ; il s'agit d'une manifestation du monde spirituel qui apporte un message. C'est aussi un symbole qu'il nous faut apprendre à déchiffrer. Cela prendra du temps. Il ne faut pas non plus rester sur un symbole, mais plutôt le renvoyer.

Les symboles et les couleurs, ayant paru depuis longtemps déjà au regard, pour lesquels l'intérêt personnel a disparu, seront plus proches de livrer peut-être leur vraie signification. Il nous faut prendre conscience que nous sommes tissés d'égoïsme et que nous l'emportons dans le monde spirituel. Il nous faut véritablement prendre conscience que nous ne pouvons rien entreprendre, dans le monde physique, qui ne soit pas accompagné d'égoïsme. Nous devons avoir comme but de porter constamment en conscience que rien de ce que nous faisons n'est jamais sans motifs égoïstes. Il y aurait peut-être là matière à découragement, bien au contraire, nous y trouverons le progrès. Les frayeurs et

les angoisses, par exemple à l'explosion d'un bruit soudain, s'éloigneront de nous.

Les actions dépourvues d'égoïsme ne sont que celles entreprises au nom d'un tiers, au nom de ce qui en notre tréfonds peut être appelé Dieu. Nous devons être conscients de n'être que le reflet de l'image originelle de Dieu qui nous a créés. Pour porter à son accomplissement l'image de Dieu en nous, il faut le temps de transformer le reflet en son image originelle, lentement et graduellement. L'image originelle est le véritable moi dont le germe fut formé sur Saturne ; il se présente lors de la prononciation de la formule rosicrucienne. La rose-croix est le symbole qui indique le chemin s'élevant au monde spirituel. La croix noire apparaît blanche au regard spirituel – contre-image du reflet –, les roses rouges apparaissent d'un vert brillant.

La formule rosicrucienne reste exotérique tant qu'elle est prononcée complètement ; ésotériquement elle se prononce ainsi : *Ex Deo nascimur. In – – – morimur. Per spiritum sanctum reviviscimus.* Il faut ressentir l'énorme différence qui en résulte en son âme.*

*
* *

Transcription C

Nous risquons fort de nous tromper si nous pensons que le son qui parvient de l'Est spirituel, pour signifier le nom de Dieu, s'articule comme un son du monde physique. Il s'agit d'un son tout différent, il n'est comparable à rien de physique. L'élève se doit par conséquent d'être extrêmement circonspect pour reconnaître la différence, mais aussi ce qui concerne la connaissance de soi. Car c'est un fait que l'on commence par percevoir souvent dans le monde spirituel des couleurs, des figures, des sons, voire des mots qui ne sont pas d'origine spirituelle du tout. Ils proviennent du monde physique, c'est-à-dire de l'être humain lui-même, souvent en raison de son désir ardent de connaître des expériences dans le monde spirituel ; il se présente alors des phénomènes, sons etc. qui ont leur origine dans notre propre monde. D'une certaine manière cependant, ces manifestations reposent tout de même sur la vérité – pour autant qu'elles participent à la pensée et au caractère de l'être humain. Les couleurs ou autres qui se manifestent ainsi ne sont donc pas d'origine spirituelle, mais reposent en général sur des états d'indisposition chez l'être humain. Il peut se présenter le cas suivant : un homme est devenu végétarien sans toutefois avoir abandonné ses désirs de viande ; il s'ensuit que, sur le plan astral, la nuit, ceux-ci l'indisposent et se manifestent par des sons ou des paroles, considérés à tort comme des manifestations du monde spirituel. C'est ce que l'on nomme en occultisme les croassements.

Prenons le cas de la perception de la couleur rouge – dans le monde spirituel elle signifie amour. Elle se présentera au regard spirituel précisément en raison du défaut de cette qualité d'amour. Elle se présente comme une invitation devant l'âme. Souvent on se plaint de ne pas pouvoir maintenir une couleur, or ce n'est pas nécessaire. Les couleurs doivent au contraire disparaître pour réapparaître transformées. Le rouge se transformera en vert, bleu ou jaune. Ce sera alors le signe de l'origine spirituelle de la manifestation, que nous avons atteint le degré de l'enseignement des symboles et qu'il nous est permis de jeter un regard dans le monde spirituel.

* Dans le document de cette transcription figure encore la phrase suivante : les trois derniers mots de la prière, à la fin, ne furent pas prononcés mais remplacés par les gestes de la croix et du cercle, répétés trois fois.

Les symboles nous seront tout d'abord incompréhensibles. Il faut les laisser sombrer dans le souvenir ; ils prendront graduellement du sens dans nos méditations.

En progressant, l'élève se verra permis la lecture de la chronique akashique. Mais ce degré demande qu'il ait beaucoup travaillé sur lui-même. Il doit avant tout reconnaître que ses actions terrestres sont toutes issues de mobiles égoïstes, que même ses actes d'amour, « de pure abnégation », comportent, en secret, des mobiles égoïstes. Aussi longtemps que l'être humain est incarné sur Terre, il ne peut jamais surmonter totalement l'égoïsme.

Nous trouverons, sur notre chemin difficile, des aides sous forme de symboles à méditer, données par les maîtres de la sagesse. Un de ces symboles, le plus efficace, est celui de la rose-croix.

La croix noire représente la mort de nos passions humaines, les roses rouges symbolisent l'être humain purifié de ses aspects inférieurs. La transformation du noir en blanc lors de la méditation symbolise l'éclosion de l'esprit en l'être humain. Tout égoïsme est alors effacé. Les roses rouges se transforment, lors de la méditation, en vert pour symboliser l'éveil en nous de la consécration au divin. Un voile sera levé ainsi devant nos yeux, et nous aurons une vision consciente du monde spirituel.

* * *

Transcription D

Pour faire suite aux paroles d'hier, le docteur dit qu'il ne faut pas croire que nos visions etc. soient authentiques et valables avant d'avoir reçu le son inexprimable nullement comparable à un quelconque son humain, voyelle ou consonne de nature terrestre. Tout

ce qui se manifeste ainsi est l'œuvre de nous-mêmes – Lucifer et Ahriman = une tromperie. Les sons, comme les frappements doivent être qualifiés de « croassements », tout comme les explications que nous en donnons et les discours qu'ils nous inspirent. Nous ne comprendrons l'expression « Est – sages maîtres de l'Est » qu'après avoir entendu la « parole ». Si l'on demande comment reconnaître, par exemple, que les couleurs sont des expériences authentiques, il faut être attentif au signe suivant : les couleurs ou figures doivent se modifier, celles qui ne se modifient pas n'ont pas de signification authentique. Devant de telles images nous devons nous taire et les interpréter correctement. Cette attitude est comparée à l'envoi par Noé de la colombe qui ne revient pas. Il ne faut pas non plus s'attrister ni s'impatienter lorsqu'une vision ne se représente plus avant très longtemps. La patience est indispensable. Exemple d'une explication : en présence du rouge nous ne pouvons pas dire que nous avons l'amour, au contraire, le rouge se présente quand l'amour fait défaut ; il nous invite à l'acquérir. Le violet indique un manque de piété. Si nous avons donné une explication correcte, nous sommes comme Noé ayant envoyé la colombe qui revient avec le rameau d'olivier. Il en est de même des symboles, des formes et figures. Il faut aussi que nous reconnaissions que nous sommes égoïstes, et jamais ne devrait venir à la bouche la parole : je fais ceci ou cela par pur altruisme. Car l'égoïsme appartient au karma de l'univers dont nous ne pouvons pas nous libérer. La prise de conscience de ce fait est une arme contre Ahriman.

Tout être humain a été créé selon sa propre image originelle dont il est un reflet. Tout ce qui se réalise dans le monde de bien, de beau et de noble, n'est pas un acte de nous-mêmes, mais un acte redevable à notre image originelle.

Cette connaissance développée en nous est comme une troisième colombe qui s'élève encore plus haut, mais revient sans cesse vers nous. Elle nous relie à notre image originelle enclose dans le Christ. Si nous avons accueilli totalement en nous cette connaissance, alors nous capitulons devant le Christ et mourrons en Lui. Les paroles « *Ex Deo nascimur. In Christo morimur. Per spiritum sanctum reviviscimus.* » se prononcent exotériquement, mais ésotériquement, on ne peut pas les [écrire].

* * *

Transcription E

Le son provenant de l'Est doit être accueilli correctement. Il convient de faire la distinction entre vérité et erreur, et savoir que tout ce qui prend sa source dans le larynx sous forme de la voix n'a en vérité rien à voir avec ce que nous percevons dans le monde spirituel. Le caractère vocal en est banni. C'est pourquoi la « parole » du monde spirituel ne s'écoule pas comme la parole humaine. Tout ce qui a un caractère vocal doit plutôt disparaître. Lorsque se présente un son de cet ordre, il faut se dire qu'il s'agit d'une tentation ; celle de reconnaître comme spirituelle et de suivre une voix qui ne l'est pas ! Or, l'esprit ne parle jamais sous forme vocale.

Nous découvrirons que l'âme se transforme avec le temps sous l'action de la méditation. L'expérience, que nous faisons au cours de ces modifications, peut se manifester par certaines sonorités. Cela ne doit pas davantage être considéré comme une véritable inspiration, ce n'est en vérité que ce que l'on appelle en occultisme les « croassements » de nos passions et désirs. On surmonte ce croassement en chassant le corbeau qui les provoque.

C'est la raison pour laquelle il faut se dire, dès les premières communications : il ne s'agit que du reflet de notre propre intériorité. Ces erreurs sont réellement des dangers, mais il ne faut pas pour autant se décourager en disant : « Voici cinq ans ou plus que je travaille sans avoir atteint de résultat positif ! » Il faut au contraire insister toujours sans relâche jusqu'à ce que les résultats positifs se présentent.

L'être humain confère un vêtement, dans le monde physique, aux événements que sont les couleurs, les formes, les sons. Le monde spirituel ne s'exprime cependant pas par des couleurs, des formes ni des sons au sens physique. L'être humain doit en conséquence opérer un retournement en lui-même afin d'acquérir le regard dans le monde spirituel ; il lui faut pour cela une force. Oui, nous devons apprendre que nous sommes nous-mêmes les auteurs des couleurs et des formes (imaginations). Il nous faut avoir le courage de nous l'avouer. Les voix supposées ne sont, en général, que l'expression d'indispositions corporelles, lesquelles sont encore plus fréquentes chez le mangeur de viande.

Il faut que demeure ferme en soi la confiance que, tôt ou tard, se manifesteront des voix et des formes qui ne sont pas des expressions d'indispositions physiques, mais réellement d'origine spirituelle. La colombe de notre propre esprit, après s'être envolée, ne doit pas nous revenir le bec vide !

Il nous faut apprendre la langue symbolique qui nous vient des sphères spirituelles. Ainsi la colombe de notre esprit ne reviendra plus le bec vide, mais avec un rameau d'olivier. Il nous faut apprendre à comprendre les événements spirituels par le langage imagé. Les premiers symboles que nous rencontrons sont là pour nous enseigner cette faculté. Devant la couleur rouge par exemple, la couleur de l'amour, il faut que je me dise modestement que je ne l'ai pas ! Violet est la cou-

leur de la pieuse dévotion, elle nous enseigne que nous devons développer la patience. Lorsque ces couleurs apparaissent un jour en leurs complémentaires, nous pourrons mettre à notre actif un pas du progrès vers l'épuration de l'égoïsme.

L'exercice conduit l'élève et lui indique les points décisifs, concernant les premières impressions du monde spirituel, contenus dans le symbole de la rose-croix. Ce n'est qu'en agissant, en tout, au nom de Dieu, que notre sensibilité sera correcte : l'être humain doit se considérer comme l'image, l'image originelle de Dieu. C'est ce que dit la triple parole rosicrucienne.

*
* *

Transcription F

L'élève doit observer une méfiance totale devant ses expériences occultes, avant tout devant les manifestations sonores. Même s'il croyait se trouver devant l'expérience de l'audition du nom inexprimable de Dieu, résonnant de l'Est spirituel, – même s'il devait croire se trouver en face de la vérité spirituelle qui rappellerait encore le son physique – il serait dans l'erreur. Car ce qu'il entend est comme le son ultime du plan physique et à la fois le premier du plan spirituel – quelque chose qui lui parvient depuis l'autre côté comme pour établir le lien avec les mondes supérieurs. Toute caractéristique vocale ne peut être que d'origine physique ; il n'y a pas de son à caractère vocal dans le monde spirituel. L'audition spirituelle est quelque chose de tout à fait différent ; le son spirituel ne sort pas d'un larynx incarné dans la chair.

Lorsque l'élève se sent comme sur une montagne, dans son arche au-dessus des flots battant de toutes parts, il est devant l'océan de son astralité propre, devant toutes ses pulsions, ses désirs, etc. Il les voit au-

dessous de lui. Il doit alors percer par son entendement ce qui résonne ou semble résonner ainsi à partir du monde spirituel – or ce n'est rien d'autre que le reflet de ses propres désirs, de sa propre nature inférieure. Couleurs et lumière reflètent ses pensées – c'est alors l'action de Lucifer et non pas du moi supérieur. Les sons, eux, reflètent ce qui dans la nature inférieure physique bouillonne et réclame satisfaction ! Le végétarien, par exemple, qui ne mange des légumes que par décision, et non sur une impulsion spirituelle, tout en continuant d'avoir envie de viande, entendra comme venant du monde spirituel le reflet sonore de son envie de viande. L'élève peut, par exemple, voir la couleur rouge ; il doit apprendre à se dire : c'est le signe qu'il me manque quelque chose ; il me manque le vrai amour. Le rouge invite à développer en soi le vrai amour pour l'être humain. De même le violet lui indiquera qu'il lui manque la pieuse dévotion. S'il fait l'expérience d'un événement ou d'une personnalité d'une incarnation antérieure, cela ne revêt aucune signification concernant l'incarnation antérieure. Cela signifie, en revanche, qu'il n'a pas atteint encore la maturité nécessaire pour voir ses incarnations passées, donc pour lire dans la chronique de l'akasha.

Il faut donc se méfier de ce que l'on entend dans le monde spirituel. En occultisme, on dit que ces bruits sont les « croassements » de son propre être intérieur. Ce n'est que sur la montagne, en ayant à ses pieds la mer des passions, que l'on commence à distinguer le vrai du faux. Les erreurs demeurent cependant nombreuses.

Il faut donc apprendre d'abord à se dire avec énergie : ceci n'est que le reflet émanant de ma nature inférieure ; ce n'est pas l'expérience du monde spirituel. Il faut cependant franchir ce stade du développement occulte avant de s'approcher, peu à peu, de

la vérité. On chasse ainsi définitivement loin de soi les corbeaux. Cette expression signifie qu'on abandonne le moi quotidien, lié nécessairement au monde sensoriel et à tous ses désirs, de plaisirs. – Silence, vide, extinction totale des désirs doivent s'installer en l'âme. Arrivé à ce point du développement, on remarque que les événements qui parviennent encore du monde physique ont une valeur, mais seulement pour soi-même. Les couleurs indiquent alors les lacunes qu'il reste à combler. Les sons indiquent les désirs qu'il reste encore à juguler. Il s'agit alors, paisiblement, de les laisser agir sur l'âme.

On a alors atteint le calme suffisant pour envoyer la première colombe, celle qui ne revient pas et c'est juste. Puis on envoie la deuxième, celle qui revient avec le rameau d'olivier – symbole de la paix, de la paix installée tout uniment en soi. Qu'est-ce que la colombe ?

Lorsque la couleur perçue se transforme en sa complémentaire ou en violet, il s'agit d'une réponse venant du monde spirituel. C'est le rameau rapporté par la colombe. L'élève doit avoir atteint comme un retournement de soi avant de faire cette expérience. L'élève se trouve maintenant en situation de devoir donner lui-même une forme à ce qui vient du monde spirituel.

Une aide lui est alors des plus précieuses : c'est le symbole de la rose-croix.

Une des particularités des messages que livre le monde spirituel est que l'élève ne sait tout d'abord absolument pas comment les comprendre. Il doit les laisser agir en lui, dans le silence et en secret, durant des jours, voire des semaines, paisiblement, calmement, sans exigence aucune.

Il vient un instant où la compréhension du symbole se fait jour en l'élève. Le symbole a agi en son âme grâce au silence et au secret que l'élève lui oppose. Patience, persévérance, secret envers soi-même. Dans le paisible silence de l'âme, l'élève reste confiant en ce

que le maître lui donnera, en temps voulu, ce dont il a besoin. L'exercice de la confiance que ce qui est nécessaire sera obtenu est l'arme de l'élève ésotériste.

L'élève doit se répéter sans cesse qu'il ne saurait jamais participer au monde spirituel s'il n'admet pas définitivement qu'il est plein d'égoïsme et qu'il ne saurait en aucun cas en être autrement sur cette Terre physique. Ce qui vit ici sur Terre, doit-il se dire, n'est que le reflet de son image originelle. Cette forme est emplie d'égoïsme. Le karma de l'univers, qui nous conduit dans notre évolution, d'incarnation en incarnation, nous emplit d'égoïsme. Mais ce karma universel, c'est Dieu. Dieu vit aussi en nous. Ce que nous faisons de noble et de bon est l'œuvre de Dieu en nous. C'est lui qui vit dans notre image originelle. Je suis empli d'égoïsme mais je suis destiné à devenir le reflet de mon image originelle. Cette image originelle reposait au sein de la divinité. Elle est descendue dans cette existence physique, en une forme qui, sous la puissance de Dieu qui règne sur mon destin et mon karma, est totalement emplie d'égoïsme. Jamais je ne dois dire : je suis sans égoïsme, cela ne se peut pas – je n'existerais, au demeurant, même pas au plan physique sans cet égoïsme.

Si j'apprends à lever le regard sur l'image originelle née de Dieu, si mon penser, mon sentir, mon vouloir, toutes mes forces de l'âme, s'efforcent vers cette image originelle, je puis espérer vaincre un jour en moi mon égoïsme et retrouver mon image originelle. Nous découvrirons que, dans la même mesure où nous vainquons notre égoïsme, nous augmentons aussi notre force physique. Nous découvrirons que nous n'avons plus ni angoisse ni crainte à l'occasion de frayeurs soudaines. Notre force augmentera dans tout notre être d'homme.

Correctement comprise, la vieille sentence rosicrucienne « *Ex Deo nascimur* » nous enseigne que l'être humain, sur sa voie de connaissance, se dirige vers l'inexprimable verbe créateur. Puis, un sentiment naît en retour et l'on peut continuer de prononcer la sentence : « *In – – – morimur* ». Il s'agit d'abandonner l'égoïsme et de ressusciter à une nouvelle force vive par la force d'amour du Christ. « *In – – – morimur.* » C'est la façon de prononcer le mantram en ésotérisme. Son sens s'éclaire : Le Dieu de mon destin me libère dès que je meurs en Lui : *In – – – morimur.*

Kassel, 3 et 4 décembre 1910 (samedi) (dimanche)

Symbole de l'œil

Les exercices ésotériques sont la technique de la vie spirituelle.

Maya = Maha-ya ; ya ou ye = être ; a = négation ; Maha-ya = grand non être.

Nous ne sommes devenus des habitants physiques de la Terre que par Lucifer et Ahriman. Sans eux, nos « moi » seraient restés dans les régions spirituelles et nos corps physiques, sur la surface terrestre, n'auraient été guidés qu'à partir de ces régions.

Malgré leur combat contre l'action immédiate de l'esprit divin, Lucifer et Ahriman sont néanmoins voulus par l'esprit, car le moi ne parvient à sa complète objectivation physique que par une telle opposition.

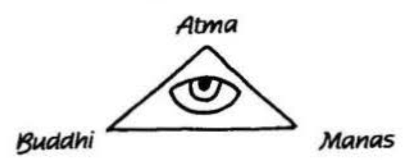
Sans Ahriman, nous ne verrions même pas le vert de la végétation. Seul nous apparaîtrait l'être spirituel que représente la plante. La plante individuelle est sur le corps de la planète Terre comme un cheveu sur notre tête.

Notre égoïsme n'apparaît que sous l'action de Lucifer et Ahriman. Il est nécessaire que l'égoïsme vive et se développe complètement en nous, c'est la seule manière de se former complètement pour toute vie physique. Ce qu'il nous faut, c'est être conscients que chaque acte revêt le caractère d'égoïsme. Nous sommes poussés à l'entraide par la douleur causée en nous par la compassion.

Il n'y a nul point dans l'univers où il n'y ait pas force.

Chaque cerveau éthérique humain se distingue de l'autre comme les feuilles d'un arbre. Les points lumineux du cerveau lui donnent l'aspect photographique du ciel constellé d'étoiles.

L'œil humain est une forme en laquelle s'exprime l'effet de Atma, Buddhi et Manas.



Ce symbole agit sur nous durant la nuit aussi. Il convient d'y tenir éloignées les impressions chaotiques issues de la vie diurne.

Il n'est pas bon de bavarder dans la vie quotidienne, à table ou ailleurs, de théosophie. Celle-ci doit être pour nous un sujet sacré.

Munich, 11 décembre 1910 (dimanche)

Egoïsme et crainte

Transcription A

Nous avons souvent évoqué, lors de nos leçons ésotériques, le chemin que devait parcourir l'ésotériste dans les anciens mystères. Il était possible, jadis, de renverser très rapidement, par certaines méthodes, les facultés psychiques et spirituelles de l'élève ; l'être humain était jadis plus robuste, tant en son âme qu'en son corps physique. L'âme plus forte conférait aussi une force plus grande au corps physique. Il s'agit d'une époque antérieure à ce que la recherche historique peut attester. L'humanité était au demeurant, beaucoup moins compliquée et plus uniforme. Elle sortait du sein de la divinité. Sa tâche est maintenant, après avoir perdu peu à peu la clairvoyance, de retrouver la voie du monde spirituel à travers la matière en accueillant l'impulsion du Christ et, comme emplie par Lui, de rejoindre la divinité. Le matérialisme croissant a progressivement affaibli l'être humain, tant dans son esprit et son âme que dans son corps physique. Il ne serait plus possible de soumettre un être humain actuel aux épreuves que devait endurer un élève ésotériste de jadis ; sa constitution l'interdirait. On recherchait jadis l'élimination, dans les plus brefs délais, et par la perte de conscience, de deux caractéristiques majeures : l'égoïsme et la crainte. Il nous est impossible de concevoir ici, sur le plan physique, ce qu'est véritablement l'égoïsme.

Les élèves étaient plongés dans le sommeil, et il leur était montré ce qu'ils avaient déjà élaboré dans le monde spirituel. Leur moi était comme aspiré par le

macrocosme ; ils ressentaient n'être plus rien. Devant ce néant abyssal et obscur s'élevait naturellement la crainte, c'est d'elle qu'ils devaient triompher. Ayant vu par cette épreuve la vanité de tout ce qui est périssable, ils revenaient soit inaptes à la poursuite de la vie physique, soit affermis et décidés à poursuivre et à utiliser leur incarnation pour leur développement vers la connaissance des mondes spirituels. Jamais l'homme moderne ne supporterait un tel traitement. L'être humain actuel normal trouve déjà difficile que le sol bouge sous ses pieds. Tout son effort tend à la conservation de la station debout. Il ne veut faire aucun saut mais au contraire progresser gentiment. L'ésotériste doit cependant faire le saut par-dessus l'abîme. Il doit accepter de perdre pied, car dans le monde spirituel, les concepts qu'il a forgés sur le plan physique ne lui sont d'aucune utilité. Il ne doit rien en transporter de l'autre côté, ne conserver qu'une chose : la capacité d'entendement, le sens de la véracité et la logique. Cela lui permettra de former des concepts et de juger des vérités nouvelles qu'il découvrira.

Les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments veulent nous éclairer en nous communiquant une parabole. Imaginez que les objets de votre chambre se reflètent dans un miroir et que vous vous rendiez derrière le miroir pour y observer leur véritable aspect. Vous découvririez alors qu'il n'y a rien derrière le miroir. Il en est tout à fait ainsi des concepts dans les mondes supérieurs. Vous vous rendez compte, en allant derrière le miroir, qu'il n'y a rien. Il vous faut laisser affluer les concepts des mondes supérieurs que vous adressent les entités supérieures et travailler sur vous-mêmes pour vous rendre capables de les former. Lorsque vous aurez formé de tels concepts, il vous faut prendre la décision courageuse d'aller vers le miroir et de le détruire. L'obscurité du néant se présentera à

nouveau devant vous, mais si vous restez fermes, une lumière s'allumera dans les ténèbres et révèlera un tout nouveau monde.

Notre travail ésotérique consiste à élever notre corps astral et notre corps éthérique vers les mondes supérieurs. Ce faisant, leurs parties inférieures restent dans le corps physique. Le moi joue un rôle singulier entre les parties ainsi déchirées. Par notre puissant encrage dans la matérialité, le moi s'est enchaîné, en quelque sorte, aux parties inférieures ; il en est l'esclave. Apparaissent alors des phénomènes singuliers. Abandonné, le corps astral, affecté d'un vice quelconque que la partie meilleure pouvait encore maîtriser, commence à s'amplifier démesurément, et l'homme paraît littéralement comme un sauvage. Si le moi était lié aux parties élevées, il pourrait maîtriser, à partir de cette hauteur, les pulsions, instincts et passions. Si le moi était lié aux parties supérieures, celles-ci ne seraient pas non plus inconscientes. Par la sortie des parties supérieures, les corps inférieurs s'affaiblissent. Le corps physique tend à être malade aussi. Mais c'est un état passager, car dès que les parties élevées auront puisé assez aux forces dans les mondes spirituels, elles harmoniseront et guériront à nouveau les parties inférieures. Devant de tels dérèglements, l'ésotériste doit se dire : je veux rester ferme, je veux conserver ma voie vers le monde spirituel contre vents et marées, quoi qu'il advienne. S'il érige une citadelle contre ses erreurs, il en deviendra aussi le maître. L'art nous offre une aide à ce sujet. Un art incapable de nous élever n'est pas digne de subsister, il n'est pas véritable. Lorsque les artistes auront reconnu la mission de l'art, lorsque l'art sera revivifié par la théosophie, nous pourrons le qualifier à nouveau d'art.

Les dieux ont doté l'être humain d'imperfections afin qu'il fasse par elles la preuve de sa force. Soyons

par conséquent reconnaissants aux dieux pour nos imperfections ! Sans elles nous ne deviendrions ni forts ni libres. Il ne faut cependant pas un instant affectionner ces imperfections. Nous ne pourrions pas remercier des dieux qui nous auraient créés parfaits ; car ils nous auraient créés faibles. Nous voulons par conséquent nous dire, quand bien même le monde serait-il plein de diables : nous sommes issus de Dieu : *Ex Deo nascimur*. Par notre combat continu dans le monde spirituel, la nature inférieure et l'imperfection en nous iront vers leur mort : *In Christo morimur*. Nous nous éveillerons ensuite à la conscience dans les mondes supérieurs : *Per spiritum sanctum reviviscimus*. Il existe une compréhension exotérique et ésotérique de cette sentence. Son usage ésotérique peut déclencher des séismes, des tempêtes, des orages, des catastrophes naturelles, car nos pensées, lorsqu'elles sont fausses, même les plus secrètes, recèlent dans le monde spirituel des forces destructrices. C'est ce qui est signifié par le mystère rosicrucien, lorsqu'il est dit que les dieux doivent parfois détruire des mondes pour réparer les dégâts causés par les pensées fausses des êtres humains. C'est pourquoi la version rosicrucienne de cette sentence est :

Ex Deo nascimur.
In – – – morimur.
Per spiritum sanctum reviviscimus.

*
* *

Transcription B

L'ésotériste doit se forger des concepts tout nouveaux. Le maître donne un exemple de la transformation des concepts : un miroir que nous devons traverser. C'est ainsi que nous devons concevoir notre tâche.

L'ésotérisme doit déchirer notre être. Nous devons emporter vers le haut les extraits purifiés de notre corps éthérique, de notre corps astral, de notre moi et de notre corps physique. Les parties inférieures des trois corps sont abandonnées à elles-mêmes. La séparation des parties ennoblies d'avec les autres, si l'on néglige une attention soigneuse, provoque des maladies ou des faiblesses physiques. Le corps physique est alors facilement sujet à des maladies courantes.

Le corps éthérique perd la mémoire. Dans le corps astral, les passions s'exacerbent. Cela peut prendre des proportions telles que l'on paraît sauvage. Les pensées claires et les sensations sont des réalités dans le monde spirituel, et la sentence suivante est vraie : « Les esprits doivent parfois briser des mondes… » etc.

Considération exotérique et ésotérique de la sentence rosicrucienne.

L'égoïsme dans la vie courante est quelque chose de tout autre que dans le monde spirituel. La vie physique n'est pas possible sans l'égoïsme.

L'ésotériste doit acquérir l'égalité d'humeur et la positivité.

Le blasphème réside dans toute révolte contre la sagesse de l'univers, contre ce qui doit arriver. L'être humain doit être reconnaissant aux dieux pour ses imperfections, car c'est en triomphant d'elles que sa force peut être forgée.

Hanovre, 17 et 18 décembre 1910 (samedi) (dimanche)

Voyelles

i : conduit au divin en nous
ei : manifestation du divin

a : élévation vers le divin
o : circonscription de la forme manifestée
ö(eu) : exprime l'aspect insaisissable de la forme devant lequel timidité et vénération se retirent
u(ou) : paix, repos divins
e : victoire sur les difficultés

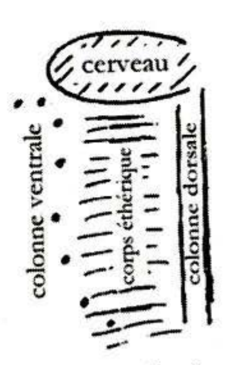
Connaissance du monde (macrocosme).
Connaissance de soi (microcosme).
C'est un reflet de l'image originelle.

Berlin, 20 décembre 1910 (mardi)

Mælle pectorale

L'être humain normal éprouve un lien étroit entre son corps physique et son corps éthérique. À chaque mouvement, de la main ou de la pensée, la partie correspondante du corps éthérique se met, elle aussi, en mouvement. Cela n'est plus le cas chez l'ésotériste ; ce lien se relâche.

L'être humain possède une colonne dorsale qui est en lien avec le cerveau et les organes sensoriels. Par la méditation, il crée devant lui une colonne ventrale dans son corps éthérique. C'est l'ensemble des fleurs de lotus situées derrière le sternum. (L'homme de la septième période postatlantéenne ne possédera plus de sternum.)



Par le relâchement cité plus haut, entre le corps physique et le corps éthérique, l'être humain acquiert la faculté de soigner plus rapidement ses blessures etc. ; d'autre part, il se peut aussi que des handicaps physiques, recouverts auparavant par le lien étroit entre les deux corps, se fassent maintenant jour. Il ne faut pas vouloir exagérer ces choses et ne pas donner trop d'importance à ces petits malheurs ; ils sont tous passagers. Il se peut fort bien que l'on soit indisposé durant la période de ce relâchement. La simple étude de la théosophie provoque déjà un relâchement, tandis que les études scientifiques en provoquent, au contraire, le resserrement.

Par la méditation, le corps éthérique acquiert une tendance à se séparer du corps physique. On peut renforcer cette tendance par une alimentation appropriée. Dans ce cas toutefois, c'est le corps physique qui tend à expulser le corps éthérique. Il s'agit là d'un moyen auxiliaire qui, sans exercices ésotériques appropriés, provoque au contraire des effets non désirés. Il provoque l'expulsion du corps éthérique avant que celui-ci n'ait pu développer ses propres organes de perception. Le corps éthérique reste donc aveugle et ne peut contempler que ses propres fantasmes.

Par la modification de ses enveloppes, l'être humain subit aussi une modification de son rapport au macrocosme. Ce rapport doit faire ensuite l'objet d'une réadaptation appropriée sans laquelle il arrivera des malheurs, non seulement à l'homme lui-même, mais au cosmos tout entier. Celui qui prononcerait, par exemple, le saint nom inexprimable en compagnie d'une société sans qualité provoquerait, pour cela, des catastrophes pires que des séismes et des explosions volcaniques même au-delà de sa région. C'est pourquoi il y a une différence énorme à prononcer ou pas, dans la sentence rosicrucienne, le nom de la divinité qui n'est que le nom de couverture de l'être spirituel le plus élevé. La prononciation ésotérique omet toujours ce nom.

Stuttgart, Noël – St-Sylvestre 1910* (dimanche)

Mœlle pectorale

Il nous faut aiguiser notre sentiment de responsabilité, et notre conscience théosophique doit devenir une manière d'être. On ne le rencontre que fort peu dans le monde extérieur. Exemple : 1) Une personne désirant écrire une grande œuvre demande l'avis du Dr Steiner au sujet de la théosophie. Elle invoque pour cela son manque de temps pour approfondir le sujet. 2) Un Américain, ayant entendu des conférences du Dr Steiner, et pour le peu qu'il en comprend, en fait des résumés dans un livre imprimé au États-Unis.

Il nous faut apprendre le tact théosophique ; ne parler d'ésotérisme etc. qu'en des lieux indiqués pour cela. Ne jamais parler de sujets occultes à table.

---

* Résumé de deux leçons.

*

Notre corps physique est très étroitement inséré dans le corps éthérique, un relâchement entre les deux est possible de deux manières :

1. de manière exotérique par des exercices extérieurs et par l'alimentation végétarienne.

2. de manière ésotérique par les exercices intérieurs, les méditations etc.

Ceux-ci agissent sur le corps astral qui à son tour provoque sur le corps éthérique son relâchement envers le corps physique. On pourrait dire qu'il se forme, par la méditation et la concentration, en contre-partie à la mœlle dorsale, une mœlle ventrale ou pectorale formée de fleurs de lotus.

La voie correcte est celle-ci, elle ne porte aucun dommage au corps physique. En appliquant des moyens extérieurs, on provoque un relâchement du corps éthérique sans pour autant lui donner en compensation les forces nécessaires qui ne peuvent venir que de la méditation et des vérités théosophiques. Les conséquences en sont nécessairement les maladies du corps physique ou même, si le corps éthérique s'est détaché du cerveau physique, la confusion etc.

cerveau
mœlle dorsale

mœlle pectorale
avec fleurs de lotus

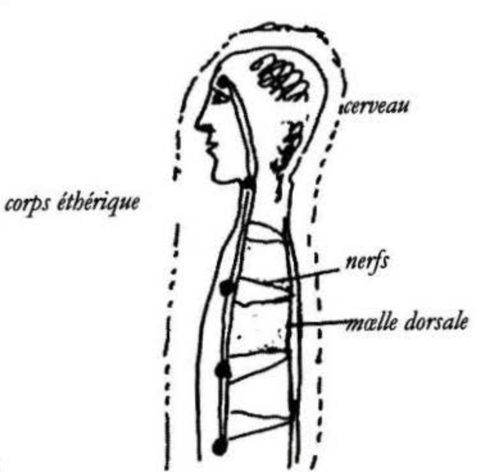
Stuttgart, 31 décembre 1910 (samedi)

Mœlle pectorale

L'ésotériste doit avoir clairement en conscience le but qu'il poursuit par les exercices qui nous sont donnés. Nous avons souvent évoqué que l'effort de l'ésotériste tend à provoquer le relâchement de son corps éthérique, et au demeurant aussi, de tous les autres corps entre eux. Cela peut s'obtenir de deux manières différentes, l'une exotérique, l'autre ésotérique.

On peut provoquer, dans le corps physique, un rejet, une expulsion du corps éthérique par une alimentation appropriée, des exercices respiratoires etc. Notre alimentation végétarienne n'a en somme pas d'autre but. Il s'agit là de moyens exotériques par lesquels on obtient un relâchement des corps. Les moyens ésotériques sont donnés par nos exercices et nos méditations. Il faut insister que ceux-ci constituent l'essentiel de notre tâche et que nous devons nous y adonner avec sérieux et dévotion ; tout le reste n'en est que le soutien auxiliaire. À notre époque matérialiste, tout un chacun pratiquerait volontiers une certaine alimentation ou, inlassablement, des exercices respiratoires appropriés, s'il pouvait en espérer quelque chose. Mais s'activer spirituellement par la méditation et la concentration, c'est une autre paire de manches. Pour cela on est bien trop paresseux. Si nous nous contentions d'expulser le corps éthérique hors du corps physique par des moyens extérieurs, le corps physique ne pourrait aucunement lui conférer quoi que ce soit et le corps éthérique se trouverait vide, dans l'inconnu. Il peut se présenter alors des états tels que la pensée est incapable de s'appliquer comme on le désirerait. Notre cerveau éthé-

rique ne sait plus se servir du cerveau physique, car nous n'y sommes plus insérés correctement. Il en va alors comme dans l'eau, lorsque l'on tente de se saisir de quelque chose qui échappe constamment. Devant un tel état, l'ésotériste consciencieux commencera par y mettre bon ordre en pratiquant des exercices appropriés de concentration de la volonté et de la pensée. Il y a des maux passagers, aussi, lors du développement normal de l'être humain. Car, par l'extirpation du corps éthérique, le corps physique souffre comme une plante dont on retire momentanément la sève. Elle sèche. Le corps physique sèche, lui aussi en partie, mais on ne le voit simplement pas ; il tombe alors malade, selon qu'il en avait les prédispositions. Si au contraire le corps éthérique sort du corps physique en étant correctement abreuvé de vérités spirituelles dont il retirera des forces, celles-ci rejailliront favorablement sur l'état de santé du corps physique. On constatera même que certaines blessures guérissent plus rapidement, voire toute blessure, dès lors que l'être humain se pénètre de vérités spirituelles, qu'il laisse agir en lui la pensée théosophique.



Nous agissons donc par nos méditations d'abord sur le corps astral. Celui-ci édifie notre système nerveux qui s'étend vers la mœlle dorsale ou en sort, comme on le dit aujourd'hui. Or, nous voulons obtenir que les empreintes du corps astral développent dans le corps éthérique les fleurs de lotus reliées entre elles et formant pour ainsi dire une mœlle pectorale (ou ventrale).

Cette mœlle pectorale est évidemment de nature éthérique et astrale et ne peut être édifiée que par les méditations et les concentrations. C'est pourquoi elles constituent les outils les plus importants de notre développement ésotérique. Seul l'alcool se révèle d'une nocivité directe pour l'ésotériste ; il faut l'éviter absolument. Il est bon de soutenir le processus par une alimentation végétarienne, car le relâchement du corps éthérique n'est à vrai dire pas chose simple aujourd'hui. Les professions sont de nos jours souvent littéralement destinées à souder encore davantage le corps éthérique au corps physique ; le clairvoyant souffre à la vue de ces choses. L'alimentation préparée dans nos grands hôtels est aujourd'hui aussi particulièrement de nature à river fermement le corps éthérique au corps physique.

Le travail ésotérique doit engendrer en nous une pensée nouvelle, une sensibilité nouvelle et une volonté nouvelle. Nous devons nous dire : avec la courageuse décision que nous prenons de suivre le chemin de l'ésotérisme, qu'il nous faudra franchir un abîme. Toute pensée élaborée doit descendre dans le sentiment et y agir de telle manière que l'on ne soit pas tenté de formuler des pensées faites à la légère et qui ne sont pas conduites jusqu'à leur terme ultime. Une phrase, souvent entendue aujourd'hui et pourtant si peu appliquée, est la suivante : je suis un chrétien. Il devrait être évi-

dent pour un ésotériste qu'être chrétien constitue un idéal fort éloigné, vers lequel on ne peut que tendre sans relâche. Vivre comme un chrétien signifie avant tout : accepter sans rechigner et avec le calme voulu ce que, par le destin, l'œuvre des dieux nous accorde ; accepter avec joie ce qu'ils nous envoient. Il s'agit de faire sienne, dans la chair et le sang la sentence : « Voyez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne récoltent, n'emplissent pas de granges ; il leur est pourtant donné selon leur besoin. » Vivre selon cette sentence c'est accepter avec gratitude ce qui nous est donné. Si nous ne le faisons pas, elle n'est dans notre bouche que blasphème. Il faudrait, au demeurant, que nous soyons conscients que, sans être préparés à faire le saut au-dessus de l'abîme du monde spirituel, toute parole ou pensée peut provoquer un dommage tel que les dieux sont ensuite obligés de détruire des mondes pour sa réparation. Car ce qui est endommagé doit être détruit avant d'être formé à neuf.

Nous sommes nés de l'esprit – *Ex Deo nascimur.* Le saut par-dessus l'abîme est exprimé par : *In Christo morimur.* La ferme confiance de retrouver vie de l'autre côté, dans le saint Esprit, est exprimée par : *Per spiritum sanctum reviviscimus.* Mais comme nous devons préserver de toute profanation, par notre parole indigne, le nom saint et indicible du Très Haut qui de tout temps fut lié au développement de notre Terre, la version rosicrucienne de cette sentence évite de prononcer le nom :

Ex Deo nascimur.
In – – – morimur.
Per spiritum sanctum reviviscimus.

Stuttgart, 1er janvier 1911 (dimanche)

Maha Aya

Transcription A

Maha Aya – le grand non-être
I
L'être
A

ch – se donne forme
im – prend conscience de soi

La parole agit éducativement et salutairement.
Matin et soir comme prière pour enfants et malades.

Pour lutter contre :

Orgueil, vanité, arrogance : penser aux enseignements de la théosophie ;

Jalousie, envie : penser à une belle œuvre d'art.

Bavardage, curiosité, colère, dépit : un quart d'heure de silence par jour.

*
* *

Transcription B

Il y aune inscription célèbre est au-dessus du temple de Delphes : E. Elle signifie : tu es. (Deuxième personne du présent de l'indicatif du verbe être). Selon Plutarque il s'agissait de la salutation, à l'adresse de la divinité, de la part de celui qui franchissait la porte du temple. Le E delphique signifie le nombre cinq, soit les cinq maisons de la moitié ascendante du zodiaque. Le E delphique est aussi l'ancre des Séleucides (?). Il a été repris par les gnostiques pour signifier le « Sauveur » et

figure souvent sur les talismans et les amulettes des premiers chrétiens.

Maha Aja

A	Existence
IA	Existence intérieure animée
AIA	Non existence (A privatif)
MAHA	Grand, puissant
MAHA AIA	Grand non-être
CH	Répartition
IN	Reflet intérieur
IACHIN	Mot créateur, qui met les entités spirituelles au monde. Il agit salutairement, confère une chaleur intérieure et affermit.

*

* *

Transcription C

Maha Aya

A	Existence
Ya	Existence dotée intérieurement d'une âme
Aya	Non-existence, supprime l'existence
Maha	Grand(e existence)
Maha aya	Contracté en Maya = le grand non-être, l'illusion.

*

Ch	Répartition
In	Réflexion intérieure
Iachin	Mot créateur appelant les entités spirituelles à l'existence, confère chaleur intérieure.

Stuttgart, 2 janvier 1911 (lundi)

Les trois éthers

Il nous faut considérer la vie ésotérique avec le plus grand sérieux ; une leçon ésotérique doit toujours nous être une chose sacrée. Jamais elle ne doit devenir une habitude. Nous n'avons pas toujours été conscients de la gravité nécessaire lors de notre demande d'accession au cercle ésotérique. Nous voulons, par conséquent, mettre cela plus fortement en notre conscience et tendre à l'établissement du lien avec les mondes spirituels, pour ne pas retomber chaque fois dans la vie quotidienne.

Nous devons considérer que les exercices qui nous sont donnés viennent toujours des maîtres. L'ésotériste doit porter attention aux sentiments, tout particulièrement à ce qui touche la connaissance de soi. La plupart d'entre nous, et nous en faisons partie, s'illusionne grandement à son propre sujet. Il nous faut rester particulièrement attentifs à l'égoïsme. Nous nous persuadons souvent d'agir par altruisme. Souvent aussi, nous n'avons tout simplement pas encore pris conscience de nos haines ou jalousies envers autrui. Nous pensons devoir exprimer la « vérité » à autrui ou ne pas avoir à endurer ceci ou cela de sa part. Ce genre de sentiment doit tout de suite nous mettre sur la piste des graves illusions dont l'origine profonde réside dans notre égoïsme. Ce genre de sentiments est toujours accompagné d'une chaleur dans le corps éthérique – il s'agit, en fait, de ce que nous nommons l'éther de chaleur – qui traverse le sang et agit jusque dans le corps physique. Ces sentiments sont toujours néfastes pour l'être humain et pour le développement même de l'univers.

Les hiérarchies chargées de conduire les liens karmiques font appel à des entités particulières pour opérer, en nous, la destruction de certains processus édificateurs, ce qui détruit l'âme et, indirectement, le corps physique. Il s'agit de l'action des entités lucifériennes. Une connaissance correcte de soi-même ne dispensera aucun sentiment confortable de chaleur mais un sentiment de glace. Tout ce qui agit en nous, lors de la satisfaction de nos élans affectifs (nos affects) etc., s'exprime par le sentiment de chaleur, au contraire du sentiment de froid qui se présente, lui, lors d'une correcte connaissance de soi.

Les entités lucifériennes, qui s'approchent de l'élève de manière destructive, se présentent au regard clairvoyant comme des armées sous la conduite d'une entité nommée Samaël. Ces êtres, qui ne présentent rien d'humain, sont toujours perceptibles à l'œil spirituel. Tout sentiment de dégoût apparaissant au réveil, ce qui est fréquent chez l'élève en ésotérisme, repose sur l'égoïsme souvent profondément enfoui dans les tréfonds de l'âme.

Il nous faut, en outre, porter aussi une forte attention sur le mensonge. Notre éducation nous interdit certes les gros mensonges. Mais qui ne veut pas paraître mieux qu'il n'est en réalité ! Qui préférera ne pas taire ou déformer la vérité là où il en va, sinon de la vie, du moins de l'honneur. Tout cela cause dommage au développement du devenir des mondes et se retourne contre le développement de l'être humain lui-même. Les mensonges agissent sur le corps astral et ensuite sur le corps éthérique, sur la partie que nous nommons éther de lumière. Leurs influences destructrices s'étendent ensuite dans le corps physique, dans le système nerveux en particulier. Les êtres lucifériens liés à ces effets sont sous la conduite d'Azazel ; ils se présentent au regard clairvoyant avec quelques attributs

humains : souvent avec tête et ailes de corbeau. Celui qui nourrit des tendances au mensonge ressent dans sa gorge un étranglement, une aspérité. Il a souvent aussi le sentiment d'être comprimé dans des pinces et torturé par mille bras. Tout être humain qui s'observe exactement découvrira combien il est encore profondément empêtré dans le mensonge et la dissimulation.

L'attention doit être portée aussi sur une certaine indifférence ou surdité que l'on peut avoir envers les mondes spirituels et leurs effets. Nombreux sont les ésotéristes qui, ayant entendu nos leçons, n'en retirent aucun écho en eux-mêmes. Ils sont incapables de s'extraire de la pensée quotidienne et de cultiver la pensée spirituelle. D'autres encore, par simple curiosité, ne cherchent qu'à découvrir des bribes du monde spirituel ; ils méditent aveuglément sans faire l'effort d'une étude régulière, celle-ci leur paraissant trop astreignante. Ces attitudes infligent des dommages au moi. Ils rejaillissent sur le corps astral puis sur le corps éthérique, sur la partie que nous nommons l'éther chimique. Le corps physique aussi est atteint ensuite à travers les humeurs et les glandes.

Les armées lucifériennes n'agissent pas sur l'ésotériste comme sur le non ésotériste. Sur ce dernier, les troupes d'Azazel ne veulent provoquer que de bons effets, car elles n'endommagent pas la santé et n'agissent qu'en complément. Mais il est demandé à l'élève en ésotérisme qu'il prenne en toute conscience la responsabilité envers lui-même et envers le monde entier. C'est la raison pour laquelle un ésotériste indifférent se réveille au matin avec une sensation de noyade d'autant plus forte qu'il s'adonne le jour à sa vie sensorielle habituelle.

L'ésotériste doit en chaque instant prendre garde à lui ; il n'y a pas de mal parfois à ce qu'il rumine sur lui-même. C'est ainsi seulement que la sentence donnée

par les maîtres de la sagesse et prononcée en fin de chaque leçon pourra s'éclairer dans l'esprit de l'élève :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...
Dans mon corps gît le germe de l'esprit...

Berlin, 17 janvier 1911 (mardi)

La pensée pense la pensée

Transcription A

Par notre méditation, nous avons en quelque sorte donné la technique de notre vie ésotérique. Celle-ci consiste à laisser agir sur soi les pensées qui éveillent ainsi une sensibilité et des sentiments étrangers au plan physique.

Les pensées sont de deux espèces : celles qui sont éveillées en nous par les perceptions sensorielles du plan physique, et celles qui nous sont données par la théosophie. Dans le monde physique, tout est maya, notre corps physique aussi. D'où provient au juste notre corps physique ainsi que celui des plantes, des animaux et des minéraux autour de nous ? Ils proviennent de ce que les entités élevées ont eu des pensées voici des millions et des millions d'années et qu'elles les ont réitérées sans cesse. Il en va en cette matière comme du proverbe : « La goutte finit par percer la pierre et la plante qui y pousse par la rompre. » Les pensées similaires se recouvrent et finissent par former des objets physiques. Plus la pierre est ferme plus les pensées s'y sont appliquées longuement. Notre corps physique n'est, lui aussi, que la pensée d'innombrables êtres élevés.

Notre pensée dans le monde physique n'est, en somme, pas une pensée, mais le reflet, l'illusion d'une

pensée. Car tout ce qui relève du monde physique a été pensé depuis longtemps déjà, et nous ne pouvons que refléter ces pensées et, qui plus est, de manière incorrecte. Lorsque vous entendez par exemple sonner une cloche, le son n'est pas une réalité, mais voici ce qu'il en est : il y a des millions d'années a été pensé ce qui est devenu une cloche de même que ce qui est devenu notre cerveau et c'est la rencontre des deux qui donne le son que nous entendons.

Toute pensée physique est stérile et n'a que des conséquences destructrices. Elle met notre corps astral dans l'état d'une vibration qui y était déjà déposée par les entités supérieures. Celui qui ne pense que sous l'effet sensoriel n'apportera donc jamais de nouvelles formes dans son corps astral. Les processus du corps astral rejaillissent sur le corps éthérique, or celui-ci est précisément prédisposé à la réception en lui de nouvelles pensées et de nouvelles formes. Les vieilles formes ont sur lui une action destructrice qui rejaillit sur les faisceaux physiques du système nerveux. Tout cela doit donc faire l'objet d'une réparation lors du sommeil. Le corps astral se met momentanément au contact des hautes hiérarchies et y puise des forces ; le corps éthérique est alors séparé du corps astral et encourt une régénération. L'être humain ne vivrait pas longtemps sans le sommeil.

Les pensées non sensorielles exercent au contraire une action fécondante et édificatrice. Par elles, l'être humain se place parmi les hiérarchies. Elles édifient dans le corps astral des formes nouvelles : les fleurs de lotus. C'est pourquoi il faut répéter les méditations par centaines de fois.

Les représentations que nous forgeons à partir des enseignements théosophiques – penser cela c'est aussi méditer –, ne seront pas tout de suite exemptes de sensoriel. Lorsqu'il est dit, par exemple, que Saturne

était une boule de chaleur, ou que l'harmonie des sphères retentit dans le dévachan, il se forme en nous tout d'abord une image sensorielle : la chaleur de notre sang, une belle symphonie, etc. Mais la répétition inlassable fait disparaître l'aspect sensoriel qui s'y est attaché, et seul demeure l'aspect suprasensible.

Les pensées les plus exemptes de sensoriel sont certainement les pensées mathématiques. Mais l'homme d'aujourd'hui ne pense pas un triangle suffisamment dans l'abstrait ; il y ajoute des couleurs ou des épaisseurs. On s'approche toutefois de la pensée suprasensible lorsque l'on est attentif à certains rapports ou intervalles. Se souvenir d'un son relève du domaine sensoriel, mais d'une mélodie déjà moins : il y a, dans l'intervalle des sons, quelque chose qui ne fait pas partie du monde sensible. Penser à un méchant homme à côté d'un autre encore plus méchant (ou à un homme bon et à un autre meilleur) fournit une comparaison, un rapport qui n'est plus du domaine sensoriel mais qui élève au monde spirituel. L'idée ou la vue d'un méchant homme éveillera un sentiment désagréable, mais entre deux vauriens mis en scène dans un théâtre, c'est le pire des deux qui exercera le plus grand attrait : on préfèrera toujours le plus grand. C'est sur cela que repose l'effet de certains drames de Shakespeare. C'est pourquoi il est important d'observer et d'étudier, dans le monde extérieur, les différences, car cela détourne du sensoriel.

Une autre manière de fuir la pensée sensorielle est de se représenter les processus à rebours ; réciter, par exemple, le Notre Père à l'envers ou faire une rétrospective à rebours de notre méditation. C'est la seule manière d'affermir la mémoire. La mémoire s'est considérablement affaiblie durant ces cinq derniers siècles. Elle s'affaiblira davantage encore si l'être humain ne saisit pas maintenant l'occasion de l'améliorer. Car notre époque présente une occasion particulièrement favorable qui disparaîtra à nouveau. La mémoire devrait alors être autre chose que la simple attente que quelque chose surgisse du noir. Elle sera comme une palpation vers le passé, comme l'extension d'antennes vers le passé, vers quelque chose de véritablement concret. Notre époque est particulièrement favorable à cela, comme elle est favorable au travail ésotérique en général.

Il apparaît ainsi que notre corps physique est une maya, une pensée d'entités qui sont elles-mêmes aussi des pensées. *La pensée pense la pensée*, est une sentence de la plus haute importance. Les pensées ne sont pas pensées par le cerveau, ni par le corps éthérique, ni par le corps astral, mais par la pensée elle-même. Aussi, cela ressort-il clairement de notre sentence :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*
* *

Transcription B

« La goutte finit par percer la pierre, et la plante qui y pousse par la fendre ». Les hiérarchies ont périodiquement les mêmes pensées, continuent d'élaborer les mêmes pensées et, ce faisant, elles créent. Ainsi, nous sommes créés par la pensée, exclusivement par la pensée et nos corps physiques aussi. La pensée appliquée à l'existant n'est pas créatrice, mais destructrice envers nos nerfs et notre corps éthérique qui est notre organe du développement. L'action destructrice du corps astral pénètre, durant la veille, dans le corps éthérique. Le corps physique et le corps éthérique doivent pouvoir profiter, durant le sommeil, d'une réparation créatrice en l'absence du corps astral qui, lui aussi, va puiser des forces ailleurs. Seule notre activité pensante suprasensible nous élève, à côté des hiérarchies, au rang d'êtres

créateurs des fleurs de lotus, par la répétition [des exercices], des centaines, voire des milliers de fois. Notre action s'étend alors aussi au corps éthérique comme celle des hiérarchies. Les représentations sensorielles, emportées dans les méditations, s'effacent lors des répétitions et de nombreux approfondissements. L'observation des relations entre les choses, entre deux hommes bons ou mauvais, ou la rétrospective à rebours, constituent des exercices conduisant à la pensée exempte de sensoriel.

Approfondir :

La pensée pense la pensée.

Nous voulons mettre à profit la période actuelle pour nous élever ; cette opportunité ne se présentera pas indéfiniment.

*
* *

Transcription C

Les hiérarchies nourrissent périodiquement la même pensée (les pensées permanentes affermissent les apparitions vacillantes), elles reprennent sans cesse l'élaboration de la même pensée. Ce faisant, elles agissent de manière créatrice. Nos différents corps constitutifs, ainsi que l'âme et l'esprit qui y habitent, sont donc formés par les pensées divines – ils ne sont, en réalité, formés que par des pensées divines.

La pensée, élaborée avec notre cerveau, n'est pas créatrice ; elle est au contraire destructrice, tant dans notre système nerveux que dans notre corps éthérique. Ce dernier est en fait l'organe de notre développement constant. Il est endommagé durant le jour par l'activité du corps astral, et doit en être libéré durant la nuit, comme le corps physique, dans le but de sa réparation par les pensées créatrices. Le corps astral, lui aussi, se ressource alors au monde spirituel. Nous ne devenons

créateurs, en tant que hiérarchie humaine, seulement dès lors que nous nourrissons des pensées cosmiques ; toute autre pensée n'est que destructrice. Notre action créatrice repose sur la répétition sans fin de pensées cosmiques. Dans un premier temps, et grâce aux pensées qui nous sont données par les sentences à méditer, nous créons les fleurs de lotus dans notre corps éthérique. Nous agissons ainsi, comme les hiérarchies, sur notre corps éthérique. Les images et les mots formant les sentences sont certes puisés au monde sensoriel, mais leur répétition inlassable, par le méditant pénétrant ainsi dans l'essence cachée des mots et des images, fait disparaître et le mot et l'image. Lorsque l'on a suffisamment progressé par la méditation pour atteindre l'essence qui se trouve au tréfonds des mots et des images, on a atteint un autre monde. L'approfondissement de la parole : *La pensée pense la pensée*, nous fournit en cela une aide précieuse. La connaissance apparaît toujours comme un élément lumineux, la sagesse comme un genre d'élément liquide, l'eau (occulte).

*
* *

Complément apporté par l'éditeur :

La compréhension de la dernière phrase « …la sagesse comme un genre d'élément liquide, l'eau (occulte) » devient un peu plus claire grâce aux explications plus exhaustives figurant dans la notice de la conférence du 24 mai 1905, faite à Berlin, (GA 323a). Il y est dit :

« Pour s'élever à la vision de l'espace quadri-dimensionnel il faut pratiquer des exercices tout particuliers. Il faut acquérir une notion approfondie de l'eau. Ce n'est pas si simple ; il faut pénétrer exactement dans la nature de l'eau, s'y couler en quelque sorte. Puis il faut

acquérir une notion de la nature de la lumière. La lumière est certes connue de l'être humain mais uniquement en tant que rayonnant vers lui de l'extérieur. Par la méditation, l'homme peut acquérir la notion du reflet intérieur de la lumière, en connaître la provenance et produire lui-même de la lumière. Il faut pour cela laisser agir sur soi, dans la méditation, les notions pures, dépourvues de tout élément sensoriel. Le monde environnant apparaît alors en flots de lumière ; on compare alors chimiquement la représentation que l'on avait de l'eau avec celle qu'on a maintenant de la lumière. Le corps aqueux, ainsi totalement traversé par la lumière, est ce que les alchimistes nommaient « mercure ». Mais il ne s'agit pas du mercure habituel. Il faut d'abord éveiller en soi la faculté de générer le « mercure » à partir du concept de lumière. On possède alors le mercure, une force aqueuse parcourue de lumière. C'est l'un des éléments du monde astral.

Vous acquérez le deuxième élément lorsque vous avez une représentation de l'air. Vous aspirez la force de l'air par un processus spirituel et vous la mélangez en vous au sentiment, allumant ainsi le concept de « chaleur », de « feu » pour obtenir l'« air-feu ». L'un des éléments est donc aspiré par vous tandis que l'autre est créé par vous-mêmes. Cet ensemble d'air et de feu c'est le « soufre » des alchimistes, le sulfure, l'air-feu lumineux. L'élément aqueux est en vérité la substance dont il est dit que l'esprit de Dieu flottait au-dessus. »

Il circulait, parmi les membres de l'école rosicrucienne, une « sentence rosicrucienne de l'eau ». Le texte en est tiré de l'écrit rosicrucien intitulé « Symboles secrets des rosicruciens des 16e et 17e siècles », Altona 1785, réimprimé à Berlin en 1919. Elle porte le titre : « Aqua Philosophorum h.e. Mercurius Primaterialis

Catholicus » dont une copie de la main de Rudolf Steiner se trouve dans NZ Archiv-Nr 3019.

L'eau est eau et reste eau.
La pluie qui tombe du ciel des sages est eau.
La larme qui tombe de la pierre philosophale est eau.
Pourtant le monde ignore une telle eau.
Le feu du monde brûle dans l'eau
Et vit dans l'eau.
Fais du feu avec l'eau
Et cuis le feu dans l'eau
Alors ignée sera l'eau
Comme la mer amère salée sera l'eau
En tes enfants une vivante eau !
Corps et âme se dissolvent en eau
Puants, verts, fétides, bleus comme du ciel l'eau
Digerir, calcinir, solvir et putreficier l'eau ;
L'art, parfaitement accompli, devient eau.

Cf. aussi Leçon ésotérique du 14 mars 1908, GA 266 / I)

Cologne, 31 janvier 1911 (mardi)

L'essence de la méditation

La méditation se décompose en deux parties :

1. une partie technique et

2. une partie transposée dans la vie, c'est-à-dire la modification de la pensée, du sentiment et de l'action par une méditation correcte.

Patience et soin sont nécessaires à une bonne exécution de la méditation. Que fait l'être humain lors de la méditation ?

Il imite ce que les hiérarchies font, et ont fait de tout temps durant des millions et des millions d'années, et qui conduit à la création de la Terre. Autour de nous, tout n'est que pensée divine condensée ! Les entités divines spirituelles ont pensé de manière rythmique au cours de cycles successifs selon l'adage : « La goutte finit par percer la pierre, et la plante qui y pousse, par la fendre » !

Une pensée, que les hiérarchies ont nourrie souvent et rapidement, produit une substance terrestre dense comme le diamant, par exemple. Se représenter des choses qui n'existent pas dans le monde physique est un acte créateur, contrairement à la pensée attachée à des choses existantes.

Je suis un égoïste. Je ne suis pas un chrétien. Voilà deux phrases très productives à méditer. L'être humain doit faire la connaissance du monstre qu'il est.

La rencontre avec le Gardien du seuil est redoutable pour tout être humain. L'ésotériste a le droit d'entendre cela. La contemplation de belles choses et de belles formes est une maya astrale, c'est Lucifer.

L'audition des maîtres et autres choses semblables est une maya éthérique, c'est Ahriman. Il faut examiner ce que l'on « voit » et « entend », et la véritable forme se fera jour.

Munich, 12 février 1911 (dimanche)

Dangers des connaissances théosophiques

Il est important que l'homme moderne soit conscient de ce qu'il fait de lui-même en abordant la vie ésotérique, des changements qui s'opèrent en lui.

Nous avons déjà entendu bien souvent qu'il y a deux chemins possibles conduisant au monde spirituel. Le premier est celui de la voie intérieure par lequel l'homme s'approfondit en son être intérieur, où il recherche le lien avec Dieu, le second est la voie extérieure par laquelle il se tourne vers le macrocosme. Nous avons en nous les forces qui nous ont créés, et que nous cherchons à l'extérieur, tandis que nous ne les avons pas encore reconnues en nous. La théosophie nous conduit sur ces deux chemins, lesquels doivent créer un équilibre, car l'homme moderne ne peut plus suivre un seul chemin. Les deux voies présentent leurs dangers propres, les deux sont difficiles, comme nous allons le voir. Nous parcourons le chemin intérieur par la méditation, l'inspiration ; l'autre correspond à l'imagination et l'étude approfondie des enseignements de la théosophie concernant l'évolution du monde. Cette étude développe autant l'intellect que le sentiment, et nous découvrons, qu'après de longues années d'étude approfondie de ces idées, nous sommes devenus autres. La théosophie agit sur l'être humain, même sur celui qui n'apporte pas avec lui les dispositions propres à la recevoir. L'humanité moderne est divisée en deux catégories : celle qui poursuit la théosophie et qui en reçoit ce qu'elle cherche et celle qui n'en sait que faire et même la combat. Depuis 1879, il existe un petit nombre d'êtres humains ayant atteint la maturité nécessaire pour accueillir l'enseignement théosophique ; mais il ne s'agit précisément que d'un petit groupe auquel s'oppose l'immense majorité de l'humanité qui n'est pas capable de considérer la théosophie autrement que comme des rêves fantaisistes et souvent même se fâche à son sujet.

Le corps éthérique des personnes accessibles à la théosophie se met légèrement à vibrer dès que les connaissances théosophiques agissent sur lui. Le corps éthérique de la personne qui, au contraire, s'adonne totalement à l'esprit de son temps, à l'aspect extérieur

des choses, se dilate et se dilue. Les enseignements de la théosophie s'engouffrent chez une telle personne comme un vent violent, par une fine ouverture dans le corps éthérique, provoquant à l'intérieur un sentiment de crainte qui s'exprime extérieurement par le doute. Une telle personne ne prend conscience que du doute, mais celui-ci est l'effet de la crainte et de la peur, deux sentiments aspirés dans le corps éthérique dilué comme dans un vide, et provoquant le doute dans la conscience. Il n'est tout d'abord pas possible d'aider une telle personne. Il vaut mieux commencer par la préserver de la théosophie. Mais il convient toutefois, selon l'adage de la goutte qui finit par percer la pierre, de lui instiller occasionnellement les idées théosophiques. Car il reste environ 400 ans seulement pour que ces enseignements, sous le vêtement de la théosophie, atteignent tous les hommes. Afin que chacun trouve l'occasion de découvrir la théosophie, ceux qui s'en sont défendus se réincarneront avant 400 ans. Il faudra cependant qu'une population suffisante de théosophes soit alors présente pour se réclamer correctement de cet enseignement.

Avant l'événement du Golgotha, les êtres humains ne pouvaient connaître que le chemin intérieur. Lors de l'ancienne Inde et de la période égyptienne, les êtres humains ne pouvaient qu'entrer en eux-mêmes. S'ils avaient voulu se tourner vers le macrocosme, ils ne s'y seraient que perdus dans l'obscurité, dans le vide ; car l'être humain connaissait alors de tout autres rapports entre ses différents corps constitutifs. L'union qui avait cours entre les dieux et l'homme se prolonge encore tard dans le Moyen Âge, car ces choses ne se transforment que lentement. Les mystes du Moyen Âge, comme maîtres Eckhart, Tauler, Molinos, nous enseignent la voie intérieure ; ils en font une description des plus exhaustives. Molinos parle de cinq degrés de

l'approfondissement. Il enseigne le moyen de se détourner du monde extérieur pour pénétrer en soi-même. Se détourner 1) de tout ce qui est création correspondant à notre corps physique, 2) de toute vie correspondant à notre corps éthérique, 3) de tous les talents et aptitudes correspondant à notre corps astral, 4) de notre moi, recouvrant notre quatrième corps constitutif, et finalement 5) la résolution en Dieu.

Progressivement l'humanité a eu besoin des deux chemins. C'est ainsi qu'est apparue au 11e et 12e siècles l'école secrète rosicrucienne, laquelle enseigne les deux chemins.

C'est l'auteur de l'Apocalypse qui, pour la première fois, indique à l'humanité le chemin extérieur. Il montre comment se détacher entièrement de sa personne. Il raconte simplement qu'il fut ravi en esprit, sur l'île de Pathmos. Cela revêt toutefois une signification bien précise. Pour parcourir le chemin de l'union au divin par le macrocosme, il faut partir d'un point ferme sur lequel se concentrer. C'est ainsi que Jean, le théologien, calcula en esprit la constellation des étoiles pour le 30 septembre 395 et obtint, à partir de là, une vision. Lors de ce 30 septembre, le Soleil était devant la constellation de la Vierge et la Lune au-dessous. Cette image est exprimée dans l'un des sept sceaux. C'est un instant que l'on peut aussi calculer de manière exotérique. Les érudits l'on fait et en ont déduit que l'Apocalypse n'avait pu être écrit qu'à cette date par Jean Chrysostome, alors en vie. En réalité, on touche ici à un grand mystère ; car l'Apocalypse est évidemment bien antérieure à cela, son auteur s'est seulement transporté en l'an 395.

Les deux chemins cachent des dangers que l'ésotériste doit connaître. L'ésotériste qui accueille la théosophie est, lui aussi, assailli par les armées du doute ; il en est d'ailleurs mieux ainsi que d'accepter

aveuglément les enseignements. Il lui faut évidemment surmonter ces doutes, car cela est de nature à affermir ses propres forces.

Le second danger qui guette l'ésotériste sur cette voie est la perte d'assurance. Nous faisons tous l'expérience, dès que nous abordons sérieusement l'étude de l'évolution du monde, que les préoccupations terrestres, qui nous absorbaient auparavant, perdent de leur importance ; nous perdons toute attache au terrestre. Le danger ne réside alors pas dans le fait de ne pas en prendre conscience, mais plutôt de considérer ce détachement terrestre comme un idéal élevé à poursuivre, comme une mission à remplir. Si nous savons reconnaître en cela le vêtement de notre évanescence, nous aurons accompli un pas important sur le chemin correct.

La voie intérieure présente, elle aussi, deux dangers. Nous pouvons découvrir une certaine jouissance à nous absorber en nous-mêmes, un certain bien-être au sein du divin, qui conduit à un égoïsme subtil et nous éloigne de tout intérêt pour ce qui nous entoure.

Le second danger consiste en un faux jugement porté sur la nature de ce qui se présente dans le monde spirituel lors de l'approfondissement en soi ; une confusion entre les manifestations spirituelles et les sensations propres à soi.

Les mystes du Moyen Âge ne connaissaient pas encore les enseignements de la théosophie. On ne les trouve nulle part chez eux. Leur union avec le divin est comme un néo-bouddhisme. Ils n'ont pas encore besoin de la voie extérieure.

La parole : « *Ex Deo nascimur. In Christo morimur* » connaît aussi une forme appliquée en mystique : « En Christ nous *vivons.* »

Strasbourg, 19 février 1911 (dimanche)

Terre – Théâtre de combat

Si l'on demandait aujourd'hui aux maîtres du courant ésotérique rosicrucien pourquoi, en somme, les hommes s'adonnent librement à la vie ésotérique, plutôt que d'attendre qu'une volonté divine spirituelle veuille les laisser pénétrer dans les mondes supérieurs, leur réponse serait la suivante : tu oublies qu'en tant qu'homme, tu es placé dans un champ de bataille où les bonnes entités spirituelles affrontent Ahriman et Lucifer qui s'emploient tous deux à gagner à leur cause les âmes humaines comme autant de soldats.

Que veut faire Lucifer de l'homme ? D'un point de vue unilatéral, il poursuit un but élevé.

Nous savons que l'incarnation précédente de la Terre était l'ancienne Lune, le cosmos de la sagesse, un cosmos complètement imprégné de sagesse. Il manquait toutefois à la Lune une force qui, elle, s'est incorporée dans la Terre : l'amour. Ainsi Lucifer est complètement imprégné de sagesse, mais aucunement d'amour. Il s'est totalement adonné à la sagesse ; il s'est comme enivré de sagesse. C'est pourquoi il veut emplir tous les êtres terrestres de sagesse.

C'est en cela que réside la grande tentation luciférienne pour l'être humain. Lucifer, dont les forces vivent en chacun de nous, nous parle ainsi : tu comprendras tout, tu sauras tout, tout sera clair à tes yeux, si tu m'acceptes totalement en toi. – Il veut donner à l'homme une sagesse sans amour ; cela conduit à un savoir égoïste. Lucifer continue sans cesse de croire qu'il pourra gagner les hommes à sa cause comme autant de soldats dans son armée ; il y œuvre très activement.

Lucifer se trouve dans tout processus de connaissance et de perception. Il n'y a qu'une occasion où il ne peut pas s'approcher de nous ; c'est notamment lorsque nous nous approfondissons dans la sagesse d'une méditation exempte de toute impression extérieure ; alors nous échappons à Lucifer.

Et que veut faire Ahriman de l'être humain ? Il veut lui conférer de la puissance. Ahriman est un esprit déchu bien avant déjà. Sur l'ancien Soleil, les archanges étaient au stade de l'homme actuel, néanmoins tout différents de nous. La pensée se muait alors immédiatement en acte. Les hommes d'alors étaient des êtres puissants. La pensée devenait immédiatement réalité. La sagesse ne régnait pas encore sur le Soleil, mais la puissance. La puissance exempte de sagesse conduit à la magie noire, à l'enténèbrement.

Nous combattons Ahriman par la réflexion, en nous adonnant à l'esprit du monde et en faisant d'Ahriman un simple outil à notre usage. En effectuant notre méditation dans cet état d'esprit, nous pouvons triompher d'Ahriman.

Nous triomphons de Lucifer en emplissant totalement notre moi du contenu de la méditation. Lucifer n'a pas accès au moi, seulement au corps astral.

L'impulsion du Christ est l'amour.

L'amour sans sagesse serait très mauvais. Nous pouvons citer à ce sujet l'exemple d'une mère ayant adulé sa fille, sans jamais rien lui avoir refusé. Au début du 19e siècle, cette fille devint une célèbre empoisonneuse. Cette même entité est à nouveau incarnée en ce moment et s'adonne à la magie noire. Elle se réincarna rapidement parce que le monde spirituel recrache ce genre d'être.

Lucifer est délivré (*erlöst*, racheté) par le Christ.

Sur Jupiter, les êtres humains qui auront accueilli Lucifer seront puissants. Mais ces « moi » feront comme brûler dans une sagesse dépourvue d'amour.

Sur Vénus il s'agira de la magie noire, ce sera comme une noyade spirituelle. Pour que sur Vénus brille le pur amour, il faut qu'aujourd'hui des êtres humains veuillent s'engager dans la voie de l'ésotérisme.

Hanovre, 5 mars 1911 (dimanche)

Naufrage – Incendie

Transcription A

Sentence du jour : Dimanche.

Les élèves rosicruciens reçoivent de leurs maîtres deux sentences pour soutenir leur méditation :

Lors de tes efforts ésotériques, garde-toi du naufrage.

et

Garde-toi de te consumer dans le feu de ton propre moi.

Les voies du travail spirituel sont au nombre de deux : l'une extérieure, l'autre intérieure.

Tout autour de nous s'étend comme un voile, une couverture recouvrant le spirituel ; nous devons le percer pour parvenir au monde spirituel situé derrière. Mais dans quelle direction ? De toutes parts, en haut, en bas, devant, derrière, à droite, à gauche, nous sommes environnés par cette couverture.

Vers l'intérieur, tout ce que nous éprouvons par la souffrance, la joie etc. est aussi comme un voile, un brouillard. Il recouvre le spirituel en nous ; or ce spirituel est le même que celui que nous pouvons découvrir en perçant la couverture vers l'extérieur.

Afin que l'humanité puisse progresser et accéder au monde spirituel, il y a toujours eu, au cours de l'histoire, des hommes dépassant le degré d'évolution

moyen momentané et communiquant aux hommes les circonstances de l'évolution humaine projetées dans un lointain futur. Ce genre d'être est indispensable à l'évolution humaine. L'auteur de l'Apocalypse, Jean, a été un tel homme. Lorsqu'il a entrepris d'écrire la révélation de l'avenir, il s'est dit qu'il serait influencé par le moi vivant dans son corps, s'il écrivait ce livre à partir de tout l'environnement qui était le sien à son époque. Je suis attaché, disait-il, à tout ce qui m'entoure et à toute mon intériorité. Je dois me libérer de tout cela. Il a dû se placer, comme sur un rocher ferme, sur une base solide, inébranlable et exempte de toute influence extérieure et intérieure. Il s'est vu, comme s'il y était, transporté, au soir du 30 septembre 395, sur l'île de Pathmos, au crépuscule, lorsque le soleil, ayant plongé sous l'horizon, envoie encore ses effets et que se lèvent la lune et les étoiles. Dans le ciel du couchant se présenta la constellation de la Vierge, illuminée encore par le soleil, avec au-dessous, à ses pieds, la lune. Cette image est reprise dans un des sceaux : la Vierge avec le soleil rayonnant, la lune à ses pieds. – Tous les sceaux apocalyptiques ont leur source dans des circonstances mystiques très profondes.

Jean avait donc transpercé, en direction de la constellation virginale, la couverture qui nous entoure de toutes parts. Il y a ainsi douze constellations dont sept sont bénéfiques, celles qui sont sur les sceaux. Les cinq autres sont plus ou moins dangereuses.

Tout comme Jean a considéré un point ferme dans le temps et dans l'espace afin de se libérer des chaînes temporelles autour de lui, de même l'élève rosicrucien doit trouver en lui une base solide, il doit la conquérir. La meilleure façon d'y parvenir est de laisser agir en soi les enseignements de la théosophie.

L'accueil en soi des idées théosophiques opère une extension du corps astral et par suite, du corps éthérique. Cet effet se produit sur tout auditeur des enseignements théosophiques, mais il est différent chez celui qui montre une inclination pour la théosophie et chez celui qui s'en détourne. Les premiers connaissent une extension de leur corps éthérique qu'ils emplissent avec les enseignements théosophiques accueillis en eux. Les seconds éprouvent un vide dans leur corps éthérique étendu, du fait qu'ils ne peuvent le remplir avec les connaissances théosophiques. Ce vide génère une addiction au doute et au scepticisme. Les premiers éprouvent comme un épanchement dans le tout ; ils ne doivent pas laisser prendre trop d'ampleur à cet épanchement. Ils éprouveraient sinon un sentiment de creux, de non-familiarité dans ces espaces, comme un poisson sorti de l'eau, incapable, par le manque d'organes adaptés, de vivre dans cet élément étranger. Lorsque le théosophe étend son corps astral de plus en plus, il se perd dans un espace inhabituel, inconnu. C'est alors qu'il faut se garder du naufrage. Pour cela, il faut étudier la théosophie avec la gravité requise, l'accueillir et l'élaborer en soi, par le sentiment et non pas seulement par la pensée et la volonté, mais véritablement en en imprégnant complètement le sentiment. Cela n'est possible qu'en s'appliquant avec le plus grand sérieux. Il faut établir en soi une base ferme – comme Jean, lorsqu'il a entrepris d'écrire l'Apocalypse ; il s'est transporté au soir du 30 septembre 395, sur l'île de Pathmos, au crépuscule.

La position des astres dont il est question – Soleil, Vierge, Lune, – peut être calculée par l'astronomie, elle l'a d'ailleurs été. La science matérialiste en tire la conclusion que l'Apocalypse doit avoir été écrite à cette époque-là. On prétend ensuite que la science l'a constaté. C'est ainsi que la science constate !

Sur la voie ésotérique intérieure on découvre toute la vie des joies, des peines, des douleurs et des plaisirs.

Or, cela ne relève que du moi inférieur éphémère. Ce monde des désirs forme autour de soi un brouillard qui recouvre le monde spirituel. Il empêche de voir et de percevoir le monde spirituel. Or, il s'agit de le percer. Il existe des forces qui s'approchent de l'élève pour épaissir encore le nuage. Le nuage s'épaissit de lui-même si l'on ne s'y oppose pas. Il faut le brûler si l'on ne veut pas brûler soi-même dans le feu des désirs. Si l'on ne parvient pas à surmonter le nuage qui s'épaissit par les forces de Lucifer et d'Ahriman, on reste captif, comme on dit en occultisme. Il existe en effet des gens qui arrivent sur Terre avec des prédispositions considérables et accèdent rapidement à certains degrés d'occultisme mais ne peuvent empêcher d'être bientôt environnés de forces contraires et sont comme enferrés dans un brouillard épais. On appelle cet état la « captivité occulte ».

L'égoïsme est composé de tout ce qui forme le monde des désirs. On ne peut triompher de cet égoïsme que par une profonde humilité. Quelle est la pensée qui peut aider à triompher de l'égoïsme ? Il s'agit de la pensée dont nous avons parlé hier, lors de la conférence exotérique : « nous avons tué le Christ ». Nous sommes des meurtriers, oui, nous sommes des meurtriers. Nous ne pouvons changer cet état de fait que si nous faisons notre vérité de la parole paulinienne : « Non pas moi, mais le Christ en moi. » Nous ne devons pas tuer le divin en nous par l'égoïsme, par la vie des désirs, etc. Nous devons au contraire laisser vivre le Christ en nous. Il faut nous atteler avec une conscience très sérieuse à cette tâche légère et pourtant si difficile à effectuer en nous.

Nous sommes nés du sein divin. La sentence rosicrucienne l'exprime par *Ex Deo nascimur.* Nous devons prendre sur nous toutes les souffrances, librement, patiemment, en songeant que nous avons tué le Christ,

nous devons mourir en Lui : *In Christo morimur.* Nous ressusciterons en l'esprit saint, nous nous éveillerons en lui : *Per spiritum sanctum reviviscimus.*

Les formes exotérique et ésotérique de cette sentence diffèrent, mais seulement par un mot. En taisant ce mot, en exprimant notre vénération devant ce que ce mot exprime, notre sentiment se tourne avec une vénération craintive vers ce qu'exprime le mot non prononcé.

Forme ésotérique : *Ex Deo nascimur.*
In Christo morimur.
Per spiritum sanctum reviviscimus.

Forme ésotérique : *Ex Deo nascimur.*
In – – – morimur.
Per spiritum sanctum reviviscimus.

Cette sentence contient le parcours de l'homme ; il est né du monde spirituel, il y était contenu aux origines :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…
Dans mon corps gît le germe de l'esprit…

*
* *

Transcription B

[Ndt : Cette retranscription n'apporte rien de plus ni rien de tant soit peu différent de la précédente. Aussi ne la traduisons-nous pas.]

*
* *

Transcription C

Les deux chemins conduisant l'être humain dans le monde spirituel sont les suivants.

Le premier est dirigé vers l'extérieur, vers le macrocosme. L'expérience que fait l'être humain est alors celle d'une noyade dans la crainte, c'est particulièrement le cas pour celui qui ne s'est pas préparé soigneusement.

Le second chemin conduit au tréfonds de sa propre âme. C'est la descente dans le microcosme. C'est comme si l'on brûlait dans la honte.

Mannheim, 10 mars 1911 (vendredi)

Egoïsme – Intrépidité – Confiance

Le premier fruit de notre méditation est le sentiment d'avoir établi un lien avec les entités des hiérarchies supérieures, d'avoir atteint le lieu de notre origine ; c'est ce que nous devons éprouver. Le sentiment d'être accueilli dans le monde spirituel doit (ou devrait) être chaud et vivant. Pour entrer dans ce monde spirituel il faut se dire : pour l'ésotériste, tout, absolument tout doit devenir autre ; les concepts, les sentiments et les connaissances doivent changer. Considérons l'égoïsme de l'être humain : les êtres lucifériens nous confèrent la mémoire. Alors que nous sommes mesquins dans la vie physique, nous sommes les pires gaspilleurs dans le monde psycho-spirituel. Or, nous devons devenir économes des forces ainsi gaspillées et les transformer en force de vision. Pour ce faire, il faut exercer la connaissance de soi. Du matin au soir nous dispersons inconsidérément, en pure abnégation, nos sentiments et nos sensations. Il nous faut, par conséquent, d'abord traverser (cultiver) l'égoïsme dans le psycho-spirituel. Il y a là un danger qui guette l'ésotériste : celui de renforcer l'égoïsme. C'est pourquoi tout progrès véritable en ésotérisme doit être accompagné d'une purification morale et intellectuelle de l'être humain.

Nous devons comprendre clairement qu'il est demandé ainsi l'impossible à l'ésotériste, mais que celui-ci s'emploie à l'atteindre. Tout effort est un effort vers l'impossible, or être non-égoïste est une impossibilité.

Il nous faut essayer de nourrir un sentiment correct devant tout effort de développement. L'avidité pour le progrès ou les connaissances n'est pas à sa place. L'attitude correcte est celle du devoir sérieux de développement. C'est ce que nous devons cultiver car l'esprit divin a semé en nous des forces qui se développent sans notre participation, mais il en a semé aussi de celles que nous devons déployer activement dans les actes. Nous commettrions un péché contre l'esprit divin en ne développant pas les forces déposées en nous pour le salut et l'évolution de l'humanité. Ces forces sont d'une telle puissance qu'elles nous conduiront, même si c'est au terme d'une longue période, dans les mondes spirituels. C'est pourquoi l'ésotériste doit se dire : « Je veux être patient, car je sais que les forces en moi m'élèveront dans le monde spirituel. » Elles le font véritablement, pour peu que l'on ait appliqué la manière convenable d'atteindre les mondes spirituels.

Les exercices complémentaires développent, sur le plan physique, les facultés nécessaires qui sont : la pensée contrôlée, l'acte choisi librement, l'équanimité, etc. En tant qu'ésotériste, nous formerons peu à peu en notre cœur, un écrin, contenant notre élément le plus sacré, tandis que nous vaquons à nos occupations quotidiennes. La lutte avec soi-même et avec le monde devient quelque chose de tout naturel. En devenant ésotéristes nous devenons en même temps des lutteurs.

Souvent les méditants se plaignent d'être dérangés par leurs pensées, d'en être assaillis. À cela il faut répondre qu'il s'agit d'entités voletant autour de nous

avec une force toujours croissante. On ne peut que se réjouir qu'il en soit ainsi ; c'est un succès de la méditation qui révèle que les pensées sont des puissances spirituelles. Les qualités dont l'ésotériste a besoin sur son chemin sont le courage, l'intrépidité et la confiance.

Berlin, 15 mars 1911 (mercredi)

Les éléments

Transcription A

Nos méditations doivent être effectuées sous le signe de l'adage que nous avons déjà mentionné : « La goutte finit par percer la pierre ». L'étude des ouvrages de théosophie constitue une préparation efficace. Il vaut mieux lire vingt-cinq fois le même ouvrage que cinq fois cinq ouvrages différents ; celui qui a lu un ouvrage deux ou trois fois ne peut pas prétendre l'avoir lu. Si nous avons fait telle ou telle expérience un certain jour, par la méditation, nous en ferons une tout autre, beaucoup plus grande, une année après, pour peu que nous ayons, entre temps, étudié véritablement. Il est bon de conserver le même exercice sur une longue période, cela vaut mieux que d'en changer constamment.

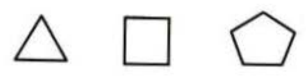
Il ne s'agit pas seulement d'enrichir nos pensées mais surtout de cultiver certains sentiments. Les sensations simples offrent des points d'attache pour des choses beaucoup plus profondes. Nous allons, par exemple, porter notre attention sur la sensation qui résulte de la préhension d'un objet par la main. Nous ressentirons une différence considérable si nous saisissons sciemment un escargot ou si celui-ci rampe sur notre main à notre insu. Si nous parvenons à élaborer ces sensations de manière correcte, nous pourrons

former un concept au sujet de la différence qu'il y a entre le monde infrasensible et suprasensible.

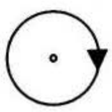
Le monde entier, et les perceptions qui y sont rattachées, est une maya ou une illusion. Imaginons ce monde sous la forme d'une surface ou d'un champ ; au-dessus se trouverait le monde suprasensible et au-dessous le monde infrasensible. Le monde suprasensible est en relation avec le sentiment résultant de l'expérience d'être saisi et le monde infrasensible avec celle de saisir.

L'enseignement rosicrucien appelait le monde infrasensible, le monde élémentaire, celui des éléments, feu, air, eau et terre.

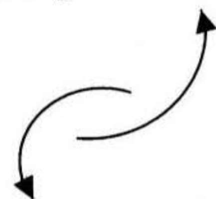
On parvient à l'élément terre en méditant des figures géométriques comme le triangle, le carré, le pentagone, etc. Il faut pour cela dessiner la figure avec le doigt d'une main au creux de l'autre main. Il s'agit alors de faire abstraction de toute pensée (et de l'écriture et de la main) et d'approfondir, imaginée librement dans l'espace, la sensation de l'inscription au creux de la main. On saisit ainsi progressivement l'élément terre.



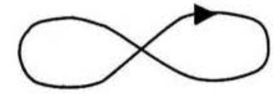
On saisit l'élément eau en imaginant un point fixe autour duquel se meut circulairement un point mobile. Il s'agit à nouveau de l'inscrire au creux de la main. Il faut imaginer le second point comme se mouvant sans cesse autour du premier.



Pour l'air il faut imaginer deux points fixes qui tendent à se séparer l'un de l'autre, en décrivant d'abord un demi-cercle l'un autour de l'autre, et qui tendent ensuite vers l'infini. Si nous opérons avec cette figure comme avec les deux autres, nous saisirons l'élément air. Nous ne sentons pas simplement une brise nous caresser mais nous comprenons véritablement l'air.



Pour l'élément feu, il faut imaginer une figure fermée, une boucle ou une lemniscate. Il s'agit notamment de ressentir l'intersection, là où la courbe se touche elle-même.



Ces exercices doivent être pratiqués sans relâche et sur de longues périodes. Ils ne sont pas faciles ; il faut acquérir une certaine pratique, d'abord du ressenti dans l'espace, sans recourir à la main, puis du ferme maintien de la figure. Ces exercices conduisent enfin à comprendre les éléments du monde ; on apprend à les saisir.

En général, et il n'y pas d'exception, ces exercices rendent égoïste. C'est pourquoi il ne faut pas les effectuer sans cultiver à la fois, en l'âme, une compassion générale pour tout ce qui affecte ou réjouit l'être humain.

Lors de notre élévation vers les mondes suprasensibles, nous sommes effectivement saisis par des êtres supérieurs qui se servent de nous comme de leurs instruments, tout comme nous nous servons de nos yeux, de nos oreilles etc. Il y a alors un danger de se perdre soi-même, dans le mauvais sens du terme. Il est donc nécessaire de former en nous le courage et l'intrépidité, ce qui nous autorisera sans mal à nous laisser prendre par les entités supérieures. Nous ressentirons alors que nous sommes inspirés par un être angélique, puis par un être archangélique etc. Les imaginations conduisent dans le monde infrasensible, les inspirations dans le monde suprasensible.

On découvre que la voie rosicrucienne réunit les chemins vers le haut et vers le bas. Il est très important, en tant que clairvoyant, de distinguer le monde élémentaire des êtres suprasensibles, alors qu'ils apparaissent comme une unité sur le plan physique. Ce serait une confusion et une erreur grossière de vouloir réunir en une seule image l'être et son expression élémentaire. Il n'est pas facile, au début, de séparer les deux domaines, car les visions astrales et dévachaniques les procurent toutes deux. Mais on apprend peu à peu qu'il faut redescendre dans le monde infra-physique [infrasensible] pour trouver l'être élémentaire chaque fois que l'on s'élève pour contempler une entité. Cela est comparable sur le plan physique au fait de regarder vers le bas, dans l'eau, le reflet de chaque objet.

Il ne serait pas possible de décrire l'état de Saturne sans contempler, par exemple, l'élément feu d'une part, et d'autre part les êtres élevés que sont les esprits de la

volonté ou de la personnalité. Pour décrire l'état solaire il faut, de même, être capable de contempler les êtres de la sagesse et les Archanges, et à la fois leur élément correspondant, l'air. La description, dans la *Science de l'occulte*, donne les deux en même temps : les Trônes dispensent la chaleur saturnienne, etc. Mais il est nécessaire de distinguer les deux choses lors de la contemplation.

Il faut se préparer à voir et entendre dans le monde spirituel des choses que nous n'avons jamais ni vues ni entendues dans le monde physique. Espérer trouver, de l'autre côté, des choses connues, interdit d'emblée l'accès au monde spirituel. C'est de cela qu'il s'agit aussi dans la deuxième phrase de la sentence rosicrucienne : *In – – – morimur*. Nous ne pouvons ressusciter dans l'esprit saint que si nous mourons d'abord en Christ. Cela est exprimé aussi plus en détail, comme en un commentaire, dans la double sentence que nous donnent les maîtres :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*
*   *

Transcription B

Nous avons vu, la dernière fois, qu'il ne fallait pas toujours se tourner vers de nouveaux exercices, mais bien au contraire, pratiquer fidèlement le même exercice, selon l'adage : « La goutte finit par percer la pierre… » ; cela agira fructueusement sur nous. Nous verrons s'installer des sensations qui conduisent au monde spirituel.

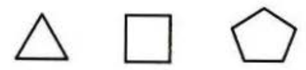
Il en est de même de la lecture d'ouvrages théosophiques. Qu'aucun théosophe n'aille s'imaginer, ayant lu deux ou trois fois le même livre, qu'il puisse prétendre l'avoir lu ! Il est préférable de lire vingt-cinq fois le même livre que cinq fois cinq livres différents. Les

effets se feront sentir sur soi ; ils s'infiltrent dans les méditations, sans que l'on en ait conscience, et édifient des bornes fermes sur le chemin vers les hauteurs spirituelles.

Il nous faut considérer toutes les choses du monde physique sensible* autour de nous comme une surface, un champ. Au-dessus de lui s'étend le monde suprasensible et au-dessous le monde infrasensible. (Le monde sensible et le monde habituel des pensées liées au cerveau forment une surface, une maya ; au-dessus se trouve le monde suprasensible et au-dessous le monde infrasensible.) Comment distinguer les deux ?

Nous « saisissons » le monde infrasensible alors que nous « sommes saisis » par le monde suprasensible. Songeons par exemple que d'une part, nous saisissons un escargot ou que, d'autre part, celui-ci rampe sur notre main [à notre insu]. La différence est là. Réfléchissons bien, et souvent, aux deux sensations différentes qui en résultent ; nous comprendrons la différence qu'il y a entre le monde infrasensible et le monde suprasensible.

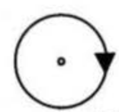
Si nous voulons apprendre à découvrir le monde infrasensible ou élémentaire, il est bon de se représenter des figures géométriques (triangle, carré) et de les méditer. Nous nous familiariserons ainsi avec l'élément terre. Nous ferons notamment ceci :



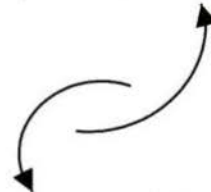
* Ndt : Le traducteur fait ici cette remarque qu'il aurait pu faire bien avant déjà : le monde en tant que tel ne peut pas être sensible, il faudrait donc dire « le monde accessible aux sens humains » ou peut-être « sensoriel ». Nous choisissons, pour la tradition, le mot « sensible », étant entendu que le lecteur comprendra de quoi il s'agit.

Avec un doigt nous dessinons d'abord un triangle dans l'autre main. Puis nous transposons le mouvement dans l'espace, en faisant abstraction de la forme tout en ne conservant que la sensation suscitée en nous lors du dessin dans la main.

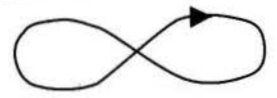
Pour accéder à l'élément de l'eau, il faut songer à un point en rotation continuelle autour d'un point fixe. On le dessine au creux de la main, puis on transpose le mouvement dans l'espace aérien en ayant soin de conserver et le mouvement et la sensation qui en résultaient dans la main.



Pour faire l'expérience de l'élément aérien, il faut se représenter deux points qui commencent par tourner l'un autour de l'autre puis s'échappent et se perdent dans l'espace.



Enfin, pour l'élément feu il faut se représenter un point sans cesse parcouru.



Ces deux derniers symboles, comme les premiers, doivent être dessinés dans la main, puis leurs mouvements transposés dans l'espace.

Une méditation correcte de ces symboles fera ressentir que l'on pénètre dans l'expérience des éléments et que l'on comprend les entités vivant en eux. On ressentira aussi qu'on devient de plus en plus égoïste. Ces exercices ne sont salutaires qu'à la condition de cultiver leur contrepoids, c'est-à-dire que l'on développe une compassion universelle pour toute plainte, pour tout signe de souffrance autour de soi, comme sortant de son propre cœur endolori.

Dès que l'on s'élève dans le monde suprasensible, le danger de s'y perdre n'est pas moins grand que celui de l'égoïsme dans le monde infrasensible ! Il en est effectivement ainsi que nous y sommes possédés par les êtres supérieurs ; ils s'installent en nous, prennent possession de nous, afin d'agir à travers nous. Il importe alors de conserver notre moi, de ne pas le laisser se perdre. Nous y sommes aidés par le courage, la force et l'intrépidité. Il ne sert à rien de craindre d'avance quoi que ce soit. Il faut au contraire affronter le karma avec courage et intrépidité. Il faut se préparer à rencontrer l'inconnu dans le monde spirituel ; rien n'y rappelle le monde physique. Nous rencontrons des êtres spirituels. Si nous nous élevons dans le monde spirituel en pensant trouver les entités spirituelles dans leur élément, nous serons dans l'erreur. Il est vrai que ces exercices permettent de faire l'expérience des états planétaires révolus, mais seules sont salutaires les expériences où l'intuition éveille l'imagination. Si nous nous représentons en même temps les Trônes et l'élément du feu, nous obtenons une image erronée de l'ancien Saturne. Pour en avoir une image correcte, il faut nous représenter séparément les deux aspects – les entités spirituelles et les éléments –, le feu étant à part comme le reflet dans un miroir. Il en va de même du Soleil et de la Lune. Les êtres spirituels, Anges ou Archanges, agissent par en-haut. Ils veulent prendre domicile en l'être

humain, en prendre possession afin d'agir sur Terre à travers lui. Nous voulons nous ouvrir à eux, sans cependant y laisser notre moi.

(L'accès au monde suprasensible est lié au sentiment « d'être saisi » par les hiérarchies qui veulent agir sur Terre à travers l'être humain. L'accès au monde infrasensible est lié au sentiment de « saisir ». Il s'agit de bien séparer les deux. Méditer l'état de Saturne en réunissant l'image des Trônes et des esprits de la personnalité, et celle du feu conduit à une erreur. Il s'agit de bien distinguer les deux ressentis. Monter vers les hiérarchies et descendre dans le règne des éléments, puis monter à nouveau.)

Prague, 29 mars 1911 (mercredi)

Orgueil – Humilité – Véracité

Transcription A

Lorsqu'on emprunte la voie du développement occulte, il est donné de la part de l'école ésotérique certaines sentences qui ont le pouvoir de former les organes spirituels supérieurs, pour peu que l'on pratique les formules de manière correcte. Elles sont données par les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments (mantram de la veille du jeudi).

Si nous approfondissons les premières lignes de notre exercice matinal :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde....

nous découvrirons, en laissant agir ces mots dans leur sens littéral, qu'ils ne nous aideront aucunement à nous élever vers le monde spirituel. Car nous devons comprendre que nous ne pouvons aucunement trouver la divinité dans les rayons lumineux physiques du soleil ;

la haute spiritualité de la divinité doit être cherchée derrière les rayons solaires. Les rayons solaires ne sont que le vêtement extérieur de la divinité. Il ne faut prélever aucune image du monde physique pour notre méditation ; une telle image doit tirer son origine de l'esprit.

Il faut commencer par libérer notre pensée de tout ce qui rappelle notre environnement extérieur ; nous devons être capables d'oublier tout ce que le quotidien offre de grandes et petites choses ; toutes les impressions extérieures doivent se taire en notre intériorité.

Après cette préparation, nous approfondissons cette strophe de manière correcte par notre pensée et notre sentiment. Après avoir exercé cette méditation durant un temps plus ou moins long, il faut essayer de libérer l'âme aussi de cette pensée-là. L'âme atteint ainsi un état de repos, et lorsque nous avons réussi à faire taire l'entendement, les constituants supérieurs de l'être humain se dégagent du corps physique ; il accède au monde suprasensible.

L'élève n'a cependant pas encore tout atteint. S'il n'a pas l'attitude d'âme correcte, s'il ne s'est pas suffisamment préparé en remédiant à ses défauts, s'il n'a pas accédé au monde spirituel avec l'humilité et les connaissances suffisantes, le monde spirituel lui apparaîtra sous une lumière fausse. On peut comparer cet élève à une personne ayant l'habitude de porter des lunettes roses à l'intérieur et oubliant de les déposer pour sortir de chez elle ; tout lui apparaîtra sous un faux jour. Ainsi un tel élève en occultisme verra les entités autour de lui, par exemple les Anges, non pas comme les êtres lumineux et rayonnants qu'ils sont, mais comme des figures grimaçantes et animales. Il pourrait alors fort bien rencontrer sur le plan astral des êtres lumineux et rayonnants, sur le niveau situé entre l'Ange et l'être humain – donc lucifériens ou ahrimaniens –, paraissant hypocritement et trompeusement

lumineux comme des Anges, voire comme des maîtres de la sagesse. Ces effets proviennent de ce que l'élève a conservé son orgueil et sa propre personnalité. L'occultiste doit se garder tout particulièrement de ces défauts-là ; il doit veiller avant tout à déposer son orgueil. L'élève ne peut emprunter le chemin de l'occultisme qu'après s'être préparé un cœur humble et infiniment respectueux devant les pouvoirs divins.

Il existe d'autres formules propres à développer les organes supérieurs, l'imagination, l'inspiration et l'intuition. On peut aussi s'exercer ou comprendre de manière incorrecte ; cela conduit sur des voies erronées. Si, par exemple, on médite avec un certain sentiment de suffisance : oui, il y a en moi une part de divinité ! – c'est une manière d'exacerber l'orgueil qui ne conduit qu'à renforcer la personnalité ; et bientôt on aura oublié qu'une part de divinité se trouve aussi en chaque animal, chaque plante, chaque créature de Dieu. Or, pour accéder au monde spirituel, il faut précisément déposer dans le monde physique tout orgueil et tout ce qui relève de la personnalité. Il faut, en outre, acquérir un sens subtil de la vérité. L'occultiste qui manque du sens subtil de la vérité aura bien vite l'occasion de se rendre compte qu'il en portera les fâcheuses conséquences. L'occultiste ne peut pas invoquer l'excuse d'avoir cru dire la vérité de bonne foi. Il est responsable de chacune de ses paroles ; il a beau avoir cru dire la vérité, les conséquences des non-vérités retombent nécessairement sur lui. Dans notre vie ordinaire il est souvent difficile de s'en tenir à la vérité – les choses revêtent souvent une nuance de non-vérité. Il n'est pas facile d'emprunter la voie conduisant aux mondes supérieurs.

Un bon moyen pour gagner un peu de clarté concernant sa propre personnalité est de faire périodiquement (une fois par an par exemple) une rétrospective et répondre à la question : qu'ai-je fait de bien ou

de mal durant cette période ? Un examen sérieux nous montrera que nos actes ne relèvent le plus souvent pas de notre personnalité, mais du libre cours d'une impulsion intérieure. Cette impulsion intérieure vient de notre ange-gardien qui nous inspire les bonnes actions. D'un autre côté, il n'est pas bon de s'en remettre chaque fois à son ange-gardien et d'en attendre les impulsions. Ce serait le bon moyen de le faire fuir, je veux dire de le faire fuir dans certaines circonstances.

Persévérer dans cet exercice de rétrospective durant plusieurs années montrera que rien ne permet mieux de découvrir les manques de notre personnalité et d'y remédier ; il s'agit d'énumérer notre bilan. Nous nous préparerons ainsi peu à peu, en nous libérant le plus possible de notre personnalité et en la vidant d'une certaine manière de l'égoïsme, à nous engager sur le chemin de l'occultisme de manière fructueuse. Nous faisons ainsi place au principe du Christ, à la parole paulinienne : « Non pas moi, mais le Christ en moi. » Cela conduit à la contemplation du très Haut. Le nom du Christ n'est en fait pas le nom du principe qu'il désigne, car la puissance divine évoquée par ce nom ne peut, en fait, pas être nommée. C'est pourquoi les maîtres de la sagesse et le l'harmonie des sentiments ne le prononçaient jamais lorsque, dans les leçons d'initiation, ils disaient :

Ex Deo nascimur.
In – – – morimur.
Per spiritum sanctum reviviscimus.

* * *

Prière du jour pour la veille de jeudi.

Lors d'une réunion comme celle-ci, nous commençons toujours par une formule qui doit nous inspirer de manière correcte ; nous parlons à l'esprit du jour. Ce sont des formules mantriques d'une grande puissance.

Nous sommes à la veille d'un jour particulièrement propice à une leçon ésotérique. Il s'agit du jeudi, jour de Jupiter, où nous nous adressons non seulement au grand esprit solaire, mais aussi à celui qui se trouve derrière lui et qui est le mieux à même de nous inspirer de manière appropriée.

Vous avez tous certains exercices à effectuer pour mener correctement vos méditations ; il s'agit en fait de la partie technique de la vie ésotérique. Ces exercices doivent être menés journellement avec énergie et persévérance. Il s'agit de combler l'âme avec un contenu capable de vous élever peu à peu jusqu'aux mondes spirituels.

Le contenu doit tout d'abord emplir l'âme sous la forme de pensée, à l'exclusion de toute pensée ou représentation du monde physique, et de tout souci ou toute peine etc. Il doit durer le plus longtemps et le plus vivement possible au sein de l'âme.

Pour nombre d'entre nous, du fait de leur karma, cette manière d'emplir l'âme restera longtemps encore la seule voie méditative appropriée.

L'être humain découvrira, sur le chemin de l'ésotérisme, combien il est encore faible dès qu'il franchit, vers l'extérieur, le grand macrocosme et combien il est égoïste dès qu'il tente quelques pas en son intériorité. Il serait faux que l'être humain se dise : « Dieu n'est-il pas en moi ? Le germe divin est en moi, je puis donc faire l'économie de regarder vers l'extérieur. » Non, le Logos est partout, dans le caillou, dans la plante, dans l'animal et dans l'homme. Il se manifeste partout en toute chose hors de nous ! Le Soleil est son vêtement.

Et lorsque nous considérons l'être humain : les enveloppes qui sont autour de lui, sont-elles comme un habit ? Non, ce sont les outils avec lesquels nous devons travailler, ce ne sont pas des vêtements qui ne nous concerneraient en rien. Lorsque le marteau est brisé, il ne peut plus être utilisé avant que l'on ait entrepris sur lui une certaine opération.

Tout égoïsme et toute vanité doivent disparaître sur le chemin de l'occultisme.

Il nous est donné deux tâches. Premièrement, nous devons emplir totalement notre âme avec le contenu de la méditation. Deuxièmement, nous devons vider à nouveau complètement l'âme de tout contenu méditatif. Elle ne reste alors pas vraiment vide ; un courant s'y déverse à partir du monde spirituel. L'élève sait qu'il s'agit de ce courant dès lors qu'il surmonte toute subjectivité. Alors seulement, il s'agit du véritable monde spirituel, auparavant l'élève peut être un trompeur trompé ; il croit contempler un maître alors que des entités maléfiques peuvent en avoir pris le masque.

La véracité est une condition indispensable en occultisme. Il ne peut s'agir simplement de croire qu'une chose est vraie ; il faut tout examiner avant d'en parler.

Il faut se réserver un jour par année où l'on fait une rétrospective sur soi, par exemple le jour d'anniversaire. Il est bon de parcourir tous les événements de l'année. Il s'avérera que nous avons accompli plus de bonnes choses que nous pensions. Mais l'examen montrera aussi que leurs impulsions ne viennent pas de nous-mêmes mais de notre bon ange. Nous constaterons cependant aussi que tout ce que nous avons bâclé est de notre propre fait.

* * *

Transcription C

Dans les purs rayons de la lumière...

On peut, par exemple, se transporter en pensée dans un soleil spirituel à partir duquel la divinité rayonne vers le monde, s'oublier totalement – s'abstenir de toute parole – ; le monde spirituel finira par se manifester.

Ne pas méditer : « En moi, il y a un moi divin ». On ne peut rester humble avec cela. Sans humilité, nous rencontrons facilement des caricatures d'Anges ; une forme animale ou luciférienne pourra paraître lumineuse. Arrivé à un degré où il se sent consciemment en présence d'un maître, un occultiste dépourvu d'humilité, s'en glorifiera peut-être devant d'autres personnes ; il est alors fort possible que des esprits malfaisants ou des occultistes sans scrupules se servent du masque des maîtres pour l'abuser.

Les erreurs sont courantes, par manque d'humilité, lors de l'investigation, par exemple, des conditions atlantéennes ; il est alors courant de ne pas pouvoir percevoir l'esprit et les parties éthériques extérieures de l'être humain.

Il est absolument nécessaire aussi de cultiver la véracité. Communiquer une assertion, que l'on croit vraie en toute bonne conscience, mais qui ne l'est pas, provoque des conséquences karmiques très sérieuses.

Dans la méditation, lors de l'abandon de la personnalité, on flotte volontiers dans les sphères supérieures ; une borne solide est alors donnée par la parole paulinienne : « Non pas moi, mais le Christ en moi. » Le principe christique assure le maintien.

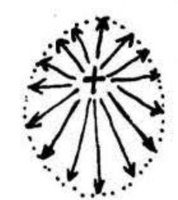
Il est bon de temps à autre, lors de l'anniversaire par exemple, de faire une rétrospective. On gagnera le sentiment que les bonnes actions ne sont pas de son propre fait, mais de l'ange gardien en soi. En revanche, on se sent responsable de tout ce que l'on a gâché. Il convient donc de lever les yeux vers cet ange gardien.

Berlin, 12 juin 1911 (lundi)

Le corps de connaissances

Transcription A

Mes chères sœurs, mes chers frères. Nous devons comprendre clairement qu'il y a une grande différence entre la connaissance exotérique et la connaissance qui provient de la théosophie. Une observation extérieure produit en nous des représentations, des concepts ; nous apprenons quelque chose, nous acquérons des connaissances à son sujet. En est-il de même des connaissances théosophiques ? Dans ce cas aussi, lorsqu'il nous est enseigné les quatre corps constitutifs de l'être humain, les états planétaires de la Terre ou la chronique de l'akasha, nous en formons des concepts, des représentations, mais il s'y ajoute cependant quelque chose. Alors que les connaissances exotériques ne nous enrichissent pas, ne laissent rien au-delà de la mort, il en est autrement des connaissances ésotériques. Celles-ci se déversent dans notre corps astral et restent liées à notre entité. Nous savons que le corps astral enveloppe l'être humain comme un œuf. Le moi y étant actif, il rayonne vers l'extérieur :



Il s'y tisse des fils nouveaux, si bien que l'on peut parler d'un « corps de connaissances ». Ce corps de connaissances devient toujours plus dense, plus ferme et finit par devenir le soi-esprit. Par le fait que nous le formons, nous donnons aussi à la Terre la possibilité de son évolution planétaire. Sur Jupiter, ce corps de connaissances sera d'une densité comparable à celle de notre corps astral, sur Vénus, à celle de notre corps éthérique et enfin sur Vulcain, à celle de notre corps physique, à peu près comme notre sang.

Qu'est-ce qui rend les connaissances théosophiques assez fécondes pour qu'il en résulte un corps de connaissances au sein du corps astral ? Prenons un exemple !

Nous sommes environnés d'air matériel physique. Nous le respirons. Ainsi nous vivons. Dans la Bible, cela est évoqué par les paroles : « Dieu insuffla le souffle de vie en l'homme et il devint âme vivante ». Mais ce que nous expirons, le gaz carbonique, ne saurait contenir aucune vie, c'est un air mortel. En quittant le sein de Dieu, nous avons ouvert la porte en nous à la mort. L'être humain a mangé de l'arbre de la connaissance, c'est-à-dire qu'il a acquis son autonomie avec l'aide de Lucifer. Il a été ainsi chassé du paradis, c'est-à-dire qu'il n'est plus un être d'air, comme au temps de la Lémurie, mais un être d'eau et de terre. Tant qu'il sera sur Terre, Lucifer aura puissance sur lui. Mais le tragique de cette entité est que sa puissance ne porte pas au-delà de la Terre. Toutes les douleurs, les peines naissent de ce tragique et y sont liées.

Il n'y aura, sur Jupiter, plus aucune connaissance exotérique. Si l'être humain était resté dans le paradis, il aurait mangé aussi de l'arbre de vie. L'influence de Lucifer lui a soutiré l'arbre de vie, lui évitant de sombrer plus profondément dans la matière qu'il ne l'a fait en consommant les fruits de l'arbre de la connaissance.

Or, l'arbre de vie est transformé en un signe qui signifie tout d'abord la mort, mais recèle en lui une vie d'autant plus haute. L'être humain peut s'en saisir s'il sait faire sienne la croix et les roses rouges.

Tout comme la Terre est environnée d'une enveloppe d'air, que l'être humain inspire, de même dans cet air il y a une substance spirituelle qui tend à se déverser dans l'être humain. Il dépend de nous de restituer cet air comme substance mortelle ou de le lier en nous à nos connaissances théosophiques et d'en tisser le fruit dans notre corps astral. Cela revêt une importance non seulement pour nous-mêmes, mais pour le cosmos tout entier. Si nous inspirons la substance spirituelle sans la rendre féconde en nous-mêmes, nous prélevons dans le cosmos quelque chose sans lui restituer de compensation et empêchons ainsi son évolution. Il dépend donc de nous que puisse succéder à l'état terrestre l'état jupitérien, grâce à la multiplication, par notre action, des forces spirituelles dans le pourtour de la Terre.

Nous savons que le germe de notre corps physique a été posé lors de l'époque de Saturne. Il est né des pensées des dieux. Ces pensées se sont condensées en ce que nous sommes maintenant. Mais il était prévu, sur Saturne déjà, que l'être humain continuerait l'œuvre des dieux. C'est ce que nous faisons lorsque nous accueillons la substance spirituelle de notre environnement pour en édifier notre corps de connaissances.

Le but du Mystère du Golgotha a été de donner à l'être humain cette possibilité. Qu'accueillons-nous avec cette substance spirituelle ? C'est le Christ lui-même. Il n'en était pas ainsi avant le Mystère du Golgotha. Les êtres humains pouvaient certes dire *Ex Deo nascimur*. Les candidats à l'initiation étaient préparés pour retourner aux anciennes traditions divines. Or, nous savons que depuis le Mystère du Golgotha, l'aura de notre Terre a changé, car le Christ est devenu l'esprit

de la Terre. Il s'est déversé substantiellement dans cette aura terrestre et y est dès lors contenu. Or, le moment est arrivé où cette substance christique déversée s'est densifiée, de telle sorte qu'elle peut maintenant être accueillie par les êtres humains. *In Christo morimur* ne signifie rien d'autre que se plonger dans cette substance spirituelle et d'accueillir ainsi totalement le Christ, de telle sorte que l'on peut dire maintenant : « Non pas moi, mais le Christ en moi. »

Nous ne devons cependant pas oublier une chose : là où il y a beaucoup de lumière, il y a aussi beaucoup d'obscurité. Les nouvelles sagesses qui sont actuellement dispensées au monde apportent beaucoup d'errements possibles. C'est notre devoir de porter tout ce que nous apprenons à l'examen de notre saine faculté d'entendement. L'ésotérisme rosicrucien répète sans relâche cette obligation. Nous devons cependant exercer notre tolérance pour ceux qui errent et nous dire : nous avons la vérité, elle se maintiendra d'elle-même. Si je suis dans l'erreur, je veux m'employer ardemment à m'assurer pour ma prochaine incarnation de trouver la vérité.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*
* *

Transcription B

La connaissance sur le plan physique, comme toute science, tout art ainsi que les connaissances spirituelles médiumniques, sont de nature luciférienne et inerte comme l'air que nous expirons. La connaissance théosophique, au contraire, est substantielle ; elle édifie le corps de connaissances, futur soi-esprit jupitérien.

Nous sommes environnés d'air mais aussi de substance spirituelle qui, depuis l'événement du Golgotha, a concentré en elle la lumière du Christ que nous pou-

vons maintenant accueillir. Il nous faut l'accueillir par notre corps de connaissances afin qu'elle ne soit pas tuée, mais agisse de manière vivante. Une parole rosicrucienne dit : « L'être humain peut être immortel s'il le veut ». Le corps de connaissances est la part immortelle que nous emmenons au-delà de la mort. L'ésotérisme rosicrucien a imprégné chaque mot pour qu'il édifie les forces de la pensée logique, de la raison auxquelles doivent être mesurées toutes les communications du monde spirituel. Aucune foi aveugle ne doit régner en



l'être humain ; la foi aveugle en une autorité tue la pensée logique. Lucifer est une figure tragique qui sait que sa puissance ne porte pas au-delà de l'humanité terrestre. Toute souffrance et toute peine sur Terre sont lucifériennes. L'être humain était aux origines dans la sphère aérienne de la Terre. Il est devenu eau et terre par Lucifer : ceci est à l'origine de l'image du péché originel. Sans Lucifer, l'être humain aurait incorporé tout naturellement le corps de connaissances dans ses trois autres corps constitutifs. Le projet de la liberté a été forgé en deuxième lieu. Les dieux se reposent au sabbat ; il faut considérer ces termes à la lettre, car l'être humain lui-même doit prendre maintenant en main le développement de ses corps supérieurs. Il doit édifier son corps de connaissances avec les connaissances et les idées théosophiques, à l'instar de ce qu'ont fait les dieux sur Saturne lorsqu'ils ont édifié son corps physique par leurs pensées et leurs représentations. La clair-

voyance actuelle n'est autre que l'émergence de figures spirituelles dans la conscience de l'être humain ; il les forme en accueillant la lumière du Christ dans son corps de connaissances. L'être humain, dans le paradis, n'a pas osé manger de l'arbre de la vie, car son monde de connaissances serait resté pour toujours dans le règne de Lucifer. Maintenant que l'arbre de vie est devenu l'arbre de la croix, le bois mort, dont surgit une nouvelle vie – les roses rouges –, l'être humain est appelé à le consommer et à boire le suc des roses. – *In Christo morimur* signifie : se résoudre, par la méditation, dans la sphère spirituelle de la Terre. Le Christ n'a eu besoin que d'une seule venue sur Terre, car l'être humain ayant progressé depuis, il sera perçu autrement à l'avenir.

Munich, 23 août 1911 (mercredi)

Antipathie et sympathie

Transcription A

Mes chers frères et sœurs. Comme vous savez, il est de notre devoir d'invoquer au début de chaque leçon ésotérique l'esprit régent du jour qui participe à la direction de l'évolution du monde. Parole pour le mercredi.

Aujourd'hui, nous n'évoquerons que certaines généralités alors que dimanche soir, nous aborderons des sujets plus particuliers. Nous allons voir ce qu'est le seul début possible, véritable et correct de toute clairvoyance.

En tout ésotérisme, lors de tout développement intérieur, l'accent doit être mis sur l'établissement du calme intérieur et sa conservation après la méditation proprement dite. Après avoir accueilli en nous, lors de la méditation, la formule ou toute autre opération proposée par les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments en vue de notre édification, nous devons rester un instant dans une absolue tranquillité.

Rien ne doit pénétrer en nous de notre vie quotidienne, aucun souvenir, ni même aucune sensation corporelle. Nous devons nous sentir séparés de notre corps, comme vidés. Les pensées liées à notre existence aussi doivent être réprimées, seul demeure le fait de notre propre existence. Il s'agit alors de ne pas sombrer dans le sommeil, dans le rêve ni dans un état proche du sommeil.

Il se présente alors l'état où la clairvoyance peut débuter. Ce qui émerge en de tels instants dans notre regard provient du monde spirituel. Il existe des caractéristiques qui permettent de savoir si ce qui émerge est purement spirituel ou illusoire.

Que se passerait-t-il si le corps éthérique quittait le corps physique ne serait-ce qu'un court instant ? Le corps physique se contracterait, prendrait des rides. Sa tendance est de vouloir se réduire à l'espace le plus infime pour se dissoudre enfin en un néant. La tendance du corps éthérique, elle, est de s'étaler dans les lointains spatiaux. C'est alors qu'il se sent lié à toutes les forces extérieures. Il emplit le corps physique et s'y étale aussi loin que celui-ci le lui permet.

La tendance du corps physique à se rétrécir produit en nous les rides de la vieillesse. Le corps physique se contracte lorsque le corps éthérique n'y a plus la force de la jeunesse.

Il se passe quelque chose de semblable avec le corps éthérique lors de la méditation. Le corps éthérique s'écoule, se répand dans l'espace et se ressent au sein du tout. Il en est de même dès lors que le corps physique libère le corps éthérique aux premiers instants de la mort ou quelques jours plus tard.

Dès que le corps éthérique se répand dans l'espace, il s'installe un sentiment de bien-être. Sans la présence du corps astral, le corps éthérique resterait en cet état jusqu'à la nouvelle naissance. Par ses désirs, ses pulsions et ses passions, le corps astral ramasse le corps éthérique, en raison de quoi l'être humain entre dans son kamaloca.

Par la méditation, on s'emploie à produire le sentiment de l'illumination intérieure – le résultat se fait jour après des années d'effort. L'être humain devient lui-même lumière, lumignon qui illumine les objets du monde spirituel qu'il approche. Les phénomènes qui se présentent aux instants de profonde tranquillité de l'âme ne sont pas comme ceux du monde physique, que l'on observerait de l'extérieur comme le soleil au matin au-dessus de l'horizon. Pour garder l'exemple du soleil, nous nous sentons dans le soleil qui se lève à l'horizon de notre conscience clairvoyante. Nous nous sentons répartis dans l'espace.

Cependant, les illusions apparaissent dès que l'on introduit dans la méditation des sentiments personnels de sympathie ou d'antipathie, des dilections injustifiées pour certaines personnes etc. Le mensonge et la fourberie dans la vie quotidienne se déversent dans l'espace avec le corps éthérique. Le caractère mensonger est reflété par les figures que l'élève contemple, comme est reflété son visage par un miroir, ou sa voix par l'écho. On voit apparaître des figures hypocrites, angéliques provoquées par le mensonge répandu avec le corps éthérique. La parenté de ces figures avec le caractère mensonger de l'élève fixe ce caractère toujours plus fermement en lui ; finalement il n'est plus capable de distinguer la vérité du mensonge.

On pense souvent qu'il doit exister des moyens de se protéger contre les illusions. Mais aussi vrai que je vous parle ici d'un ésotérisme appuyé par les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, aussi vrai n'existe-t-il aucun moyen d'empêcher ou de bannir ces chimères d'un seul coup. Le seul secours est le travail patient et persévérant d'éradication progressive en soi du mensonge et de la fourberie. C'est le seul moyen de faire disparaître les chimères ; elles ne peuvent plus se refléter pour la raison simple qu'elles ne sont plus là.

Approcher l'ésotérisme avec l'erreur de la vanité, avec un désir ardent d'acquérir au plus vite le plus possible de vérités sur du monde spirituel, ne conduit l'élève qu'à sombrer dans l'erreur. Il est alors réceptif à tous les bavardages et billevesées dans le monde extérieur. Il s'occupera volontiers des destins quotidiens des êtres humains, et s'attachera aux explications et aux phénomènes sensationnels. Il ne sera plus capable de distinguer le vrai du faux.

C'est ainsi que la vanité est liée à l'erreur. Il faut que chacun de nous combatte en lui la vanité, l'appétit malsain pour les hautes vérités, le mensonge et la fourberie ; il doit s'employer quotidiennement à s'élever à la plus haute moralité. C'est le seul chemin vers une clairvoyance correcte issue de l'exercice correct des méditations.

Une méditation correcte ne doit pas accueillir de sentiments et de pensées de la vie quotidienne ; ce serait polluer la substance éthérique qui tend à se répandre dans l'espace.

Plus les méditations sont longues et intensives plus elles sont efficaces, mais il s'agit aussi d'être prudent à cet égard. Si l'on ne se sent pas bien, à cause de vertiges ou autres, il ne faut pas prolonger l'exercice mais plutôt réfléchir sérieusement à l'erreur que l'on aurait commise. On doit se sentir aussi bien après qu'avant la méditation. Il convient de réfléchir souvent à la vie ésotérique que l'on mène, de reconnaître les erreurs et d'admettre clairement les faiblesses. Il ne s'agit pas de

cultiver une pensée péjorative à l'égard de soi. Ce serait à nouveau pur égoïsme, car on prouve, par le sentiment de rabaissement, que l'on se croyait meilleur alors que les fautes proviennent des propres faits accumulés dans le karma. Reconnaître clairement les erreurs et travailler à leur élimination ; voilà !

Nous devons apprendre la pensée objective ; ceux qui prétendent penser objectivement sont le plus souvent dans l'erreur la plus grande, car cette présupposition même n'est déjà que subjective ; c'est une fatuité.

L'orgueil conduit à l'erreur, à la superstition ; il faut nous en défendre. Nous devons opposer à tout, de quel côté que ce soit, un entendement éveillé, ouvert, une pensée claire et une logique acérée. Ne jurer de rien qui nous paraisse vrai au premier abord, exercer la critique et ne rien admettre aveuglément, voilà qui convient à notre vie ésotérique. Nulle foi en une autorité n'est demandée.

Voilà ce que vous communiquent les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, mes chers frères et sœurs. Vous devez aussi exercer votre total entendement sur toutes les sagesses issues de la conscience clairvoyante et que je suis en droit de vous communiquer. Les sujets que nous traitons doivent être abordés avec une saine faculté d'entendement et une pensée suffisamment étendue et exempte de préjugé. Il ne s'agit pas de jurer sur telle ou telle vérité mais de juger par soi-même !

Nous voulons résumer encore une fois le contenu de cette leçon, laquelle doit nous être sacrée au même titre que toutes les leçons ésotériques, par la parole suivante :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…
Dans mon corps gît le germe de l'esprit…

* * *

Transcription B

Éducation de la volonté et illumination intérieure

Nous savons qu'il est de notre devoir, avant chaque leçon ésotérique, d'en appeler à l'esprit régnant du jour, car il participe à la direction de l'évolution terrestre. (Parole du mercredi).

Les considérations ésotériques doivent nous montrer ce qui peut nous aider dans la vie. Nous allons considérer, pour commencer, ce que nous tenons pour le seul vrai début de toute clairvoyance. Les instants les plus féconds sont ceux qui font suite à la méditation et se poursuivent dans un calme absolu. Après avoir exécuté une méditation ou toute opération donnée par les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments aux fins de notre développement, nous devons demeurer dans un calme intérieur absolu. Rien ne doit nous atteindre, aucune pensée ni rien du quotidien provenant de l'extérieur. C'est dans cet état de tranquillité seulement que des figures du monde spirituel peuvent affluer. La sensation de notre propre corps doit disparaître aussi ; seule subsiste la pensée : « je suis là, j'existe. » Il ne doit cependant pas s'installer de torpeur, mais un éveil total. Les figures du monde spirituel n'affluent que dans un tel horizon de conscience épurée ; elles sont alors véridiques.

Comme nous le savons déjà, dès l'instant de la connaissance spirituelle, nous sommes envahis par un sentiment d'extension de soi dans l'espace. Cela provient de la sortie du corps éthérique ; un phénomène qui se présente lors de la mort, mais aussi partiellement lors de la méditation. Lors de sa séparation totale ou partielle d'avec le corps physique, le corps éthérique s'étend loin dans l'espace. Ce phénomène s'accompa-

gne d'un sentiment de bien-être où l'être humain resterait volontiers, entre la mort et une nouvelle naissance. Mais le corps astral, dont les forces sont encore liées aux pulsions, aux passions et aux désirs, vient le ramasser et l'imprégner pour le conduire dans le kamaloca. En l'absence du corps éthérique, le corps physique se contracterait, prendrait des rides selon sa tendance naturelle à occuper l'espace le plus petit possible, jusqu'à se dissoudre dans le néant. Les rides de vieillesse proviennent de cela.

Toute méditation doit conduire, et elle y conduit souvent après des années d'effort, à l'illumination intérieure. L'être humain devient lui-même une lueur, une lumière qui éclaire les objets du monde spirituel dont il s'approche. Les phénomènes qui nous apparaissent en des instants de profonde tranquillité de l'âme ne sont pas comme dans le monde physique ; ils ne nous apparaissent pas de l'extérieur, comme le soleil au matin, au-dessus de l'horizon. Mais, pour en rester à l'exemple du soleil, nous nous ressentons au sein du soleil qui se lève à l'horizon de notre conscience clairvoyante. Nous nous y sentons comme répandus dans l'espace.

Toutefois, des images trompeuses peuvent survenir dès que l'on emporte avec soi, dans la méditation, des sentiments de sympathie ou d'antipathie infondés pour certaines personnes. Les caractères, par exemple, menteur ou malhonnête, dans la vie quotidienne s'insinuent dans le corps éthérique et se répandent dans l'espace, faisant apparaître des images qui ne sont autres que leurs reflets, comme un visage dans un miroir. Il peut se produire ainsi de belles images angéliques mais hypocrites, résultant du mensonge qui se répand par le corps éthérique. Tous les êtres apparentés aux sentiments de l'élève se sentent attirés et l'enchaînent encore davantage dans ses faiblesses et ses vices. Car tout autour de nous se trouvent une quantité d'êtres bons

ou mauvais. Par notre formation, nous attirons les forces et les puissances divines.

On pense souvent qu'il doit exister des moyens de se protéger contre les illusions. Mais aussi vrai que je vous parle ici de l'ésotérisme, en tant que représentant des maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, aussi vrai n'existe-t-il aucun moyen d'empêcher ou de bannir ces chimères d'un seul coup.

On ne peut lutter contre l'apparition de ces images trompeuses que par un travail progressif et persévérant sur soi-même ; par l'éducation de la volonté on peut tendre à faire disparaître de soi le mensonge ; dès lors celui-ci ne pourra pas se refléter non plus dans le corps éthérique.

En s'engageant sur la voie de l'ésotérisme avec une attitude vaniteuse cherchant par exemple à acquérir le plus vite possible un maximum de vérités, et en développant à cet égard un mauvais désir, l'élève sera également conduit dans l'erreur. Tout bavardage extérieur, toute billevesée l'occupera. Il se souciera volontiers du destin quotidien des personnes et écoutera les histoires ou les explications sensationnelles. Il ne sera plus capable de distinguer l'erreur de la vérité. C'est ainsi que l'erreur est liée à la vanité. – Chacun de son côté doit combattre en lui toute vanité et tout désir d'acquérir des vérités élevées. Nous devons nous élever à la plus haute moralité dans notre vie quotidienne, sans quoi jamais nous n'atteindrons une clairvoyance correcte. L'exercice des méditations basé sur une sévère moralité doit nous y conduire. Pour méditer convenablement, il faut que toute pensée issue de la vie quotidienne soit bannie. De telles pensées peuvent cependant s'introduire dans la méditation ; elles agissent alors de manière polluante sur la substance éthérique. Une méditation est d'autant plus efficace qu'elle est conduite longuement et intensément. Mais il convient aussi

d'être prudent à cet égard. Si l'on est pris par exemple de malaise, de vertige ou autres, il faut abréger la méditation ; alors il y a lieu aussi de réfléchir sérieusement à une erreur que l'on aurait commise. Il faut se sentir aussi bien après la méditation qu'avant celle-ci*. Il convient de songer souvent à notre vie ésotérique, reconnaître ses erreurs et admettre que nous sommes encore faibles. Il serait toutefois mauvais de nourrir des sentiments péjoratifs à l'égard de soi, car les faiblesses relèvent du karma forgé lors des vies antérieures. Il s'agit de reconnaître clairement les erreurs et de s'atteler à leur réparation objective, comme si elles appartenaient à une tierce personne. L'étude de la science spirituelle permet cela. C'est une erreur aussi de prétendre être dans l'objectivité. Le simple présupposé d'objectivité est déjà une erreur ; c'est une présomption, car nous ne sommes simplement pas capables de penser objectivement.

Résumons encore une fois : toute vanité, toute fausseté à l'égard de soi-même, conduit irrémédiablement à l'erreur, à la superstition. Il faut nous en garder. Tout ce qui se présente, de quelque côté que ce soit mais surtout de soi-même, doit être abordé avec un entendement ouvert, une pensée claire et une logique acérée.

Cela signifie qu'il ne faut jurer de rien, qui puisse même paraître juste, sans l'avoir examiné, ne rien accepter aveuglément. L'ésotérisme ne prise aucunement la foi en une autorité ; les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments vous déclarent qu'il ne faut rien accepter, même des enseignements issus de la

* Note faite à ce sujet : « On peut faire remarquer ici que certains malaises ne sont pas dus à une erreur dans la conduite de la méditation, mais plutôt à un effet normal de celle-ci dans le corps éthérique et dans des transformations physiques s'opérant sur le méditant. Il convient alors surtout d'apprendre à bien supporter cela et à rétablir l'équilibre. »

clairvoyance dont je me fais le porte-parole, sans avoir exercé ses propres forces d'entendement suffisamment amplement, et en toute absence de préjugé. Ne jurer de rien mais établir son propre jugement. Nous résumons une dernière fois cette leçon, qui doit nous être sacrée au même titre que toute leçon ésotérique, par la parole suivante :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*

* *

Transcription C

Les instants les plus importants pour notre développement ésotérique sont ceux qui font suite à une méditation tandis que nous maintenons un calme absolu en notre âme afin d'y laisser agir le contenu de la méditation. Notre effort doit tendre à prolonger le plus possible cet instant. Car par l'extraction de nous-mêmes, hors de la sphère de nos pensées et sentiments quotidiens, par l'établissement d'un vide en notre âme, nous établissons un lien avec un monde d'où proviennent les images dont nous pouvons dire qu'elles sont neuves, qu'elles n'ont rien de commun avec la vie physique. Ce qu'elles nous diront elles-mêmes.

Que faisons-nous pendant que nous établissons ce calme en nous ? Nous faisons ce que les entités macrocosmiques font sur nous à l'instant de la mort physique. Nous avons souvent évoqué les quatre corps constitutifs de notre être. Le corps physique et le corps éthérique, notamment, sont dans une relation particulière. Que se passerait-il, si nous allions extraire le corps éthérique du corps physique ? Les forces agissant sur le corps physique ont une tendance à le comprimer, à le rétrécir jusqu'à une petite boule et à le faire disparaître

finalement complètement en lui-même. Le corps éthérique a au contraire la tendance à l'étalement. Il donne ainsi la forme au corps physique. Hors du corps physique, le corps éthérique se répand dans le cosmos et dispense un sentiment d'aise. Après la mort, cette expansion du corps éthérique n'est arrêtée que par le corps astral qui agit par les désirs, passions et pulsions qu'il contient. Il rassemble le corps éthérique et le conduit vers son kamaloca.

Au moment de l'approfondissement, qui doit nous être sacré, nous établissons nous-mêmes cet état. Le corps éthérique se libère du corps physique ; ce n'est pas perceptible par nos sens ; mais nous l'élevons tout de même dans le monde spirituel. En ces instants, il faut pouvoir s'abstraire du corps physique, ne pas éprouver ni ressentir sa propre vie, se garder toutefois de l'endormissement – ce serait erroné et nuisible – et conserver la pleine conscience de la vie tout en en faisant abstraction. Nous ne devons rien conserver en notre âme des choses de la vie quotidienne, sentiments etc. ni sympathies ni antipathies d'aucune sorte d'ailleurs souvent injustifiées. Car que faisons-nous en accueillant cela dans notre âme ? En répandant notre substance éthérique dans le cosmos, nous entrons en relation avec les autres hiérarchies dont les êtres bons et mauvais emplissent la vie ; la substance que nous déversons dans le cosmos attire les êtres qui lui sont semblables. Nos erreurs et faiblesses se déversent dans les forces éthériques et sont réfléchies vers nous. Mais elles ne le sont pas sous leur véritable aspect, elles apparaissent trompeuses et sèment la confusion dans notre jugement. Tout comme une chambre insalubre attire les mouches, le corps éthérique pollué par des erreurs attire des entités du monde spirituel qui trompent le jugement. Lorsqu'une personne mensongère ou hypocrite emporte ces caractères dans la méditation, il

peut fort bien arriver qu'elle se mette à aimer ces images trompeuses, à aimer le mensonge et l'hypocrisie.*

C'est la raison pour laquelle l'ésotériste doit porter sur ses erreurs une attention redoublée. Il doit s'armer de courage et de modestie et admettre qu'il est un être mauvais, mais qu'il désire s'employer à y remédier. Il ne faudrait pas cependant qu'il se diminue à ses yeux, ce serait un nouvel égoïsme. Il faut se dire que le karma a fait de soi ce que l'on est et que l'on ne désire pas, par quelque grâce divine imméritée, être différent. Nous voulons nous employer à notre amélioration par nos propres forces. Ce n'est certes pas confortable, mais c'est le seul chemin correct. Au début de notre vie ésotérique, il convient de ne pas répandre le corps éthérique jusqu'à se sentir mal. Nous devons retrouver le corps physique comme nous l'avons quitté. D'éventuels vertiges ou autres phénomènes, inconnus auparavant, sont le signe qu'il faut écourter les exercices. Dès qu'un acte de foi ou une promesse solennelle est demandé, il faut se montrer très prudent. L'élève doit juger et s'exercer en toute liberté ; il sera guidé par les connaissances qu'il acquerra. Il n'existe pas de produit miracle contre les faiblesses et les erreurs qui lui font apparaître un monde fallacieux à la place du monde véritable. L'élève ne peut se transformer en un autre homme que par un travail long, persévérant et sincère et que s'il supporte d'affronter en lui la nature de ses faiblesses sans perdre ni calme ni courage. L'élève doit prendre en main sa transformation avec vigueur. Il ne doit nourrir aucun appétit pour les connaissances et les vérités, mais un authentique désir

* Dans une autre transcription : « Il faut dire qu'il n'y a aucun moyen de préserver l'ésotériste des erreurs dont il porte lui-même la faute.»

de vérité, dans lequel se trouve aussi la force de la contempler.

Lorsque l'on essaie, au matin, après le réveil, de retourner dans le monde spirituel dont on vient de sortir, en faisant le vide en son âme et en se plongeant dans une méditation, il est possible de renouer le lien avec les expériences nocturnes faites dans le monde spirituel.*

*
* *

Transcription D

Cette leçon nous donnera des indications que nous avons déjà souvent reçues, c'est-à-dire concernant la manière d'effectuer nos méditations ésotériques. Un calme absolu doit régner en notre âme avant et surtout après la méditation. Nous devons nous employer à éloigner de nous les impressions extérieures ; tous les sentiments et toutes les pensées qui nous assaillent de l'extérieur doivent se taire en nous. Seule une telle attitude d'âme permet de déchirer le voile et de jeter un regard sur le monde suprasensible qui se manifestera alors par une multitude d'images. L'important est alors pour l'élève, qu'il se souvienne que tout ce qui se présente ainsi n'est pas toujours l'image vraie de ce que cela semble représenter. Bien que ce soit des réalités qui se dévoilent devant le regard de l'élève, ce sont souvent des images hypocrites et trompeuses que nous avons éveillées en notre propre âme.

Ce genre de figures apparaît tout particulièrement lorsque l'élève ésotériste est encore affecté d'un penchant pour l'invraisemblable, le mensonge ou encore s'il est malhonnête, mais surtout si l'orgueil et l'ambition continuent de le tenir. Ces sentiments rayonnent inconsciemment dans la méditation. Ils s'entrelacent avec les figures qui émergent devant lui, et sa propre attitude d'âme lui est reflétée par les images éthériques du monde suprasensible. Si l'élève a purifié son âme (son cœur) et aborde la méditation avec humilité, il découvrira tout naturellement les vérités qui lui sont réservées.

Une autre façon d'aborder le monde spirituel est donnée lorsque l'élève a franchi le degré où il peut quitter son corps physique. Cela se produit lorsque le corps éthérique se libère des chaînes du corps physique. On pense généralement ne voir en un être humain qui est devant soi que son corps physique. Il n'en est rien. Si nous ne voyions que son corps physique, il se présenterait tout différemment !

Nous connaissons les éléments de l'être humain : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le moi. Si nous séparions le corps physique du corps éthérique et du corps astral, il se rétrécirait complètement et finirait par disparaître. Car le corps physique contient cette tendance en lui alors que le corps éthérique recèle une tendance contraire, celle de se répandre. Au moment de la mort, le corps éthérique se répand dans le cosmos et procure à celui qui a passé le seuil un sentiment de bien-être extrême. Mais, comme il porte encore en lui les désirs matériels attachés à sa vie passée, il est rappelé au terrestre et doit s'engager dans son kamaloca.

Arrivé à un certain degré ésotérique, l'être humain peut détacher son corps éthérique du corps physique comme indiqué ci-dessus. Il n'est cependant pas indiqué, au début, d'exagérer ; il ne faut pas trop prolonger les exercices. Nous devons avant tout nous garder de tomber dans la somnolence et, pire encore, dans le sommeil ; des êtres mauvais s'empareraient alors de

* Ailleurs il est ajouté : « On ne doit alors donner aucun accès à une quelconque autre idée. »

nous. Dans tout ce que nous entreprenons en vue de notre développement supérieur, il nous faut conserver notre totale conscience.

Il y a aujourd'hui de nombreux courants occultes qui gagnent à leur cause un nombre croissant d'êtres humains, tout particulièrement lorsqu'ils se basent sur le principe d'autorité. Rien de ce qui se présente à l'homme ne doit être accepté avec une foi aveugle, même si l'on parle d'une « autorité ». L'être humain doit juger en toute matière par sa saine raison. Nous aussi, en ce qui nous concerne, nous devons exercer notre raison, notre logique, devant tout ce que nous avons appris durant toutes ces années. Nous devons rejeter tout ce qui ne n'entre pas dans notre saine logique.

* * *

Transcription E

Avec l'être humain, il se passe dans la méditation la même chose que dans la mort. Il ne peut reconnaître que progressivement ce qu'il y de grandiose à entreprendre un chemin de méditation ; il perce le profond et puissant secret de la mort, pour autant qu'il emprunte la manière correcte de s'adonner à la méditation.

Le corps physique porte en lui une tendance à se rétrécir. Si nous faisions abstraction du corps éthérique, le corps physique se contracterait en un volume le plus petit possible et finirait par disparaître. Le corps éthérique le maintient dans l'état où nous le voyons. Dans la vieillesse, les rides sont causées par l'affaiblissement des forces du corps éthérique.

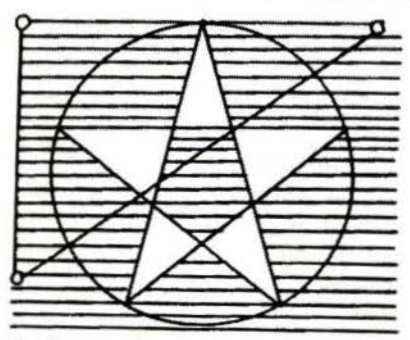
Il nous est demandé instamment d'être et de rester éveillés.

* * *

Transcription F

Le corps physique a la tendance à se rétrécir, le corps éthérique, à se répandre dans le cosmos. Lors de la méditation le corps physique est rendu passif, comme après la mort. Les corps constitutifs supérieurs s'étendent dans le monde spirituel qui nous entoure et où vivent tant les bonnes que les mauvaises entités. Lorsque le désir, la passion, la sympathie, l'antipathie, la vanité, l'ambition etc. accompagnent le méditant dans sa méditation – il est particulièrement important que le calme absolu s'installe après la méditation –, les puissances malignes s'approchent. – Le Mercure spirituel est empli de bonnes et de mauvaises entités, partout, sauf où l'être humain rayonne ses forces ; le monde spirituel est alors repoussé.

La forme du rayonnement des forces humaines est représenté par les zones blanches de la figure ci-dessous. Les hiérarchies supérieures interviennent. Les



esprits de la forme, du mouvement, de la sagesse, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins parviennent de la périphérie jusqu'au cercle. Les Archées agissent entre le cercle et le pentagramme, le long du courant de for-

ces humaines, les Archanges agissent dans le pentagramme jusqu'au pentagone. Les Anges pénètrent totalement l'être humain. Le corps éthérique humain a la propriété de s'étendre dans le cosmos jusqu'aux étoiles, sans pour autant se déchirer. Le corps astral peut s'étirer, lui, jusqu'aux entités spirituelles, bonnes ou mauvaises ; il devient cependant plus passif et y laisse une partie de lui. Le moi, quant à lui, doit acquérir la force de contenir son corps astral par des lignes de force. Cette force lui est conférée par l'étude de la science spirituelle et de la science occulte. Il s'agit de tout comprendre avec l'intellect ; aucune foi en une autorité ne doit prévaloir, elle minerait l'intellect. Le temps présent est saturé de possibilités d'erreur ; il faut y opposer notre saine faculté d'entendement. Il convient d'être en paix avec ceux qui errent, mais néanmoins d'utiliser notre force de jugement.

Munich, 26 août 1911 (samedi)

Le pentagramme

Transcription A

Mes chères sœurs, mes chers frères ! Il nous incombe d'invoquer l'esprit du jour dont nous osons espérer, devons espérer qu'il nous aide dans notre travail ésotérique. Parole du dimanche soir.
(Venus) :
Grand esprit universel,
je vis dans Ta vie par la vie de la Terre…
Puis (comme toujours après chaque parole du jour) :
Grand esprit universel,
que mon Moi s'élève de bas en haut,
qu'il ait la prémonition de Toi l'universel…

Nous avons vu lors de la dernière leçon ésotérique (23 août) que, dans la méditation, le corps éthérique s'élève dans l'espace. Cet espace spirituel est empli de toutes sortes d'entités spirituelles, bonnes et mauvaises, que nous rencontrons, avec lesquelles notre corps éthérique entre en relation. À chaque instant, agissent des entités différentes et en chaque endroit, agissent sans cesse d'autres entités.

Pour celui qui est en Asie, l'Europe est à l'ouest ; s'il est en Europe, l'Asie est à l'est. Les domaines des diverses autres entités limitent son espace spirituel individuel, selon l'endroit. Mais il y a toujours, dans l'espace spirituel où se trouve l'être humain, une zone vide, en quelque sorte épargnée par les entités, qui n'est emplie que par lui-même. Dans cette zone règnent les courants qui agissent par son être quadripartite.

Pour dessiner l'action des bonnes et des mauvaises entités dans l'espace, ainsi que la zone épargnée où se tient l'être humain, on pourrait indiquer le signe occulte, ou symbole suivant :



Dans la zone hachurée de biais [?] agissent principalement, de nos jours, les esprits de la forme. Mais ils ne peuvent pas pénétrer dans l'être humain. Il y a pour cela les trois hiérarchies inférieures : Anges, Archanges et Esprits de la personnalité. Tout l'espace délimité par cette étoile à cinq branches n'est accessible qu'aux

Anges. Pour nous représenter le domaine d'action des Archanges, il nous faut enlever le pentagone (bleu) que nous avions déjà considéré dans la conférence exotérique. Ils ne pénètrent que jusque dans les cinq triangles (jaune).

Pour délimiter le domaine d'action des Esprits de la personnalité, nous devons circonscrire le pentagramme d'un cercle. Si nous étendons nos bras et imaginons un cercle touchant toutes nos extrémités, de la tête jusqu'aux pieds, écartés, nous avons la limite d'une partie (vert) que les esprits de la personnalité peuvent encore franchir.

Les esprits de la forme, eux, ne peuvent même plus toucher l'être humain, ils s'arrêtent sur le cercle où ils sont repoussés par les forces qui agissent dans l'entité humaine quadripartite. Lorsque le corps éthérique se répand, il franchit le cercle et se mêle aux entités et aux faits spirituels, jusqu'aux étoiles. Le corps éthérique est déversé dans le tout, sans discontinuité, sans déchirure. Le regard clairvoyant ne lui voit aucune limite, il est présent partout.

Les caractères éventuels de mensonge, de fourberie, d'orgueil etc., comme nous l'avons évoqué la dernière fois, se répandent, avec le corps éthérique, dans l'espace spirituel. S'il se trouve par-ci, par-là quelque entité mauvaise, la faiblesse en nous se sentira en affinité et attirée par elle.

Or, le corps astral s'en va dans l'espace spirituel avec le corps éthérique ; des lambeaux, que l'on peut alors suivre à la trace dans l'espace, peuvent s'en détacher. Si nous avons une affinité en nous avec un être mauvais se trouvant dans l'espace spirituel, une partie de notre corps astral y adhérera et s'y liera, par son caractère de désir, elle se détachera du corps astral. Le corps astral se déchire en de nombreux lambeaux autonomes. Il y aura donc, disséminées dans l'espace, des

entités qui se montreront à nous dans la méditation sans que nous sachions que ce sont, en fait, nos parties et qui nous induiront en erreur. Il subsiste cependant quelques fils reliant ces lambeaux du corps astral ; ils sont reliés entre eux ainsi qu'au pentagramme. Ce réseau de fils est établi par le moi humain.

Avant le Mystère du Golgotha, il fallait qu'un être humain soit gravement tombé dans le mal pour perdre le contrôle des fils de son corps astral. Il bénéficiait alors pour cela du concours d'autres entités. Depuis l'avènement du Mystère du Golgotha, l'être humain doit en prendre lui-même le contrôle par son propre moi.

Des ésotéristes, même développés, peuvent se tromper en ne reconnaissant pas correctement cette situation. C'est pourquoi l'on doit se vouer à l'étude. C'est la connaissance de toutes les circonstances du monde spirituel qui permet de contrôler le réseau astral et de préserver l'ésotériste de toute erreur. Il s'agit de la connaissance de l'évolution des états de la Terre (Saturne, Soleil, Lune) et des hiérarchies, dans la perspective de la création et de l'éducation de l'être humain.

L'ésotériste ne doit pas étudier pour satisfaire sa curiosité, mais pour accomplir avec dévotion son devoir de connaissance envers l'évolution humaine et universelle. Un sentiment de béatitude divine nous est procuré dès lors que, par l'étude intensive, nous avons reconnu notre propre entité. Ce sentiment est exprimé dans la parole : *Ex Deo nascimur.* Nous sommes nés du sein de Dieu.

Il a été question lors de la conférence exotérique de l'éthérisation du sang dont le courant va du cœur à la tête où il réchauffe et illumine le cerveau, et active la glande pinéale. Si nous cultivons ce sentiment avec un profond recueillement, les courants éthériques du sang

avivent les flammes dans lesquelles disparaît tout personnalisme. Si nous ressentons que nous voulons sacrifier totalement notre « soi », comme les esprits, comme le Christ s'est sacrifié pour l'évolution du monde, nous aurons cultivé alors le sentiment correct répondant à cette parole : *In Christo morimur.* En Christ nous mourons.

Puis s'illumine la certitude en nous que nous nous élevons à l'esprit, que nous ressuscitons en esprit. *Per spiritum sanctum reviviscimus.*

Ex Deo nascimur. In Christo morimur. Per spiritum sanctum reviviscimus. C'est la sentence rosicrucienne exotérique. L'ésotériste ne prononce pas cette parole ainsi. Il s'arrête sur ce qui désigne le Christ, car cela est pour lui le plus sacré ; il ne veut pas même le toucher par un mot, il ne prononce pas ce mot, il ne laisse agir à la place que son sentiment, donc :

Ex Deo nascimur.
In – – – morimur.
Per spiritum sanctum reviviscimus.

*

Une explication assez longue est ensuite donnée par R. Steiner concernant le prochain congrès de Gênes. Chacun devrait être capable de juger de ce qu'il apprend en ésotérisme, de ce qu'ont donné les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments et qui est relaté ici par le Dr Steiner. L'homme ne peut certes pas découvrir les vérités occultes – par exemple celle des deux enfants Jésus – mais il est capable d'y réfléchir.

Il est cependant injuste qu'une personnalité en vie soit présentée comme l'incarnation de telle ou telle entité – que ce soit la vérité, ou non, importe peu. Une des premières lois occultes interdit de telles annonces à propos de personnalités vivantes. La question est toute différente, lors d'une leçon ésotérique, lorsque l'on en

évalue et ressent en son âme l'accueil en chacun personnellement.

Nous vivons une période où l'être humain tombe facilement dans l'erreur. Une telle annonce mettrait un obstacle à la pensée de chacun. Les facultés de pensée des êtres humains rétrograderaient.

Il faut sévèrement mettre en garde contre de telles annonces – elles ne servent que la propagande –, et s'y opposer sérieusement tout en tolérant avec un sentiment de paix les personnes qui commettent ces erreurs !

Il nous faut accueillir en nous la vraie connaissance, ainsi nous découvrirons que nous sommes venus de l'esprit.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…
Dans mon corps gît le germe de l'esprit…

*
* *

Transcription B

Seules les hiérarchies inférieures agissent de manière directe sur l'être humain. Les Anges atteignent jusqu'au pentagone hachuré à l'intérieur du pentagramme, lequel représente en particulier le corps éthérique humain. Les Archanges atteignent l'intérieur des triangles et les esprits de la personnalité arrivent jusqu'à la limite du pentagramme. Vous pouvez par exemple étendre les bras et écarter légèrement les jambes ; le cercle qui enveloppe vos extrémités forme la limite au-dedans de laquelle les êtres plus élevés n'entrent pas. C'est ainsi chez tout être humain.

L'ésotériste, lui, étend son corps éthérique au-delà du pentagramme jusqu'aux planètes. Mais il reste un tout continu et rencontre des êtres bons et méchants. Le corps astral, lui, se distend aussi avec le corps éthé-

rique, mais s'il rencontre là au dehors des êtres ou des objets auxquels il adhère du fait de ses désirs, des parties s'en détachent et quittent le reste du corps astral. C'est ainsi que le corps astral peut se scinder en de multiples parties.

Il y a une tendance que la partie pensante du corps astral, vers la pointe supérieure du pentagramme, s'étende au-delà de la figure, tout comme pour la partie sentante à l'extrémité des membres supérieurs et la partie volontaire à l'extrémité des jambes.

Cette dispersion du corps astral recèle le danger pour l'être humain, de perdre le sentiment de sa cohésion, que son moi ne soit plus capable de maintenir ensemble les parties, mais se sente plutôt comme vivant en diverses parties. Maintenir les fils de liaison entre les parties est la tâche essentielle de l'ésotérisme ; on applique, pour cela, la saine faculté de l'entendement humain, c'est-à-dire une pensée calme et logique, nourrie à l'étude générale et spécifique de l'enseignement théosophique, appuyée d'un jugement raisonnable des connaissances reçues. C'est ainsi seulement que l'élève peut faire siens les enseignements qu'il reçoit et y puiser les forces de son moi. Il s'agit de ne rien accepter d'autorité, car le moi ne saurait participer dans ce cas ; il n'aurait aucun contrôle sur son être. Un tel effet résulte, par exemple, des annonces publiques de la réincarnation en une personne vivante de telle ou telle entité, faites à des personnes sans préparation. Il importe peu que le fait soit éventuellement vrai. Les gens sont incapables d'en voir les liens, ni la vraisemblance et ne peuvent trouver le sens d'une telle éventuelle réincarnation. Ils s'abandonnent ainsi à une autorité. Il convient, pour cette raison, de mettre sérieusement en garde tous ceux qui seraient attirés par ce genre de déclarations qui, au demeurant, ne poursuivent qu'un but de propagande.

Il faut combattre fermement de telles invitations à la propagande tout en conservant par ailleurs une attitude pacifique envers ceux qui commettent ces erreurs.

*
* *

Transcription C

Par la prise en main de notre développement ésotérique, nous gagnerons le sentiment qu'il y a des courants spirituels, bons ou mauvais, qui tendent à prendre de l'influence sur nous. D'où cela vient-il ?

Revenant aux origines de l'évolution du monde, nous savons que, dès le début, des entités spirituelles élevées ont œuvré sur nous à partir de l'extérieur, mais que d'autres ont participé à l'évolution intérieure de notre Terre. Que se passe-t-il lorsque l'être humain commence son développement ésotérique et médite la première strophe :

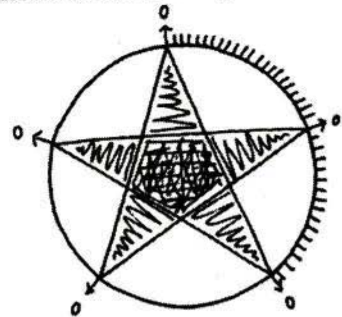
Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde... ?

Que se passe-t-il avec le corps éthérique ? Nous avons vu dans la leçon précédente que le corps physique tend à se rétrécir en vieillissant, du fait du retrait des forces du corps éthérique qui, lui, tend au contraire à s'étendre dans le macrocosme jusqu'aux étoiles. Une telle expansion a lieu avec plus ou moins d'ampleur lors de la méditation et même déjà, lors de l'étude de la science de l'esprit au cours d'une leçon ésotérique. Tant qu'il est lié à au corps physique, le corps éthérique reste confiné à ses limites. Comme nous savons que le macrocosme tout entier est peuplé par des entités spirituelles des hiérarchies supérieures, ainsi que par quantité d'autres entités bonnes et mauvaises, nous pouvons

imaginer que l'être humain en est totalement entouré ; seul est épargné l'espace qu'il occupe en propre.

Les entités qui agissent sur l'être humain ne sont pas les mêmes partout ; elles varient selon les pays, les climats ou les conditions naturelles.

Nous tentons d'illustrer cela par le schéma suivant :



À l'intérieur du pentagramme nous voyons les courants de forces qui sont à la base de l'édification de l'être humain. Nous devons imaginer que l'espace extérieur est complètement occupé par les entités qui agissent sur l'être humain à partir du cosmos. Le pentagone central définit l'ampleur des forces du corps physique où agissent tout particulièrement les entités de la hiérarchie appelée les Anges. Les cinq branches expriment le corps éthérique où intervient l'action des Archanges sur l'être humain. Le cercle désigne le corps astral dans lequel viennent agir les Archées ou Esprits de la personnalité. D'autres hiérarchies agissent à partir de l'extérieur, les Esprits de la forme, du mouvement, de la sagesse, de la volonté, les Chérubins et les Séraphins.

Sans cesse, l'être humain fait monter vers son cerveau, des idées à partir de son corps astral. Nous savons que, par l'action conjuguée des trois corps, un courant spiritualisé, fait de pensées, se répand dans l'environnement de l'être humain. Ce courant est attiré ou repoussé, dans l'espace spirituel, par les entités selon

les affinités qu'elles ont avec les pensées. Il faut se représenter qu'une partie du corps astral est comme rejetée pour se lier, dans l'environnement de l'être humain, aux entités de l'espace spirituel selon leur affinité. Cela peut aller dans toutes les directions, vers les diverses entités.

Or, si l'élève ne se laisse pas guider par sa saine faculté d'entendement et entre en contact avec ce genre d'entités astrales, il encourt un grand danger de confusion intérieure. Cela peut arriver aussi lorsqu'il s'en remet à la foi aveugle en acceptant des enseignements ésotériques sans en faire l'examen personnel, ou n'en voulant pas prendre le temps. S'il n'applique pas sa saine faculté d'entendement lors de la contemplation dans le monde spirituel, il se perdra ; il en tirera des conclusions fallacieuses.

Revenons sur un point de l'évolution du monde : l'ancien Soleil ! Au milieu de la période solaire, certaines entités élevées se sont retirées, car elles ne supportaient plus de mêler leurs substances subtiles au reste devenu déjà plus « solide » – ce qui était alors « solide » restait cependant de nature purement éthérique. Une entité élevée, qui faisait partie de celles qui se retirèrent, ne les suivit pas et demeura sur l'ancien Soleil ; elle imprima à la substance solaire une force spirituelle subtile. Les anciens mystères parlaient déjà de cette force : la force du Christ. Il s'agit de cette même force qui s'est sacrifiée plus tard, pour rester sur la Terre, lorsque notre Soleil s'en est séparé pour devenir l'étoile fixe que nous connaissons. Elle est demeurée un certain temps avec la Terre, puis l'a quittée pour la Lune d'où elle a réfléchi la force solaire vers la Terre.

Cette entité de la force solaire était Jéhovah-Christ, celle-là même qui s'est manifestée à Moïse pour lui prédire sa prochaine venue, parmi les êtres humains, en un corps de chair.

À partir du baptême dans le Jourdain et jusqu'à l'événement du Golgotha, cette force du Christ s'est liée aux hommes et à la Terre ; elle pénètre, aujourd'hui encore, en tout être humain qui prend en main son évolution supérieure. L'élève ésotériste, qui répand son corps éthérique dans les espaces cosmiques par la méditation, établit le lien, par son rayonnement, avec la substance subtile du Christ. Il ne ressent plus son moi propre, et la parole paulinienne devient sienne : « Non pas moi, mais le Christ en moi. »

L'être humain doit développer le germe spirituel en lui, afin de retourner, lorsqu'il l'aura élevé à sa perfection, à l'esprit dont il est sorti. On comprendra alors la grande vénération avec laquelle, dans les écoles rosicruciennes, on prononçait la sainte prière :

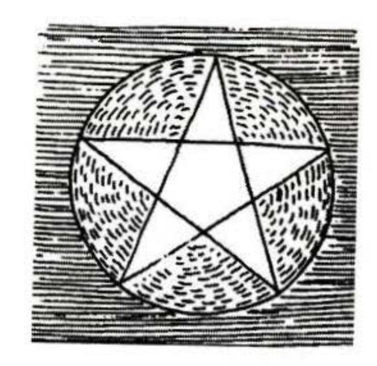
Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...
Dans mon corps gît le germe de l'esprit...

* * *

Transcription D

Les êtres spirituels sont présents partout dans le cosmos tout entier. Ils traversent et entourent l'être humain. Nous pouvons toutefois distinguer ce qui appartient immédiatement à l'être humain de ce qui constitue son environnement spirituel. Celui-ci varie selon le lieu où se trouve l'être humain, il est autre en Europe qu'en Asie. En Asie, l'Europe est à l'ouest, en Europe, l'Asie est à l'est ; c'est déjà une différence.

Les êtres qui agissent plus ou moins directement sur l'être humain appartiennent à la hiérarchie inférieure ou troisième hiérarchie ; dans son environnement spirituel agissent les esprits plus élevés, ceux de la forme, et ainsi de suite jusqu'aux Séraphins et Chérubins. On peut représenter cela dans la figure suivante :



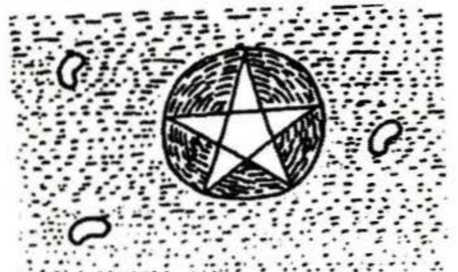
Si nous représentons l'être humain et les forces qui agissent en lui par une surface blanche, nous obtenons un pentagramme, une étoile à cinq branches. Les Anges pénètrent le plus avant dans l'homme, dans son corps physique, dans le pentagone inclus au centre du pentagramme. Les Archanges n'y pénètrent pas autant ; ils restent dans les cinq branches triangulaires. Les Archées ne pénètrent pas dans le pentagramme mais dans l'espace situé entre celui-ci et le cercle circonscrit.

Cette figure est évoquée dans le cycle de conférences intitulé *Merveilles du monde, épreuve de l'âme, manifestation de l'esprit**. Le pentagone intérieur représente le corps physique de l'être humain, les cinq branches son corps éthérique, l'espace jusqu'au cercle son corps astral, tandis que le cercle lui-même représente son moi. Si nous imaginons un cercle dans lequel s'inscrit l'être humain, membres étendus, nous avons la limite d'action des Archées. Hors de ce cercle s'étend le domaine d'action des entités plus hautes, des Esprits de la forme etc.

---

* Rudolf Steiner : *Dionysos et la conscience du moi*, GA 129, Triades.

Nous savons déjà que le corps physique a tendance à se rétrécir et le corps éthérique à se répandre. Lors de la méditation, au demeurant déjà lors de l'étude sérieuse



de la théosophie, le corps éthérique se répand plus ou moins dans l'espace, jusqu'aux étoiles, au Soleil, sans pour autant perdre son lien avec le corps physique. Le corps astral, lui, peut perdre son lien avec le corps physique et se scinder en miettes. Ce cas se présente dès que le corps astral trouve à s'attacher dans l'espace à des entités, bonnes ou mauvaises, pour lesquelles il éprouve des sympathies. Si une mauvaise entité se trouve dans le voisinage (voir les petites formes blanches sur le schéma de la page suivante), le corps astral peut se détacher du reste et l'envelopper. Il suffit pour cela qu'une certaine propriété de l'âme recèle une affinité avec cette entité. Le corps astral peut ainsi se scinder, dans l'environnement, en diverses entités. Il émiette ainsi une partie de son être. Mais entre les miettes subsiste un lien. Il en résulte une division de la conscience, car celle-ci adhère au corps astral. On ne se sent alors plus comme une personnalité unie, mais comme divisée en plusieurs. C'est à cela que se réfère la parole de l'Évangile: alors qu'il est demandé aux démons qui hantent un malade de donner leur nom, ils répondent : « légion ».

Celui qui aborde son développement occulte avec un désir fort, non compensé par un renforcement de

son moi, court le danger de voir se scinder ainsi son corps astral. Il perd alors la faculté de distinguer la nature, bonne ou mauvaise, des entités auxquelles il a abandonné les miettes de son corps astral. Pour retrouver le lien avec les parties disséminées, seul le recours à l'étude sérieuse des données de la « Science de l'occulte » ou d'autres cycles de conférences peut apporter le remède. Elle donne au moi la force de réunir les miettes entre elles ou immédiatement à son être propre. Celui qui s'est consacré suffisamment à cette étude ne confondra pas facilement la nature des êtres qui se présentent à lui. Les occasions d'erreur sont nombreuses et ne l'ont jamais autant été. La pire des choses que l'on puisse commettre est de prétendre publiquement qu'Untel est la réincarnation de telle autre personnalité. Car c'est une chose que l'on ne peut pas vérifier et qui conduit à la ruine de l'intellect qui se trouve justement dans sa phase de développement.

Karlsruhe, 10 octobre 1911 (mardi)

De la précision – Maya – Parole

Transcription A

Avant de commencer nos considérations ésotériques, je me dois de vous faire une communication. J'ai reçu une brochure* de la part d'un membre proche de notre cercle et poussé par une impulsion correcte. Cela me donne l'occasion de dire quelques mots. Comme vous le savez tous, chaque élève ésotériste reçoit des exercices construits précisément quant à la séquence des mots, selon ses dispositions pour satisfaire son

* Elle n'a pas été retrouvée.

besoin de développement spirituel. Il est de la plus grande importance que la suite et le choix des mots utilisés soient respectés. De cela dépend leur efficacité. Plusieurs d'entre vous ont reçu l'exercice matinal suivant :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.
Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.
Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai être moi-même
Au sein de la divinité du monde.

Or, voici ce qu'il y a dans cette brochure :

Je vois dans les purs rayons de la lumière
La divinité du monde ;
Dans l'amour pour tous les êtres
Rayonne la divinité de mon âme.
Je vis au sein de la divinité
Et me retrouve moi-même
Dans la divinité du monde. »

Il est évidemment difficile de déterminer comment l'auteur de cette brochure est parvenu à connaître cette formule, car elle appartient exclusivement à notre école ésotérique. Il se pourrait qu'un de nos membres ait commis l'imprudence de la communiquer à une personne extérieure. Nous pouvons aussi imaginer un autre cas – lequel s'est effectivement présenté voici quelques années. Il se peut que l'on ait médité ces lignes dans une chambre d'hôtel alors que la chambre voisine était occupée par une personne, capable de clairvoyance, ayant capté ces pensées. Dans le premier cas, il nous faut faire preuve de compassion – ce que

nous devrions toujours faire en réalité – envers la personne indiscrète, car nous savons, en tant qu'ésotériste, que tout reçoit sa punition, même les actes commis sans méchanceté. Que celle-ci interviendra relève précisément du fait que chaque mot d'une sentence y est placé avec le plus grand soin, et que la rupture de ce contexte précis entraîne des effets contraires. Par la modification intentionnelle de la suite des mots et notamment par l'introduction du petit mot « je » on provoque ici le contraire de ce qui est recherché. En effet, dans la formule originale, tout y est fluide, y est maintenu dans l'objectivité, afin que tout agisse par l'imagination. Il faut toujours que nos méditations naissent de notre impulsion morale intérieure ; le monde extérieur, et tout particulièrement le moi personnel, doivent en être exclus. En notre pensée il nous faut saisir la divinité du monde en toute objectivité, tout comme la divinité abreuve et traverse le monde de sa lumière divine. Notre moi ne doit pas s'imposer, car l'effet se retournerait en son contraire. Il prendrait une nature toute différente, c'est-à-dire luciférienne.

La ligne : « Je vois dans les purs rayons de la lumière » ne fait pas apparaître l'impulsion morale qui doit dominer le moi en toute humilité, ni la vénération pour l'esprit divin du monde dans lequel nous reposons en toute abnégation.

Les lignes : « Je vis au sein de la divinité / Et me retrouve moi-même / Dans la divinité du monde » font apparaître fortement le principe égoïste. En effet, le « Je repose » de l'original induit une tout autre expérience.

Nous voyons avec quel soin extraordinaire de précision nous devons choisir les mots de nos méditations si nous voulons que notre pensée s'y applique correctement.

Nous voulons maintenant diriger notre attention sur quelques images qui, par leur efficacité, sont utiles dans notre école ésotérique. Nous savons que la voie vers les mondes supérieurs passe d'abord par l'Imagination, puis par l'Inspiration et finalement par l'Intuition. Les images qui seront données maintenant sont destinées à renforcer les organes de la contemplation imaginative.

Nous avons souvent rappelé au cours de nos leçons théosophiques que le monde est maya, que nous ne sommes, nous aussi, que maya. Ce mot est d'autant moins vide, pour nous, que même la science extérieure commence à expliquer le monde de cette manière.

Observons cette rose : elle présente sa fleur dressée vers le haut, au bout d'une tige qui plonge vers le bas. Or, ce que nous croyons percevoir ainsi n'est pas une image véritable. La science nous a appris que ce que nous voyons résulte du croisement de rayons lumineux qui forment en notre œil l'image inversée de la rose, avec la fleur en bas. C'est le miroir en nous de la réelle manifestation lumineuse. Nous avons affaire à une double maya, l'une à l'extérieur et l'autre, où le haut est en bas, qui se projette en notre intérieur. Il en est ainsi de tout ce qui nous entoure ; le monde entier, dont nous voyons la superficie, y compris nous-mêmes. Tout est en réalité sens dessus-dessous ! Pour percevoir la véritable figure du monde, il ne faut pas chercher les miroirs, mais les réalités qui se cachent derrière et qui ne font que se refléter dans le monde extérieur. Tout, absolument tout, est à l'envers. Ce qui semble être en haut est en bas, à gauche est à droite, derrière est devant. Bref, pour nous écarter de la maya, il nous faut avoir la volonté et la capacité de reconnaître cela. Si par exemple, nous percevons des sons paraissant venir de la droite ; ils viennent de la gauche. Si nous voyons des objets devant nous, il y a en réalité des forces qui

s'imposent à nous depuis l'arrière. Il en est ainsi aussi du ciel étoilé. Nous le regardons devant nous, nous levons les yeux, en réalité il est reflété devant nos yeux par des forces qui se trouvent derrière nous.

Pour accéder à la vérité du monde, il nous faut nous élever des esprits de la forme vers les esprits du mouvement afin qu'ils nous aident à voir la réalité en retournant les reflets présentés par les esprits de la forme. Le symbole suivant peut nous servir pour cela d'exercice. Lorsque nous observons la rose à l'endroit, fleur en haut, nous la retournons en pensée vers le bas et accomplissons ainsi un mouvement qui peut symboliser les forces des esprits du mouvement.



Il y a cependant, en l'être humain, une chose qui n'est pas maya, qui n'est pas une simple apparence sensorielle ; c'est la parole prononcée par lui, la parole vivante, le Logos. La parole ne nous parvient pas de l'extérieur, c'est quelque chose qui vit en nous, c'est notre être propre. Elle se déverse à partir de la vie de notre âme. Nous sommes nous-mêmes à l'origine, avec notre vie de sentiments et de sensations, de la parole qui franchit nos lèvres. Si nous approfondissons la pensée que la parole c'est le Logos, que tout ce qui est prononcé dans le monde prend son origine à cette source, nous ressentirons aussi profondément la responsabilité qui découle de chaque parole. Nous en parlerons davantage encore la prochaine fois.

Seul perdurera au-delà de la Terre, sur la prochaine étape planétaire, ce qui aura été prononcé par les paroles humaines. Ce que nous entendons à droite vient de

la gauche, comme je l'ai dit, mais le son que nous prononçons est la seule chose qui ne soit pas autre qu'elle ne paraît. La parole retentit, et provient réellement, du tréfonds de notre être. C'est par elle que nous parlent les divins esprits du Logos.

*
* *

Transcription B

Avant d'aborder les considérations ésotériques, il faut que j'insiste sur un point. Vous êtes nombreux à avoir reçu, pour le travail ésotérique et le renforcement de vos âmes, une sentence qui ne peut être donnée qu'en accord avec les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Tous ne l'ont pas, car elle ne convient pas à tout le monde. Ces formules doivent être tenues sévèrement secrètes et ne doivent pas être données plus loin, sous peine de conséquences karmiques importantes. Or, j'ai reçu d'un participant, dont l'intention est parfaitement louable, une brochure dans laquelle se trouve cette formule, mais transformée.

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde etc.

Il ne faut pas juger sévèrement, ne serait-ce qu'en pensée, mais faire œuvre de compassion. La transmission, même correcte et par écrit de cette formule, serait en elle-même déjà une faute grave. Mais cette formule peut aussi avoir été captée par un clairvoyant occupant une chambre voisine, dans un hôtel, par exemple, où on l'aurait méditée. Une telle lecture dans la pensée d'autrui est possible et s'est déjà produite. Il n'y aurait alors aucune faute de la part du méditant.

Dans une telle parole, chaque mot est mis sciemment à sa place, en accord avec les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Dans la phrase du

début, il est insisté sur le caractère objectif avec lequel l'âme doit s'approcher du contenu cosmique spirituel, et non subjectif appelant aux forces du moi inférieur. Dans la formule transformée, c'est tout le contraire : « Dans les purs rayons de la lumière / Je reconnais la divinité du monde ». Plus loin, contrairement à l'original, où il est fait appel à la passivité de l'âme, nous lisons : « Je vis dans la divinité du monde », le mot « vis » y évoque quelque chose d'actif. La phrase finale aussi est dénaturée. Alors que la forme juste est :

Je découvrirai être moi-même
Au sein de la divinité du monde,

on lit : « Je me trouve / Dans la divinité du monde », ce qui est le parfait contraire. Lorsque le temps sera venu de lire cette formule, dans sa forme correcte, nous parlerons de ses effets.

Nous avons déjà appris, lors de conférences exotériques, qu'il y a trois chemins conduisant au monde spirituel : l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Dans le contexte de nos méditations, il est donné des images qui aident à atteindre notre but et à renforcer notre âme. Reprenons une parole que nous avons souvent entendue, qui est certes aussi une vérité reconnue, cependant insuffisamment prise en conscience. C'est : « Le monde entier n'est que maya ». Qu'est-ce que cela signifie au sens strict ? Nous percevons le monde extérieur par nos sens. Considérons cette rose, là devant nous. Elle nous dit : je suis là, tu me perçois par tes sens et tu dois me représenter. – Ce processus est-il vraiment correct ? Percevons-nous véritablement la rose comme elle se présente ? La science extérieure nous apprend déjà quelque chose d'utile.

En effet, nous savons que les nerfs optiques se croisent derrière l'œil. L'image produite est donc retournée et sa projection vers l'extérieur nous fournit l'image de

l'objet tel qu'il est devant nous. En nous l'image de la rose est tête en bas. Or, si le monde est maya, il est le reflet (comme en un miroir) de la forme vraie, comme si nous regardions le paysage dans une eau calme. Il faut nous représenter que tout est à l'envers, y compris l'être humain lui-même. La rose qui est là devant moi, il faut que je la pense derrière moi, fleur en bas et racines en haut. Si nous croyons percevoir un son venant dans l'oreille droite, c'est une maya ; la force venant de la gauche pénètre à droite dans notre conscience. Ce qui est devant nous n'est que maya, reflet d'une force qui est derrière nous et qui se révèle à travers nous, nous présentant les choses comme par miracle. De même que l'image vraie des objets prend sa source à l'intérieur, de même doit-il en aller de la vraie morale. Car la vraie morale doit jaillir de la conviction interne et non d'une impulsion externe.

Nous devons tout penser à l'envers. Je dois penser derrière le firmament qui s'étend devant moi. Il nous faut aller encore plus loin : où règnent les ténèbres il y a une lumière spirituelle puissante ; la lumière spirituelle n'est pas où la lumière physique paraît à mes yeux. Cela est en lien avec ce qui a été dit : lorsque l'être humain commence à voir le monde spirituel, il voit facilement dans son ombre, la lumière de son propre corps éthérique.

Lorsque nous considérons le monde non pas dans sa maya extérieure reflétée, mais en nous employant à le voir dans sa véritable forme, nous effectuons quelque chose de tout à fait particulier. Nous mettons ainsi tout en mouvement et entrons en contact avec des hiérarchies spirituelles qui se trouvent au-dessus des Esprits de la forme, les Esprits du mouvement.

Tout, autour de nous, paraît comme une maya. Tout ce que nous voyons, entendons, sentons etc. Une chose seulement, qui nous est donnée par la sagesse du monde, est réelle : la parole, le Logos. Nous possédons quelque chose qui n'a pas pénétré en nous de l'extérieur, sous l'apparence de la maya, mais qui surgit de notre propre tréfonds, qui manifeste notre être intérieur : c'est le langage, la parole. L'air non plus n'est pas réel. Nous devons apprécier avec vénération ce cadeau des dieux et ne pas en mésuser, c'est-à-dire n'en user que pour exprimer en toute honnêteté les contenus de notre âme. Car nous découvrons dans l'akasha le fait que tout se dissout et disparaît hormis les paroles prononcées par l'être humain ; celles-ci sont éternelles. Elles donneront la forme à la prochaine incarnation de notre planète. Au début était le Verbe et la force du Verbe est divine !

Il nous faut acquérir peu à peu la force de considérer le monde tel qu'il est, afin de ne pas nous perdre nous-mêmes.

*
* *

Transcription C

Les exercices ésotériques exigent la précision littérale, ils ont été donnés par le monde spirituel et doivent être effectués exactement comme ils sont écrits.

Dès que l'on introduit, dans un exercice, un petit mot comme « je », on en modifie tout l'esprit, ce qui provoque des conséquences cosmiques (karmiques) importantes pour l'élève fautif. Il s'agit des quatre premières lignes de la sentence :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.
Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

Cette parole fut publiée dans une brochure et entachée d'imprécisions, avec un « je » dans les phrases. C'est à cela que Rudolf Steiner fit allusion.

Il en est de même concernant la transmission des exercices, ce qui est encore aggravé par le fait de les imprimer et de les mettre ainsi à disposition de tous.

Il y a trois degrés dans la connaissance du monde spirituel :

1. la connaissance imaginative
2. la connaissance inspirative
3. la connaissance intuitive.

Pour commencer par la première, il est bon pour l'âme d'éveiller en nous des images surgies de la moralité intérieure. Voici quelques images possibles :

Se représenter la lumière : en spiritualiser la représentation jusqu'à obtenir une lumière spirituelle, colorée, se déversant vers nous comme une substance cosmique.

Ressentir en nous la chaleur, qui devient amour, qui rayonne dans le monde et qui peut être éprouvée comme un amour divin.

Ou encore, ce qui est excellent : se faire une représentation des objets et ressentir que tout ce que nous percevons par la vue, l'ouïe etc. n'est qu'illusion, maya.

Se représenter tout ce qui est en haut, en bas, par exemple une fleur retournée, les êtres humains, le firmament, etc. Ressentir à gauche, ce qui se passe à droite. Considérer ce qui se passe devant soi comme une intersection de forces et comme le reflet de ce qui se passe derrière soi.

En outre, se représenter la lumière en tant qu'obscurité et vice-versa. Par exemple, le clairvoyant peut voir, dans sa propre ombre, l'esprit lumineux qu'il porte en lui.

Tout ce qui vit, et a pris forme perceptible à nos sens, a été doté d'âme par les esprits de la forme et est traversé par ceux-ci.

Mais comme tout ce qui existe dans le monde sensible est un reflet de l'esprit, nous devons nous tourner vers les esprits du mouvement et opérer, avec leur aide, les retournements pour retrouver la vérité originelle des êtres et des choses. Ainsi est éveillée en nous une profonde vénération.

La seule chose réelle dans notre monde sensible est la parole. Derrière la parole, les sons primordiaux, se trouve le Logos. La parole du langage originel est l'image originelle de la langue créatrice divine.

Chaque parole exprime le contenu de l'âme dont elle tire son origine. Quand l'être humain s'exprime, il manifeste l'âme vivant en son sein. La parole du langage originel est le contenu de l'âme qui est à l'origine des mondes. La langue matérielle, la dispersion en ses diversités, est l'œuvre de Lucifer.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…
Dans mon corps gît le germe de l'esprit…

Karlsruhe, 14 octobre 1911 (samedi)

Amour – Egoïsme

Transcription A

Nous avons évoqué la dernière fois que tout, à l'extérieur, est maya et que tout est, en quelque sorte, à l'envers. Nous avons insisté sur le fait que l'ésotériste doit apprendre à vivre avec une conscience de cela et qu'il doit considérer, sous cet angle de vue tout ce que ses sens lui révèlent autour de lui. S'il observe une fleur, il doit se l'imaginer à l'envers, si un son lui vient de la gauche, qu'il se le représente venant de droite. Il peut

étendre encore bien plus loin cette manière de voir. Là où il perçoit des ténèbres il doit se dire qu'en fait il y a la lumière ; que là où il y a la lumière se trouvent en réalité les ténèbres. Si nous ancrons profondément en nous ce ressenti à rebours de la maya extérieure, si toute notre pensée se dirige ainsi, nous éprouverons en nous-mêmes de grands changements propres à nous conduire vers la vérité. Si nous voulons au contraire nous contenter de le comprendre par la raison, nous encourons de grands dangers. L'ésotériste est certes conscient que tout symbole mal compris et mal appliqué, comme tout enseignement ésotérique, renferme des dangers. Or, nous ne sommes pas des petits enfants en ésotérisme ? Celui qui a tenté d'appliquer ce que nous avons dit la dernière fois, aura senti le sol se dérober sous ses pieds. Et si l'on essaie de comprendre cela par l'entendement, on est comme devant deux miroirs opposés qui se reflètent à l'infini. Le danger réside en un tournoiement de la pensée devant la répétition infinie. La saine faculté d'entendement ne dit-elle pas alors : ma pensée s'immobilise ! La pensée malade, elle, se laisse entraîner dans ce tourbillon.

Nous pouvons appliquer ce « retournement » plus largement encore et y inclure l'être humain. Imaginons une figure humaine, ses parties claires et sombres, sa chevelure claire ou foncée ; imaginons maintenant que les parties sombres sont claires et vice versa. Ensuite, imaginons creuses les parties saillantes et saillantes les creuses. Retournez aussi les couleurs, le rose devient vert foncé, la pâleur devient vert clair. Si nous étions capables de ressentir l'être humain de cette manière, nous serions aussi en mesure de connaître sa nature intérieure. Le vert foncé nous indiquerait par exemple un profond enracinement dans la vie agissant dans les

trois règnes naturels inférieurs. Le vert clair* indiquerait une affinité plutôt avec la vie spirituelle. Le bleu révèlerait les plus hautes facultés spirituelles. Mais, si nous nous représentions d'abord les couleurs et que nous les disposions en pensée sur le visage tel qu'il se présente à nous, nous commettrions la pire des erreurs.

Il faut, en outre, être capable de se représenter que ce qui est d'apparence laide peut être beau en réalité. C'est pour cette raison que le Christ fut représenté sur certains tableaux sous des formes et des couleurs laides.

Un ésotériste faible se plaint sans cesse des difficultés et des douleurs physiques ; il comptabilise quotidiennement les grandes et petites peines qu'il doit supporter. Pour progresser, il faut développer une force suffisante pour ne pas vouloir guérir ses multiples petits maux par le recours à de multiples médicaments ou cures ; le développement ésotérique s'étend sur l'être humain dans sa totalité et les divers petits maux en font partie intégrante. Ce serait faire preuve d'une âme totalement malade que de craindre, lors d'une promenade dans les champs, d'être dévoré par les colchiques. Cependant, chez l'ésotériste, même en bonne santé, il se peut qu'un sentiment se fasse jour d'être comme happé par derrière et complètement aspiré par des entités supérieures. Il existe des personnes qui craignent les fenêtres ouvertes dès qu'elles se trouvent à des étages élevés, car un désir se manifeste chez elles de se jeter au dehors. On connaît aussi l'agoraphobie, mais cette crainte disparaît dès la présence d'un compagnon. La médecine officielle donne les causes de ces phénomènes. Mais la vraie cause est que ces personnes ont manqué dans leur vie de la vraie solitude, ce dont tout être humain a besoin jusqu'à un certain degré ; et ce n'est

---

* Il semble évident qu'il y une interversion entre vert clair et vert foncé (cf. les autres transcriptions).

pas du pur égoïsme. Celui qui passe son temps à vouloir aider les autres éprouvera bientôt qu'il ne peut plus aider sans se retirer d'abord dans la solitude, pour y puiser des forces spirituelles. De même, celui qui n'arrête pas de parler, verra soudain ses mots devenir creux ; il éprouve le besoin de se retirer pour laisser affluer les forces dont il a besoin. Pour la prière et la méditation, la solitude est nécessaire. Une prière en commun ne peut qu'instaurer un état d'âme-groupe. Celui qui pense qu'il est égoïste d'aller dans la solitude, éprouve simplement le besoin de retrouver les autres afin de ne pas être seul. Le besoin d'aider « en toute abnégation » peut aussi surgir de l'égoïsme par la recherche de compagnie. La magnétisation, que l'on applique de plus en plus pour apaiser les maux d'autrui, peut aussi n'être que le besoin de caresses agréables. Egoïsme et amour sont certes des valeurs polaires, mais elles sont souvent en contact l'une avec l'autre, et il est souvent bien difficile de les départager.

L'être humain a autour de lui les trois règnes inférieurs. Tandis que, sur le plan physique, la crainte d'être avalé par des êtres des règnes inférieurs, minéral, ou végétal témoigne d'une âme maladive, il se peut fort bien que l'ésotériste se sente, lui, comme aspiré par des êtres supérieurs dès lors qu'il a atteint un certain degré de développement. Tout comme nous avons, au-dessous de nous, les trois règnes de la nature, nous avons au-dessus les trois hiérarchies spirituelles. Ce sont ces entités – de même que celles qui ont plutôt affaire au développement intérieur de l'humanité – qui nous influencent et sont à l'origine de l'impression d'être aspiré par elles. Or, c'est la conscience de notre moi qui nous donne la force de résister à l'aspiration totale par les entités supérieures. Ainsi, nous ne devenons pas des instruments dépourvus de volonté aux mains des entités. Notre développement doit précisément nous

conduire à la formation autonome de nos sentiments et de nos sensations, sans quoi nous verrions disparaître notre soi-conscience. Nous devons nous élever vers les hiérarchies supérieures en pleine conscience.

L'étude des grandes vérités sur le monde et l'être humain par la théosophie est correcte lorsqu'elle réchauffe et encourage l'âme. On apprend à éprouver l'existence au milieu des entités spirituelles sans risquer de perdre l'autonomie. Nous apprenons ainsi à dire, pour tout ce qui peut arriver : cela vient de Dieu. Dans la peine nous dirons : Dieu nous envoie cette peine pour nous remémorer, en tout amour, nos fautes passées. Dans la félicité nous dirons : c'est une grâce que Dieu nous concède. Cela cultive notre gratitude et non notre présomption. Nous apprenons à découvrir l'action des puissances divines en tout événement et à nous situer correctement en lien avec le cosmos.

*
* *

Transcription B

Nous avons vu la dernière fois combien il est efficace pour l'âme de laisser agir sur elle une certaine imagination, celle que tout le monde extérieur est maya, que la vérité ne se trouve qu'après le retournement de l'image. Nous pouvons aller plus avant encore dans cette imagination. Observons la figure humaine et retournons-la : remplaçons les parties saillantes par des creux, les cheveux foncés par des cheveux clairs etc. Retournons aussi la couleur du visage, non pas en remplaçant le clair par le foncé mais les diverses couleurs par leurs complémentaires, une tache rouge par du vert, par exemple. Si nous pénétrons correctement dans cette contemplation, les couleurs nous révèleront des caractéristiques de l'être humain en question. Un vert clair – imaginé comme couleur complémentaire – signi-

fierait que l'être humain est incapable de se défaire de tout ce qui est intimement lié à sa corporéité. Un vert foncé indique l'effort vers la spiritualité et un bleu, une activité plus intense vers le monde spirituel. Ces couleurs deviennent comme transparentes à notre regard. Ce sont les couleurs du corps éthérique. Tout cela n'agit que si nous l'éprouvons intérieurement.

Cette façon de considérer l'être humain permet d'en reconnaître les véritables caractéristiques, beaucoup mieux que toute autre méthode d'observation. Notre entendement est tout au plus capable de dire : le monde extérieur est une maya ; je découvre son vrai visage en retournant l'apparence extérieure. L'entendement doit s'arrêter à ce point, sans quoi il sombre dans la confusion et perd pied. Nos pensées sont des reflets du monde extérieur. Imaginons un miroir et un objet qui s'y reflète. Posons un deuxième miroir en face du premier ! nous aurons une multiplication à l'infini des images reflétées. C'est ce qui nous arriverait si, au sujet des faits occultes et au lieu d'y appliquer la simple pensée, nous divaguions à leur sujet et voulions en tirer des conclusions ou des faits nouveaux. Nous sombrerions dans une certaine confusion. Ces choses doivent faire plutôt l'objet d'un examen par notre sensibilité.

C'est en plaçant l'être humain entre son image éthérique et la maya, son image physique que nous approchons de son image réelle. Une personne d'apparence physique repoussante paraîtrait belle dans l'image médiane, et inversement. – Il a existé un certain courant artistique qui relevait ce fait. Il existe des images qui montrent un Christ laid.

Il est bon que l'âme ait la possibilité d'éprouver la solitude. Elle en a parfois besoin ; il est bon qu'elle soit seule. Celui qui se voue à la méditation ou à la prière éprouve le besoin de solitude. Le besoin de compagnie humaine repose sur des sentiments égoïstes. Nous

prétendons alors vouloir aider les autres. Il y a un domaine limitrophe où il est très difficile de départager égoïsme et amour. Nous aimerions aider les autres et ne sommes pourtant poussés que par notre propre besoin. Un magnétiseur prétendra aider son prochain par certains contacts alors qu'il éprouvera lui-même du bien-être par son activité. – On pourrait rétorquer que c'est aussi pur égoïsme que de se retirer dans la solitude. Ce n'est pas juste et ne rend pas justice à la l'abnégation de soi. Car la solitude procure des forces ; on puise à cet égoïsme les forces pour les actes d'amour. – Le besoin de solitude est une bénédiction pour l'âme, elle peut lui procurer le bonheur. Il peut se faire jour aussi un sentiment tel que : je suis là, laissé à ma solitude, les êtres humains me sont loin et étrangers, personne ne me comprend. L'âme est emplie de peine par une telle pensée, mais elle doit la surmonter.

Il faudrait une âme bien malade pour craindre d'être dévoré par les colchiques dans un pré ; on dirait : « Je crains les colchiques, ils pourraient me dévorer. » Or, l'ésotériste peut fort bien avoir ce sentiment ; il doit s'y préparer. Il peut se dire : « Je me sens adonné aux mondes spirituels ; les esprits supérieurs prennent possession de moi, il me semble que je suis aspiré par eux. » Une telle âme peut nourrir de la colère contre les dieux. – De même que nous sommes au-dessus de trois règnes naturels : animal, végétal et minéral, de même nous avons au-dessus de nous les trois règnes inférieurs des hiérarchies spirituelles, Anges, Archanges et Archées. L'âme peut donc avoir parfois le sentiment d'être comme saisie par son ange et vouloir se rebiffer.

Que faisons-nous, au juste, lorsque nous accueillons en nous les faits enseignés par la théosophie ? Qu'accueillons-nous au juste ? Ce n'est autre que les pensées de la divinité présente dès les origines et qui est à l'origine des choses devenues, ce sont les images

archétypales de tout le devenu. Si nous n'étions capables de saisir par notre entendement que les pensées de la divinité, nous ne ferions jamais que repenser ce qui a déjà été pensé. Nous penserions la vérité, par notre entendement, mais celle-ci nous laisserait de glace. Nous en retirerions le même sentiment que si nous étions au sommet glacé d'une montage dont ne s'élèverait aucune chaleur. Il en irait ainsi de notre âme si nous n'étions capables d'approcher les vérités occultes, les pensées divines, que par notre entendement. Au temps de la Lémurie, les êtres humains s'adonnaient à ces faits occultes, ils s'abandonnaient aux dieux ; et la chaleur du monde spirituel les traversait, ils se sentaient unis au monde spirituel. Avec le temps, la compréhension par l'entendement devint toujours plus froide, le sentiment toujours plus froid. Lors du Mystère du Golgotha, l'âme humaine était déjà traversée par le givre. Mais, dès l'instant où le Christ abandonna le porteur du Christ sur la Croix pour se donner au monde, il réchauffa l'esprit glacé par son feu sacré, le transformant en saint esprit.

Notre attitude devant les faits occultes n'est plus la même. Nous les accueillons maintenant en nous aussi par le sentiment. Nous imprégnons, constellons notre sentiment le plus intime de faits occultes ; nous faisons se déverser dans notre agir tout ce que nous éprouvons. Dans la mesure exacte où nous faisons cela, nous avons en nous le saint esprit. Nous disons, alors que nous ressentons notre bien-être corporel : je le dois à l'esprit divin en moi. Si en moi monte une pensée que j'ai déjà eue jadis, je me dis : non pas moi, mais l'esprit saint en moi, redonne une flamme à cette pensée en moi. Je n'ai alors plus du tout le sentiment d'être saisi par le monde spirituel, mais je me suis lié à l'esprit divin. Nous éprouverons alors que la chaleur de l'esprit divin nous traverse.

*
* *

Transcription C

Lors de la dernière leçon nous avons posé devant notre regard une puissante méditation, et l'un ou l'autre parmi vous aura peut-être tenté de se représenter le monde sensible comme une maya, une illusion.

Nous pouvons étendre cette méditation à l'être humain et considérer la couleur de son teint, de sa chevelure, de ses yeux, la rougeur de ses joues et en imaginer la complémentaire. De même, nous pouvons imaginer les bosses du visage comme des creux. Le rouge des joues sera transformé en vert clair, un signe que la personne en question est encore très attachée à la vie (extérieure). Si le rouge des joues est plus léger, le vert sera en contrepartie plus sombre. Si un voile bleu, plus ou moins intense, se met par-dessus, le clairvoyant y verra chez la personne le signe d'un degré plus ou moins fort d'intérêt pour la vie spirituelle. C'est le premier signe que l'on a au début de la perception de l'aura.

Ces choses ne peuvent être que ressenties. L'élément médian entre le corps éthérique et le corps physique est toujours la contrepartie de l'apparence physique extérieure humaine. Une apparence extérieure laide sera liée à une contrepartie belle. – Il arrive dans l'art que la contrepartie spirituelle agisse sur l'artiste et qu'il la représente inconsciemment sur son tableau. C'est ainsi que certaines images montrent un Christ en Croix laid et difforme.

Si l'on veut comprendre la maya et l'illusion par la saine faculté d'entendement et exercer ce retournement, la pensée ira jusqu'à un certain point, au-delà

duquel elle commencera à refléter à l'infini ses propres pensées, dégénérant vers un état pathologique.

Le développement ésotérique nécessite de la fermeté et de la force pour supporter patiemment les souffrances, les peines, les angoisses etc. Ce n'est pas bon signe chez l'ésotériste que de se plaindre et de faire des cures. Il faut bien comprendre que le développement ésotérique va de paire avec des modifications du corps physique pouvant provoquer des états maladifs. Les affections neurasthéniques, l'agoraphobie, le désir de se jeter par les fenêtres ouvertes etc., tout cela doit inciter la prise de conscience que tout est maya. Ces états sont en outre des occasions de donner à l'âme la force dont elle aura besoin pour surmonter des obstacles plus grands encore.

Nous devons penser que nous sommes les préférés des dieux et ce d'autant plus que nous avons à surmonter des peines. La première difficulté pour l'âme est la solitude et l'incompréhension de la part de l'entourage. La solitude confère des biens immenses à l'âme. La prière ou la méditation dans la solitude procure les plus puissants courants spirituels et affermit l'individualité. La prière commune n'est qu'une attitude d'âme-groupe.

La solitude agit selon le degré de développement du méditant. L'un ressentira du désespoir, l'autre de la joie. On excuse souvent le besoin de compagnie par le désir d'aider autrui. Amour et égoïsme vont de pair. Trop de paroles entraînent la banalité. L'ésotériste devrait même se battre pour se réserver une solitude justifiée.

Nous avons devant nous le minéral, le végétal et l'animal. Derrière nous se trouvent les êtres de la hiérarchie spirituelle la plus basse : Anges, Archange, Esprit de la personnalité. Le sentiment est fréquent que les Anges franchissent notre limite et prennent possession de nous. Toutes nos joies et nos peines sont des cadeaux divins ; c'est l'action du saint esprit en nous.

Si l'on possédait toutes les pensées que la théosophie procure au monde, on aurait en soi les pensées divines ; elles ne provoqueraient, cependant, que la pensée pure et conduiraient à une sagesse glaciale. Il faut produire la chaleur, comme le premier soubresaut de vie dans un œuf ; l'amour qui nous traverse et donne vie aux pensées divines est rendu possible par l'événement du Christ. Depuis l'époque de la Lémurie jusqu'à l'événement du Christ, il y a eu une déchéance et depuis lors un nouveau redressement. Il est devenu possible de réunir sagesse et amour.

Méditer l'origine des pensées divines comme provenant du Père procure un sentiment qu'il faut réchauffer puis sacrifier en Christ afin qu'il renaisse. L'esprit qui réside en nous par le saint esprit doit faire l'objet d'une méditation rosicrucienne correcte ; il nous conférera l'autonomie dont nous avons aussi besoin parmi les hiérarchies supérieures.

Complément : le karma n'est pas une foi théorique ; lors des grandes épreuves de la vie, il est difficile de le considérer comme une conséquence. Les exercices ésotériques nous apportent cependant une aide, par exemple la sérénité. Il s'agit de ne pas se détacher simplement de la joie et de la peine, mais au contraire de les vivre par toutes les fibres du cœur et de s'adonner complètement à la grande justice qu'elles portent (« Seigneur, que ta volonté soit faite »).

Une imagination efficace est celle-ci : une plante verte, en fait une illusion ou maya, est imaginée avec des feuilles d'un violet-rose, une tige bleue etc. La position doit être à l'envers aussi ; on se ressentira alors comme étant soi-même la plante et comme croissant avec elle dans le monde spirituel. – Cela est déjà évoqué

dans *Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?*

Toutes les imaginations prendront une juste apparence dès lors que nous considérons comme maya notre propre monde intérieur. Cet exercice s'applique très bien aux animaux ...

Il faut être reconnaissant envers les entités qui entravent le karma, car si l'on restait aussi impur que le karma, on serait voué aux abysses...

*
* *

Transcription D

Nous pouvons poursuivre ce genre d'effort en nous plaçant face à l'être humain et en essayant de l'imaginer comme une maya ou une illusion extérieure. Essayons, par exemple, de retourner les couleurs du visage, des yeux, des joues, en leurs complémentaires ainsi que les bosses, nez etc. en autant de creux. On obtient ainsi une forme négative, celle qu'occupe le corps physique dans l'espace et qui correspond à l'esprit. (Cf. *Théosophie*, le pays des esprits.) C'est aussi par là que l'on commence à percevoir l'aura de l'être humain. Ces expériences ne peuvent toutefois faire l'objet que de sentiments et de sensations. Si on les aborde avec les facultés intellectuelles, on ne parvient que jusqu'au point de retournement, plus avant on ne voit que le reflet à l'infini de ses propres pensées sans pour autant pénétrer dans la réalité spirituelle. Si une personne présente des joues très rouges, dont la couleur complémentaire sera le vert clair, elle montrera qu'elle est encore très impliquée dans la vie végétale. Au regard clairvoyant, les joues légèrement roses produiront un vert sombre recouvert d'un léger voile bleuâtre. Le clairvoyant peut mesurer le degré de spiritualité d'une personne à l'intensité de la teinte bleutée.

L'élément médian* liant le corps physique au corps éthérique est toujours la contrepartie de l'aspect physique visible de l'être humain. Une apparence extérieure belle produit intérieurement une forme médiane laide et inversement. Dans bien des courants artistiques actuels(?) nous pouvons constater une présentation comme inconsciente de ce fait, par exemple dans certains tableaux de la crucifixion, où l'image du Christ est laide, difforme de douleur.

Pour se placer correctement par la conscience dans le monde sensoriel, en évitant de s'exposer à la maya et d'y adhérer, il faut prendre conscience de la chose suivante : nous avons devant nous les règnes minéral, végétal et animal. Derrière nous, se trouvent les êtres spirituels des hiérarchies immédiatement voisines de l'être humain, les Anges, les Archanges et les Archées. On aura souvent l'impression, notamment lorsque l'on pratique les exercices ci-dessus, d'être aspirés par les hiérarchies derrière soi ; souvent, aussi, on a le sentiment qu'un Ange pénètre en soi.

Afin d'affronter correctement le sentiment d'être aspiré par l'Ange, il faut considérer toutes les joies et les peines qui adviennent comme étant des cadeaux des dieux, des effets en soi-même de l'esprit du Père. Il s'installe ainsi une sérénité intérieure dont on a besoin, comme d'une fermeté, parmi les hiérarchies supérieures. On peut dire maintenant que si l'on absorbait toutes les pensées données par la théosophie, on posséderait en soi les pensées des hautes hiérarchies, des dieux ; ces pensées seraient cependant froides comme la glace. C'est pourquoi il faut réchauffer ces pensées avec la chaleur que l'amour produit en nous. Les débuts sont toujours faibles, mais il faut comparer cela aux premiers sentiments de vie dans un germe végétal. Ce n'est que

* Ndt : en allemand figure « Bindeglied ».

depuis l'événement du Christ qu'il est possible d'unir sagesse et amour.

Nous pouvons ressentir et méditer ces pensées divines comme issues du Père et réchauffer le sentiment en considérant le sacrifice du Christ, par quoi l'esprit ainsi accueilli peut renaître, imprégné d'amour, dans les pensées cosmiques du saint esprit. C'est ce que contient la triple sentence rosicrucienne :

Ex Deo nascimur.

In Christo morimur.

Per spiritum sanctum reviviscimus.

Correctement exercée, elle confère la sécurité et l'autonomie dont on a besoin devant les hiérarchies élevées.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

Dans mon corps gît le germe de l'esprit...

*

* *

Transcription E

Nous avons été placés la dernière fois devant une puissante imagination. On ne doit pas l'accueillir par l'entendement, mais par le sentiment et la sensibilité, car sinon l'on est conduit simplement dans des reflets à l'infini, vers une confusion en l'âme et l'esprit. Il ne s'agit pas seulement d'imaginer le devant derrière, le haut en bas, la lumière à la place des ténèbres, le doux pour l'amer etc., mais de l'appliquer aussi à l'être humain devant soi. Les parties saillantes du visage doivent être imaginées creuses, les couleurs, en leur complémentaires, par exemple le rouge en vert pâle – couleur qui trahit un attachement encore fort à la corporéité. Lorsque le bleu envahit le vert, on a le signe d'un contact plus fort avec le spirituel. Progresser ainsi lentement vers l'observation du corps éthérique. L'élément situé entre le corps éthérique et le corps physique apparaît sous un jour inversé : le laid est la contre-image du beau – comme l'ont exprimé certains peintres par la représentation difforme du Christ en Croix.

L'ésotériste aura parfois du mal à supporter les modifications apportées à son enveloppe physique par son développement intérieur. Ignorer les indispositions et se renforcer en luttant contre elles : agoraphobie, vertige et autres ont leur cause dans le fait que le méditant n'a pas assez l'occasion de se retirer dans la solitude. Celle-ci lui est indispensable. Les méditations ou prières communes relèvent de l'âme-groupe. L'âme doit renforcer son autonomie : sur le chemin de l'ésotérisme il y a le sentiment de solitude et de l'inexistence pour autrui. Cela peut être source de joie comme de peine. L'être humain, qui porte en lui la totalité des connaissances théosophiques, éprouve en lui l'action des pensées divines. Les pensées de la quadruple organisation de l'être humain ou du développement des planètes existaient avant que l'être humain ne soit présent. Ces pensées vivaient en l'être humain de manière ardente, divine, à l'époque de la Lémurie. Elles se sont refroidies progressivement jusqu'à la survenue des événements du Golgotha. Avec la venue du Christ, les pensées des dieux doivent retrouver la chaleur divine par l'âme. Tout comme nous avons au-dessous de nous les trois règnes naturels inférieurs, nous avons au-dessus, les trois hiérarchies formées des Anges, des Archanges et des Archées. Un être humain souffrant d'une maladie de l'âme peut fort bien craindre d'être avalé par une fleur, mais l'ésotériste peut avoir ce genre de crainte sans être malade de l'âme pour autant : il peut arriver qu'il ait peur d'être happé par derrière et soulevé par les hiérarchies. Il peut lutter contre cela en se disant : les peines et les joies me sont octroyées par l'esprit saint afin de me conférer les forces dont j'ai besoin pour mon élévation dans les mondes supérieurs. Les pensées

issues du règne de la divinité du Père, par le feu du Christ le Fils, me portent dans le règne de l'esprit saint.

*
* *

Transcription F

Triompher de l'angoisse

Il importe lors du développement ésotérique d'essayer patiemment de supporter les peines, les douleurs et les angoisses par la fermeté intérieure. C'est une condition première importante. Il n'est pas bon que l'ésotériste se plaigne et veuille se débarrasser de ses indispositions par des cures. Il faut prendre conscience que la modification de nos corps constitutifs entraîne nécessairement des angoisses et des inconvénients physiques. Il peut se faire jour aussi toutes sortes de dérèglements nerveux comme l'agoraphobie, etc. Tout cela peut fondre sur nous. Il est alors nécessaire de bien comprendre que tout n'est que maya et illusion, destiné à conférer la force d'affronter des situations plus difficiles encore, au cours du développement intérieur.

Il ne faut pas nous départir de la pensée que nous sommes, par les souffrances que nous surmontons, les aimés des dieux. Cela donne la force correcte et la fermeté dont nous avons besoin sur notre chemin.

La première épreuve, pour l'âme, est la solitude et l'inexistence pour autrui. Or, la solitude est précisément à même de procurer les plus grands trésors spirituels. La prière et la méditation dans la solitude font affluer vers soi les courants spirituels les plus puissants et affermissent l'individualité. La prière commune en masse [à la messe ?] (église) est affaire d'âme-groupe.

L'être humain réagit variablement à la solitude, selon son degré d'évolution ; l'un sera désemparé, l'autre en éprouvera une joie intérieure. On excuse volontiers l'impulsion de la sociabilité par la volonté d'aider autrui,

alors qu'il s'agit d'échapper à la solitude. Trop de bavardage est un obstacle au développement : il contribue à la brutalité*. Amour et égoïsme vont en ces matières main dans la main, dès lors qu'en compagnie, voulant trop aider les autres, on se perd soi-même.

Il faut apprendre à lutter pour se ménager une solitude justifiée. On considère souvent la solitude comme de l'égoïsme. L'ésotériste doit parfois être égoïste s'il veut atteindre un degré de développement qui le rende utile à l'humanité. C'est le seul chemin conduisant, à travers les épreuves évoquées, vers les hauteurs où trouver l'esprit, permettant plus tard de servir dans l'abnégation.

*
* *

Transcription G

Tout ce que nous voyons est maya. En réalité nous devrions voir en tout son contraire : devant est en vérité derrière, derrière est devant, gauche est droite, le haut est le bas, une bosse est un creux. Avoir constamment cela à l'esprit est important pour l'ésotériste.

Berlin, 27 octobre 1911 (vendredi)

De la gravité et du sérieux

Transcription A

Un grand sérieux devrait régner dans la vie ésotérique. Une leçon ésotérique devrait être quelque chose de sacré, quelque chose qui nous est confié, et nous ne devrions jamais la considérer comme quelque chose de

* Autre notice : à la banalité.

banal. Nous n'étions nous-mêmes pas bien conscients de la gravité nécessaire lorsque nous avons demandé l'admission dans le cercle des leçons ésotériques. Maintenant nous devons placer ce sérieux devant notre âme et tendre de toutes nos forces au lien avec le monde spirituel, qui peut survenir au cours d'un enseignement ésotérique, pour ne pas retomber dans la vie ordinaire. Tous les exercices qui nous sont donnés sont à considérer comme provenant des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments.

Dans la vie ésotérique, on doit être particulièrement attentif à l'égoïsme. Souvent nous prétendons faire quelque chose de désintéressé, ou nous ressentons envers autrui une haine ou une envie qui ne nous était encore jamais venue à la conscience, et nous pensons en tant qu'ésotériste devoir lui dire la vérité ou ne pas avoir à supporter de lui ceci ou cela. Dès que de tels sentiments apparaissent, on devrait se rendre compte que l'on s'abandonne à de grossières illusions dont les causes prennent toujours leur source dans l'égoïsme. De tels sentiments se manifestent constamment avec un sentiment de chaleur qui parcourt le corps éthérique – et en vérité la partie du corps éthérique que nous nommons éther de chaleur – et qui agit jusque dans le corps physique par le sang. Nous devons être clairs sur ce point ; de tels sentiments ont toujours une influence néfaste sur le développement du monde. Les hiérarchies, qui sont placées pour guider les rapports karmiques, agissent donc en mettant sur notre voie des êtres de nature luciférienne qui détruisent en nous ces effets, tandis qu'elles agissent de façon dommageable jusqu'au corps physique.

Par une juste connaissance de soi, par le discernement de ce qui est mauvais en nous, un sentiment de froid glacial nous traverse alors que tout ce qui a suscité en nous une émotion de satisfaction s'exprime, par

opposition à la connaissance de soi, par un sentiment de chaleur. Samaël est le chef de ces êtres lucifériens qui agissent dans ce froid, apportant aux hommes la connaissance de soi. Ils sont perceptibles, par le clairvoyant, sous les formes les plus variées, généralement semblables à l'homme.

L'insincérité et la malhonnêteté possèdent plus souvent l'être humain qu'il n'en est conscient. Beaucoup disent n'avoir vraiment plus d'insincérité en eux ; l'avoir entièrement abandonnée. Mais cette insincérité est souvent si subtile qu'elle ne nous vient le plus souvent pas à la conscience. Pensons par exemple à ce qui suit : nous lisons dans le journal l'annonce d'une conférence anthroposophique donnée dans une autre ville et nous décidons de nous y rendre. Nous pensons très certainement que nous y allons seulement dans ce but. Il ne nous vient pas à l'idée que dans cette ville, justement, habite un ami cher que nous aimerions revoir ou qu'une distraction, à laquelle nous aimerions bien participer, y a lieu. Nous croyons que nous voulons seulement aller à la conférence alors qu'en vérité d'autres raisons président à ce voyage. Nous avons [certes] été éduqués à ne pas dire de grands mensonges. Mais peut-être que n'est pas encore surmontée l'inclination à vouloir paraître meilleur, ou du moins à vouloir taire, masquer ou dissimuler une vérité qui, à un sévère examen de conscience, devrait faire monter la honte aux joues. Ceci a un effet dommageable sur tout le devenir du monde. Les effets de telles insincérités affectent en premier lieu notre corps astral, puis notre corps éthérique et en vérité la partie éthérique que nous nommons éther de lumière. Puis elles descendent dans le corps physique, et agissent sur notre système nerveux. Tous ces manques de sincérité nous sont amenés à la connaissance par Azazel. Celui-ci, et les êtres dont il est le guide, se révèlent au clairvoyant généralement aussi

semblables à l'homme, le plus souvent comme une tête munie d'ailes de corbeau. Lorsque nous avons, au réveil, un sentiment de dégoût, de répugnance envers l'égoïsme, l'envie, la haine, cela est dû à l'action de notre double. Celui qui s'abaisse encore à l'insincérité ressentira, au réveil, une sensation d'étranglement, égratignant la gorge. Il se sentira comme s'il était pincé par des tenailles, torturé par mille bras. Azazel et ses légions en sont la cause. Et si nous ressentons son action de la manière indiquée, cela devrait nous amener à penser combien nous sommes encore profondément pris dans les filets du mensonge et de la dissimulation.

Un troisième point est l'indifférence et la léthargie vis-à-vis du monde spirituel. Beaucoup d'élèves écoutent volontiers une leçon ésotérique, mais celle-ci ne trouve pas d'écho en eux. Ils ne parviennent pas à se dégager de la vie de tous les jours. Ils ne peuvent pas s'élever spirituellement ou s'occuper de pensées spirituelles. D'autres ont seulement la curiosité de voir et de faire l'expérience de quelque chose de spirituel, et méditent sans s'astreindre à une étude régulière pour eux inconfortable. Cela agit directement sur leur moi, de là sur le corps astral puis sur le corps éthérique et en vérité sur la partie que nous nommons éther chimique, et de là sur le corps physique dans toutes ses humeurs et ses glandes. C'est l'effet d'Azazel. Chez un « non ésotériste », Azazel et ses légions veulent seulement transmettre constamment de bons effets, dans lesquels ils n'agissent pas sur lui en perturbant la santé mais au contraire, en quelque sorte, en la complétant. Chez un ésotériste les effets agissent plus profondément, et il est exigé de lui d'être constamment conscient du sentiment de responsabilité envers lui-même et le monde. Lors du réveil, un ésotériste affaibli aura un sentiment de noyade, comme un déluge, plus fortement encore s'il s'abandonne à la vie quotidienne des sens.

L'ésotériste doit constamment faire attention à lui-même. Cela ne fait pas de tort qu'il passe parfois son temps à réfléchir sur lui-même. Seulement par cela, il lui est donné ce qui nous est donné à comprendre chaque fois, à la fin d'une leçon ésotérique, par les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps....
Dans mon corps gît le germe de l'esprit.... .

* * *

Transcription B

La vie ésotérique doit être envisagée avec le plus grand sérieux. On l'aborde trop souvent par pure curiosité. On désire bien le développement, mais pas par l'étude de ce qui a été évoqué précédemment. On parle souvent de « l'endormissement conscient et du réveil conscient ». Que se passe-t-il lors d'un réveil conscient ? Il se passe alors que l'on plonge dans la nature réelle de l'être que l'on est ; on plonge dans ce que le karma a fait des diverses enveloppes. Afin d'être en mesure de s'immerger consciemment, il faut sans cesse exercer la connaissance de soi. On ne se trompe que trop souvent sur les motifs des actes accomplis. Dès qu'avec l'entendement, on croit avoir constaté un motif généreux, altruiste, il faut se tenir sur ses gardes et bien réfléchir à la possibilité, plus que probable, du contraire. On peut fort bien nourrir de la jalousie pour un être humain ou croire devoir entreprendre quelque chose contre lui, tandis que les motifs peuvent se trouver tout à fait ailleurs, ce qui est presque toujours le cas.

Lorsque l'être humain éprouve colère ou jalousie, il peut en retirer une certaine satisfaction, il nuit alors non seulement à lui-même mais aussi à l'univers entier. Un tel sentiment exerce un effet immédiat sur le corps

éthérique, notamment sur une partie de l'éther de chaleur. La satisfaction retirée d'un acte altruiste authentique agit, elle aussi, sur cette partie du corps éthérique, mais d'une manière bienfaisante qui rejaillit aussi sur l'univers entier. Lorsqu'un être humain s'adonne à la colère ou à l'égoïsme en général, les êtres des hiérarchies supérieures interviennent. Ils sont chargés de veiller à ce que rien d'impropre n'entre dans le développement humain. Ils envoient d'autres entités, appartenant aux armées de Lucifer, dans le corps éthérique y détruire les effets de l'égoïsme. Ces êtres doivent par conséquent rester sans cesse en activité, lors du développement de l'humanité, afin de contrer les effets de l'égoïsme. Ces effets s'étendent à l'éther de chaleur puis au corps physique, au sang. Leur chef, dans la nomenclature kabbalistique s'appelle Samaël.

Pour contrer ces effets, l'ésotériste doit se représenter clairement les colères qu'il a pu nourrir envers une autre personne et transformer le sentiment de chaleur, dû à la satisfaction, qui s'élevait alors en un sentiment de froid glacial.

Une autre tendance qui affecte l'être humain est le mensonge. Ce penchant est certes tenu en laisse par l'éducation, mais il s'agit néanmoins du fait de receler en soi la possibilité de proférer des mensonges dans certaines circonstances. Le mensonge agit immédiatement sur le corps astral, rejaillit sur le corps éthérique, notamment sur la partie appartenant à l'éther de lumière, et finalement sur le corps physique, sur son système nerveux. Ces effets sont aussi anéantis par les entités divines spirituelles qui sont sous la conduite d'Azazel. Voici comment il agit sur l'être humain – en particulier sur l'ésotériste. On éprouve au réveil le sentiment qu'un monstre affreux rampe dans la gorge et veut étrangler. Cela n'arrive pas à tous les ésotéristes,

mais quelques uns doivent l'avoir vécu ; ce n'est pas épargné à tous.

L'apparence extérieure de ces figures, telles que le clairvoyant les contemple, n'est pas de grande importance. Elle peut revêtir des formes variées mais affectionne des formes humaines quoique Samaël, par exemple, appartienne au règne des salamandres. Azazel a particulièrement bien développé les formes nobles de l'être humain, avec cependant des ailes à la place des bras. Il est cependant important que l'ésotériste sache qu'il se manifeste comme un être qui semble vouloir pénétrer dans la gorge et étrangler.

Il se peut aussi qu'un être humain soit obtus devant le monde spirituel. Cela se présente même chez des ésotéristes ; ceux qui sont désireux de pénétrer rapidement dans le monde spirituel mais refusent d'étudier par leur entendement ce qui leur est présenté. Les effets que cette attitude entraîne dans le monde spirituel doivent aussi être anéantis par des êtres spirituels, sous la conduite de hiérarchies supérieures. Il arriva par exemple, en Autriche, que les enseignants, jeunes et vieux, furent convoqués à des examens exigés par la loi sur l'octroi des permissions d'enseigner. Un inspecteur, qui voulait épargner un peu les vieux enseignants, décida de ne les interroger que sur le contenu des manuels d'enseignement avec lesquels ils travaillaient depuis des années. Et voyez, il s'avéra que la majorité ignorait le contenu des manuels, tant leur obtuseté* [manque d'acuité] devant le monde spirituel était patent.

* Ndt : (Stumpfheit) Le lecteur pardonnera au traducteur d'avoir créé ce néologisme, dérivé d'un adjectif bien admis « obtus », vu que les suggestions du dictionnaire comme hébétement, hébétude, abrutissement, indifférence, apathie ou insensibilité ne lui semblaient pas bien adaptées.

Pour les ésotéristes affectés de ce penchant, les êtres qui se trouvent sous la conduite d'Azazel représentent une grâce, car ils n'ont rien besoin de détruire mais au contraire peuvent leur apporter quelque chose. Azazel et ses armées sont d'une activité incroyable. Ils agissent sur l'éther chimique du corps éthérique et donc sur les sucs, dont le sang, affectés par l'obtuseté devant le monde spirituel. L'action d'Azazel produit au réveil, chez l'ésotériste, une sensation de noyade. Il se sent mal dans le monde physique et n'a qu'un désir : se rendormir.

On pense souvent que les entités lucifériennes sont mauvaises, mais il y en a aussi qui apportent beaucoup de bien dans l'univers.

*
* *

Transcription C

Nous devons prendre la vie ésotérique au sérieux. Une leçon ésotérique doit nous être sacrée, elle ne doit jamais devenir une habitude.

Nous n'avons certainement pas tous mesuré suffisamment la gravité qui doit accompagner notre accueil au sein des cercles ésotériques. Nous voulons mettre cela devant notre âme et aspirer au lien avec les mondes spirituels afin de ne pas retomber dans la vie quotidienne.

Les exercices qui nous sont donnés doivent être considérés comme émanant des maîtres.

L'ésotériste se doit d'être attentif à ses sentiments, en particulier touchant la connaissance de soi. La plupart d'entre nous, et nous en faisons certainement partie, s'illusionnent en ce qui les concerne.

1. Il s'agit d'être surtout attentif à l'égoïsme. Nous nous persuadons le plus souvent avoir agi par altruisme. Nous ressentons, envers une personne, de la

haine ou de la jalousie restée simplement inconsciente et nous pensons, en tant qu'ésotériste, devoir lui dire la vérité ou ne pas vouloir ici ou là accepter d'elle des offenses. Dès que de tels sentiments se font jour, il faudrait admettre que l'on est sujet à de graves illusions : les causes en résident toujours dans l'égoïsme.

Ce genre de sentiments s'exprime toujours par une sensation de chaleur qui traverse le corps éthérique, plus précisément la partie que l'on nomme éther de chaleur, et atteint le corps physique par une action sur le sang. Ces sentiments ont un effet néfaste sur l'univers. Les hiérarchies occupées à conduire les liens karmiques agissent en convoquant les entités lucifériennes chargées de détruire en nous ces effets ; elles endommagent ainsi le corps éthérique et ensuite le corps physique. Avec une connaissance correcte, avec la reconnaissance de nos faiblesses, un sentiment de froid glacial doit nous traverser. Tous les affects, satisfactions etc. provoquent en nous, contrairement à la connaissance de soi, le sentiment de chaleur cité plus haut.

Le clairvoyant perçoit les entités formant de grandes armées conduites par Samaël, sous diverses formes, le plus souvent sous des formes humaines. Elles sont presque toujours perceptibles, le clairvoyant, lui, les voit souvent.

Un sentiment de dégoût et de révulsion au réveil a toujours pour origine l'égoïsme. Avec le mensonge, celui qui y est sujet, ressentira une aspérité dans la gorge, comme torturé par mille bras. Tout homme qui s'observe devra admettre qu'il est encore profondément enferré dans le mensonge et la dissimulation.

2. Mensonge : notre éducation nous préserve des grands mensonges ; mais la tendance à vouloir paraître meilleur que l'on est, ou à mentir, ou à taire la vérité lorsque la peur prend au col, ont un effet néfaste sur le

devenir du monde. Ces mensonges agissent sur le corps astral qui rejaillit sur l'éther de lumière du corps éthérique, puis en cascade sur le corps physique, dans le système nerveux.

Les entités conduites par Azazel se présentent au clairvoyant sous des formes humaines, le plus souvent comme des têtes à ailes de corbeau etc.

3. La troisième faiblesse est l'indifférence devant le monde spirituel, l'obtuseté devant le monde spirituel. Nombreux sont, parmi nous, les ésotéristes qui écoutent une leçon sans y trouver d'écho ; ils ne peuvent s'élever spirituellement dans la vie quotidienne et y cultiver des pensées spirituelles. D'autres ne sont là que par curiosité et méditent inconsidérément, en faisant, par commodité, l'économie de l'étude régulière. Cette attitude agit sur le moi de l'ésotériste puis sur le corps astral, sur l'éther de chimie du corps éthérique, puis sur les glandes et leurs sucs. Chez un non-ésotériste, Azazel et ses armées ne cherchent qu'à agir de manière bienfaisante, ils ne nuisent pas à la santé ; ils veulent lui apporter en quelque sorte un complément. De l'ésotériste, il est exigé qu'il soit toujours conscient de sa responsabilité envers lui et envers l'univers.

Un ésotériste indifférent, obtus au monde spirituel, ressentira au matin un sentiment de noyade (d'un déluge) qui sera à la mesure de son abandon quotidien à la vie sensorielle.

L'ésotériste doit porter une attention constante à lui-même ; parfois il pourra même « ruminer » sa situation. Il finira par comprendre correctement la sentence qui conclut chaque leçon ésotérique :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

* * *

Transcription D

Nous ne pouvons jamais prendre la vie ésotérique assez au sérieux. Les exercices sont donnés pour progresser, mais les ennemis qui s'y opposent sont les vieilles habitudes : la satisfaction de désirs égoïstes nuit au progrès de l'humanité, l'accomplissement d'actes altruistes, au contraire, favorise son progrès. De même, tous les affects, les passions, le penchant au mensonge et l'indifférence devant l'esprit nuisent, freinent le développement. La satisfaction de l'égoïsme, les affects et les passions, s'attachent directement au corps éthérique, à la partie de l'éther de chaleur et agissent ensuite sur le sang en le réchauffant. Seule l'aversion de soi peut produire le refroidissement approprié lors de la correcte connaissance de soi. La connaissance de soi est toujours un combat.

Afin d'éloigner les dommages, les puissances convoquent des armées d'esprits pour détruire les effets sous la conduite de Samaël (qui appartient aux salamandres de feu ; il apparaît au clairvoyant sous des formes humaines avec des ailes à la place des bras). Les habitudes d'insincérité s'incrustent dans l'éther de lumière, partie du corps éthérique, et agissent, par le détour du corps astral, sur le système nerveux. Ces effets sont combattus par Azazel, c'est lui que l'on combat au matin lorsqu'on est assailli par un sentiment d'étranglement, comme si une bête affreuse se tenait dans la gorge et qu'il faille l'avaler ; c'est un signe certain que la tendance au mensonge est en soi. Le troisième ennemi est l'indifférence devant le monde et les faits spirituels ; cette faiblesse siège dans l'éther chimique du corps éthérique et agit sur les sucs par le truchement du moi et du corps astral. Azaël est là pour

détruire ces effets-là. Au réveil on a un sentiment de noyade, d'une impossibilité de se sentir bien. L'ésotériste doit combattre ces trois puissances. La pire attitude de l'ésotériste est l'autosatisfaction, elle interdit tout progrès sur la voie ésotérique.

* * *

Transcription E

Nous avons vu comment l'ésotériste s'élève vers les réalités spirituelles en combattant les illusions par une méditation et une concentration correctes et que, sur cette voie, lui viennent en aide les êtres lucifériens, admis par les entités supérieures, afin qu'il atteigne son but à travers ses épreuves. Il y a donc, sous cet angle de vue, de bonnes entités lucifériennes, elles sont conduites par Samaël. Il y a d'autres entités de ce genre qui sont, elles, sous la conduite d'Azazel. L'être humain est souvent affecté de beaucoup plus d'insincérité et de mensonges qu'il ne le croit communément. J'en vois un grand nombre qui diront : je n'ai plus de mensonge en moi, j'ai déposé cette faiblesse ! – Mais l'inauthenticité dont je parle est si subtile qu'elle ne parvient le plus souvent pas à la conscience, car on invoque souvent des motifs tout à fait fallacieux pour les actes que l'on commet. Toutes ces faussetés nous sont apportées à la conscience par Azazel et ses armées. Si l'on se sent comme enserré dans des pinces aux mille dents, on doit réfléchir à l'enchaînement profond au mensonge auquel on est encore sujet.

Azaël est la troisième entité qui s'approche de l'ésotériste. Lui aussi peut provoquer un sentiment de contrition, plutôt d'étranglement, de raclement dans la gorge. Il est alors nécessaire de bien prendre conscience du nombre encore élevé de nos faiblesses comme l'indifférence au monde et aux événements du monde ;

car l'ésotériste ne doit pas être insensible aux événements du monde. La plupart des êtres humains sont indifférents aux événements du monde autour d'eux, car ils sont enferrés profondément dans leur égoïsme. C'est la raison pour laquelle il y a dans la masse des êtres humains tant d'indifférence envers les entités spirituelles.

Berlin, 30 octobre 1911 (lundi)

Sens de la maladie

Transcription A

Lorsque nous nous absorbons en notre intériorité, nous y découvrons de nombreuses entités. Cela peut paraître étrange, mais plus nous progressons dans la contemplation des êtres spirituels, plus nous constatons qu'un grand nombre œuvre souvent à l'être humain pour équilibrer en lui les dégâts qu'il a causés par ses folies.

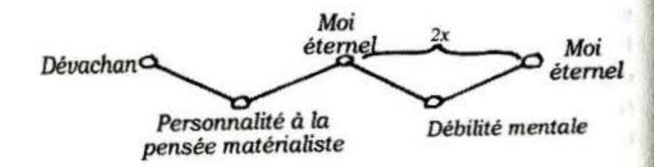
Demandons-nous d'où provient la maladie ? Nous savons que la maladie revêt un aspect physique mais aussi spirituel par l'immoralité, les passions ou d'autres faiblesses, dont l'origine est le plus souvent dans une vie antérieure. Le triomphe sur la maladie libère des forces. Mais cela ne signifie pas qu'il faille la faire durer le plus longtemps possible pour en tirer un progrès spirituel plus rapide ; chacun doit rester à sa place et faire son devoir pour recouvrer au plus vite la santé. Il doit considérer sa maladie, de trois mois ou de trois semaines, comme son karma et la supporter avec patience et détachement.

Il y a une deuxième raison au bienfait de la maladie. Depuis l'époque de la Lémurie, au cours de l'Atlantide et jusqu'à l'événement du Golgotha, l'être humain s'est

enferré toujours plus fortement dans la matière. En obéissant à nos pulsions et à nos passions, nous plongeons toujours plus profondément et nous nous éloignons toujours davantage des buts que la divinité nous avait assignés.



C'est le rôle de la maladie de redresser cette chute. La science officielle traite les enseignements de la théosophie de rêveries. Mais ouvrons un livre seulement, l'Évangile de Jean ou un livre de théosophie, il a une action revitalisante, rafraîchissante, alors que les ouvrages matérialistes ou monistes dessèchent et flétrissent l'âme. Or, comme la pensée matérialiste ne fait que consommer les forces, la conséquence sera dans l'existence suivante un genre de faiblesse d'esprit. Le cerveau sera spongieux, une masse aqueuse ; on veut alors penser mais on ne le peut plus. Cette faiblesse d'esprit apparaissant lors d'une existence est un bienfait, cela préserve de sombrer sans recours ; en effet, cela préserve le cerveau de l'encombrement par des idées matérialistes. Cela permet au moi éternel d'œuvrer deux fois de suite, dans le dévachan, à la guérison du cerveau.



Lors de la méditation, vous avez éprouvé ou vous éprouverez une fois un relâchement, une extension du corps éthérique ; on se sent comme emporté dans les espaces lointains. – Subitement on se sent comme à nouveau attaché à ce monde, incapable de s'en libérer, dans un étau. C'est un bienfait. On est tenu ainsi par le karma des incarnations antérieures. Si l'on s'élevait dans les mondes spirituels sans avoir résorbé son karma, on encourrait une chute profonde. Le guide des armées chargées de nous attacher à la Terre est Mehazaël. Nous le rencontrons en notre intériorité tout comme nous rencontrons Samaël, Azazel et Azaël. Nous reconnaîtrons alors que notre intériorité est le théâtre de l'action de démons : « Et leur nom(bre) est légion ! » comme nous le dit la Bible. Il nous faut faire la connaissance de ces entités sur notre chemin ésotérique, nous éveiller à elles et les comprendre. Azaël agit pour compenser les effets du désintérêt, de l'obtuseté devant le monde spirituel. Le détachement signifie : ne pas jubiler, ne pas se plaindre et accepter en tout l'effet réel du karma. Il ne s'agit pas seulement de croire abstraitement à l'idée du karma, mais de reconnaître, ressentir que tout ce qui nous atteint est l'effet du karma. Parmi les degrés de l'initiation chrétienne, il y a la flagellation ; il s'agit du détachement devant les souffrances portées comme des coups de fouet par sa propre vie, et de la connaissance qu'il s'agit des effets du karma. Voilà le vrai détachement.

Nous savons que le monde physique n'est que le reflet du monde astral, mais un reflet à l'envers. La méditation de la parole « le monde est maya » est d'une extraordinaire importance. Voici comment la rendre efficace.

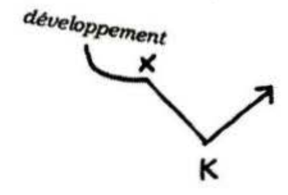
Tout ce qui se présente autour de soi est en réalité à l'envers. Ce que nous voyons de haut en bas est en fait de bas en haut. La racine de la plante est en fait en haut, les fleurs sont en bas. Le firmament devant soi est l'effet d'entités spirituelles placées en réalité derrière

soi. Les sons qui parviennent à l'oreille par la gauche viennent en fait de la droite. Il faut aussi ressentir ces faits touchant les couleurs complémentaires : les parties rouges d'un visage humain sont vertes, ou les parties saillantes sont en réalité creuses. On se représentera le vert d'une plante rouge-lilas, la racine brune, bleu foncé. Ces exercices doivent être accompagnés d'un sentiment de vénération et de respect. C'est d'ailleurs le seul sentiment qui permette d'espérer approcher la divinité ; par la seule pensée, Dieu ne reste qu'une abstraction. Enflammons la pensée par le respect, la vénération et l'humilité – alors nous oserons espérer entrer dans le monde spirituel.

* * *

Transcription B

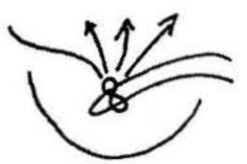
Chacun peut tomber malade, mais en plus de chercher les médicaments, il faut que l'ésotériste se demande aussi où sont les origines de sa maladie. Il tombera toujours sur une cause spirituelle psychique, soit morale, soit relevant d'une autre faiblesse pouvant aussi remonter à une vie antérieure. Pourquoi, en somme, l'être humain a-t-il des maladies ? C'est en raison de la présence, en tout être humain, de pulsions qui le précipitent vers le bas et de leur transformation en maladie lui donnant, elle, l'impulsion de remonter.



La courbe ci-dessus montre qu'une faiblesse peut intervenir au point x, donnant l'impulsion vers le bas. Cette impulsion pousserait l'être humain irrémédiablement vers sa perte, en regard des mondes qui forment le but de son existence, si le créateur n'intervenait pas en provoquant une maladie (au point K) pour relever l'impulsion vers le haut. Il y a, en l'être humain, un grand nombre d'impulsions descendantes. Ce n'est guère possible autrement, si l'on songe que tout le développement, dès la Lémurie et jusqu'à l'événement du Golgotha, n'a été qu'une descente. Maintenant seulement, il est donné à l'être humain de s'engager sur une voie ascendante. Or, comparé au temps écoulé depuis la Lémurie, la voie montante dès l'événement du Golgotha n'est encore que de très courte durée. Il y a, résidant encore au creux de l'être humain, des impulsions descendantes qui ne se manifesteront que dans l'avenir. Un exemple éclatant en est toute la science matérialiste. Elle rend l'homme obtus devant les mondes spirituels. Les matérialistes qui font autorité aujourd'hui renaîtront avec un cerveau défaillant, inconsistant, impropre à la réflexion. Cela ne se produit qu'afin de donner une impulsion montante, car un tel être humain profite ainsi de deux séjours dans le dévachan qui ne sont pas entrecoupés par des impulsions descendantes dues à une incarnation normale.

Il est clair, aux yeux de l'ésotériste, que les sentiments, les pensées et tout ce que nous trouvons, lorsque nous plongeons en notre intériorité, n'appartiennent pas à nous mais à d'autres êtres qui nous habitent (L'Évangile dit : « leur nom est légion ! »). Dès que nous plongeons en notre intériorité, nous rencontrons ces êtres de toutes parts. Ce sont des êtres comme ceux dont on a parlé : Samaël, Azazel, Azaël.

L'ésotériste peut aussi se dire : quand je m'applique, je me sens trop faible pour effectuer mes exercices correctement ; je suis sans cesse assailli par des pensées étrangères. C'est un sentiment qui relève du karma qui veut infliger des impulsions vers le bas. Ces impulsions – si elles ne conduisent pas à des maladies – font ressentir comme une paroi, une montagne autour de soi pour nous empêcher d'accéder au monde spirituel.



Par exemple, on pourrait accéder très rapidement, en quelques jours, au monde spirituel par des exercices assidus, mais le karma en a décidé autrement, il retarde cet accès de nombreuses années, et avec raison. Car l'on emporterait alors toutes ses faiblesses et ses erreurs avec soi dans le monde spirituel. Celui qui médite et fait ses exercices assidûment – si possible toujours les mêmes car d'en changer n'est qu'un signe de faiblesse – fera certainement un jour, tôt ou tard, une expérience par laquelle il se sent comme tout aise en dehors de son corps physique, comme s'il portait des ailes et se mouvait à travers l'espace. Au retour dans le corps, il se sent alors comme enchaîné à un lieu comme enserré à nouveau dans les limites du corps. Ce sentiment est causé par une armée d'êtres, dont le guide se nomme Mehazaël ; elles sont chargées de nous enchaîner à la Terre.

Ce sont donc les quatre genres d'êtres que nous trouvons en notre intériorité. Leur aspect extérieur, tel qu'il se présente au regard clairvoyant, n'est pas important ; il est plus important de savoir comment ils sont ressentis par nous. Ce sont ces êtres dont parlent les

saints et les ascètes dans leurs tentations et leurs visions. Lorsqu'ils décrivent une sensation d'attaque par des pinces incandescentes, ils parlent de Mehazaël. Sur le chemin de l'ésotérisme, on lutte en quelque sorte contre ces entités. Lorsque l'on est véritablement imprégné du concept de karma, qu'il n'est plus une simple abstraction théosophique, on atteint un certain détachement devant la joie et la peine et tout ce qui peut toucher. C'est par cela que l'on s'oppose à Azaël qui est chargé de compenser les effets de l'obtuseté devant le monde spirituel. Un tel détachement rend très attentif à tout ce qui constitue l'entourage. Une indifférence ou obtuseté telle qu'on l'a évoquée avec l'exemple du maître d'école, ne peut pas affecter un être humain pourvu d'un tel détachement. Or, cette obtuseté est particulièrement répandue aujourd'hui. Les élèves qui écrivent par exemple une dictée, ne le font le plus souvent que mécaniquement, sans y réfléchir et oublient tout de suite après ce qu'ils ont écrit. – Sur le chemin de l'initiation chrétienne on trouve le phénomène de la flagellation, c'est aussi le travail contre Azaël.

Le monde est maya, voilà qui doit prendre en nous importance et sens. La science même en a découvert ici ou là quelques aspects ; elle découvrira à l'avenir encore bien plus de principes occultes, on n'y fait simplement pas attention. Johannes Müller, un scientifique du début du 19e siècle avait déjà découvert que le monde se révélait à nous sous l'aspect d'un reflet. Ce qui est devant nous est en fait derrière. Si nous voyons le Soleil devant nous, nous savons que le Soleil spirituel est derrière nous où il suscite l'apparence du Soleil physique. Les étoiles au-dessus de nous sont des apparences suscitées à travers nous par des esprits situés au-dessous de nous. – La couleur rouge des visages est en fait verte. Où il y a de la lumière sont les ténèbres etc., etc. Une fleur devant nous doit être représentée à l'envers,

les racines, brunes en bas, sont bleues en haut, les feuilles vertes sont rouge violacé.

La rétine de l'œil n'est pas dans l'œil comme le prétend la science matérialiste, mais comme le dit un de ses illustres représentants, Johannes Müller, elle est tout autour de nous, le monde entier est la rétine et ce qui se trouve au fond de l'œil humain n'en est qu'un reflet. L'être humain tout entier est étalé dehors, dans l'espace.

Ce sont des imaginations efficaces pour autant qu'on les pratique de manière correcte, sans vouloir les comprendre par l'entendement.

*
* *

Transcriptions C et D

[Elles ne contiennent ni contradiction, ni complément, ni éclaircissement par rapport aux deux premières transcriptions, aussi ne les traduisons-nous pas.]

Munich, 19 novembre 1911 (dimanche)

De l'apparition du double

Aujourd'hui nous voulons nous mettre au clair sur la façon de répondre, dans la vie ésotérique, aux questions qui se présentent à nous. À la question : qu'est-ce que le cœur ? l'ésotériste ne devrait jamais répondre que c'est la cause de la circulation sanguine dans l'organisme humain. Un ésotériste ne devrait jamais voir en un objet physique la cause de quoi que ce soit. Tout ce qui est physique, tous nos organes, l'être humain dans son entier, ne sont que des symboles, des signes de l'esprit ou de l'œuvre des hiérarchies supérieures. Les esprits du mouvement ont œuvré déjà sur l'ancien Soleil à notre circulation sanguine. Les esprits de la forme descendent ensuite et impriment une forme et un signe sur tout ce qui est créé, ainsi le cœur n'est que le signe de l'œuvre des hiérarchies supérieures.

Tout autour de nous n'est que maya. Ce monde de la maya a été créé par les bonnes entités divines pour l'être humain, comme une fleur du monde de la vérité, afin que l'être humain évolue grâce à elle, afin qu'il enflamme son moi grâce à elle, et la comprenne pour accéder à nouveau au monde de la vérité ! Dans son stade actuel, l'être humain a absolument besoin du monde de la maya. C'est ainsi qu'il faut comprendre la parole de Gœthe : « À quoi servirait la création merveilleuse, le firmament, sinon à ce que l'être humain s'édifie grâce à eux ? » C'est l'expression apparemment naïve d'une vérité : le monde sous la forme qu'il présente à nos sens est fait pour nous. Car en réalité, du point de vue du monde de la vérité, tout paraît différent par les causes spirituelles qui en sont l'origine.

Pour les règnes inférieurs – minéral, végétal et animal à sang froid – le monde de la maya n'existe pas. Il ne commence à exister que pour les animaux à sang chaud. Mais comme ceux-ci ne disposent pas d'un moi capable de s'enflammer à son contact, ils donnent l'impression au clairvoyant d'avoir été fourvoyés dans des conditions d'évolution inadaptées ; cela donne un sentiment étrange. C'est pour cette raison que les singes en particulier, les animaux les plus semblables à l'être humain, paraissent si ridicules.

Le désir de l'ésotériste – c'est un but qu'il faut toujours avoir en conscience – est de se libérer, par la méditation, du monde de la maya pour se lier à celui de la vérité. Cela, il ne le peut que dans la méditation qui est donnée à partir du monde spirituel par les personnalités qui soutiennent le travail des hiérarchies supérieures, les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des

sentiments. Ils nous ont donné une méditation qui permet de collaborer à l'évolution.

Lorsque l'ésotériste concentre son attention sur son cœur, c'est-à-dire sur l'endroit où il sent la présence de son cœur, il remarque – cela demande parfois des heures et de nombreux essais – que ses pensées ne restent pas auprès de l'objet de la concentration, le cœur. Elles se déversent, elles rayonnent, et il verra comme se lever une étoile lumineuse avec, en son centre, une figure, une forme dont le cœur est le signe. Les rayons qui émanent de l'étoile commencent à résonner ; les sons prennent la forme de paroles, des paroles originelles qui sont à l'origine, dans le monde de la vérité, de la création du cœur. Ces paroles sont traduites dans la prière de l'esprit solaire :

Grand esprit universel,
maintes images premières germèrent de Ta vie,
jadis, alors que mes forces de vie
étaient encore absentes. ...

Les rayons jaillissant de l'étoile sont toujours les paroles : *Tu étais,* – alors que les lignes, entre-deux, sont d'autres paroles.

L'ésotériste parvient ainsi, par un exercice correct et sérieux, à une telle expérience. Il accède par sa méditation, suffisamment intensive – beaucoup ne le font pas ! – dans le monde de la vérité, dans lequel il peut se sentir à l'aise et bien accueilli ou, au contraire repoussé, selon ce qu'il a emporté avec lui. Dans le second cas, il éprouvera peine et douleur ; mais il faut que cela soit naturel. Car dans ce monde de vérité, les dieux ne peuvent tolérer que ce qui s'y accorde, tout le reste est repoussé. L'ésotériste est souvent affecté de défauts dont il n'a pas clairement conscience mais qui agissent néanmoins sur lui au cours de son évolution et permettent qu'il en prenne conscience.

Il arrive qu'un ésotériste ayant effectué ses exercices correctement se réveille au milieu de la nuit avec un accès de fièvre ; il peut alors lui opposer le froid de l'âme. Il sent alors clairement qu'il n'est pas seul, qu'il a suscité, par son effort ésotérique, la présence d'un double. Que cherche celui-ci ? Qui est-il ? Les divinités bienfaisantes ont en quelque sorte convoqué des êtres lucifériens chargés de rejeter hors de leur monde les caractéristiques de l'être humain qui n'y ont aucune place. Samaël est une telle entité, elle entre en action lorsque l'ésotériste souffre encore de certaines déloyautés, dont nous souffrons d'ailleurs à peu près tous, ancrées si profondément en lui qu'il ne les remarque pas sans une attention particulière. Un exemple : une personne désire participer à une leçon ésotérique dans une certaine ville, mais en réalité elle désire y rencontrer certaines personnes, la vraie raison n'est donc pas celle qu'elle croit. C'est un exemple un peu abrupt, mais il est significatif. – C'est alors que Samaël entre en action ; il se manifeste la nuit par un accès de fièvre aussi longtemps que la faiblesse demeure.

Il existe une autre faiblesse difficilement détectable. On croit facilement que l'enthousiasme conduira dans le monde spirituel alors que l'on ne désire que planer dans le bien-être qu'il procure. Si l'on effectue correctement les exercices et en désirant accéder au monde spirituel, on peut soudain ressentir comme un étranglement. Il s'agit de nouveau de l'action d'êtres lucifériens, mais cette fois, des légions d'Azazel. Elles empêchent l'accès au monde spirituel à celui qui ne s'est pas encore débarrassé de cette faiblesse.

Lorsque l'on s'adonne à ses activités quotidiennes avec paresse ou négligence, il se pourra qu'un jour l'on ressente une sensation de noyade, d'asphyxie, lors du réveil matinal. L'auteur de cette sensation est Azaël. L'attention que l'on doit porter au monde environnant

est de la plus grande importance, plus grande que l'on ne le croit souvent. Si l'on s'adonne aux exercices avec une vraie joie, ceux-ci deviennent des auxiliaires puissants pour l'accès au monde spirituel. Car il convient de penser qu'il y a des entités spirituelles à l'origine de chaque événement. Les entités spirituelles doivent subvenir à tout ce que l'on néglige de faire, car le travail doit être fait. Je vais vous montrer quelle négligence on peut commettre dans son travail. Il s'agissait d'introduire dans une école une nouvelle réglementation pour le corps enseignant. Pour ce faire, chaque enseignant était soumis à un examen. L'inspecteur scolaire, par mansuétude, pensa ne questionner les anciens professeurs, si loin de leur séminaire, que sur le contenu des manuels qu'ils utilisaient. Or, il s'avéra que ces enseignants ignoraient le contenu des manuels qu'ils avaient utilisés plus de vingt fois avec leurs élèves. Ils n'étaient donc pas vraiment attentifs à leur travail quotidien ! Ainsi en va-t-il souvent ; on n'est pas présent avec la pensée lors de son travail. C'est Azaël, tel est son nom dans la langue occulte, qui compense cette faiblesse.

Ces trois points sont des fautes directes. Il s'en ajoute une quatrième qui consiste à vouloir éviter le karma. Il faut aussi s'en débarrasser. Le signe que ce défaut est encore en soi se fait sentir dès que l'on veut accéder avec une telle attitude dans le monde spirituel. On se réveille parfois au matin avec une sensation d'oppression, d'enchaînement, comme emprisonné dans un cachot et avec une douleur sur tout le corps. C'est l'effet de Mehazaël.

Les ésotéristes sont évidemment aussi tenus d'affronter les conséquences de leurs fautes. Mais celles-ci se manifestent autrement, par des maladies corporelles, par exemple, dont la provenance n'est pas en leur conscience. L'ésotériste doit apprendre peu à peu à prendre conscience, ce pourquoi les écoles ésotériques

lui sont d'une grande aide. La partie sensorielle que l'on perçoit des maladies n'en est évidemment qu'une toute petite fraction, une faible fraction, un signe extérieur. Comme tout ce qui est physique, les sensations perçues ne sont aussi que des symboles de la réalité, ainsi l'école ésotérique elle-même n'est qu'un symbole de ce qui est dans le monde spirituel. Lorsqu'une telle école se crée, il en va souvent ainsi qu'un être humain approfondit la méditation, par exemple celle du cœur, et en retire une expérience qui prend la forme d'une formule. Celle-ci est ensuite communiquée aux élèves, par quoi ceux-ci peuvent à leur tour être en relation avec l'esprit véritable. – C'est ainsi qu'il faut comprendre la prière finale ; une force créatrice dans le spirituel :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps....

Berlin, 16 décembre 1911 (jeudi)

Le fléau de la balance

Transcription A

Nous remarquerons bientôt, lors de nos méditations, qu'une force se présente pour nous opposer des obstacles. Il nous faut bien prendre conscience qu'il s'agit de quelque chose qui s'apparente aux forces générales destructrices de la Terre. La Terre est engagée dans un processus de destruction. La science reconnaît, elle aussi, des formes nouvelles sur la surface de la Terre qui sont des produits de forces destructrices. Ces forces ont pris de l'ampleur dès le milieu de l'époque atlantéenne de par le karma que l'être humain avait déjà forgé (elles s'étaient cependant préparées bien avant déjà). Le karma non compensé nourrit les forces destructrices. La Terre est déjà un cadavre physique qui aurait dû être éjecté depuis longtemps de l'évolution

universelle si des forces considérables n'étaient pas intervenues. Tout ce qui a trait au développement de la Terre est lié aux forces destructrices des entités lucifériennes restées en arrière sur la Lune. Une entité, dans sa sagesse universelle, a su reconnaître cette évolution et resta en arrière, bien avant encore – sur l'ancien Soleil, mais nous voulons parler maintenant de la Lune –, afin de pouvoir mêler à l'évolution de la Terre un élément virginal non affecté par les forces destructrices. Jusqu'au milieu de l'époque atlantéenne agissaient des forces constructrices. L'être humain les voyaient à l'œuvre derrière la maya. Par l'augmentation de son karma non compensé, l'être humain a aggravé continuellement le poids des forces destructrices, si bien que lors du Mystère du Golgotha, le 3 avril de l'an 33, le fléau de la balance, entre les deux types de forces, s'est trouvé à l'horizontale ; c'est alors que l'acte du Christ fut déposé dans l'autre plateau de la balance. Le Christ s'unit alors à la Terre, si bien que tout être humain peut aujourd'hui trouver le Christ au tréfonds de son âme. Sans ce lien du Christ avec le devenir de la Terre, qui donne à l'être humain la possibilité de Le trouver derrière la maya, celui-ci se noierait dans la maya qui l'entoure.

Nous savons pourquoi les dieux ont tissé la maya : c'est afin que l'être humain ne vive pas enchaîné dans et par la magnificence du monde de la vérité, mais qu'il puisse au contraire se tourner vers elle en toute liberté ! Nous connaissons nos états de sommeil et de veille. Jadis, à son réveil, l'être humain entrevoyait les entités divines à travers le voile de la maya. Au temps du Mystère du Golgotha, il ne voyait déjà plus que les êtres démoniaques. Puis, cette porte se ferma complètement ; l'être humain devait se noyer dans la maya. Dans les temps reculés, il fallait donner le manteau – la force – d'Élie à Élisée afin qu'il partage le Jourdain pour le

franchir sans danger ; le précurseur du Christ plongeait les hommes dans l'eau du Jourdain. L'être humain devait traverser les eaux ; or, un matériau lui est maintenant donné afin qu'il en forge son propre pont pour les traverser et ne pas s'y noyer. Le Christ Lui-même s'offre comme ce matériau de construction.

L'être humain pourrait se sentir limité dans sa liberté s'il devait admettre la force victorieuse du Christ, mais il n'en est rien. Le Christ tient à lui laisser une liberté telle, quant à l'adoption de son être, qu'il ne laisse aucune trace terrestre ni même aucune trace possible dans l'entendement ni dans la raison, car celle-ci serait contraignante. Entendement et raison sont parcourues par les forces lucifériennes. Le Christ resta en réserve avant que ces forces n'attaquent. C'est pourquoi l'être humain Le trouve dans les tréfonds mystiques de son être. Les religions passées étaient toujours l'expression de l'état des sciences, et l'on reproche maintenant au christianisme de n'être en rien lié à la science extérieure. Mais il est destiné à dépasser la science extérieure, et ne peut être découvert maintenant que par l'expérience intérieure. Il a été fait allusion souvent déjà à la manière dont se fera la manifestation future du Christ.

C'est en étant plongée dans la maya, qui nous entoure, qu'une voix authentique résonne en nous : c'est une forte aspiration vivante en toute âme humaine. Car nous sommes nés du sein de Dieu. Or, nous ne nous noierons pas dans l'immense maya, car en Christ nous mourons ; le particularisme mortifère se fond dans l'essence du moi divin. Nous retrouverons le salut, forts et libres, nous ressusciterons de l'esprit saint. Ces paroles donnent une impulsion énorme, que vous devez saisir dans la méditation qui doit vous occuper durant des décennies bien plus nombreuses qu'il ne vous en reste dans cette incarnation. Imaginez ces faits

en vos âmes, extrayez-vous des vapeurs de la maya et ces faits deviendront en vous des forces vivantes.

*
*   *

Transcription B

Lorsque nous plaçons le contenu de notre méditation au centre de notre conscience, nous sentons intervenir des forces qui nous empêchent d'y pénétrer plus avant. Ces forces, que nous rencontrons au sein de l'âme, sont destructives ; ce sont ces mêmes forces qui détruisent la Terre, qui la conduisent vers son anéantissement du fait de son détachement du cosmos. Ces forces ont commencé leur action au milieu de l'époque atlantéenne et ont atteint, lors du Mystère du Golgotha, l'équilibre avec les forces édificatrices. Ce fut le 3 avril de l'an 33 (ou le 14 [nisan*] du calendrier de l'époque). Le Christ a apporté alors une nouvelle force dans la Terre et dans l'humanité, un contrepoids aux forces destructrices. Pour être en mesure d'apporter cette force, l'entité du Christ est restée en arrière sur l'ancienne Lune. La Terre arborait alors encore des forces vierges, ceci avant que les forces lucifériennes aient pris leur retard pour s'opposer ensuite à la Terre. Au moyen de cette force christique, qui sommeille en toute âme, nous devons nous établir un lien ; elle nous libère des forces destructrices implantées en notre karma au cours de nos incarnations et dans lesquelles nous nous noierions comme dans un fleuve profond. Nous devons franchir ce fleuve de l'existence. Avant le Mystère du Golgotha, les anciennes religions offraient à l'être humain un véhicule pour le traverser, or maintenant, il nous faut trouver en nous-mêmes les forces nécessaires, que le Christ nous offre, et construire nous-même un pont. Elisée avait encore reçu le manteau d'Élie pour en partager le Jourdain afin de le franchir. Il n'en est plus ainsi. Les anciens peuples pouvaient encore, lors du réveil matinal, apercevoir le monde des forces vives à travers le voile de la maya ; aujourd'hui nous ne trouvons plus le divin dans la maya. Elle est un cadavre ; dans notre âme seulement s'élève une aspiration, cette aspiration est divine ; elle veut nous conduire dans le monde spirituel. Le Christ n'est plus au dehors, comme au temps de Zarathoustra, mais en nous, dans notre Terre. Dans les temps anciens, la religion et la science ne faisaient qu'un. Mais l'entendement ne peut pas, de nos jours, trouver le Christ. Celui-ci ne pouvait être trouvé, jusqu'à aujourd'hui, que par la foi ; aujourd'hui il faut que de nouvelles forces d'âme interviennent pour Le trouver.

*
*   *

Transcription C

L'ésotérisme nous apprend que le vendredi 3 avril de l'an 33 a été le jour du Mystère du Golgotha. Nous pouvons découvrir en nos tréfonds, par la méditation, que des forces, venues en grand nombre de toutes parts, veulent s'opposer à nos progrès. Cela nous confère peu à peu un sentiment étrange. Que sont ces forces ?

Ce sont celles que nous avons créées au cours du temps, par notre karma. L'être humain découvrira que ces forces sont intimement parentes avec les forces cosmiques de l'univers. Ce sont en lui les mêmes forces qui, au dehors, détruisent la planète.

Si ces seules forces étaient à l'œuvre, la planète Terre serait rejetée du développement universel et par suite anéantie.

* Ndt : nisan est le nom d'un mois, à l'époque du Christ.

Les forces ascendantes que l'être humain peut accueillir en lui en se liant aux forces du Christ, sont les seules qui apportent un contrepoids aux autres. Depuis le Mystère du Golgotha, le Christ est lié à la Terre. Mais ce mystère fut préparé bien avant déjà, dès le milieu de l'époque atlantéenne (où il aurait dû avoir lieu à vrai dire).

Si l'être humain décide de s'engager sur son chemin avec l'aide du Christ et en toute liberté, il sert son propre développement et celui de l'humanité. L'image de ce chemin est donnée par un fleuve que nous devons traverser sur un pont construit par nous-mêmes.

Le fleuve est l'image du gardien du seuil, qui est en vérité le propre karma créé par l'être humain. Celui-ci reconnaîtra que son karma est lié intimement avec la totalité de l'humanité et qu'il doit l'améliorer. Ce faisant, il améliore l'humanité tout entière.

L'être humain doit apprendre à se fondre dans le cosmos.

*

* *

Transcription D

1. Il y a deux genres de forces en l'être humain. L'un est voué à l'anéantissement, l'autre à son élévation.

2. Des forces impliquées dans les processus vivants et qui les ont gâtés.

3. De l'anéantissement qui guette ces êtres et ces forces.

4. Du baptême dans le Jourdain par immersion totale.

5. De la vie qui prenait place dans le baptisé par l'immersion.

6. De la nouvelle élévation, surmontant l'état d'absorption, à l'aide de ces forces vouées à la mort.

7. De la prépondérance en l'être humain des forces destructives.

8. De l'implantation des forces vivantes au sein des forces destructives. La venue du Christ qui avait mis en réserve des forces vierges dès le stade du Soleil.

9. Du rejet, hors du système de la vie, de la Terre, de la matière, comme inutilisable.

10. Ce qui doit être imprégné à l'être humain par le Christ.

11. De la victoire sur la mort, transformation de la matière en esprit.

12. De l'action destructrice, dans le corps humain, du mal qui y est inclus.

13. De l'enchaînement de l'être humain au mal, comment lui échapper grâce au pont jeté par le Christ au-dessus du fleuve, le Jourdain.

14. Du baptême du Christ et des disciples. De l'angoisse par immersion totale, chez le disciple, le faisant entrer plus profondément dans son corps.

15. Action du cosmos tout entier dans le Christ… son unité avec le Père et ainsi son lien avec le vivant.

16. Lien du vivant en Christ agissant dans la Terre par sa mort sur la Croix.

17. Mystère du Golgotha le 3 avril de l'an 33, [le 14 nisan d'alors]. C'est alors que s'est liée à nouveau la vie du cosmos avec la Terre.

Hanovre, 31 décembre 1911 (dimanche)

Vérité par le renforcement du Moi

Transcription A

Nous avons considéré, lors de notre dernière leçon ésotérique, un point où, par notre formation ésotérique, nous émanons de nous ce que nous nommons le dou-

ble. C'est une sensation en vérité peu agréable que de voir soudain, objectivement devant soi, tout ce qui était resté caché dans le subconscient et qui nous accompagne à chaque pas, sans lâcher un instant nos semelles. Nous avons appris qu'il s'agit de Samaël, une entité luciférienne accompagnée de ses légions émanées par notre double. On constate ainsi que les entités lucifériennes ne sont pas toujours mauvaises. Si nous devions garder toujours nos erreurs dans l'inconscient, nous ne pourrions jamais reconnaître les forces qui habitent notre corps physique et qui détruisent, tant notre corps que le cosmos tout entier. Tant que Samaël n'a pas mis au jour les erreurs enfouies en nos tréfonds, tant que nous ne les avons pas reconnues objectivement comme notre double, devant nous, la divinité miséricordieuse nous cachera les forces destructrices que sont toutes les émotions – jalousie, haine, envie etc. – que nous déversons autour de nous. Le clairvoyant voit les destructions causées par ces erreurs, les dégradations causées dans le corps physique et dans le cosmos, tandis que le bien suscite les forces édificatrices. Samaël est donc un bienfait pour le développement. Il met en évidence notre être intérieur et ce, d'autant mieux que nous mettons du sérieux à notre développement spirituel. Nous sommes alors en mesure d'observer objectivement les faiblesses que nous ignorions. Elles éveilleront en nous un dégoût grandissant et un fort désir d'y remédier.

Il se présente alors, immanquablement, à l'élève ésotériste une deuxième expérience dont il prend conscience par une sensation d'asphyxie. Cette sensation apparaît notamment lorsque l'élève commence peu à peu à observer attentivement ses expériences psychiques subtiles, avant tout les faussetés, les mensonges qui sommeillent en tout être humain selon les circonstances. Il ne s'agit pas des gros mensonges qui affectent

les natures frustes, mais des mensonges plus subtils qui échappent à notre superficialité, ceux que nous refusons parfois même de reconnaître. En voici un exemple : on apprend qu'une conférence de théosophie est donnée en une certaine ville et on décide de s'y rendre. Mais, en même temps, on pense à une personne que l'on pourrait y rencontrer. On se persuade que la conférence est la raison principale, mais en fait, on se ment à soi-même. C'est quotidien. Or, ce sont précisément ces mensonges-là qui descendent, innombrables, dans le subconscient et y suscitent finalement la sensation d'asphyxie.

Voici une deuxième preuve de la superficialité avec laquelle nous nous acquittons de nos tâches et de nos actes de tous les jours. (Suit l'exemple de l'examen des enseignants, voir plus haut). Cette superficialité se répand sur toute la vie de l'âme, tant et si bien que l'on ne reconnaît même pas les mensonges qu'on se fait à soi-même.

Les progrès seront rares au début des exercices ésotériques ; de toutes parts affluent les pensées triviales. Il faudra du temps pour que se manifeste quelque succès par les exercices. Il faudra aussi du temps avant que l'influence d'une deuxième entité puisse se faire jour et apporter des connaissances plus profondes, c'est-à-dire faire apparaître la superficialité de l'âme ; c'est Azazel. Samaël et Azazel sont là pour mettre au jour des caractéristiques propres de l'âme, mais une troisième entité est là pour apporter autre chose encore : le désir d'une vie spirituelle plus haute. L'exemple suivant doit montrer cela. Un scientifique, mu par un fort désir de connaître, progresse sans cesse dans ses connaissances et se trouve soudain à un point limite de son savoir, qu'il ne peut percer au moyen de ses facultés d'entendement. Le plus souvent ce scientifique se dira : mon entendement ou l'entendement humain, ne suffit pas – et il se résoudra à cette impuissance.

D'autres, dont l'âme se sent plus vivante, continueront leur recherche et se tourneront vers la théosophie ou la science spirituelle. Ils pensent pouvoir ainsi continuer au-delà des frontières érigées par la science matérialiste. Mais, engagés sur la voie de l'ésotérisme, ils se trouveront devant la situation inconfortable d'éprouver une sensation que l'on pourrait décrire comme une noyade. Car, en progressant toujours plus avant en ésotérisme, on atteint un point où tout semble se soustraire à soi, comme devant un abîme. On ne trouve plus de point d'appui, on perd pied partout. Arrivé à ce point, il faut persévérer avec courage dans la méditation, et la lumière de la connaissance se présentera. On reconnaîtra que la maya doit préalablement disparaître et qu'alors seulement l'esprit, qui est la vérité, se montrera. C'est l'œuvre d'Azaël ; il préserve l'être humain de la cécité (obtuseté, manque d'acuité) spirituelle, de la noyade spirituelle.

Il existe cependant une quatrième figure, Mehazaël. Elle nous met en conscience et éveille en nous le sentiment de notre enchaînement au temps et à l'espace. Nous pouvons le comprendre en nous imaginant une situation, qui a dû se présenter à plus d'un d'entre vous déjà. Il s'agit de la sensation, qui au réveil s'abat sur soi, d'être comme enchaîné par les devoirs et les soucis qu'apporte tout nouveau jour. Ce sentiment fréquent est lié à un autre, celui de vouloir se débarrasser des chaînes, ce qui est d'autant plus douloureux que l'on sait que cela est impossible, qu'il faut s'y plier. C'est l'œuvre de Mehazaël qui dévoile le karma.

Dès que l'on s'engage sur la voie de l'ésotérisme, il est plus facile de supporter cette charge. Mehazaël le signale afin que l'on ne s'y oppose pas inutilement ; car, au lieu de l'alléger, on ne ferait alors qu'alourdir le karma. Si bien que ces entités lucifériennes sont, en définitive, salutaires.

Nous avons vu qu'en laissant libre cours aux passions, haines et colères, il se détruit quelque chose en soi. Une partie est réduite en poussière, tant de soi que de la substance du cosmos dans laquelle se déversent sans cesse les sentiments, les sensations et les pensées. Le mal ne s'étend ainsi pas seulement à soi-même, mais aussi au karma de tout ce qui est autour de soi. Lors de nos leçons, nous n'avons abordé jusqu'ici le karma que sous l'aspect théorique. Nous comprendrons maintenant clairement que le karma est beaucoup plus complexe et profond qu'il n'y paraît.

Pour véritablement connaître l'action des quatre entités évoquées, il faut absolument exercer la méditation avec vigueur et persévérance. Il ne faut pas se contenter de méditer les paroles données, ou les objets de méditation comme la rose-croix. Il faut essayer de méditer aussi les sentiments, les sensations, ce qui est plus difficile. Si l'on médite, par exemple, le sentiment de sympathie, que l'on s'y plonge profondément, on se sentira envahi de chaleur ; la méditation de l'antipathie provoquera, au contraire, le froid. Si l'on médite d'abord la rose-croix, puis tout de suite après, l'impulsion volontaire forte d'une action bonne, on contemplera alors une lumière intérieure conjuguée à un courant de chaleur. Les méditations et exercices ne conduisent pas tous au même succès. Chez les uns, c'est plus lent, chez les autres, plus rapide ; cela dépend du développement et du karma de chacun. Les uns auront des résultats après cinquante tentatives, les autres auront besoin de toute une vie ; il importe donc de conserver patience et courage. D'où pensez-vous que le Soleil a pris sa force pour éclairer chaque matin le même endroit ? – La vie de l'ésotériste doit changer. Il mène en réalité deux vies ; l'une qui s'étiole, tombe en miette, et une autre qui lui octroie de la lumière des mondes spirituels dont il tire son origine. Dans les

anciens mystères, les sages maîtres s'exprimaient sur le cours de la vie, c'est-à-dire sur l'étiolement de l'être humain ancien et l'éclosion de l'être humain nouveau par l'esprit du Christ de la manière suivante : *Ex Deo nascimur.* Et comme le nom du Christ leur était par trop vénérable, ils omettaient sa prononciation : *In – – – morimur. Per spiritum sanctum reviviscimus.*

*
* *

Transcription B

Nous avons vu hier que l'ésotériste parvient, par une concentration et une méditation correctes, à percer le monde de l'illusion et à s'élever à la réalité des mondes spirituels et que, sur cette voie, se trouvent des êtres lucifériens bienfaisants conduits par Samaël.

Or, il existe d'autres êtres semblables parmi lesquels nous avons à considérer Azazel et ses légions. L'être humain recèle en lui bien plus de fausseté, de mensonge, qu'il ne le soupçonne d'ordinaire. J'entends déjà les objections que l'on me fera : je n'ai vraiment, en ce qui me concerne, plus de mensonge en moi, je l'ai extirpé. – Or, l'inauthenticité dont je parle est si subtile qu'elle parvient rarement à la conscience. L'exemple suivant vous illustrera ce fait. (Suit l'exemple de la conférence théosophique, cf. ci-dessus). Ces mensonges sont amenés à la conscience par les œuvres d'Azazel et de ses légions. Lorsque l'on a une sensation d'oppression, comme si l'on était comprimé par mille bras, il faut songer que l'on est encore profondément pris dans le mensonge et l'inauthenticité.

La troisième entité qui se présente à l'ésotériste est Azaël. Lui aussi peut provoquer une sensation d'oppression, d'angoisse, de raclement au niveau de la gorge. Il s'agit alors de prendre conscience qu'il reste à se débarrasser d'une autre faiblesse, celle qui consiste

en une indifférence devant les événements du monde autour de soi. C'est une des raisons de l'indifférence que les gens montrent envers la théosophie.

Enfin, l'ésotériste éprouve souvent à son réveil un dégoût, une répulsion devant la situation karmique dans laquelle il est placé. Il se sent enchaîné au sol. C'est l'action de Mehazaël et de ses légions. L'ésotériste doit porter une attention particulière à tous ces phénomènes afin d'en tirer parti pour progresser dans la connaissance de ses faiblesses profondes et de les combattre peu à peu.

Hanovre, 6 janvier 1912 (samedi)

Solitude

En progressant sur la voie occulte par la méditation, la concentration, on découvre un double auquel on est enchaîné. On éprouve le sentiment de solitude, d'abandon du monde entier, aussi celui des êtres les plus proches. Ce sentiment procure de la force et il faut le cultiver. Il s'ajoute un autre sentiment qu'il faut cultiver tout autant, c'est celui de la gratitude envers les êtres spirituels, par la méditation suivante :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.

Un troisième point est le mutisme à propos de tout ce qui est donné grâce aux exercices et de tout sujet ésotérique en général. Le silence éveille des forces, alors que le bavardage les épuise, il épuise le corps éthérique, il constitue déjà, en fait, une faiblesse du corps éthérique.

Berlin, 7 janvier 1912 (dimanche)

Métamorphose des forces d'amour

Transcription A

Invocation de l'esprit du jour (dimanche).

La dernière fois, nous avons évoqué la présence en chaque homme du double lié à l'esprit luciférien appelé Samaël. Ce dernier provoque la division, afin que l'être humain puisse prendre conscience du double. Il arrive que le double veuille s'échapper, par les passions qui lui sont attachées et que l'on a nourries une fois dans sa vie ; il veut entraîner l'être humain dans la colère ou autres. Chez l'être humain ordinaire, cela ne porte pas trop à conséquence, mais chez l'ésotériste, c'est grave ; cela ne devrait pas se produire. L'ésotériste doit absolument contrôler la vie de ses sentiments et de ses pulsions.

Il ne faut pas craindre que l'être humain se refuse ainsi amour et intérêt. L'amour tout particulièrement gagnera au contraire en profondeur, atteindra un niveau plus élevé ; il devient plus désintéressé et généreux.

Une école ésotérique qui tuerait l'amour et la compassion serait fautive. C'est précisément en changeant la vie des sentiments que la sensibilité s'ennoblit pour la beauté du monde et pour l'art.

Il ne convient donc pas de se lamenter sur une éventuelle perte de sensibilité et ne pas dire non plus : je ne peux m'empêcher, – mais affirmer en chaque occasion de doute : attends, sois fort !

Cela est valable aussi lorsque l'on constate ne pas faire de progrès sur la voie ésotérique, ne pas avoir d'expériences des mondes spirituels.

Le but à atteindre en ésotérisme est la solitude de l'âme. Elle doit constituer l'ambiance fondamentale et ne se laisser ébranler par rien, même devant les êtres les

plus chers. La solitude ouvre les portes du monde spirituel. C'est la première condition de la vraie vie spirituelle. Il convient cependant de ne pas prendre prétexte de la solitude pour se soustraire aux devoirs de tous les jours. Mais bien davantage, laisser résonner en soi le sentiment de la solitude et surtout, de ne pas le faire taire par toutes sortes de pensées insanes.

C'est une exigence impérative aussi de ne pas changer sans cesse d'exercice. Il vaut mieux faire un seul exercice tout le long de la vie, mais correctement, c'est-à-dire afin qu'il en résulte toujours en soi de nouvelles impulsions, un approfondissement constant. Par exemple :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde…

…ne doit pas suggérer des rayons de lumière symbolisant le divin, mais représenter les forces du divin qui viennent s'emparer de notre intériorité et y déposer une gratitude totale qui sera déversée dans le cosmos – flotter dans le sentiment de la gratitude et se sentir un avec la divinité. C'est un sentiment qui ne peut être maintenu que quelques secondes, mais la persévérance dans l'exercice permet d'en prolonger considérablement la durée.

On sera souvent rappelé à la réalité par quelque tintement, mais cet exercice laisse un sentiment de communion, d'union avec Dieu (et avec l'humanité) qui est tout à l'opposé de la solitude.

On pèche énormément par le bavardage. Les expériences ésotériques galvaudées en bavardage sont perdues. Il faut bien savoir cela. Le bavardage entraîne un affaiblissement du corps éthérique ; les êtres humains dont le corps éthérique est faible sont toujours bavards. C'est pourquoi il importe que l'ésotériste garde le secret sur les expériences de sa vie intérieure ; tout au plus pourra-t-il s'en ouvrir dans un cercle d'amis ayant at-

teint le même niveau que lui. Ce sera alors l'occasion d'enrichir sa vie ésotérique par la communication de vérités ésotériques ; la condition de base est que règne alors une atmosphère appropriée. Le silence éveille des forces qui apportent le progrès.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*
* *

Transcription B

Il arrive en chacun de nous que le double, affecté des passions et des désirs que nous avons satisfaits dans notre vie, veuille sortir et nous entraîner dans la colère, la haine, la méchanceté, la jalousie ou toute autre passion violente. Chez l'homme moyen, cela ne fait pas grand-chose. Mais l'ésotériste devrait s'en garder absolument. Il doit porter attention à ses sentiments. Sa vie des sentiments et des pulsions doit changer complètement. Rien chez l'ésotériste ne doit être motivé par ses purs instincts, sans qu'il les ait, en quelque sorte, en main. Il doit peu à peu ressentir une impossibilité à suive les volontés du double. Il doit maîtriser son double. (L'esclave ne doit en aucun cas être plus fort que le maître). Les impulsions qui le conduisaient par le passé sont maintenant conduites par lui.

Ne croyons toutefois pas que l'être humain devient ainsi insensible et indifférent devant son entourage. Notamment, la faculté d'aimer d'un vrai amour se trouve ennoblie chez l'élève qui a atteint un degré plus élevé. Elle est plus profonde. Elle perd le caractère égoïste qui est lié à tout amour humain moyen. Elle devient abnégation, sacrifice. (Voir : Mystère rosicrucien, scènes 9 et 10 : après « Ô homme, éprouve-toi toi-même, [après que Johannes a acquis la conscience du moi supérieur] paraît Théodosius, porteur de la force universelle d'amour ; il dit : « Je veux manifester ton

être / par mes actes / ils doivent apporter la guérison par toi. » Une école ésotérique qui anéantirait l'amour et la compassion serait sur une voie totalement fausse. Il ne s'agit pas ici de tuer l'amour mais de le métamorphoser en pleine conscience. L'être humain doit percer, avec sa conscience la plus claire, tout ce qui en son âme est instinct, arbitraire, pulsion. Il doit en être absolument le maître, il doit décider dans chaque cas s'il veut donner son amour ou non. C'est précisément en prenant la maîtrise de la vie des sentiments et en la changeant par la conscience supérieure du moi, que la sensibilité sera aiguisée et ennoblie devant la beauté dans le monde, qui tire son origine de l'amour, et devant l'art. Ayant atteint ce degré, l'élève ne se lamentera plus de l'appauvrissement apparent de sa vie de l'âme. Il ne dira pas non plus, dès que le double prend de la force : je ne peux résister à moi-même. Dans les instants du plus grand désespoir, il faut se dire : Patience ! Sois fort ! Il en va de même, lorsque l'on pense ne pas avoir d'expériences dans les mondes spirituels, ou ne pas progresser.

La formation ésotérique doit avoir pour but l'éducation de l'âme à se porter totalement par elle-même. (Johannes, 9e tableau : « Je sens l'être du monde en moi. » « Je repose en moi-même.» « La confiance originelle de l'être humain est en moi / j'ai gagné l'assurance de l'être. »). Cela ne peut être gagné que par la solitude de l'âme. La solitude est l'ambiance fondamentale de l'âme, même en présence des êtres les plus chers. Les portes du monde spirituel ne s'ouvrent que devant une âme solitaire. La solitude est la condition première de la vie spirituelle. Cette solitude est un état de l'âme. L'élève ne doit pas rechercher la solitude extérieure dans l'intention de fuir les obligations qu'il se doit d'honorer autour de lui. Il n'est pas question de cette solitude-là. La solitude est une force au sein de

l'âme, qu'il faut éveiller et ne pas mettre au silence. Voilà ce qui importe : gagner de la force par la solitude, se porter soi-même.

Une grande exigence que l'élève ésotériste doit remplir est de ne pas changer toujours d'exercice. Le mieux est de faire le même exercice sa vie durant, mais de le faire correctement. Cela a pour effet de procurer des impulsions toujours nouvelles, car l'on aspire (extrait) alors progressivement toutes les forces inhérentes à l'exercice pour en faire les forces de l'âme. Prenez par exemple la sentence suivante :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde…

Il ne faut pas se représenter des rayons lumineux comme symbolisant le divin, mais éprouver en eux les forces vivantes qui prennent possession de soi et suscitent en soi un sentiment de la plus complète gratitude, laquelle se déverse ensuite à nouveau dans le cosmos. On se sent flotter comme faisant un avec la divinité : ce sentiment ne dure souvent que quelques secondes. Par l'exercice, on peut en prolonger la durée. – Cet exercice laisse un sentiment d'union, d'être un avec Dieu, en Dieu, et en l'humanité. Il en résulte dans l'âme une force extraordinaire, tout à fait à l'opposé de la solitude.

On pèche énormément par le bavardage. L'élève doit songer que les résultats de son travail ésotérique dont il parle autour de lui sont perdus. Il faut que cela soit compris. Il s'agit toujours d'un affaiblissement du corps éthérique. Les personnes bavardes ont toutes, un corps éthérique faible. Il en résulte pour nous, que le secret maintenu sur la vie intérieure est une exigence. On peut tout au plus en parler en petit cercle, avec des amis qui ont atteint le même niveau de développement ésotérique. Dans ce cas, de la discussion de communications ou de vérités ésotériques peut résulter un enrichissement de la vie ésotérique. Il importe alors que l'ambiance appropriée soit présente. Il faut surtout savoir que le silence contient des forces de progrès.

*
* *

Transcription C

Trois sentiments que l'ésotériste doit développer tout particulièrement :

1. Sentiment de solitude. Il est naturel, dans la vie courante, de rechercher la compagnie des êtres qui nous sont chers. Développer le sentiment de solitude ne signifie pas devenir insensible envers le monde extérieur, mais pouvoir se distancier aussi de ce qui nous est cher. Pouvoir rester dans la solitude et l'aimer.

2. Il faut ajouter à cela un deuxième sentiment. Il y a des gens qui pensent pouvoir progresser rapidement par la multiplication des exercices ésotériques. Or, c'est le contraire qui se produit. Pour la plupart des gens, il convient de maintenir le même exercice sur toute une vie, pour autant toutefois que l'on s'y plonge toujours plus avant.

Par exemple, l'exercice : *Dans les purs rayons de la lumière…*, il ne suffit pas de se représenter la lumière, dans laquelle agit la divinité, mais il faut développer en même temps un sentiment de gratitude, une chaleur de gratitude. Un enthousiasme doit traverser l'élève et s'intensifier en un feu de gratitude – il doit se sentir comme flotter dans une mer de gratitude. De même que nous avons développé tout à l'heure le sentiment de solitude, concentré sur soi même, il faut maintenant se déverser dans le tout, se sentir lié à toute l'humanité.

3. Le troisième sentiment qu'il nous faut acquérir est celui du silence. Cela ne signifie pas la cachotterie. On peut échanger les expériences ésotériques faites

avec des personnes ayant atteint le même niveau de développement. Mais le bavardage est une faiblesse qui fait obstacle au développement ésotérique.

Il faut impérativement que tout ésotériste, ayant vécu quelque expérience lors de son travail, s'abstienne d'en parler autour de lui, car il en perdrait automatiquement tout le résultat. Son corps éthérique en serait affaibli. Il se présente en lui tout naturellement une tension dès qu'il a découvert une nouveauté qu'il ne peut pas garder secrète. L'ésotériste est aussi soumis à cette tension.

Plus nous gardons le silence sur les secrets qui nous sont confiés, plus se renforce le corps éthérique. Nous nous rapprochons ainsi du beau, du vrai, et une sensibilité aussi s'affine pour une compréhension plus subtile de l'art.

Munich, 10 janvier 1912 (mercredi)

De l'exercice de la critique

Transcription A

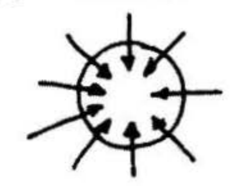
Par nos méditations, nous voulons obtenir de nous concentrer totalement sur une pensée, de créer ensuite un vide et d'attendre que le résultat de la méditation vienne se déverser en nous. Le résultat dépend de l'intensité de la persévérance avec laquelle nous faisons l'exercice. Il pourrait sembler qu'en changeant souvent d'exercice, on progresse plus rapidement, mais les ésotéristes avancés ont toujours prétendu devoir leurs plus grands progrès à la répétition patiente du même exercice durant de nombreuses années.

Il se peut que l'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie l'occasion de connaître une personne qui communique un exerçice spirituel. Cet exercice peut cependant, s'il est pratiqué correctement et que le karma soit favorable, suffire pour toute une vie et porter ses fruits jusqu'au moment où l'on trouve son maître en esprit.

L'ésotériste constatera, lors de son développement intérieur, que certains défauts de caractère, qu'il avait auparavant, gagnent en évidence. Parmi ces défauts il faut compter, par exemple, la propension plus grande à critiquer autrui. Tout un chacun critique volontiers. L'ésotériste doit être cependant bien au clair sur l'origine de son besoin de critiquer autrui. L'exercice renforce le sentiment du moi, l'égoïté ; le besoin de critiquer provient du besoin de s'imposer devant autrui, de se différencier, de se distancer. L'ésotériste perd souvent une grande part de l'intérêt qu'il avait auparavant pour le monde qui l'entoure. Cela peut atteindre un point où l'ésotériste a le sentiment d'avoir perdu de son acuité visuelle. La plupart des ésotéristes se plaignent de pertes de mémoire. Nous savons cependant, depuis la dernière leçon, que le désintérêt pour le monde extérieur est un grand défaut. Il peut se produire que l'on ne fasse pas assez intensément ses exercices, que le vide qui se présente alors ne soit pas rempli par des connaissances spirituelles et qu'on ne puisse cependant pas le remplir avec des intérêts qu'on avait auparavant. Il en résulte un sentiment d'impatience, une agitation, un besoin de remplir le vide intérieur par des éléments extérieurs. C'est alors qu'il est facile de critiquer le monde extérieur. D'une certaine manière, d'ailleurs, cette critique est compréhensible, et justifiée, car s'étant retiré du monde extérieur, l'être humain qui y retourne désire s'en démarquer. Mais il y a là de l'égoïsme qui doit être réprimé tout comme le besoin de critiquer. En triomphant de cela, on obtient les forces qui, sinon, auraient été gaspillées ; on les dirige vers la vie intérieure pour féconder la vie de l'âme. Le be-

soin d'isolement est tout à fait justifié chez un ésotériste, car celui-ci ne peut progresser que dans la solitude. La majorité des gens ne supportent pas le sentiment de solitude. L'ésotériste doit s'en accoutumer. Cela constitue une grande aide pour le développement de la vie ésotérique. Le désir de compagnie émiette les forces, il fait comme fuir les forces dans toutes les directions de l'espace. L'ésotériste devrait plutôt veiller à garder ces forces auprès de lui, à les infléchir en quelque sorte vers lui-même. Il y gagnera énormément.





L'ésotériste doit aussi développer une faculté contraire ; contraire dans le sens où, au battement d'un pendule vers la gauche, s'oppose celui vers la droite : l'un résulte de l'autre, tout en y étant opposé. Il est donc nécessaire que l'ésotériste mette en équilibre deux propriétés, comme le pendule : d'abord la tolérance à la solitude, c'est-à-dire l'exacerbation de l'égoïté, ensuite l'abandon jusqu'aux limites de l'abnégation de soi, de l'oubli de soi, devant les tâches qui viennent de l'extérieur.

Lorsqu'on ressentira en son cœur un besoin impératif de solitude, dans un monde qui inflige en somme une souffrance, mais auquel on s'adonne cependant avec un amour total, on aura atteint le point de l'équilibre en soi de deux forces apparemment opposées.

Une troisième qualité qu'il faut acquérir est la capacité de faire le silence sur les expériences ésotériques. Les gens moins développés sont incapables de garder

un secret ; le livrer leur procure un soulagement énorme. L'ésotériste devrait considérer qu'une force capable de faire exploser l'âme doit être en vérité énorme si elle peut être retournée et résorbée vers l'intérieur. C'est pourquoi il est dit : « Apprends le silence, il te sera une force. » C'est-à-dire qu'il sera la force de gouverner sa propre intériorité. Le chercheur en occultisme fait l'expérience que la défense qui lui est faite, dans certaines circonstances, de révéler un secret, lui apporte des changements intérieurs perceptibles. Prenons le cas de celui qui a quelque chose sur le cœur et veut le partager avec un ami chez qui il se rend. En chemin il rencontre une connaissance qui veut précisément lui rendre visite. Il ne veut et ne peut lui communiquer son souci. Il sera ensuite trop tard pour se rendre chez son ami ; il lui faut donc retenir sa communication. Il se développe de ce fait, en l'âme de cet occultiste, une force qui auparavant n'était pas présente et ne se serait pas développée non plus sans cette retenue. Pour l'ésotériste, la parole « une parole du cœur tient chaud trois hivers » (parole chinoise) n'est pas valable.

Alors que, chez un non ésotériste, il peut être bénéfique de parler, cela ne l'est pas chez un ésotériste. Par la communication de ses pensées intimes, celui-ci disperse vers l'extérieur des forces dont il a cruellement besoin pour son développement intérieur. Chaque fois que l'occasion se présente de garder le silence sur des pensées ou des sentiments profonds, notamment issus du travail ésotérique, et des difficultés qui peuvent en résulter, il est procuré des forces qui, sinon, seraient perdues. Il est au contraire tout à fait indiqué de parler de sujets humains en général, de sujets pouvant être utiles, mais non de sujets personnels. D'où provient au juste le besoin de communiquer ?

Il est rare que l'on s'approche d'autrui par simple amour altruiste ; il y a chez autrui une propriété qui importe, qui peut apporter quelque chose. Il faut aussi complètement abandonner le désir d'obtenir de la reconnaissance de la part d'autrui. Il faut, au contraire, lui rendre grâce de l'attitude même injuste qu'il peut montrer ; cela donne une occasion de renforcer la tolérance (capacité de supporter). Il convient dans ce cas d'exercer l'amour pour l'être humain. On constatera alors qu'il s'agit de l'amour juste.

Une faiblesse que l'ésotériste doit aussi abandonner est le besoin de se plaindre. De quoi se plaint-on ? Le plus souvent on se plaint de ce que toutes sortes d'idées viennent assaillir le méditant. Au contraire, il faut être reconnaissant, à cette occasion, de pouvoir constater la réalité du monde des idées et la force qu'il manifeste pour s'imposer. Il faut donc lui opposer la force intérieure propre, laquelle grandira dans l'effort. En écoutant ces pensées, pour y découvrir la manière dont elles s'y prennent pour s'imposer, en prenant exemple sur elles pour aiguiser l'effort de concentration, on se dira : il faut approfondir la méditation avec cette même intensité et attirer les forces spirituelles qui apportent leur soutien. – Ce serait en vérité une méditation bien commode, si des anges venaient enlever les pensées indésirables !

Après avoir surmonté toutes ses faiblesses et appris la bonne mesure du silence, l'ésotériste atteint le point que les mystes appelaient le seuil de la mort. Ils l'appelaient ainsi car l'être humain, par le silence, le contrôle de son caractère et son détachement envers le monde extérieur, est alors dans un état qui est celui de l'homme au seuil de la mort. Il est retourné sur lui-même ou sur le spirituel-divin. C'est de cela qu'il s'agit dans la parole rosicrucienne : *In Christo morimur.* En Christ nous mourons dès lors que nous nous transformons complètement pour nous tourner vers l'esprit. *Ex Deo nascimur* : du sein de Dieu nous devons naître et pénétrer dans un corps physique. C'est de notre devoir alors d'entreprendre notre développement afin de pouvoir affirmer : *Per spiritum sanctum reviviscimus.* La parole que nous méditons et qui nous est donnée par les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments en est une exégèse :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*

* *

Transcription B

L'ésotériste doit apprendre à supporter certains sentiments et à faire ou laisser certains actes ; ce que l'exotériste ne fait pas souvent, c'est-à-dire :

1. Le sentiment de solitude : l'ésotériste doit apprendre à maîtriser le sentiment de solitude et pouvoir vivre avec le contenu de sa propre âme sans se sentir malheureux.

Il apparaîtra alors que beaucoup de choses changent d'aspect. L'intérêt prendra une tout autre forme.

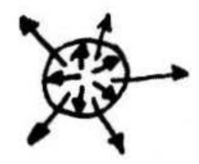
2. Le dévouement : l'ésotériste doit le développer.

3. Le silence : faire taire le besoin de communiquer à la légère.

Ces trois éléments permettent à l'ésotériste de faire l'expérience de la vérité suivante : je suis à la porte de la mort !

L'élève se plaint souvent du déluge d'idées qui l'assaille lors de ses méditations. Il faut au contraire en être reconnaissant, car on prend conscience que la réalité des idées est plus forte que soi. Il ne faudrait donc pas se plaindre mais se réjouir que les idées se manifestent ainsi ; elles montrent qu'elles sont des

forces de l'âme. Le silence développe certaines forces d'âme.



Le besoin de critiquer provient d'une disposition particulière de l'âme ; celle de l'égoïté qui veut se mettre en évidence ou supplanter autrui.

Si l'on est capable d'accumuler les événements de l'âme sans les exprimer, on atteindra un point connu de tout ésotériste, appelé dans les écrits mystiques : le seuil de la mort.

Comment exercer le dévouement ? On peut se languir de la solitude et cependant être disposé en tout temps à se tourner vers autrui avec amour au nom de l'autre et de ses qualités.

D'habitude on recherche la compagnie d'autrui par égoïsme. On profite de sa présence ou de lui. Il a des caractéristiques complémentaires ou plaisantes. On ne recherche donc pas sa compagnie pour lui-même mais pour ce qu'il apporte, donc pour soi.

Le dévouement aux expériences intérieures doit être assez fort pour que l'on s'oublie complètement soi-même, que l'on s'adonne complètement à ce qui vient de l'âme, de manière à observer objectivement la force qui se présente.

Le premier phénomène, qui se fait jour chez l'ésotériste est un renforcement de son égoïté. Il éprouve le besoin de se retirer dans la solitude, de fuir les êtres humains. – Lorsque monte le désir de compagnie, l'ésotériste doit se dire que ce désir disperse inutilement vers l'extérieur des forces qu'il peut très bien utiliser en son âme.

Il en est de même du besoin de communiquer ; il consomme inutilement des forces. Il faut garder le silence à propos de sujets d'intérêt subjectif ; la force qui en serait répandue vers l'extérieur est alors utilisée vers l'intérieur, elle confère de la force à l'ésotériste.

Il faut donc renforcer, d'une part l'égoïté, et d'autre part, l'abnégation de soi.

Par sa volonté, l'ésotériste doit placer la méditation au centre de sa conscience, mais non par le souvenir etc.

Berlin, 16 janvier 1912 (mardi)

Compensation par les entités supérieures

Lorsque l'être humain se comporte à l'encontre du sens de l'évolution, il introduit des dérangements dans l'ordre cosmique qui doivent être réparés par des êtres spirituels.

Lorsque l'être humain est « hors de lui », il faut que des entités lucifériennes viennent réparer ce dommage. Ce genre d'êtres est conduit par une entité appelée Samaël. L'être humain se sent alors comme divisé en deux, comme accompagné d'une deuxième personnalité. Celle-ci exprime des paroles qu'il aurait peut-être dites bien des années avant mais qui lui paraissent maintenant étranges. Lors de la vision, il contemple une figure d'aspect humain.

En cas de mensonges, aussi de mensonges envers lui-même, l'être humain crée des dommages que doit réparer une entité nommée Azazel ; elle remet l'ordre correct dans l'évolution du cosmos. (Exemple de la personne qui se ment à elle-même concernant le motif de sa participation à une leçon ésotérique, cf. leçon précédente). L'on se sent dans ce cas comme fouetté

dans le dos, pressé dans le dos (gorge). Lors de la vision, on contemple une figure ayant l'aspect d'un oiseau.

Lorsqu'on ne prend plus part à la vie du monde environnant, que l'on ne s'y intéresse plus comme auparavant, qu'on ne porte plus suffisamment d'attention autour de soi, il faut que l'entité spirituelle appelée Azaël intervienne. Elle compense les dommages causés par cette attitude. Les effets de cette attitude sont ressentis par l'élève, lors de son réveil, sous forme d'un sentiment de noyade dans une mer spirituelle. La vision lui présente une figure ayant l'aspect d'un lion.

Lorsque l'on n'a pas de confiance en son karma, lorsqu'on veut s'y soustraire et ne pas accepter avec courage et vénération même un lourd destin, mais que l'on en conteste l'équité, on crée un dommage. C'est l'entité appelée Ahazel (Mehazel) qui doit intervenir pour remédier à ce désordre. C'est elle qui rétablit l'harmonie avec l'ordre du cosmos. L'on se sent dans ce cas comme attaché à la Terre, enchaîné lourdement à la Terre. La vision montre une figure à l'aspect du taureau.

La vie peut paraître une maya inextricable, il ne faut cependant pas perdre de vue que nous sommes nés d'une origine divine.

Berlin, 26 janvier 1912 (vendredi)

Degrés de la voie ésotérique

Transcription A

Le développement ésotérique doit être distinct selon les époques, car la succession des incarnations n'aurait sinon pas de sens. Il y a cependant des éléments qui restent constants. Vous découvrirez par exemple que les ésotéristes égyptiens parlaient :

de l'arrivée au seuil de la mort,

du passage dans le monde inférieur,

de l'expérience des quatre éléments,

de la contemplation du soleil de minuit,

de la rencontre avec les êtres spirituels les plus proches.

Nous ne pouvons entrer aujourd'hui dans tous les détails, mais nous allons en évoquer les aspects les plus simples.

Parmi les expériences que nous apporte la vie ésotérique, il y a le sentiment que la vie diurne n'est en réalité qu'un sommeil. Il ne s'agit pas d'un sentiment que l'on pourrait nourrir tout au long de la vie, mais il n'est pas non plus dans nos intentions de maintenir durant toute la vie un quelconque sentiment ésotérique momentané. Si nous faisions cela nous nous rendrions inaptes aux tâches de la vie extérieure. Il est certes bon que tout ésotériste cultive de temps à autre le désir de percer les règnes de la nature autour de lui, pour tenter de contempler ce qui se trouve derrière, la vraie réalité. Nous aspirons vers celle-ci et à son regard tout ce qui nous parvient par les impressions sensorielles n'a pas plus de valeur que ce qui se présente dans le sommeil. Pour vivre en permanence un tel sentiment, il faudrait que l'ésotériste se retire définitivement dans une cellule monastique. Or, le rosicrucisme n'aspire pas du tout à un ésotérisme de cette sorte. Celui qui se retirerait ainsi devrait être bien conscient qu'il s'alloue certains privilèges lui assurant une préparation pour plusieurs vies « séculières » mais aussi surtout, que si tout le monde en faisait autant, plus aucun progrès humain ne serait possible.

Nos exercices sont destinés à nous conduire dans le monde spirituel ; mais les progrès accomplis demeurent

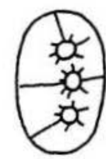
simplement cachés de par notre inattention. Il nous semblera donc que nous ne faisons qu'un mauvais usage des forces de la pensée du sentiment et de la volonté qui sont déversées vers nous, mais nous ne pourrions pas vivre dans une telle pensée, un tel sentiment ou une telle volonté ; cela nous fracasserait, nous anéantirait. Le sentiment d'être en présence d'un événement qui menace d'accablement était connu chez les anciens, on disait être arrivé au seuil de la mort. Le sentiment y est le suivant : je ne puis maîtriser ce qui m'advient maintenant ni par ma pensée, ni par mon sentiment, ni par ma volonté ; je fais l'expérience maintenant de ce qu'est la mort. Vous avez déjà, la plupart d'entre vous, dû faire souvent cette expérience. On l'ignore cependant du fait de l'inattention. On a souvent le sentiment, lors de la méditation, d'avoir été subitement « absent », puis on revient à soi en pensant : j'ai dormi. Si l'on se donne la peine toutefois d'étudier l'expérience que l'on a faite ainsi, on découvrira que l'on a vécu, lors de ces instants, les expériences les plus grandioses que l'on n'a jamais faites.

Il y a une autre expérience encore. Elle n'est pas nécessairement consécutive à la première. On peut très bien avoir le sentiment de l'avoir vécue avant l'autre, en raison de l'ignorance que l'on a de l'autre. On a le sentiment d'être pris dans le corps physique, qu'on le porte avec soi. De même que l'on peut faire la distinction entre les poids que l'on porterait sur les bras et les muscles des bras, on découvre le poids de ses propres bras que l'on traîne avec soi. On a donc le sentiment d'être enchaîné – non par le corps mais d'autant plus par l'âme – au monde environnant. C'est ce qu'on a décrit par « le passage dans le monde inférieur ». Lors de l'exercice, on se sent comme complètement paralysé, puis survient la sensation intérieure d'être comme nappé d'eau tiède.

On ressent aussi que les mauvaises pensées que l'on a sont quelque chose de concret. Si on a nourri de mauvaises pensées envers une personne, on voit partir comme une flèche occasionnant à l'âme de cette personne plus de mal que ne ferait une flèche sur son corps physique. Dès que l'on est conscient du mal ainsi commis, on sent que la flèche se retourne et vient brûler en soi comme si l'on était dans les « flammes de l'enfer ». Il s'agit de « l'expérience des éléments ». Il ne s'agit pas nécessairement d'une vision, on peut ressentir cette expérience sur soi comme si l'on avait partout des brûlures.

Lors de ce sentiment, on envoie comme des forces du corps éthérique qui n'arrivent cependant que jusqu'à l'aura. Elles y rencontrent les forces, qui affluent de partout dans le cosmos, par lesquelles elles sont renvoyées vers certains points de concentration où elles font apparaître les organes suprasensibles. Il se passe alors ce qui s'est passé avec l'œil ; celui-ci a été édifié par la lumière à partir d'organes indifférenciés. Aussi longtemps que la lumière travaillait à son édification, il n'était pas possible de voir ; la vision n'a été possible qu'une fois accomplie l'édification. C'est ainsi que nous ne pourrons utiliser les organes supérieurs qu'après leur édification de la manière que j'ai évoquée.





* * *

Transcription B

Tout ésotérisme et tout travail ésotérique sont sujets à changement et à progrès, c'est-à-dire que leurs formes sont modifiées alors que leur essence demeure. S'il n'en était ainsi, la théorie des vies successives n'aurait pas de fondement. L'être humain revient périodiquement sur Terre pour y vivre de nouvelles expériences afin d'y développer la maturité de l'âme. Le chemin par lequel l'être humain d'aujourd'hui est conduit dans le monde spirituel n'est plus le même que par le passé. L'être humain d'aujourd'hui ne supporterait absolument pas les traitements que l'on faisait subir aux élèves des mystères égyptiens. Ceux-ci subissaient une préparation accélérée de quelques semaines sous le contrôle des prêtres. On y appliquait, par exemple, des moyens violents pour susciter la compassion et permettre de faire preuve d'intrépidité ; l'élève savait parfaitement qu'il pouvait y laisser la vie. Il en va tout autrement de l'élève ésotériste actuel ; il se trouve certes aussi sous la conduite d'un maître, mais il doit appliquer lui-même la force que lui confèrent les exercices. Il est conduit dans les mondes spirituels par le travail qu'il applique lui-même sur son âme.

L'ésotériste égyptien aurait énuméré ainsi les stades du développement ésotérique :

1. Franchissement de la porte de la mort.
2. Descente dans les mondes souterrains.
3. Parcours dans les éléments.
4. Contemplation du soleil de minuit.
5. Reconnaissance des puissances et des forces spirituelles.

Il est difficile de décrire ces diverses étapes ; elles reposent sur des expériences de l'âme que tout homme doit faire. Il n'est cependant pas nécessaire que ce soit

dans cet ordre-là. Il se peut que l'on fasse la deuxième avant la première. Tout processus dans l'âme est très subtil. L'être humain doit prendre l'habitude d'écouter l'ambiance intime qui règne dans son âme.

1. S'il écoute attentivement ce qui se déroule dans son âme, il se fera bientôt jour un état de somnolence ou d'enveloppement envers le monde extérieur. Il se dira : je n'ai plus besoin de tous les champs fleuris, des vallons aimables. J'aspire à ce qui se trouve derrière eux ! Il s'agit d'une ambiance de l'âme comparable à un genre de sommeil, à un dépérissement. On n'est alors plus en mesure ni de penser ni de sentir comme auparavant. On ne peut plus bouger non plus le petit doigt ; la volonté est morte aussi. Tous les membres deviennent lourds, inutilisables. L'âme se trouve hors du corps. On se sent comme si le monde matériel allait sombrer. On se sent abandonné de Dieu et du monde.

Ce sentiment ne doit cependant durer qu'un court instant, sans quoi on perdrait toute compétence pour la profession que l'on exerce. La vie ésotérique d'aujourd'hui est organisée de telle manière qu'elle est compatible avec toute profession. Après une telle expérience, l'être humain doit précisément retourner dans la vie, revigoré et plus souple qu'avant. Celui qui désirerait vivre totalement son développement spirituel devrait se retirer dans un monastère et considérer qu'un tel privilège devra être compensé lors de nombreuses vies successives.

Le sentiment d'être comme dans une enveloppe, loin du monde extérieur a été connu de tout temps : Il s'agit du franchissement de la porte de la mort. C'est véritablement une prémonition du décès.

2. Le deuxième sentiment, la descente dans les mondes souterrains, est un sentiment de honte devant la nullité de soi, devant l'impossibilité de faire un usage généreux des facultés de l'âme dont on devrait être

capable. Le sentiment qui en naît est que le corps apparaît comme quelque chose de séparé que l'on traîne avec soi et qui pèse parfois comme du plomb. On en a parfois l'impression dans les bras. Le corps devient étranger. Après quoi, l'on se sent comme nappé d'eau tiède.

3. Puis survient le troisième sentiment. On prend conscience que les pensées sont des réalités. Avant on avait aussi une pensée, mais elle était suivie d'une autre que l'on croyait venue effacer la première. Or, on sent maintenant qu'une mauvaise pensée va, comme une flèche, tuer la personne visée. Mais cette flèche revient sur elle-même et on en est touché à l'âme comme par un feu intense dont la brûlure demeure toute la vie. Elle devra être l'objet d'une compensation karmique. L'ésotériste commence à contempler, par l'imagination, le feu généré par ses mauvaises pensées. Souvent il sent que son propre corps est consumé par des flammes vives. Les ésotéristes ont toujours appelé cette expérience : le parcours dans les éléments. Tout comme on est amené à traverser le feu, on est amené, à d'autres degrés du développement, à traverser aussi les autres éléments.

Souvent on se plaint de ne pas pouvoir progresser, de ne pas constater de progrès. Le maître constate souvent que l'élève se tourmente inutilement. Il ne s'agit que d'un manque d'attention pour les mouvements intimes de l'âme. Il faut s'investir complètement dans les exercices, s'identifier à la substance de la méditation et bannir toute autre chose, toute pensée venue du monde extérieur, et enfin laisser résonner l'exercice quelques minutes dans le calme le plus absolu. Toutes ces expériences forment des centres de forces qui agissent dans le corps astral, mais leur action ne dépasse pas le pourtour de l'aura. Sur ce pourtour, elles rencontrent les forces déversées par le monde spirituel, ce

qui a pour effet de former les organes du corps astral, les fleurs de lotus. Celles-ci ont pour effet que, dès lors que le corps astral purifié agit sur le corps éthérique, celui-ci change de configuration. Il se rend indépendant du corps physique et devient capable de gravir les degrés suivants, jusqu'à la contemplation du soleil de minuit et jusqu'à la reconnaissance des grands êtres spirituels régnant sur le cosmos. On accède alors à un bonheur divin grandiose.

*
* *

Transcription C

Notre désir serait d'étendre l'ambiance de la méditation à l'ensemble de notre vie. Mais cela ne va pas, car nous deviendrions inaptes à la vie physique. Une personne se réservant le privilège d'une retraite dans un monastère, afin de consacrer toute sa vie présente à la méditation, sera mise d'autant plus intensivement, lors de ses prochaines incarnations, devant les tâches pratiques de la vie, et ce malgré les forces spirituelles qu'elle aura acquises.

Souvent l'on se plaint de ne pas faire de progrès, de ne noter aucune évolution en soi. Le maître doit souvent constater, dans ces cas, que l'élève se fait du souci en vain ; il ne s'agit que d'un manque de perspicacité qui empêche de constater les mouvements subtils que l'âme a réalisés. Or, cette attention est absolument nécessaire.

De tout temps, dans les anciens mystères, les êtres humains ont effectué des exercices ésotériques. Les vieux documents rosicruciens mentionnent aussi, à l'adresse de ceux qui désirent entreprendre un développement de l'âme, les formes que prennent les expérien-

ces ; on y décrit, tout comme pour les mystères égyptiens, certaines expériences bien précises :

1. Le seuil de la mort, c'est-à-dire de l'au-delà.
2. La descente dans le monde inférieur.
3. La traversée des éléments.

Il s'agit de sentiments que tout un chacun doit éprouver, toutefois pas nécessairement dans cet ordre-là. Les exercices pratiqués par le passé pour accéder à ces sentiments étaient beaucoup plus intenses que ce que l'on peut exiger aujourd'hui d'un être humain ; celui-ci ne le supporterait plus.

La première expérience est le franchissement du seuil de la mort. Il se déroule de la manière suivante chez tous les mystes. On se sent momentanément en l'absence de l'esprit. Les membres deviennent lourds et inutilisables. L'âme se trouve hors du corps. On se sent abandonné de Dieu et des hommes, tandis que le monde matériel sombre momentanément dans un abysse et qu'un fort désir se fait jour de trouver le monde véritable. On est paralysé tant dans la volonté, que dans le sentiment et la pensée. Il faut s'employer à ressentir fortement ce sentiment, mais ne pas y demeurer trop longuement, car le monde physique est notre école ; c'est dans celle-ci que doit nécessairement se faire le développement physique et spirituel. Un sentiment de dépérissement concret peut demeurer plusieurs secondes. L'important est alors de bien prendre conscience de ce qui se passe.

Le deuxième sentiment est la descente dans le monde inférieur. Il provoque une honte devant la nullité de soi, devant l'incapacité que l'on a à mettre suffisamment en œuvre les facultés de l'âme que l'on a reçues ; ce dont on devrait être capable. Le sentiment qui survient alors est comme si le corps était distinct du reste et qu'on devait le transporter avec soi, pesant parfois comme du plomb, les bras par exemple. On a

le sentiment qu'un corps étranger est entré en soi, puis on se sent comme nappé d'eau tiède.

Le troisième sentiment correspond à la traversée des éléments. On éprouve le caractère réel des pensées ; ce sont des choses. Lorsqu'on dirige une mauvaise pensée vers autrui, on se console d'habitude en se disant que ce n'est qu'une pensée. En réalité, c'est plus grave que de décocher une flèche mortelle sur le plan physique. On verra alors sur le plan imaginatif que la flèche de la pensée se retourne sur elle-même et vient toucher l'âme comme une flamme, lui imprimant comme des brûlures qu'il faut ensuite réparer dans le karma.

Il y a des expériences similaires, à d'autres degrés de développement, dans les autres éléments.

Il faut s'adonner complètement aux exercices donnés, puis en faire résonner l'écho dans un calme total, quelques instants après la méditation, tout en étant alors conscient que l'on est et que l'on vit dans les échos. Toutes ces expériences forment dans le corps astral des centres de forces dont les effets ne dépassent cependant pas l'enveloppe de l'aura où les forces déversées par le cosmos viennent s'y opposer. Il en résulte les organes du corps astral : les fleurs de lotus. Celles-ci ont pour effet que le corps astral purifié vient agir dans le corps éthérique dont la configuration s'en trouve modifiée, le libérant du corps physique. L'être humain est ainsi rendu apte aux progrès suivants : la vision du soleil de minuit et la rencontre avec les mondes spirituels élevés. Ceci confère une immense joie céleste.

*
* *

Transcription D

Seuil de la mort

Il arrive souvent un désir d'étendre à la totalité de la vie, l'ambiance qui règne en soi lors de la méditation. Mais ce n'est pas faisable, on ne serait plus capable d'affronter la vie physique. Si l'on se réserve le privilège de méditer toute sa vie durant, dans un couvent par exemple, on devra affronter d'autant plus intensément les tâches de la vie physique lors des incarnations suivantes, doté alors peut-être de forces spirituelles plus grandes.

De tout temps les êtres humains ont pratiqué les exercices ésotériques au sein des anciens mystères. Certains documents rosicruciens mentionnent, à l'adresse de ceux qui désirent développer les capacités de leur âme, la forme des expériences qui se présentent à l'âme humaine – comme dans les mystères égyptiens, et, au demeurant, dans tous les autres. On y a toujours mentionné que l'âme doit parvenir à la porte de la mort, qu'elle doit descendre dans les éléments* et passer à travers les éléments.

L'élève en ésotérisme doit, lui aussi, franchir aujourd'hui ces expériences-là. Il n'est pas nécessaire qu'il en suive l'ordre. Par le passé, les exercices, pratiqués pour stimuler ces sentiments, étaient plus violents, les expériences étaient aussi plus violentes. Les êtres humains d'aujourd'hui, dont l'âme est plus différenciée, ne les supporteraient plus du tout.

La première expérience, le franchissement du seuil de la mort, était vécue dans les anciens mystères comme une perte momentanée de l'esprit, loin du corps. Les membres y devenaient lourds, inertes

* Ndt : Il semble ici qu'il faille lire en lieu et place de « les éléments », « le monde inférieur » !

comme un cadavre. Le corps devenait inutilisable. On sentait que l'action de l'âme et de l'esprit s'étendait maintenant hors du corps physique. Le monde matériel perçu ordinairement par le corps physique sombrait, disparaissait. Mais le monde véritable, celui de la réalité se dissimulait. En cet instant de mort, l'être humain se sentait comme abandonné tant du monde physique que du monde spirituel ! Une aspiration puissante vers le monde de la vérité se fait alors jour en l'âme, mais les facultés déficientes de celle-ci ne lui en permettent pas l'accès. Son penser, son sentir et sa volonté ne lui sont d'aucune utilité.

Ces expériences sont aussi vécues par l'ésotériste de notre époque. Celui-ci doit ressentir que le penser, si utile sur le plan physique, est sourd et inutilisable pour sa quête du spirituel ; il se rend compte qu'il doit en acquérir une autre forme. De même il se rend compte que son ressentir est pollué par l'égoïsme et que le monde spirituel le repousse pour cette raison. Sa force de volonté, elle aussi, reste cachée, il sent qu'il doit la retrouver. Ces expériences doivent être vécues intensément. La nullité de la pensée, du sentiment et de la volonté, propres au monde physique, est une expérience sans cesse renouvelée dès que l'âme observe le corps physique à partir de l'extérieur. Il est néanmoins nécessaire d'éveiller une conscience pour la valeur propre du monde physique, car lui seul est l'école qui permet, par une connaissance correcte de la valeur du monde physique, de faire quelque progrès dans la connaissance du monde spirituel. L'élève doit savoir que le corps physique et le monde physique sont des outils à sa disposition pour le développement de l'âme et de l'esprit ; il peut s'en extraire et les poser devant soi comme un ouvrier dépose ses outils. Ce sentiment peut s'intensifier jusqu'au sentiment de mort physique – il

peut durer quelques secondes. Il est cependant très important d'être conscient de ce qui se déroule en soi.

Puis survient la deuxième expérience, relevant autant du sentiment que de la connaissance : la descente dans les mondes inférieurs. L'être humain y apprend à se retirer encore davantage de lui-même. Auparavant il jetait le regard sur son corps physique, maintenant il jette le regard aussi sur sa vie de l'âme. C'est alors que surgit le sentiment d'une immense honte. On éprouve devant le monde spirituel l'immense honte qu'inspire la nullité de son être propre. On découvre que les facultés de l'âme sont des cadeaux de la part des dieux et qu'on est incapable d'en faire l'usage correct, digne des intentions pour lesquelles on en a été doté par les dieux. On mesure la distance énorme que l'égoïsme, les affects, les pulsions, les passions ont mise entre l'âme et le monde des dieux. (On plonge le regard dans un monde où habitent des entités qui sont en rapport étroit avec l'être humain, mais de nature sous-sensible. Et lorsque l'on tourne le regard en soi-même et que l'on se perçoit dans ses pulsions, ses instincts etc., on est obligé de pressentir cette nature sous-sensible. Les pulsions etc. sont les effets de ces entités.) Tandis que l'on contemplait hors de soi le corps physique seulement, maintenant, on contemple ainsi aussi l'élément que l'âme a arraché aux dieux afin d'en user pour les égoïsmes. Lors de l'expérience de la mort, l'élève ressent son corps physique comme un poids de plomb, il ressent qu'un élément étranger est entré dans ce corps. Ce sentiment est particulièrement frappant aux bras et aux mains. Le sentiment de honte vient comme déverser de l'eau tiède en une chute sans cesse recommencée. On contemple ainsi, pendant un certain temps, le monde inférieur, qui est celui de l'âme dans lequel règnent les entités démoniaques, et on ressent une honte intense.

Après quoi se présente la troisième expérience, c'est-à-dire la traversée des éléments.

Cette étape révèle à l'âme humaine les connaissances dont elle doit pouvoir disposer pour s'engager sans danger sur la voie des mondes spirituels. D'abord l'être humain découvre le caractère réel des pensées. Il découvre que les pensées sont des êtres vivants. Dans la vie ordinaire on peut avoir une mauvaise pensée pour autrui – haine, jalousie, méchanceté – et s'excuser en se disant que ce n'est qu'une pensée. Mais on découvre que dans le plan spirituel ces pensées sont très malfaisantes, qu'elles vont comme des flèches mortelles vers autrui. On découvre par l'imagination que ces flèches font demi-tour pour venir frapper celui qui les a décochées. On se sent touché à l'âme comme par une flamme qui vient y imprimer une brûlure. L'être humain apprend, à cette occasion, qu'il doit accepter ces brûlures dans son karma afin de les réparer ensuite. Il existe des expériences similaires pour les autres degrés du monde de l'âme, le sentir et le vouloir ; elles se déroulent dans les mondes élémentaires correspondants. (L'être humain découvre la véracité de la parole : *Dans ma pensée vivent les pensées cosmiques. Dans mon sentir règnent les forces cosmiques. Dans mon vouloir agissent les entités cosmiques.*)

L'âme doit s'adonner totalement aux exercices donnés, après quoi, elle doit demeurer quelques instants dans les échos de la méditation et avoir la consciente exacte qu'elle *demeure* et *vit* dans ces échos. Ces expériences édifient des centres de forces agissant au sein du corps astral jusqu'aux confins de l'aura. A la périphérie de l'aura, elles rencontrent les forces qui viennent se déverser en soi à partir du monde spirituel. L'action des forces intérieures, dirigées vers la périphérie et celle des forces extérieures, dirigées vers le centre, édifient dans le corps astral ce que l'on nomme les

fleurs de lotus. Celles-ci ont pour effet que le corps astral purifié peut agir sur le corps éthérique et en changer la configuration en le rendant plus indépendant du corps physique. L'être humain devient ainsi capable de faire des pas supplémentaires vers son développement. D'abord il fera l'expérience de la vision du soleil de minuit, puis il rencontrera le monde élevé des âmes du cosmos et du monde spirituel qu'il découvre au-delà du cosmos, dans la sphère du zodiaque*. L'extension de soi, que l'élève éprouve ainsi dans l'immensité des mondes, lui confère un immense bien-être.

*
* *

Transcription E (extrait)

De tout temps, les initiés ont connu des écoles ésotériques semblables aux nôtres, jusqu'à un certain point, quant aux expériences qu'y faisaient les élèves. On procédait alors plus rapidement ; quelques semaines pouvaient suffire. Aujourd'hui il s'agit d'initiation par l'effort propre de l'élève. On peut facilement répéter le même exercice, toute la vie durant, tout en l'approfondissant et en y découvrant sans cesse de nouvelles expériences. Il importe seulement de diriger une attention exacte et suffisante vers les subtils mouvements de l'âme. Tout le monde, ou presque, aura déjà fait de telles expériences. Elles passent simplement inaperçues à cause de leur subtilité. Elles marquent pourtant les progrès réalisés par l'élève. Dans l'ouvrage *Initiation ou comment acquérir les connaissances du monde supérieur ?* sont mentionnés beaucoup d'exercices qui permettent de s'engager sans danger, progressivement, sur la voie des expériences du monde supérieur. Les

* Ndt : Il est laissé au lecteur le soin de faire la différence entre cosmos et sphère du zodiaque.

moyens donnés ici permettent cependant une progression plus rapide. Les expériences dont parle aussi les anciens mystères sont : 1. L'arrivée* au seuil de la porte de la mort. 2. La descente dans le monde inférieur. 3. Les épreuves du feu, de l'eau et de l'air. 4. La vision du soleil de minuit et la rencontre des entités spirituelles en tant que réalités se tenant derrière toute matière et tout phénomène. [...]

Stuttgart, 20 février 1912 (mardi)

Sentence des mystères égyptiens

Transcription A

L'évolution de l'humanité et celle du monde vont main dans la main, et lorsque l'on fréquente une école ésotérique, il faut aussi tenir compte de son temps. Or, lors du développement ésotérique, on se met en rapport avec les valeurs éternelles du développement qui demeurent au travers de tous les temps. Aux temps préchrétiens, égyptiens par exemple, on connaissait les expériences importantes que traverse tout élève : c'était des paroles que l'élève de jadis, comme celui d'aujourd'hui, peuvent laisser agir en leur son âme. Voici les paroles de jadis transcrites en notre langue :

Je suis arrivé à la porte de la mort ;
J'ai découvert les quatre éléments ;
J'ai contemplé le soleil de minuit ;
J'ai rencontré les dieux inférieurs et supérieurs ;
Je suis revenu dans le monde extérieur.

* Ndt : Franchissement du seuil ou arrivée au seuil ? Nous avons fait attention de traduire fidèlement et laissons au lecteur sa libre appréciation.

Que signifie : « Je suis arrivé à la porte de la mort » etc. ? On arrive toujours à un point de la méditation où l'on sent la personnalité comme dédoublée, où on n'identifie plus le moi avec ce qui en faisait partie jusque là : le corps physique. Lors du décès, il se produit tout naturellement ceci que l'on ne considère plus le corps physique comme partie de soi. C'est un sentiment que l'élève doit cependant acquérir par la formation, sans passer pour cela par la mort. Si l'être humain s'était développé selon les desseins divins, il dirigerait son corps physique comme on conduit une marionnette, de l'extérieur. Si un être humain avait voulu se déplacer d'une ville à une autre, il aurait influé par une volonté magique extérieure sur son corps physique pour l'y conduire. Le corps physique n'aurait jamais été ce poids lui appartenant. Cette pensée peut être éclairée par l'image suivante. Imaginez un Martien transporté soudain sur Terre et rencontrant le premier homme venu portant des charges de plomb en chaque main. Ne connaissant pas les hommes, il conclurait que ces masses font partie du corps physique humain. – C'est ainsi que nous sommes beaucoup trop unis au corps. Par une formation ésotérique correcte, on acquerra progressivement le sentiment que le moi se scinde en deux parties, l'une dirigeant l'autre à partir de l'extérieur. La part du moi, ainsi extraite du corps physique, se liant progressivement toujours plus étroitement aux entités créatrices, ce qui doit être considéré humblement comme une grâce, il se produira ceci que l'on identifie le moi toujours davantage avec les hautes entités ; car on est habité par un orgueil et une vanité à peine imaginables. Or, il y a un bon moyen de lutter contre cette vanité.

Lorsque les précurseurs de l'homme, les Elohims, entrent en scène sur Terre, comment le font-ils ? Ils ne se sont pas reflétés dans leur vaine splendeur. La Bible

dit qu'ils ont créé, ensuite seulement observé leurs actes et vu que ceux-ci étaient bons. C'est ainsi que l'on doit observer les actes du moi, les performances du moi ; c'est alors que l'on en constatera toute l'imperfection. Voyez par exemple notre écriture manuelle. C'est une expression, une exposition vers l'extérieure d'une partie du moi. Personne ne sera assez vain pour trouver que tout est beau dans son écriture. C'est ainsi que, par une attitude réfléchie, l'être humain peut observer de l'extérieur le caractère encore bien nécessiteux de ses performances.

Que signifie maintenant : « J'ai découvert les éléments » ? Le premier élément revêtu par l'être humain est la chaleur. Il était en fait prévu par le développement terrestre que l'être humain enverrait des flux de chaleur dans son corps à partir de l'extérieur. La chaleur estivale et le froid hivernal que l'être humain éprouve maintenant en tant qu'être individuel à l'intérieur du corps physique auraient dû être éprouvés comme un afflux du moi à partir de l'extérieur. Ce moi aurait dû être éprouvé comme étant relié à tous les autres moi. Que la chaleur se soit introduite dans notre sang est l'œuvre de Lucifer.

Le deuxième élément auquel on est étroitement lié est l'air. Nous devrions, en fait, éprouver l'air à l'extérieur comme étant nous-mêmes, et que, par chaque respiration, nous pénétrons dans le corps pour le revivifier. Au lieu de cela nous ressentons l'air comme extérieur à nous, venant en nous de l'extérieur et auquel nous rendons un air vicié, un air mortifère. Dans cet air vicié, mortifère se présente Ahriman.

Nous nous identifions par le sang et le corps physique aux deux autres éléments en nous : le solide et le liquide. Nous les ressentons comme faisant partie de nous-mêmes. Il ne faut cependant pas que l'on s'identifie à la personnalité terrestre que l'on revêt et,

même si on les connaît, ne pas considérer les incarnations précédentes autrement que comme des étapes de passage. Il ne faut jamais dire : j'ai été un tel ou un tel, car ce faisant, on mêle le moi éternel au moi éphémère.

* * *

Transcription B

On donne quatre phrases de l'initiation égyptienne dont l'ésotériste d'aujourd'hui doit pouvoir ressentir la réalité.

I. Je dois traverser la porte de la mort. L'expérience est la suivante : ressentir le corps physique comme un poids que l'on traîne avec soi.

II. J'ai dû faire connaissance avec les éléments.

III. J'ai eu le droit de voir le soleil de minuit.

IV. J'ai approché étroitement les dieux supérieurs et inférieurs.

Sentences des mystères égyptiens*

Je suis arrivé à la porte de la mort ;
J'ai découvert les quatre éléments ;
J'ai contemplé le soleil de minuit ;
J'ai rencontré les dieux inférieurs et supérieurs ;
Je suis revenu dans le monde extérieur.

J'ai avancé jusqu'à la frontière de la mort
J'ai franchi le seuil de Proserpine.

Ayant traversé le danger des éléments,

* Tiré de « L'Âne d'or » d'Apuleius. Version rythmique par Rudolf Steiner. (Notice d'archive n° 263)

J'ai repris le chemin du retour.

Je vis le soleil briller à minuit
De sa lumière blanche.

Je me suis présenté, face à face,
Aux dieux inférieurs et supérieurs,
Leur ai adressé mes prières
En leur étroite présence.

Stuttgart, 22 février 1912 (jeudi)

La mémoire – don de Lucifer

Transcription A

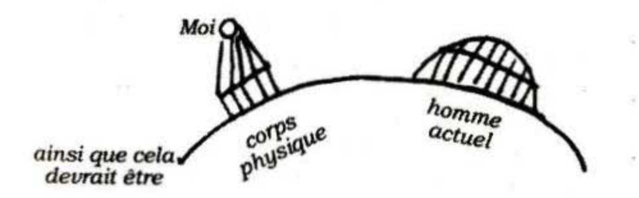
Ce qui importe et qui est nécessaire dans ce que nous avons vu avant-hier est que l'ésotériste apprenne à ressentir toutes ces choses et non pas à les comprendre par son entendement. Avant de poursuivre, nous voulons revenir sur quelques points importants et de grande valeur pour l'ésotériste.

Lorsque l'on s'insère dans un courant ésotériste, il est tout naturel de se demander comment on parviendra à développer, à élever l'âme ? Il est alors de la plus grande importance de se placer sur un point ésotériste central d'où l'on jette le regard sur la vie et d'où est porté une lumière sur elle. Il faut être réceptif aux courants contemporains qui proviennent du monde spirituel. Il est d'aucune utilité de loucher vers des directions qui semblent théosophiques et ne s'y intéresser que superficiellement. Ce serait un obstacle immédiat au progrès de soi. Il est bien préférable de s'approcher d'un mouvement, même plus ou moins erroné, lorsque celui-ci semble pouvoir correspondre davantage à soi. Le véritable ésotériste doit s'en tenir à un point de vue

ferme, les yeux ouverts, car la vie devient de plus en plus complexe. Cette complexification est l'œuvre de Lucifer, des entités n'ayant pas suivi le développement dès le Mystère du Golgotha, c'est-à-dire qu'ils n'en ont pas intégré les conséquences. Ce qui se déroule maintenant dans les mondes spirituels est de nature à bouleverser considérablement celui qui parvient à y jeter son regard.

L'apport de Lucifer consistant à nous faire descendre dans le corps éthérique et dans le corps physique, afin de ne plus planer au-dessus, était en somme un bienfait ; car le moi s'est acquis, grâce à cela, la force de connaissance et la mémoire. La mémoire est d'ailleurs aussi un élément de retardement. Mais sans elle, et de la manière dont nous sommes enserrés dans le corps physique, nous serions incapables de faire la distinction entre illusion et réalité. Supposez que l'on pense à une personne rencontrée vingt ans plus tôt et devoir serrer la main à l'image restée en mémoire, il s'agirait d'une hallucination. Nous nous adonnerions à ce genre d'hallucinations si les images en mémoire, restées en arrière, étaient considérées comme actuelles. Or, voilà quelque chose qui deviendra de plus en plus courant. Les êtres lucifériens, restés en arrière lors du Mystère du Golgotha, ont formé à leur service une avant-garde en prenant le contrôle de certaines âmes après leur dernier décès. Il s'agit d'âmes ayant vécu à l'époque de Tauler et de maître Eckhart, au 13e siècle, et ayant fait partie de la communauté des Bégards. Elles cherchent à semer la confusion en utilisant les vieilles religions comme le brahmanisme et le bouddhisme. Ces religions étaient fort bien appropriées aux temps de l'ancienne Inde, le brahmanisme en particulier était une religion d'une spiritualité bien supérieure au christianisme dans son état actuel. Mais si le christianisme n'est pas plus avancé, la faute en revient aux européens du Moyen

Âge qui ont laissé échapper l'occasion de développer correctement ce qui leur était présenté. Il se passera surtout ceci : une vague de fond venue de la culture chinoise, hautement spirituelle et plongeant ses racines dans un lointain passé de l'Atlantide, submergera les Européens et supplantera, par sa large supériorité spirituelle, la forme actuelle du christianisme. Ce qui s'est passé en Chine revêt certes une importance politique, mais l'ésotériste attribue une plus large portée encore au livre d'un chinois de premier ordre : Ku Hung Ming, *Défense de la Chine contre les idées européennes*. Il en existe une traduction allemande. Ku Hung Ming est un grand savant. Ce qu'il avance n'est pas faux et devrait donner à penser à tout ésotériste. Il dit que des missionnaires chrétiens sont venus en Chine pour introduire le christianisme dans une vieille et haute culture. Ont-ils réussi ? Non. Il s'est passé en revanche autre chose. Les missionnaires ont introduit la culture chinoise en Europe et, depuis la Révolution française, l'Europe est beaucoup plus chinoise qu'on ne le soupçonne en général. Ce chinois sait parfaitement que la mémoire de l'humanité est gérée par son peuple et que cela impressionne grandement les Européens. Mais, comme je l'ai dit, la mémoire est un cadeau de Lucifer. C'est lui qui



nous a fait descendre dans le corps physique, qui nous a chassé du paradis des mondes spirituels. Il s'agit d'enrouler à nouveau sur sa bobine le fil de cet acte sans toutefois oublier qu'il fut nécessaire.

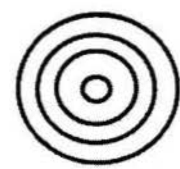
On pourrait se demander pourquoi il fallut « descendre ». On pourrait tout aussi bien demander pourquoi aller constater quelque chose en un certain endroit, puisque ce n'est pas nécessaire et qu'il vaudrait mieux rester à la maison. Eh bien ! On ne ferait alors aucune expérience. On n'aurait pas pu affermir le moi sans descendre ainsi dans le corps physique.

Or, il s'agit maintenant, progressivement, de considérer le corps physique comme un instrument. Lorsque l'on est parvenu, par la méditation et la concentration, à quitter le corps physique et qu'on le voit là gésir devant soi, [certains de] ses organes restent inactifs. Les yeux et les oreilles par exemple ne perçoivent plus. Le corps a valeur de plante, mais d'une plante hautement développée, et tel qu'on le voit devant soi, il faut véritablement se départir de l'habitude de considérer le corps physique et le corps éthérique comme des corps inférieurs ; car ils sont en vérité organisés prodigieusement. Le corps physique est un temple édifié pour nous par les dieux inférieurs et tout ce qui en lui peut être imparfait ou insuffisant n'est l'œuvre que de nous-mêmes. Et si, maintenant, on s'observe soi-même, comme habitant ce corps, on se perçoit, on perçoit la partie spirituelle de soi comme une figure de dragon ou de ver. Combien ne sommes-nous pas à nous illusionner quant à notre abnégation ! Or, chez chacun, le clairvoyant perçoit le front fuyant et la mâchoire prognathe du ver, le signe de l'égoïsme. L'âme revêt encore la figure du ver, et c'est aux dieux bien intentionnés que nous sommes redevables qu'ils aient institué un gardien du seuil qui nous préserve en permanence d'un tel spectacle. Il nous faut cependant nous déterminer à changer ce dragon pour le présenter aux dieux supérieurs. Ce doit être notre travail, sans relâche. Lorsque l'Égyptien des temps antiques parcourait l'allée des sphinx, sur la voie de son initiation, il se disait que ce temple physique

était la demeure de Dieu et que lui-même devait accéder à cette divinité avant de pouvoir habiter dignement son propre corps physique.

Les yeux perdent donc leur faculté de voir dès lors que l'on quitte le corps physique. Ils ne distinguent alors plus le soleil physique ni les objets illuminés par sa lumière. En revanche, l'être humain jette alors lui-même sa lumière sur son entourage et perçoit les couleurs et les nuances du monde spirituel. Les facultés de sa partie spirituelle prennent de l'ampleur. Si l'on exagérait le retrait hors du corps physique, les yeux physiques pourraient en pâtir. Ils en perdraient leur acuité, et tout se voilerait d'une espèce d'aura. Il existe même des instruments, en Angleterre, aux travers desquels on peut contempler les auras des objets. Mais cela nuit directement aux yeux, et une saine pratique du retrait hors du corps physique n'a aucun besoin de ce genre de choses.

L'Atlantéen n'avait pas non plus de vision distincte des choses. Il n'en avait pas besoin, car le soleil luisait encore à travers une couche de brouillard. Vers la fin de la période atlantéenne, le soleil formait encore un immense cercle de couleur embrassant tout le ciel, et son centre ne se distinguait que par une vague lueur pâle.



Lors de l'initiation égyptienne on obtenait par des moyens physiques que l'élève contemple le soleil à travers la terre, de l'autre côté. Aujourd'hui on ne doit recourir pour cela qu'aux exercices spirituels.

*
* *

Transcription B

Il a souvent été question déjà de l'importance que revêt notre époque actuelle, mais aussi de son caractère critique quant aux flux spirituels qui se déversent sur le monde physique à partir des hauteurs. Ces flux sont appelés à apporter un nouveau germe à l'humanité propre à la conduire plus loin. Et, tout à la fois, se déversent encore des courants du passé qui ont été, jadis, propices aux développements passés. Notre tâche d'ésotériste consiste maintenant à nous sentir comme debout au centre d'un nouveau germe et de nous garder de toute perturbation ou de tout appel par des courants latéraux.

Or, il s'est formé une avant-garde, maintenant précisément, qui tend à renforcer les influences lucifériennes déjà présentes. Il s'agit d'esprits qui ne sont pas incarnés aujourd'hui. Ils étaient contemporains des successeurs de Tauler et de maître Eckhart, nommément les Bégards. Ils appartenaient à un courant mystique et ont accompli aussi beaucoup de bonnes choses ; ils envoient maintenant leurs impulsions à partir du monde spirituel, constituant ainsi une avant-garde puissante pour les entités lucifériennes. Ces entités sont restées, et étaient destinées à rester en arrière lors du Mystère du Golgotha afin d'être en réserve pour une action ultérieure sur le développement de l'humanité. Nous avons vu déjà que les entités lucifériennes ont aussi apporté du bon et que nous ne devons jamais oublier que l'être humain leur doit la faculté de mémoire et de représentation. Que ferions-nous si nous oubliions les coups du destin, les événements survenus en notre jeunesse ou si nous nous les représentions comme des événements du présent ? Nous vivrions

dans des hallucinations, nous serions dans la confusion à notre propre propos.

Or, c'est cela que les esprits retardés veulent provoquer en nous : nous faire prendre les événements passés, du sein de notre souvenir, pour des événements présents et salutaires. Si les enseignements des anciens brahmanes ou bouddhistes – si salutaires pour l'humanité de leur époque – étaient dispensés à l'être humain d'aujourd'hui sous leur forme ancienne cela équivaudrait à transporter, par delà le temps, au présent, les souvenirs du tréfonds de nos âmes. Nous vivrions alors dans des hallucinations. L'ésotériste doit se tenir fermement en son centre et ne céder à aucun de ces courants et avant tout ne pas jeter des regards envieux comme on en fait trop souvent l'expérience lorsque l'on cherche à réconcilier tous les partis en une grande fraternité. On entend sans cesse autour de soi que telle ou telle personnalité a parlé, écrit ou discouru d'une manière admirablement théosophique ou que telle ou telle conception est nourrie de théosophie. En cédant momentanément à un autre courant on ne se laisse que dérouter, écarter du centre. Il serait préférable d'épouser carrément l'un ou l'autre des ces courants, bons ou mauvais, plutôt que d'osciller sans cesse entre eux et le nôtre.

Ce qui se passe actuellement en Chine est un élément caractéristique de notre époque. Cela peut sembler bizarre mais c'est la conséquence des tentatives missionnaires chrétiennes en Chine. La Chine possède encore une authentique science de l'esprit atlantéenne d'un contenu encore grandiose mais appartenant à une époque révolue dont le christianisme ne peut pas triompher. L'action missionnaire en Chine a eu pour conséquence non pas que la Chine devienne chrétienne, mais que les Européens deviennent chinois. Les idées et les concepts chinois se sont infiltrés en Europe et

celle-ci devient chinoise. Cette « sinéification » produira un centre où règnera la plus grande confusion des concepts et des notions.

Les Chinois ont pour tâche de garder la mémoire de l'humanité. Il leur incombe de montrer à l'humanité d'aujourd'hui les trésors spirituels du passé ; pour ce faire, tous les obstacles sont à présent éloignés. Ce n'est pas la tâche du Chinois que de distinguer l'hallucination du souvenir, c'est celle de l'Européen. On verra que les Européens se laisseront troubler et voudront introduire comme nouveautés ce qu'ils découvriront dans la sagesse chinoise. (Voir à ce sujet l'ouvrage de Ku Hung Ming : « Défense de la Chine envers l'Europe ».)

Lorsque le bouddhisme et tout ce qui est teinté d'orientalisme se sera mélangé – or, c'est l'éloignement, l'Orient, qui attire le plus fortement l'être humain – la confusion et l'erreur atteindront un paroxysme que nous ne pouvons même pas soupçonner. Le nouveau germe qui se fait jour en Europe, un germe qui ne doit pas être regardé comme un fruit mûr, constitue le centre auquel nous devons tenir fermement. Tous les autres courants sont à repousser avec détermination comme étranger au germe auquel notre âme doit lier son développement futur.

C'est au moyen de ce courant spirituel que nous devons nous élever, et se réalisera alors, peu à peu ce que nous avons déjà souvent évoqué : la formation d'un aspect double du moi. Par l'un des aspects, nous nous sentirons attachés à la terre, par les forces terrestres ayant édifié le corps physique que nous éprouverons comme distinct de nous-mêmes. Ce moi sera ressenti comme étant devenu plus petit alors que l'autre paraîtra plus grand qu'il ne l'a été jusque là. Nous observons notre corps physique de l'extérieur et ne pouvons plus utiliser nos organes sensoriels quoique toujours présents. Vue, audition, sensation, tout s'est

échappé tandis que le corps continue cependant de vivre une vie toute végétale. Une sensation se fait alors jour qui fait paraître le corps physique comme quelque chose de magnifique si seulement nous n'avions pas à y habiter. Les dieux inférieurs ont édifié le corps physique de manière parfaite, jusque dans ses plus infimes détails ; nous sommes responsables, par notre imperfection, d'avoir réduit le corps physique à quelque chose de déficient. En considérant les choses de cette manière, nous obtenons, pour ce que nous observons en dehors de nous comme étant notre corps physique, la représentation d'un dragon à gorge monstrueuse et au front fuyant. Il apparaît en outre que c'est là ce que nous avons fait d'une œuvre des dieux. Le gardien du seuil est là pour nous empêcher de voir la figure de notre propre forme qui cependant est toujours présente.

Nous apprenons alors à reconnaître que la seconde partie du moi est de nature spirituelle et qu'elle puise en elle-même les forces de l'âme pour se remplir de lumière divine. À l'époque atlantéenne, l'atmosphère était emplie de nuages, tel que le soleil ne pouvait percer. L'être humain n'avait alors pas encore ses yeux d'aujourd'hui pour distinguer les objets. Un immense disque lumineux et coloré s'est formé peu à peu dans le brouillard. Sa luminosité allant progressant, la lumière a édifié les yeux. C'est comme cela que la part spirituelle de notre être doit, comme un soleil, émettre de la lumière dans l'environnement spirituel où les êtres que nous nommons les hiérarchies spirituelles deviennent visibles. Les Égyptiens nommaient cela voir le soleil de minuit. Mais, comme ils n'étaient pas capables alors de le provoquer comme évoqué ci-dessus, cela demandait chez eux un acte bien particulier qui les transportait dans un état permettant de voir le soleil dans les ténèbres de minuit à travers la Terre. Mais, quant à nous,

nous nous emplissons du soleil spirituel et en émanons les rayons à travers les organes que sont nos yeux spirituels. Les êtres que nous contemplons alors sont les dieux supérieurs ; c'est ce qui est signifié par contempler les dieux inférieurs et supérieurs.

On peut facilement endommager les yeux physiques lorsque l'on exagère la pratique de la contemplation spirituelle. Toutes les méthodes, particulièrement celles que l'on pratique en Angleterre, pour observer d'une manière artificielle les auras humaines, sont dommageables aux yeux physiques, car elles extraient le corps éthérique de la zone des yeux. On peut aussi en devenir aveugle.

Stuttgart, [23] février 1912 (vendredi)

Chaleur et animation du cœur

Nous avons vu, lors de nos dernières conférences, que notre existence était conduite par de hautes entités qui œuvrent selon leur nature au devenir de l'univers et tout particulièrement à celui de l'humanité. Pour entrer en lien avec elles, par la concentration et la méditation, il faut s'emplir d'un sentiment d'humilité. Ce sentiment ne doit pas être comparé à l'humilité telle qu'on peut en parler dans la vie de tous les jours. Car ce dont il est question est loin au-dessus de toute possibilité de l'entendement humain dès que l'on veut se lier en esprit aux hautes entités qui sont en même temps nos instructeurs dans le monde spirituel. Ce n'est que plus tard que l'être humain acquiert la capacité de faire la distinction entre les vraies entités et les émanations de ses propres forces intérieures. Il se présente un signe distinctif qui permet de reconnaître véritablement si l'on est devant des manifestations des mondes supérieurs

ou devant celles de l'intériorité propre à soi-même : on le ressent dans le cœur ; il est traversé d'une chaleur et d'une animation qui proviennent du cosmos. Car le cœur est en lien avec le signe zodiacal du Lion d'une part et le Soleil d'autre part, la chaleur de ces forces agit lors de la contemplation spirituelle.

Que signifie être ésotériste ?

En toutes les phases de son existence terrestre, l'être humain est gouverné par son karma dont il ne peut pas s'échapper. Les effets de sa volonté, de son sentiment et de sa pensée, mais particulièrement ceux de ses actes, le poursuivent tôt ou tard, inévitablement dans toutes ses incarnations. Les dettes contractées doivent nécessairement être payées sur cette Terre selon les circonstances qui entourent l'incarnation. C'est la conduite divine qui se soucie des circonstances. Avant que l'être humain ne prenne en main son propre développement, tout est conduit selon des lois bien réglées que l'on ne peut pas accélérer. Par son entrée dans une école ésotériste, l'être humain s'engage dans tout autre chose. Il se libère de la conduite extérieure et met lui-même la main à son développement ; il devient qualitativement un autre être humain. Comment ? Ce qui auparavant éveillait son désir perd à peu près toute sa valeur, ses conceptions et ses opinions changent, il reconnaît avoir souvent agi sans compassion, son sentiment de responsabilité devient plus subtil et il cherche à réparer ses dettes dans toutes les directions, même au prix de grands sacrifices extérieurs et intérieurs.

Par les méditations et les exercices qui lui sont donnés, l'ésotériste transforme peu à peu son corps éthérique, pour peu toutefois qu'il les pratique dans leur véritable sens, c'est-à-dire que les sentiments appropriés soient éprouvés et que les images contemplées soient parvenues de l'intérieur. Le corps éthérique se détache progressivement du corps physique et se trans-

forme. En pratiquant ces exercices sur une longue durée et régulièrement avec persévérance et patience, (les exercices peuvent fort bien être courts) il se fera jour chez le pratiquant, lors du réveil, quelque chose de merveilleux. Cela ne se laisse pas décrire par des mots ; il s'agit d'un sentiment très fragile, d'une expérience vécue dans le monde spirituel que l'on vient de quitter. Il voit surgir des couleurs dans lesquelles apparaissent des figures qui n'ont rien de commun avec ce qu'il connaît. Il faut toutefois avertir que ces figures ne doivent pas être considérées comme des expériences spirituelles, car elles prennent souvent leur origine dans les propres caractéristiques de l'âme du pratiquant, d'où elles rayonnent. Il y a, par ailleurs, beaucoup d'autres choses qui surgissent, au début de tout progrès spirituel, mais qui elles, ressemblent aux figures de l'environnement quotidien. La formation ésotériste ne rend pas à elle seule l'être humain meilleur, il faut le préciser. Le développement intellectuel si haut soit-il, voire même les qualités morales, n'empêchent pas que soient dissimulées des mauvaises qualités souvent recouvertes par les conventions morales. L'être humain est d'ordinaire bien plus mauvais qu'on ne le pense. Lors du développement ésotérique, les défauts viennent inexorablement au jour, et l'ésotériste doit appliquer toute la force possible pour les surmonter, il intervient dans son karma et en accélère la résolution par son développement. Puissions-nous comprendre cela de manière correcte, car nous nous sommes engagés sur une autre voie ; nous sommes maintenant des compagnons des hautes entités qui nous ont conduits jusque là, car nous avons pris en main notre propre conduite et en assumons aussi la pleine responsabilité.

On affirme souvent qu'il est égoïste de vouloir précipiter le développement par rapport aux autres êtres humains. Il n'en est rien. Dès que l'on a compris, grâce

à notre enseignement, que l'on est d'origine divine et que l'on a à se développer vers la source originelle de l'existence de soi, vers le divin, il serait même fautif de ne rien entreprendre et d'attendre que la divinité veuille bien conduire l'être humain au but. Il y a beaucoup de présomption à parler ainsi, car les dieux ont déposé en nous les germes des aptitudes spirituelles. Dès que l'on est conscient de cela, il est un devoir de ne pas laisser en friche ces forces, de ne pas abandonner leur développement au courant général. Il nous incombe de prendre nous-mêmes en main le déploiement des organes spirituels, nous ne devons plus nous laisser conduire, mais devenir les compagnons de nos guides. C'est une voie difficile. Il ne saurait être question ici d'égoïsme, car nous avons des devoirs envers les guides qui nous ont déjà menés si loin sur le chemin.

Dirigeons maintenant nos pensées vers les hautes entités qui ont sous leur garde précisément le jour d'aujourd'hui. Le vendredi présente toujours une constellation favorable à une leçon ésotérique en raison de la grande influence qu'exercent alors les entités sur notre pensée et notre sentiment : (mantram du jour).

Nous avons évoqué, lors de la leçon précédente, les raisons qu'il y a à devenir ésotériste. J'aimerais vous exposer aujourd'hui la vraie signification (importance) de la méditation quotidienne. Les méditations sont éprouvées et nous sont données pour l'ésotérisme par les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Leur force est irrésistible si elles sont faites au sens véritable d'une sainte abnégation. Il faudrait méditer peu avant de s'endormir, après avoir fait défiler en soi les événements du jour, les joies les peines, les plaisirs, les soucis et après les avoir bannis de l'âme. La méditation doit être la dernière pensée que l'on emporte dans le monde spirituel par le sommeil et à laquelle les entités spirituelles peuvent se lier. Nous nous

immergeons alors dans leur corps éthérique, et elles nous traversent de leurs forces pour octroyer fraîcheur et santé pour le jour suivant. Or bien souvent, les êtres humains s'endorment avec des pensées empreintes de toutes sortes de désirs propres à la vie quotidienne. Les émanations provenant de ces pensées provoquent des vibrations qui repoussent les entités spirituelles, si bien que l'être humain oeuvre ainsi contre son développement spirituel et sa santé physique. Il faut cultiver au réveil la même atmosphère qu'à l'endormissement ; ne pas tout de suite s'adonner aux activités ni se laisser envahir par les soucis, les joies, les désirs ou les passions qui emplissaient le jour précédent. Il s'agit encore un instant de repousser tout cela loin de l'âme et de rester dans les régions que l'on vient de quitter. Nous ferons alors l'expérience, après un temps d'exercice plus ou moins long, que cela aussi peut promouvoir le développement, non seulement de la vie intérieure, mais aussi du regard porté et de l'action sur l'entourage et sur l'humanité entière.

Munich, 26 février 1912 (lundi)

De la critique objective

Transcription A

Il est tout naturel que les conférences ésotériques deviennent, d'année en année, plus compliquées puisqu'elles s'édifient les unes sur les autres. Or, notre mouvement ésotérique prenant de l'ampleur, il se fait jour aussi des inconvénients. L'idéal serait qu'un petit groupe stable approfondisse toujours plus avant l'enseignement. On peut cependant contrer la superficialité lorsque les nouveaux arrivés se tournent vers les vétérans, qui suivent les leçons depuis de nombreuses

années, et lorsqu'ils écoutent leurs conseils avec confiance. Il serait bon, au demeurant, que la propension au bavardage à propos de toutes sortes de sujets soit tenue un peu en laisse et remplacée, d'une part, par la diffusion de notre enseignement ésotérique au sein de nos cercles et, d'autre part, par l'approfondissement de son accueil. Il n'est pas juste que tant de membres ne mettent leur confiance qu'en une seule personne – principalement la mienne, en l'occurrence, qui est plus ou moins l'instrument karmique de la diffusion de cet enseignement. Les membres plus jeunes devraient mettre leur confiance, quant à leurs questions personnelles et quotidiennes, dans les membres plus anciens et ne se tourner vers moi que pour des questions de développement ésotérique. La confiance est un facteur qui joue son rôle dans la vie de la loge, et la capacité de conseiller croît en proportion chez celui qui en est sollicité. Nous comptons de nombreux médecins parmi nous, à qui je donne toute ma confiance, comme on aura pu le remarquer en tout temps. Nos membres peuvent s'en remettre à eux en de nombreuses questions de santé. Il se passe en ce lieu un travail ésotérique fort et exemplaire. Il résulte évidemment, en polarité, bien des inconvénients dus à l'arrivée de membres qui ne mesurent pas correctement le sérieux, de nature sacrée, qui est demandé par la vie ésotérique. Il devrait sembler impossible à quiconque s'est engagé dans la vie ésotérique de penser en ressortir pour une raison extérieure, car il prouverait ainsi le peu de sérieux qu'il a concédé, dès le début, à sa démarche. Le karma dispense souvent un destin apaisé dès le moment où l'on devient ésotériste, si bien que l'on peut alors placer les exercices au centre de l'existence. Il se présente parfois des événements qui ne se laissent pas conjuguer facilement avec la vie ésotérique, celle-ci peut alors en souffrir. L'idéal serait évidemment que toute la vie puisse

être irradiée par un point central ésotérique sur lequel le regard serait toujours dirigé. Il est un élément qui nuit beaucoup au développement ésotérique, c'est la critique infondée et superficielle, exercée entre nous ou envers les autres congénères. Je ne prétends pas qu'il soit faux d'exercer la critique, mais il faut toujours qu'elle porte sur une chose objective et non sur une personne, en raison par exemple de que celle-ci ne plaît pas.

Nos exercices semblent tout d'abord assez simples, et pourtant ils exercent un effet bien plus fort sur nous que tout autre événement de la vie. Quel est leur effet ? Ils doivent dégager le corps éthérique, et l'extraire de l'intérieur. Il arrivera qu'un jour, par les exercices, on ne voie, n'entende et ne sente plus, c'est l'effet du dégagement du corps éthérique. Il existe de nombreuses méthodes pour extraire de corps éthérique, mais elles sont extérieures, elles ne reposent pas sur la méditation et nuisent aux organes, par exemple aux yeux, car le corps éthérique en est extrait de l'extérieur. L'extraction du corps éthérique par la méditation lui réserve encore assez de force pour les fonctions vitales. Lorsque l'on n'entend plus etc. on a quitté le corps physique. Or, nombreux sont ceux qui pratiquent ces exercices depuis des années sans être parvenus à cela. À quoi cela tient-il ? Quitter le corps physique provoque un sentiment très désagréable contre lequel on se rebiffe instinctivement. Il n'est rien contre quoi l'on se rebiffe davantage que contre l'extraction du corps éthérique hors du corps physique. La pensée seule s'y oppose déjà. C'est presque un mouvement de réflexe, dès que le pressentiment en vient, on se retire. Il y a une raison bien précise à se rebiffer ainsi. Lorsque l'élève est parvenu, par suffisamment d'intensité, à quitter tous les organes de son corps physique, et qu'il les observe maintenant de l'extérieur, il comprend clairement combien son corps, avec tous ses organes, est un temple. Lorsqu'il porte

alors ses regards sur la partie qui a quitté ce corps il en découvre l'aspect haïssable de ver, et ce ver rechigne à quitter le corps physique ; voilà donc celui qui se défend de quitter le corps, car il est révulsé par sa propre laideur. C'est ainsi que nous comprenons que le chemin vers la perfection est encore infiniment long.

Nos exercices confèrent une force qui doit se déverser de l'intérieur vers l'extérieur. Beaucoup diront : je ne constate aucun déversement de forces chez moi. Ce n'est pas étonnant s'il effectue ses exercices avec négligence, sans intensité suffisante, et s'il place les intérêts quotidiens au-dessus du travail ésotérique.

Le premier sentiment qui se présente lors du relâchement du corps éthérique est une lourdeur ressentie dans le cerveau et dans tout le corps physique ; on en ressent un poids qui semble ne pas appartenir à soi. La merveille de construction, la plus haute en nous, paraît alors éphémère et fragile. On en a fait cela. Alors qu'il a été édifié avec une perfection toujours croissante par les entités divines et que les forces de Saturne et du Soleil sont là pour le construire et le maintenir, les forces lunaires, l'astral, les forces telluriques et le moi lui ont conféré quelque chose qui dirige ces forces vers l'extérieur afin de procurer au moi les perceptions par les organes sensoriels. L'être humain perçoit, au cours de sa formation ésotérique, le caractère destructeur de ses sens, leur poison qui s'incruste dans l'organisme. Tandis que le corps astral et le moi se sont insérés, le système nerveux, le cerveau, les sens ont dû subir une transformation qui a eu pour effet qu'ils perçoivent maintenant, affluant de l'extérieur, ce qui auparavant sourdait de l'intérieur. Dès cet instant l'être humain atteint la compréhension de la mort, la vraie cause de celle-ci, et ceci était nommé dans les anciens mystères : se tenir au seuil de la mort.

Le moi a maintenant pour tâche de réparer tout ce qu'il a détruit ; il doit œuvrer à la réparation de tous ses corps afin que son être devienne véritablement humain. Le terme « humain » n'est guère utilisé dans le sens élevé qui lui est en fait propre. L'ésotériste a pour devoir de considérer comme but sublime de s'élever à l'état d'humanité.

C'est ainsi que nous devons laisser mourir toute imperfection en Celui dont le saint nom est imprononçable, afin de renaître en perfection dans le saint esprit.

*
* *

Transcription B

À propos des quatre phrases de l'initiation égyptienne :

I. Éprouver son corps physique comme un poids suspendu à soi, comme s'il devenait un objet étranger.

II. S'abstenir, en tant qu'ésotériste de toute critique superficielle. Apprendre le silence et la confiance en ses frères et sœurs plus âgés. S'exercer fidèlement et patiemment. Et quel en est le résultat ?

1. Reconnaître que ce qui apparaît comme corps physique est un temple de perfection édifié par les dieux.

2. Reconnaître que l'on est un ver haïssable habitant et maculant ce corps.

Mannheim, [9 ?] mars 1912 (samedi)

Méditation – Égoïsme – Exercices complémentaires

Transcription A

Méditation :

Un des fruits de la méditation consiste en un sentiment d'être à la recherche et d'établir un lien avec les êtres des hiérarchies supérieures. Il s'agit d'un sentiment ou d'une expérience vivante, chaude d'être parvenue dans les mondes supérieurs, en un lieu d'où l'on tire son origine. Le sentiment doit être celui de l'accueil chaud et vivant dans le monde spirituel.

Tout doit changer chez l'ésotériste, ses concepts, ses sentiments, son savoir.

Egoïsme :

La mémoire a été conférée à l'être humain par Lucifer. Les gens économes (avares) dans la vie physique sont de fâcheux dilapidateurs. Il faut devenir économe des forces de la vie psycho-spirituelle et les transformer en forces de contemplation. La connaissance de soi peut y conduire.

On dilapide bien trop prodigalement, du matin au soir, les sentiments et les sensations.

Il faut commencer par cultiver l'égoïsme au niveau psychospirituel. Il existe un danger chez l'être humain que l'aspiration à franchir le monde spirituel conduise à l'égoïsme dans le monde physique. C'est pour cette raison que le progrès dans la formation ésotérique va de pair avec la purification intellectuelle et morale.

Il faut comprendre clairement qu'il est demandé à l'ésotériste l'impossible et qu'il doit néanmoins s'employer à le réaliser. Tout effort à réaliser

l'impossible [doit être assuré] or, être non-égoïste est une impossibilité.

Toute avidité pour le développement et les connaissances est déplacée ; il s'agit de cultiver un sentiment sérieux envers le devoir de développement, car l'esprit divin a placé en l'être humain des forces qui se développent sans sa participation ; ce sont des forces passives. Mais la divinité a aussi placé en l'être humain, pour le développement de l'homme et de l'humanité en général, des forces actives qu'il doit déployer lui-même par des actes. Un des plus grands péchés contre les divinités est de ne pas vouloir développer ces forces-là. Or, ces forces sont si puissantes en l'être humain qu'elles le conduisent dans le monde spirituel, même si cela se produit après de nombreuses années seulement. Il s'agit donc de cultiver aussi la patience et dire : je veux attendre, car je sais que ces forces sont à l'œuvre – pour peu que je m'adonne de la façon correcte au monde spirituel.

Exercices complémentaires :

Les exercices complémentaires développent en nous les caractéristiques nécessaires sur le plan physique, c'est-à-dire la sérénité, la maîtrise de la pensée etc.

Il se formera peu à peu un écrin, au cœur et en l'âme, dans lequel on conservera ce qui pour soi est le plus précieux, le plus sacré en tant qu'ésotériste alors que l'on vaque aux occupations quotidiennes sur le plan physique. Il est donc évident que cela ne va pas sans combat. En tant qu'ésotériste, nous devons être des combattants.

Les pensées qui nous assaillent sont des entités du monde spirituel qui veulent s'imposer d'autant plus fortement que nous voulons les refouler. Il s'agit de ne pas se plaindre de ce fait mais, au contraire, de s'en réjouir comme d'un succès de la méditation qui montre que les pensées recèlent une force spirituelle. Courage,

intrépidité et confiance sont les caractéristiques dont tout ésotériste a besoin.

*
* *

Transcription B

Le chemin ésotériste n'est pas seulement semé d'épines et de combats, mais l'ésotériste doit pouvoir se réjouir d'un sentiment fondamental : celui d'être accueilli par les puissances élevées, dans les régions d'où il tire son origine.

Lors d'une méditation sérieuse, il se présente devant le méditant le fait qu'il est, en quelque sorte, dérangé par les impressions et les soucis quotidiens : des faits provenant du monde physique. On pense souvent que cela empêche le développement spirituel ou le retarde. En vérité, dans le monde spirituel, le contact avec les forces concrètes, actives dans le monde physique est un bienfait pour la connaissance de soi et une occasion permanente de mettre à l'épreuve les forces acquises par la connaissance spirituelle.

L'élève en ésotérisme doit acquérir une grande capacité de tolérance et de sérénité, et apprendre à se servir des forces auxquelles personne n'a le droit d'échapper s'il veut honorer sa mission terrestre. Les forces lucifériennes ne sont nullement, en effet, uniquement dispensatrices du mal dans l'humanité, mais elles ont aussi apporté l'égoïsme justifié du développement libre et autonome de l'être humain.

L'ésotériste doit donc apprendre à se garder de l'horrible gaspillage dont nous nous rendons coupables journellement en répandant les meilleures forces intérieures en sentiments inutiles comme la rage, la jalousie ou autres, et que nous devons appliquer au contraire au juste égoïsme, nécessaire au développement intérieur. Il

faut remplacer l'avidité pour les connaissances spirituelles, qui perdent alors leur valeur, par un sentiment de devoir à accomplir devant les puissances supérieures, pour soi et pour l'humanité. Il faut se dire que c'est un péché devant le saint esprit du développement, de ne pas tout entreprendre pour concentrer en soi, avec soin, les forces qui permettent le perfectionnement personnel. Le plus grand dilapidateur de forces intérieures est l'avare, car il dépense ses meilleures forces au service de son souci de possession. Il dépense donc ses forces avec une inutile prodigalité.

L'égoïsme admis sur le plan ésotérique, ne doit en aucun cas être transposé sur le plan exotérique où l'abnégation, la négation de soi, demeure la règle. C'est pourquoi tout ésotériste doit comprendre clairement qu'il recherche l'impossible et qu'il est par conséquent inévitablement en conflit constant avec lui-même. Il s'agit, d'une part, de cultiver un égoïsme justifié sur le plan de la pure vie intérieure où la méditation est tenue pour le centre sacro-saint de l'âme et, d'autre part, de vouer au monde extérieur un intérêt détaché qui doit préserver de tout égoïsme injustifié.

C'est là un point qui permet d'apprendre beaucoup au contact des gens simples, croyants, qui envisagent la mort avec la certitude absolue d'être accueillis alors au sein des puissances supérieures éternelles, alors que le philosophe, ayant vécu dans l'égoïsme unilatéral de la pensée, n'envisage la mort que comme une amère potion à avaler.

Francfort, 10 mars 1912 (dimanche)

Négligence devant le karma

De la négligence devant le karma.
Observation de soi-même et de l'entourage.
Observation et maîtrise des sentiments.
Purification de la moralité et de l'intellectualité.
Liens karmiques = vengeance des entités spirituelles.
Exercice de la tolérance et de la sérénité.

Le plus important, dans notre vie ésotérique, ce sont les exercices qui nous conduisent progressivement, par nos efforts, vers les mondes spirituels. L'important est la manière et l'état d'esprit que nous acceptons de faire nôtres et par lesquels nous nous employons à établir le lien avec les mondes spirituels et leurs entités.

Nous ne devons pas nous laisser dominer par une avidité de connaissances spirituelles, mais cultiver plutôt une ambiance proche des actions morales comme la compassion ou la participation à la joie. On court sinon le plus grand risque que la vie ésotérique écarte la moralité, que celle-ci se dégrade ; c'est la raison pour laquelle on donne à faire, à côté des méditations proprement dites, des exercices complémentaires pour le confortement et l'édification de la moralité.

L'ésotériste est, en outre, à la merci d'un deuxième danger, touchant son karma. Il se fait jour, presque toujours, le phénomène suivant : l'élève travaillant intensivement à son développement intérieur, devient négligent par rapport aux manifestations et aux conditions de son karma. Les fautes que l'élève a prises en son karma et qui sont chez lui à l'origine de son fort besoin de compensation contracté lors de la vie entre la

mort et une nouvelle naissance, le conduisent dans des circonstances et des rencontres humaines qui lui permettraient de compenser ses dettes karmiques.

Un développement exotérique normal conduirait à une évolution lente ou partielle du karma.

Lorsque l'élève s'absorbe trop intensivement dans son développement ésotérique et néglige de porter une attention suffisante à son environnement, qui lui est présenté par son karma, celui-ci viendra le bouleverser soudainement. La compensation qui devait ainsi se réaliser au cours d'années, voire au cours de diverses incarnations, s'abat violemment en de sévères bouleversements soudains et concentrés. L'élève peut alors atteindre la limite du désespoir, provoquer le malheur dans son entourage et attirer celui-ci dans l'éruption karmique. L'élève dispose cependant, dans les exercices les plus simples du début, d'un réconfort : il existe des forces qui le soutiennent et l'aident. Il ne faut jamais oublier cela.

Berlin, 22 mars 1912 (vendredi)

Du veau d'or

Transcription A

Nos exercices occultes sont destinés à nous conduire à une connaissance imaginative. Il existe des imaginations qui, dans un passé pas très éloigné, étaient encore comprises, sans autres explications, par tout élève ; aujourd'hui ces imaginations doivent être entourées d'explications en des paroles compréhensibles, car fort peu d'ésotéristes sont à même d'accéder par eux-mêmes à leurs significations. Nous allons donner ici une imagination utile à tous les ésotéristes qui souffrent du sentiment de ne pas avancer, malgré leurs efforts.

L'élève se représentera que son enseignant ou son maître se tient debout devant lui sous la figure de Moïse – même s'il n'a de cette individualité qu'une représentation indistincte – et que celle-ci lui demande : « Ainsi, tu désires savoir pourquoi tu ne progresses pas sur ta voie ésotérique ? – Oui. – Je vais te le dire : C'est que tu adores le veau d'or. » – Après ces paroles l'élève contemple le veau d'or qui se trouve à côté de Moïse. Moïse fait maintenant jaillir, hors de la terre, un feu qui vient dévorer le veau d'or, le réduisant en une poussière de cendre. Il jette celle-ci dans une eau claire qui se trouve là à disposition et en donne à boire à l'élève.

Il y a peu de siècles encore, tout ésotériste aurait compris cette image. Maintenant il faut l'expliquer comme suit.

Lorsque nous remontons dans nos souvenirs, nous atteignons un point dans notre enfance où nous ne nous souvenons plus de rien ; c'est le point où a commencé la conscience de soi. Ce qui se trouve avant cela, c'est ce que nous avons fait de nous lors de nos incarnations antérieures et que nous avons apporté avec nous dans cette incarnation-ci. C'est le veau d'or, que nous vénérons sans le savoir, c'est notre nature d'enveloppe.

Dans l'image, l'élève remplace maintenant le veau d'or par lui-même étant enfant, encore dépourvu de conscience de soi. Il se pénètre de la conscience suivante : il ressent que son moi n'est rien d'autre qu'un effet luciférien ; car la conscience ordinaire de soi repose sur le souvenir, et celui-ci est une force luciférienne. C'est le devoir de Lucifer de transporter le passé dans le présent. Si l'on enlève de soi ce qui provient de la conscience de soi, il reste ce que l'on a amené de ses autres vies terrestres.

Il peut paraître difficile de devoir ainsi se représenter soi-même, mais sans de tels concepts sévères, on n'est pas en mesure de rencontrer le gardien du seuil.

L'élève se représente véritablement que le feu dévore sa forme enfantine, qui est la sienne propre ; il n'est devenu qu'un peu plus grand, mais en réalité il est toujours resté cette nature d'enveloppe telle qu'était l'enfant ; l'illusion du moi est venue seulement s'y ajouter. Il voit que la forme devient poussière et cela doit lui conférer une forte conscience que tout ce qui, dans cette enveloppe, est physique, éthérique et astral lui est indifférent, comme un tas de cendre, comme l'argile pour le sculpteur avant qu'il en ait fait son œuvre. Il faut évacuer par la pensée, comme un tas de cendre, le corps physique qui donne la forme extérieure, le corps éthérique avec sa mémoire ainsi que le corps astral avec ses sympathies et ses antipathies.

On ne peut pas transposer cela ainsi dans la vie pratique. Il ne s'agit pas de sauter intempestivement au cou d'une personne que, par ailleurs, on déteste. Mais si l'on exerce cette imagination, il faut pouvoir écarter l'antipathie.

La cendre est jetée dans l'eau pure de la substance divine telle qu'elle était avant que n'y vienne agir la force luciférienne. C'est ainsi que doit être sacrifiée l'essence de l'enveloppe afin qu'elle retourne dans la substance divine. Mais l'ésotériste comprend bientôt aussi que tout ce qui est maintenant un petit tas de cendre à ses yeux, a aussi été formé par et à partir de l'esprit. La forme du corps a été sculptée par l'esprit, l'esprit a fait de lui ce qu'il est maintenant en tant que forme. Et maintenant, nous devons reprendre en nous-mêmes ce que l'esprit a fait de l'enveloppe. Nous devons boire l'eau dans laquelle la cendre a été dissoute. Nous l'obtenons ainsi en nous à l'état pur, après que le veau d'or a été consumé dans le feu et sa cendre dissoute. Si l'on effectue cela, on ressentira tout d'abord qu'une partie entière de soi se trouve évidée ; qui est l'endroit où, d'ordinaire, le moi se tient ; on le sent se vider. On peut alors devenir bouddhiste et se rendre dans un lieu que l'être humain ne devrait pourtant pas estimer assez digne de lui : le nirvana, une sphère extraterrestre. Ou bien, au contraire, on peut accéder à une nouvelle conscience de l'impulsion christique et faire s'écouler celle-ci dans la vacuité de son moi.

Jamais le Christ n'aurait pu descendre dans le peuple hébreu si Moïse n'avait pas détruit le veau d'or, jeté sa cendre dans l'eau et donné cette eau à boire aux enfants d'Israël.

Il ne s'agit pas d'exercer cette imagination chaque jour, mais à intervalles réguliers, par exemple de trois en trois, de quatre en quatre ou de six en six semaines. Cette imagination n'est au fond qu'une autre façon de mettre en lumière notre parole rosicrucienne.

* * *

Transcription B

Souvent les ésotéristes pensent ne plus progresser sur leur voie. Ils aimeraient (ou croient) comprendre leurs exercices et ignorent pourquoi ils sont arrêtés. – Comme il est difficile de décrire par les mots d'aujourd'hui ce qu'il y a à dire à ce sujet, nous placerons devant notre âme une imagination que les élèves occultistes des temps passées devaient tous nécessairement éprouver. Imaginez donc que votre maître, votre instructeur est Moïse. Imaginez qu'il vous dise pourquoi vous ne progressez pas plus vite dans votre évolution ésotérique alors que vous avez un si grand désir de connaître le monde spirituel. Il vous répond sur un ton sévère (il s'agit d'attendre la réponse dans le silence) :

« Il faut d'abord que tu brûles le veau d'or ! » Imaginez maintenant un veau d'or, à côté de Moïse, ainsi que du feu que Moïse fait surgir de la terre et qui vient brûler le veau d'or jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une petite poussière. Imaginez maintenant, en outre, que Moïse mélange cette poussière dans de l'eau et la donne à boire au méditant.

Nous avons souvent évoqué le fait que l'être humain ne se souvient de son enfance que jusqu'à un certain âge qui se situe vers trois ans. Ce qui précède cet âge ne nous est connu que par les parents ou autres. Notre moi n'était pas encore en nous et agissait sur nous à partir de l'extérieur ; le moi n'est en somme que la réunion de tous les souvenirs. Je veux évoquer la période antérieure à vos souvenirs d'enfance. Représentez-vous, comme enfant, et mettez cet enfant à la place du veau d'or. Imaginez que Moïse fait comme avant, il brûle l'enfant avec un feu surgi de la terre, il le consume. – Les élèves ésotéristes des temps passés comprenaient cette imagination au moyen de leur sentiment, mais aujourd'hui il faut l'expliquer. Les images utilisées pourront certes sembler sévères, cruelles ou rebutantes, mais, pour avancer dans la formation ésotérique, il est nécessaire d'en ébranler l'âme.

Cette imagination déclenche en nos âmes quatre sentiments liés à quatre pensées*.

Le premier est nécessairement le suivant : nous devons admettre que nous avons adoré le veau d'or jusqu'à maintenant, notre propre moi. Nous avons adoré notre propre développement physique. Nos souvenirs sont sous l'influence de forces lucifériennes. Ce que nous nommons mémoire est redevable à Lucifer. Lucifer agit en tout ce que nous sommes devenus au cours des incarnations ou du fait de l'hérédité. Pour que le spirituel pur reprenne la maîtrise en nous, il faut que nos enveloppes soient brûlées, réduites en poussière, pulvérisées.

Le deuxième sentiment est que tout ce que nous voyons et percevons extérieurement de nous-mêmes ne vaut pas plus qu'un petit tas de poussière, pas même une poussière dont on pourrait faire du nouveau, mais d'une poussière comme il y en a sur la route ; c'est ainsi que nous devons ressentir notre propre personnalité. Toutes les sympathies et les antipathies doivent cesser. Il n'est, au demeurant, pas nécessaire de faire paraître cela autour de soi. Il n'est pas besoin d'embrasser intempestivement une personne que l'on déteste ! Ce serait une attitude fausse. Il faut cependant qu'on ait intérieurement la même attitude devant tous.

Il faut, troisièmement, éveiller en nous le sentiment que tout, autour de nous, n'est que maya. Maya ou apparence sont aussi nos corps, physique, éthérique et astral ; le seul élément spirituel est le moi qui se trouve derrière. Seul notre moi est spirituel. Le nez, la main, etc., ne sont que maya. Alors seulement, nous aurons le point de vue correct, lorsque tout ne nous sera devenu qu'un outil, comme n'importe quel marteau ou autre. Tout, autour de nous, n'est que maya, est mensonge. La représentation que nous avons de nous-mêmes, enfant d'avant les souvenirs est doublement mensongère, car d'un, tout est précisément maya et de deux, nous ne pouvons pas nous en souvenir. De cette reconnaissance de la maya doit naître la conviction que l'esprit se trouve partout derrière, que tout ce qui nous confère notre importance est édifié, en nous, par des personnalités (des entités) spirituelles très élevées.

Le quatrième sentiment, enfin, est que tout ce que nous avons élaboré au cours de nos incarnations pas-

* Le traducteur hésite devant un néologisme qui serait : un sentiment-pensée du mot composé allemand « Gedankenempfindung » !

sées doit être détruit. Il nous faut boire l'eau dans laquelle a été dissoute notre propre personnalité, réduite préalablement en poussière. – Certes, dans l'âme, il se fera jour un trou (manque, lacune), un désert qui fera que l'on aspirera à s'éloigner de la terre pour retrouver un repos dans un nirvana. C'est le point où s'arrête tout bouddhiste, mais nous savons que le manque peut et doit être comblé par l'impulsion du Christ – le moi supérieur – qui doit nous élever à nouveau vers les mondes spirituels. Il ne faut rien vouloir pour soi-même, ne se sentir que comme un serviteur de Dieu sur Terre, comme un messager des mondes spirituels.

Imaginez l'épisode du veau d'or sans lequel le Christ n'aurait pas pu surgir du peuple hébreu ! Exercez souvent en vous cette imagination, pas chaque jour, mais à intervalles réguliers, de deux ou trois semaines. Exercez-la pendant un quart d'heure chaque fois. Vous remarquerez alors de quoi il s'agit, et pourquoi vous n'avez pas progressé. – *Ex Deo nascimur.*

Un ésotériste qui veut rebrousser chemin prouve sa faiblesse et son indignité. Il se met en contradiction avec les sentiments qui l'ont parcouru lorsqu'il a décidé de se mettre sur la voie de l'ésotérisme. Il vaut cependant mieux pour lui qu'il se retourne, plutôt qu'il porte le mensonge tout au cours de sa vie.

*
* *

Transcription C

[Cette retranscription n'apporte rien, ni de nouveau ni de différent, aussi ne la traduisons-nous pas.]

Helsingfors (Helsinki), 5 avril 1912 (vendredi)

Exercices de protection

Purificatrice du sang : indépendance d'esprit.
Purificatrice de la lymphe : pensée claire.
Purificateur du bol alimentaire (chyle) : sentiment noble.
Ennoblissement du courant nerveux sensoriel : intentions claires et honnêtes.

La façon de méditer est plus importante que le contenu de la méditation. Plus nous progressons, plus nous courons le risque que des esprits impurs tentent de se loger en nous. Il existe un moyen occulte contre eux. Il faut se représenter, durant un instant, le bâton d'esculape, le caducée (enlacé par deux serpents, un blanc et un noir). Il ne suffit évidemment pas de contempler fixement cette image, mais d'un autre côté il ne s'agit pas de spéculer longuement à ce sujet, cela écarterait l'attention de la méditation. Si l'on progresse plus avant, cela peut conduire au sentiment prématuré d'arriver au bord du précipice. On se sent comme écartelé en plusieurs entités très différentes, qui ont œuvré antérieurement à son être propre.

Il faut se garder fortement de s'adonner trop tôt à ce sentiment. À nouveau viennent se mêler des esprits ennemis qui désirent nous attirer à eux complètement et, au lieu d'atteindre le monde de l'esprit, nous atteignons celui des illusions. Il existe un moyen occulte efficace contre ces attaques, c'est la représentation de la croix noire entourée des sept roses. De la croix noire – morte – resurgit une nouvelle vie.

*

Il est préférable de lire vingt-cinq fois le même livre que cinq fois cinq livres différents. Dès lors que nous nous élevons vers les hiérarchies, nous sommes happés par elles. L'égoïsme est formé dans le dernier cas, lorsque l'amour pour toutes les créatures n'y oppose pas un contrepoids. Lorsque nous sommes happés – même par les meilleures entités spirituelles – nous nous perdons, si nous ne développons pas le courage de l'abnégation de soi. Nous pouvons tenter le saut pardessus l'abîme, si nous sommes emplis de l'impulsion christique. Les entités spirituelles nous happent et se servent de nous pour agir dans le monde, tout comme nous utilisons nos yeux, etc.

*

En pensant à la Lune, quelque chose se contracte en l'homme, quelque chose se durcit en lui. En regardant le Soleil, on sent agir en soi l'esprit. Les rayons solaires sont les actes d'entités très élevées. Ils apparaissent [par les actes], c'est-à-dire qu'ils sont les effets de leurs actes.

*

Développement de la fleur de lotus à seize pétales (réparti sur les jours de la semaine) :

1. La façon dont on acquiert les représentations
2. Concerne les décisions
3. La parole pleine de contenu
4. Le contrôle de l'action extérieure
5. L'organisation de la vie dans son ensemble
6. L'effort de l'être humain
7. L'aspiration à apprendre de la vie
8. Regard en l'intériorité

Il faut se représenter le moi supérieur, et atteindre le point où ce moi supérieur contemple le moi ordinaire comme un objet se trouvant à l'extérieur, en face de lui.

Helsingfors (Helsinki), 14 avril 1912 (dimanche)

Visions ataviques

Il ne faut pas s'attendre, lorsque l'on commence les exercices ésotériques, à obtenir rapidement des visions. Cela peut certes se présenter, mais ce n'est ni la règle ni désirable. Le déroulement normal est le suivant. D'abord le monde des pensées et des sentiments de l'élève doit être mis en adéquation avec le monde spirituel. Ce n'est qu'après cela, une fois que l'ésotériste a trouvé l'accord de ses sentiments avec l'océan du monde spirituel, que de cet océan lui viendront des figures lumineuses qui prendront certaines formes.

Il se peut cependant que l'ésotériste fasse d'emblée l'expérience de visions. Celles-ci sont, dans ce cas, les effets de ses vies antérieures, au cours desquelles il a déjà été ésotériste, ou était sous l'influence d'une religion qui – comme c'était le cas des anciennes religions – agissait au moyen de cérémoniels et d'actes cultuels. Les visions ont alors un caractère atavique et présentent, de ce fait, un grand danger, car elles s'imposent par force et submergent l'ésotériste, survenant sans l'effort propre de celui-ci. Il est donc préférable qu'elles ne se présentent pas. L'ésotériste fait bien mieux de porter toute son attention sur les modifications qui interviennent dans la vie de son âme. La dernière fois, nous avons évoqué une de ces modifications de l'âme. Il s'agissait de l'amplification, par les exercices, de la puissance des pensées et leur plus forte action sur autrui, et de l'intervention du gardien du seuil, qui les

confisque et plonge le méditant dans l'inconscience, lorsqu'elles ne sont pas suffisamment correctes et pures, afin qu'elles ne puissent pas nuire. Nous allons décrire, autrement encore, les effets résultant de ces exercices.

Le premier effet est un assouplissement des pensées, c'est-à-dire qu'auparavant, certaines pensées surgissaient automatiquement à la suite des perceptions et s'enchaînaient d'elles-mêmes, alors que maintenant, ce n'est plus le cas dans la même proportion. L'ésotériste n'est plus aussi sûr de l'enchaînement de ses pensées et de ses jugements. Ce qui conférait auparavant une sécurité du jugement provenait de l'éducation, du contexte social, de l'environnement, c'est-à-dire des Anges, des Archanges et des Esprits de la personnalité qui agissent sur les contingences culturelles. L'être humain s'en détache peu à peu. Son Ange, son guide, ne lui confère plus immédiatement, et comme inconsciemment, les pensées et les jugements. Mais, si l'assouplissement de la pensée devait aller trop loin, cela pourrait devenir très dangereux pour l'être humain. C'est pour cette raison que le gardien du seuil, s'interpose et empêche un trop grand assouplissement. Le moyen de lutter contre cela est d'acquérir un amour absolu de la vérité qui ne laisse même pas naître en pensée quelque chose qui pourrait présenter ne serait-ce que la possibilité de l'erreur [du mensonge].

Le deuxième effet concerne nos sentiments et nos impulsions volontaires. L'ésotériste assiste aussi à la transformation de ceux-ci. Il découvre qu'il ne les maîtrise plus comme auparavant. Alors qu'auparavant il était peut-être prudent, il sent maintenant que son sentiment et son impulsion volontaire tendent à réagir immédiatement à tout ce qui le touche. Ce penchant ne doit pas non plus aller trop loin. Si cela est le cas, le gardien du seuil vient à nouveau s'interposer, afin que l'on ne franchisse pas le monde spirituel à l'insu de soi.

Le troisième effet est le suivant : les fausses attitudes, que l'ésotériste peut développer, ne se saisissent plus seulement de son âme mais descendent jusque dans le corps physique. Lorsque des erreurs de comportement descendent inconsciemment au fond de l'âme, elles n'en deviennent que plus nocives, plus nocives encore que si elles se manifestaient par des maladies que l'on peut soigner par des moyens physiques. C'est pourquoi le gardien du seuil inflige alors une quelconque, petite maladie, qui doit être un avertissement quant à ce qui œuvre dans l'âme. Au cours d'un travail ésotérique conduit correctement, ces maladies ne sauraient être graves, l'ésotériste s'en trouverait sinon trop fortement atteint. Dans les temps anciens, alors que l'âme était encore beaucoup plus robuste, et que seules étaient admises à l'initiation les personnes d'une grande force intérieure, les dangers étaient plus sévères. On pouvait aller jusqu'à un assouplissement tel de la pensée que pouvait en résulter la folie, la perte de maîtrise des sentiments et des impulsions volontaires, même la folie furieuse, la destruction et finalement la mort du candidat. C'est cela qu'exprime dans les mystères hébraïques le vieux conte des quatre « rabi » cherchant le jardin de la maturité, et que chaque candidat recevait en guise d'avertissement : le premier « rabi » devint fou, le deuxième détruisit tout dans sa folie furieuse, le troisième mourut, seul le quatrième fut admis dans le monde spirituel.

Berlin, 24 avril 1912 (lundi)

L'homme sans mère et l'homme sans père

Transcription A

Nous avons mis en présence de notre âme, lors de la dernière leçon*, une imagination propre à libérer en nous des forces qui nous aident sur notre voie occulte.

Aujourd'hui nous allons nous procurer deux pensées de nature à inspirer l'âme et l'aider de la même manière. L'essentiel de ces pensées est qu'on les laisse agir, durant un certain laps de temps, calmement, au sein de l'âme, sans intervention de la part du méditant.

Sur le plan exotérique, nous avons assez souvent côtoyé ces pensées, certes dans un tout autre sens, si bien qu'elles conduisent les gens à toutes sortes de commentaires et de disputes absurdes. Mais sur le plan ésotérique, elles sont une aide pour l'élève en occultisme.

La première de ces deux pensées inspiratrices est celle-ci : « L'homme sans mère » ou plus précisément « L'être humain dépourvu de mère », celui qui apparaît dans la Bible comme Adam.

Tout ce que nous percevons de l'être humain n'est tout simplement pas pensable sans une mère qui lui a donné naissance. Le seul être humain dépourvu de mère est Adam ; en lui n'agissaient que les forces du père. Il ne nous faut évidemment pas nous le représenter sous forme physique, sensorielle, car les conditions physiques qui ont cours aujourd'hui n'étaient pas présentes sur la planète Terre tandis que Jahvé créait le premier être humain en son corps éthérique. À vrai

* 22 mars 1912.

dire, il le créa de la substance de la Terre, comme il est dit dans la Bible. Ces substances et ces forces terrestres sont encore présentes en chaque être humain, si bien qu'on peut dire : Jahvé est notre père à tous – et la planète est notre mère à tous.

Les forces du père continuent donc d'agir en l'être humain ; elles sont liées à la Terre, elles sont planétaires. Elles agissent en tout ce qui est sur Terre et donc aussi en l'être humain. Car les forces de la mère ne sont pas les seules à agir sur l'enfant après la fécondation, les forces du père agissent aussi. Elles sont conduites par la Terre, à travers le père, vers l'enfant et sont, en celui-ci, les forces édificatrices dont l'action va culminer à l'âge de trente-trois ans.

Soyons bien au fait de ce qui se déroule à partir de la naissance d'un nouvel être humain. La mère en porte une partie en elle, l'autre partie est d'ordre suprasensible, invisible, elle reste liée au père. Méditez la pensée de l'être humain sans mère, cherchez-le purement en esprit et placez maintenant, à côté, une autre image : celle du Christ sans le père !

Les forces planétaires, celles du père, sont prépondérantes jusqu'au moment du Mystère du Golgotha, puis, à travers le Christ, viennent s'ajouter celles du cosmos, celles de la mère. Nous savons qu'il s'agit là, au milieu de la quatrième civilisation postatlantéenne, de l'événement le plus important de toute l'humanité. La culture égyptienne l'avait précédé, on y célébrait les mystères d'Isis sous leur forme la plus accomplie. En Isis, l'égyptien honorait les forces naturelles qui règnent dans tout minéral, toute plante, tout animal. Mais l'âme de l'égyptien portait son regard sur l'être humain avec une grande tristesse, avec douleur, il se disait : l'être humain n'est pas conscient des forces de la nature et c'est pourquoi Isis est représentée sous un voile et qu'il est dit que nul vivant ne soulèverait le voile pour accé-

der à Isis ! – Qu'est-ce que cela signifie ? Rien d'autre sinon que la déesse n'était tout simplement pas sur le plan physique, mais sur le plan astral et que seul peut l'approcher celui qui a franchi le seuil de la mort*. Nul vivant ne peut soulever le voile. Cela signifie que les forces d'Isis lui étaient refusées vivant.

Qu'étaient ces forces d'Isis ? Il s'agissait des pures forces maternelles qui n'étaient accessibles à l'humanité, avant le Mystère du Golgotha, que dans le monde spirituel, c'est-à-dire qu'après le franchissement du seuil de la mort.

Les mystères égyptiens les connaissaient. Au-dessus de l'image d'Isis, étaient écrites les paroles : « je suis celui qui est, qui était et qui sera », c'est la même parole qui résonna aux oreilles de Moïse du dedans du buisson ardent : « Ejeh asher ejeh ». L'âme égyptienne ne pouvait que pressentir le Mystère du Golgotha par lequel les pures forces de la mère viennent agir sur l'être humain de son vivant. Les forces pures de la mère – les forces provenant du cosmos – ne purent pénétrer dans la Terre et agir sur l'être humain qu'avec le franchissement du seuil de la mort par le Christ – l'être humain dépourvu des forces du père – par son lien total avec la Terre.

Les érudits modernes peuvent bien sourire, du haut de leur conception étriquée, en regardant le service divin rendu par les égyptiens aux animaux. Quant à nous, nous ne pouvons qu'en ressentir un profond respect, car nous savons que derrière cela sa cache la vénération des forces de la nature, soustraites encore à la connaissance des êtres humains. Nos regards émerveillés se penchent sur les profondes sagesses présidant à tous ces mystères.

* Une autre transcription ajoute : « ou est initié. »

Demandons-nous : quels sont les effets de ces deux forces en l'être humain ? La force du père qui agit à partir de la terre, à travers le père, sur l'enfant, exerce une action édificatrice et lui apporte la force jusqu'à l'âge de trente-trois ans. La force descendante de la mère agit certes aussi dès le début en l'être humain, mais la force du père domine, jusqu'à cet âge où elles atteignent alors leur paroxysme. Si seules les forces descendantes de la mère agissaient en lui – les forces du Christ –, l'être humain ne pourrait pas s'incarner sur Terre. Si, au contraire, seules agissaient les forces montantes – les forces planétaires – l'être humain ne quitterait jamais la Terre ; il n'y aurait jamais de mort sur Terre.

Ce que signifiait Isis, dans le mystère égyptien, ce centre de forces divines, se présente dans le christianisme sous la figure de la Marie-Sophie de l'Évangile de Jean. Il s'agit de l'union des forces descendantes et montantes au sein du Mystère du Golgotha. Cette union a rendu possible que l'être humain ressente aussi [les forces de la mère] agissant en lui, entre la naissance et la mort. Le Christ Jésus ne pouvait pas dépasser l'âge de trente-trois ans. Du point de vue occulte, tout être humain de plus de trente ans est en fait déjà arrivé à un stade où il doit porter son corps comme un cadavre. L'effet des forces, ainsi que leurs modifications, ne se présentent évidemment pas d'un seul coup, cela se déroule progressivement. Les deux forces, aussi les forces de la mère, sont bien présentes dès le début, en l'enfant ; seulement, les forces édificatrices du père y dominent.

Lors de la période de domination des forces du père, nous vivons sous les conditions karmiques de notre vie précédente. Mais dès le moment où les forces descendantes de la mère prennent le dessus, nous vivons sous l'auspice de l'esprit créateur de ce que nous

ne vivrons que dans la vie prochaine, donc du karma de notre prochaine vie.

Le père, les forces naturelles édificatrices, agit sans notre participation ; tandis que nous devons fournir nous-mêmes l'effort spirituel afin que nous devenions conscients de l'effet des forces de la mère. Il nous faut devenir conscient de cette force élevée et noble, car c'est elle qui nous est insufflée directement par le Christ.

Une fois encore, comme si souvent déjà, nous apparaît en toute sa profondeur la signification de la sentence rosicrucienne : nous sommes nés du sein du divin – *Ex Deo nascimur*. La force adamique de l'homme dépourvu de mère agit dans l'édification du corps physique ; dès le Mystère du Golgotha agit, à l'encontre de cette force, celle de l'homme dépourvu de père, de Christ Jésus, les forces mourantes de la mère, les forces qui conduisent le corps physique à la mort sur Terre et conduisent, par l'action consciente, la vie spirituelle vers son éveil. « En Christ nous mourrons » c'est-à-dire que nous mourrons avec tous nos concepts physiques et avec le moi inférieur qui nous fut octroyé lors de la prépondérance des forces adamiques édificatrices. – Ainsi la dernière phrase de la sentence rosicrucienne signifie notre véritable renaissance : « Dans l'esprit saint nous ressuscitons ».

*
* *

Transcription B

Nous allons ajouter à ce que nous avons dit la dernière fois* un moyen auxiliaire supplémentaire qui évo-

* 22 mars 1912

que deux images puissantes à propos desquelles l'humanité s'est malheureusement toujours disputée.

La première de ces images est l'homme sans mère. Il nous est présenté dans la Bible en la figure d'Adam qui avait certes un père mais pas de mère. Le père le modèle à partir de la poussière terrestre, c'est-à-dire à partir de forces contenues dans la Terre. Il y a ainsi en chaque être humain une partie invisible qui forme un système de forces qui appartient à la Terre et ne relève pas de la collaboration des sexes ni de l'hérédité directe, mais qui lui vient du père divin par le détour de l'organisme paternel. Le père et la mère donnent, tous deux, à l'enfant, un élément suprasensible ; seulement, tandis que ce qui provient de la mère est attaché à l'organisme physique maternel, ce qui provient du père – par le détour de l'organisme paternel – est prélevé directement des forces terrestres. Seules ces dernières étaient présentes en Adam ; il était un homme dépourvu de mère.

La contre-image de cela se trouve dans la figure du Christ ou du Christ Jésus. Au cours de la troisième civilisation postatlantéenne, qui précéda la période qui vit le Mystère du Golgotha, on connaissait la figure d'Isis, qui rappelle celle de la Vierge, mais est néanmoins différente. Elle est l'Isis voilée qui inspirait aux Égyptiens un sentiment tragique : nul vivant ne pouvait soulever son voile, c'est-à-dire qu'aucun être humain vivant peut accéder à ce qu'Isis exprime. Elle représentait les forces spirituelles non-descendues sur Terre auxquelles l'être humain n'accède que dans le monde spirituel. L'Égyptien observait l'action de ces forces spirituelles dans les règnes de la nature, autour de lui – d'où sa vénération pour les animaux –, mais ces forces, telle était sa conviction, n'agissaient en l'être humain qu'après sa mort. Alors seulement, il pouvait participer à ces forces de nature céleste. Lors de la quatrième pé-

riode postatlantéenne, ces forces qui auparavant n'avaient jamais agi en aucun être humain, descendent maintenant dans l'humanité. On ne peut certes pas affirmer que Sophie-Marie, la mère du Christ Jésus était Isis, elle figure néanmoins Isis, car en elle descend, pour la première fois sur Terre, puis dans tous les êtres humains, les forces célestes dont il est question et qui dès lors, avec l'aide de l'organisme maternel, s'unissent aux forces paternelles provenant de la Terre. C'est ainsi que descendit sur Terre ce que les Égyptiens ne pouvaient espérer connaître qu'après la mort. Le royaume des Cieux est donc descendu sur Terre et celui qui porte la force du Christ en lui peut en soulever le voile. Cela constituera, lors de la cinquième période, la résurrection de la troisième période.

Tout théosophe peut comprendre une telle chose lors qu'il porte son attention sur la division (dualité) de la nature humaine. En l'être humain, agissent deux sortes de forces : descendantes et montantes. S'il n'était que sous l'influence des premières, l'être humain ne pourrait jamais descendre sur Terre ; il devrait rester dans le monde spirituel. Si les seules forces ascendantes agissaient en lui, l'être humain ne pourrait jamais quitter le monde physique, dès qu'il y est descendu. (Un exemple de la seule présence de forces descendantes nous est donné par les âmes-groupes animales ; avec comme conséquence que celles-ci ne peuvent pas descendre sur le plan physique.)

En l'être humain, ces forces agissent toutes les deux et de telle manière que les forces montantes dominent jusqu'à l'âge de trente-trois ou trente-cinq ans. C'est la raison pour laquelle le Christ dut mourir à cet âge-là : en lui agissaient les forces descendantes, les forces célestes, qui ne pouvaient pas le laisser plus longtemps sur Terre. En Adam agissaient principalement les forces montantes, évidemment pas seules – comme en

tout homme agissent les deux genres de forces –, mais elles y étaient prépondérantes. C'est ainsi, qu'au cours du développement de l'humanité, les forces montantes, celles qui sont conférées par le père divin, se manifestent avant les autres qui, elles, se manifestent avec la venue du Christ – l'homme sans père. Jusqu'à l'âge de trente-trois ans, nous portons en nous l'Adam ; c'est l'âge où nous avons développé tout ce dont la Terre nous a pourvus. Nous avons alors en nous tout ce que nous restituerons à la Terre – ou aux flammes. Ce que nous élaborons après cet âge se fait par les forces du Christ qui grandissent tandis que le corps se dégrade.

L'idée de Bouddha était de rompre le lien avec la Terre et de rechercher les forces célestes dans une sphère extra-terrestre. L'idée du Christ est d'éprouver ces même forces sur la Terre même. Nous pouvons ainsi ressentir qu'Adam doit dépérir en nous afin que le Christ puisse vivre en nous. C'est une autre manière d'exprimer la sentence rosicrucienne :

Ex Deo nascimur.
In Christo morimur.
Per spiritum sanctum reviviscimus.

*
* *

Transcription C

Deux pensées, unies aussi à celles données les autres fois, peuvent conduire l'ésotériste plus avant sur son chemin : l'une est la pensée de l'Adam dépourvu de mère, créé par le principe divin paternel, par Jahvé. En effet, les forces montantes qui agissent dans l'édification du corps physique et provenant de la Terre, parviennent dans le corps par le détour de la partie paternelle. Elles agissent jusqu'à la moitié de la

vie, à environ trente-cinq ans. Si l'être humain ne disposait que de ces forces-là, il ne quitterait jamais la Terre par la mort. Les autres forces que l'être humain reçoit, par le détour de la mère, viennent du monde psycho-spirituel, du cosmos. Ce sont des forces destructrices. Si elles agissaient seules en l'être humain, celui-ci ne pourrait jamais descendre et naître sur Terre. Il s'agit du Christ sans père. Avant la venue du Christ, ces forces ne se déversaient pas encore en l'humanité, elles n'agissaient qu'entre la mort et une nouvelle naissance. Elles n'agissaient alors sur Terre que dans les règnes inférieurs de la nature. Les Égyptiens avaient connaissance de cela, ils savaient que les forces d'Isis se trouvaient dans les minéraux, les plantes et les animaux, et non dans les hommes entre leur naissance et leur mort. C'est la raison d'être profonde des dieux animaux chez les Égyptiens. Ces forces se déversèrent pour la première fois, par la Vierge Sophie-Marie, en Jésus de Nazareth. C'est pourquoi Christ-Jésus dut mourir à l'âge de trente-trois ans ; les forces destructives vinrent agir en lui avec vigueur alors que les forces adamiques étaient très faibles. Nous sommes nés de dieu par les forces adamiques. Nous mourons en Christ et espérons ressusciter dans le saint esprit.

* * *

Transcription D

Chaque dimanche à 9 heures : dans l'esprit de l'humanité, je me sens uni à tous les ésotéristes.

Cologne, 9 mai 1912 (jeudi)

La saine fatigue

Transcription A

Par l'assiduité dans les exercices ésotériques tels qu'ils sont décrits dans mon livre « Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ? » ainsi que dans d'autres ouvrages, nous obtenons des progrès dans les connaissances spirituelles et une amplification de nos forces spirituelles. Mais il nous faut cependant observer certains conseils pratiques auxiliaires.

Une saine fatigue ne doit pas nous empêcher d'effectuer d'appliquer toute notre force de volonté à notre concentration et à notre méditation. Au contraire. La nature nous vient en aide en nous dispensant la fatigue, car celle-ci atténue ainsi l'acuité des organes sensoriels et de la faculté d'accueillir le monde extérieur. Le but demeure bien le même : voir sans les yeux physiques, entendre sans les oreilles physiques et penser sans le cerveau physique. La fatigue est tout à fait indiquée pour nous permettre de réchauffer et d'illuminer notre être par les pensées lumineuses de la méditation.

L'abstinence alcoolique est une nécessité, car l'alcool agit de l'extérieur sur le moi vivant, œuvrant dans le sang. La méditation tire l'esprit vers le haut, desserre les liens du corps physique ; l'alcool le tire vers le bas et le serre plus fortement au corps physique.

La consommation de viande rend l'esprit pesant et le lie au plan physique ; elle donne au corps physique l'occasion de s'accrocher à l'esprit. La nourriture végétale exige davantage du corps physique, elle l'accapare

de telle manière qu'il doit laisser l'esprit à son travail, sans lui faire obstacle.

Quels sont les autres effets de l'abstinence carnée et plus particulièrement de poisson ?

L'effet le plus néfaste de la consommation de viande, est la permanence des effets résultant du fait de meurtrir et de tuer l'animal. Ces animaux martyrisés reviennent sous la forme d'entités qui retournent leur force contre les descendants de ceux qui les ont tués. Les microbes sont les réincarnations des animaux martyrisés, tués et mangés.

Les exercices provoquent, chez l'ésotériste, des modifications qu'il doit savoir observer, s'il veut éviter des dommages. Il faut alors considérer quatre points :

Premièrement, l'intellect change ; la conduite des pensées change, de même que le jugement et la mémoire. Il devient alors difficile de donner à ses gestes et à ses décisions, au quotidien, des raisons paraissant logiques aux yeux de l'homme ordinaire. De telles raisons ne sont, à vrai dire, pas nécessaires non plus, car au moment décisif, tout ésotériste sérieux sait ce qu'il doit faire. Mais si, par négligence, il ne s'astreint pas sérieusement aux exercices du contrôle de la pensée, il peut arriver que la confusion s'empare de ses pensées.

Il existe des gens, immatures, qui veulent forcer leur développement ésotérique et qui exercent une certaine puissance sur leur entourage. Mais au moment crucial, un empêchement se mettra en travers d'eux, tout juste avant qu'ils ne provoquent de plus grands dommages.

Deuxièmement, il s'opère un changement dans le port, l'allure, la parole et les gestes. Il s'agit alors de garder le contrôle entier sur soi, afin que le système nerveux ne prenne pas le dessus et ne provoque pas toutes sortes de choses inadmissibles.

Troisièmement, le corps physique ne doit pas subir de dommages par suite d'un rythme exagéré et d'une

avidité du développement ésotérique. Une maladie aiguë pourrait se déclarer, elle serait toutefois guérissable et signifierait un avertissement salutaire à l'ésotériste impatient.

Dans les mystères hébraïques on disait : quatre élèves cherchaient la porte du temple, seul l'un d'eux la trouva. Un seul se développa correctement, par un travail assidu et patient, et atteignit le but. Les autres furent blessés par un développement ésotérique forcé. Il s'ensuit qu'une exécution consciencieuse des exercices auxiliaires destinés à harmoniser et à affermir la totalité de l'être humain est indispensable.

La substance à méditer existe en grande quantité, particulièrement dans la Bible. Il y a par exemple, dans la Genèse, les paroles des six jours de la création ; la vie de Moïse, aussi, et ses nombreux moments de grande élévation – l'apparition de Jahvé dans le buisson ardent par exemple – ; les récits des Évangiles, la parole de Jean, par exemple : « Je suis la lumière du monde » – et bien d'autres encore.

Une substance particulièrement efficace à méditer se trouve dans 1Tim. 3 : 16, dont voici une traduction :

Le mystère du chemin divin peut être connu.
Celui qui s'est manifesté par la chair,
Dont l'être est cependant de nature spirituelle,
Qui ne peut être totalement connu que des anges,
Qui fut néanmoins prêché aux païens,
Qui vit dans la foi du monde,
*Est élevé dans les sphères des Esprits de la sagesse**.

* Ndt : En comparaison, voici la traduction de Louis Segond : Et sans contredit le mystère de la piété est grand : / « Celui qui a été manifesté en chair, / justifié par l'Esprit, / vu par les anges, / prêché aux Gentils, / cru dans le monde, / élevé dans la gloire. »

Ce que les Bodhisattva ont donné à l'humanité était inspiré par les Esprits du mouvement. L'élément inférieur qui rayonnait du Christ provenait de la sphère hiérarchique des Esprits du mouvement.** Le Christ [lui-même] se trouve au-dessus de toutes les hiérarchies – il appartient à la Trinité.

*
* *

Transcription B

Par les exercices ésotériques, nous désirons obtenir un progrès dans la connaissance spirituelle et une intensification des forces spirituelles. Il nous faut, pour cela, observer certaines indications pratiques qui nous aident dans nos efforts :

1. Une saine fatigue se prête bien à la concentration et à la méditation, auxquelles on appliquera un grand effort de volonté. La nature nous décharge alors d'une partie de la tâche en atténuant partiellement l'acuité des organes sensoriels extérieurs et recouvrant de torpeur la faculté d'accueillir le monde sensoriel. Le but reste bien de voir sans les yeux physiques, d'entendre sans les oreilles physiques et de penser sans le cerveau physique. L'état de fatigue permet justement de réchauffer et d'illuminer notre être avec les pensées lumineuses de la méditation.

2. S'abstenir d'alcool est une nécessité, car l'alcool agit de l'extérieur sur le moi qui vit et s'exprime dans le sang. La méditation élève l'esprit (le tire vers le haut), allège son lien avec le corps physique ; l'alcool tire l'esprit vers le bas et l'enchaîne plus fermement au corps physique.

3. Quels effets produit le renoncement à la viande, notamment au poisson ? Le pire méfait dû à la consommation de viande est la permanence de l'effet dû à l'imposition de la souffrance et de la mort aux animaux. Les animaux ainsi martyrisés reviennent, sous forme d'êtres, diriger leurs forces contre le corps physique des descendants de ceux qui leur ont infligé les douleurs et la mort. Les microbes sont la réincarnation d'animaux martyrisés, tués et consommés. La consommation de viande rend en outre l'esprit plus pesant et l'attache plus fortement au plan physique, il invite le corps physique à s'accrocher à l'esprit. La nourriture végétale est plus exigeante pour le corps physique, si bien que celui-ci, étant ainsi occupé, ne vient pas mettre des obstacles à l'action de l'esprit.

Les exercices produisent, en tout l'être de l'ésotériste, un changement qu'il doit être capable d'observer, s'il veut se prémunir contre des dommages de santé. Il convient alors d'observer les quatre points suivants :

1. Il se produit des modifications dans l'intellect, la conduite des pensées change, de même que dans le jugement et la mémoire. Il devient alors difficile de donner à ses gestes et à ses décisions, au quotidien, des raisons paraissant logiques aux yeux de l'homme ordinaire. De telles raisons ne sont, à vrai dire, pas nécessaires non plus, car au moment décisif, tout ésotériste sérieux sait ce qu'il doit faire ; il le lit en quelque sorte dans la chronique de l'akasha. Si l'ésotériste n'est pas sérieux et néglige les exercices du contrôle de la pensée, il peut sombrer dans la confusion. Il existe des gens, immatures, qui veulent forcer leur développement ésotérique et qui exercent une certaine puissance sur leur entourage. Mais au moment crucial, un empêchement se mettra en travers d'eux, tout juste avant qu'ils ne provoquent de plus grands dommages ; ils deviennent débiles.

** Dans la transcription B il est écrit : « Esprits de la sagesse ».

2. L'ésotériste change aussi de maintien, de démarche, d'élocution, de gestes et de façon d'agir. Il s'agit alors que l'être humain reste en possession du contrôle entier de soi, afin que le système nerveux ne s'impose pas et ne provoque pas toutes sortes d'actes répréhensibles.

3. Le corps physique ne doit pas être endommagé par un ésotérisme forcené, par un rythme avide appliqué au développement ésotérique. Il peut sinon se déclarer des maladies aiguës. Celles-ci sont toutefois guérissables et, en somme, bienfaisantes : elles donnent un d'avertissement à l'ésotériste. Dans les anciens mystères hébraïques on répandait la vérité suivante : quatre élèves cherchaient la porte du temple, seul l'un d'eux la trouva. Un seul se développa correctement, par un travail assidu et patient, et atteignit le but. Le premier ayant forcé son développement sombra dans la folie, le deuxième dans la dépravation morale et le troisième dans la mort.

On peut conclure de cela que la pratique sérieuse des exercices complémentaires destinés à harmoniser et à affermir l'être humain dans son entier est indispensable.

Il existe une grande quantité de substance pour la méditation, particulièrement dans la Bible. Il y a par exemple, dans la Genèse, les paroles des six jours de la création ; la vie de Moïse, aussi, et ses nombreux moments de grande élévation – l'apparition de Jahvé dans le buisson ardent par exemple – ; les récits des Évangiles sont de telles substances de méditation, la parole de Jean, par exemple : « Je suis la lumière du monde » – et bien d'autres encore. Une substance particulièrement efficace à méditer se trouve dans 1Tim. 3 : 16, dont voici une traduction :

Le mystère du chemin divin peut être connu.
Celui qui s'est manifesté par la chair,

Dont l'être est cependant de nature spirituelle,
Qui ne peut être totalement connu que des anges,
Qui fut néanmoins prêché aux païens,
Qui vit dans la foi du monde,
Est élevé dans les sphères des Esprits de la sagesse.

Ce que les Bodhisattva ont donné à l'humanité était inspiré par les Esprits du mouvement. L'élément inférieur qui rayonnait du Christ provenait de la sphère hiérarchique des Esprits de la sagesse. Le Christ [lui-même] se trouve au-dessus de toutes les hiérarchies – il appartient à la Trinité.

Afin que tous les ésotéristes puissent trouver un lien avec l'enseignant ésotériste, alors qu'ils ne peuvent que rarement entendre Rudolf Steiner ou lui parler, il fut dit de méditer, dans ce cas, chaque dimanche, à neuf heures du matin la parole suivante : « Dans l'esprit de l'humanité je me sens uni à tous les ésotéristes. »

Norrköping, 30 mai 1912 (jeudi)

Les signes d'un développement ésotérique correct

Paroles d'introduction à la mémoire de Mme Danielsson, décédée quelques mois auparavant. Il est évoqué que l'âme, dans les instants lumineux [dans ?] le monde spirituel, se sent liée à ceux qui poursuivaient les mêmes buts, et également, que les courants d'amour envoyés vers elle, depuis ici, lui prodiguent ces instants lumineux, afin qu'elle puisse développer son action, dans l'intérêt des buts théosophiques, en tant qu'ange, établissant le lien entre les théosophes du Nord et de l'Europe centrale.

1. Prière du jour, jeudi, « Grand esprit universel… »
2. [Pas de notice]

3. De l'individualité et du sentiment de honte.
4. Du résultat que nous devons en retirer. Tout cela doit être considéré comme touchant personnellement notre personnalité. Représentation de notre propre être.
5. Du ressentir de l'être intérieur, comme si un récipient plein d'eau était chauffé à partir d'un point central et que l'on ressente la chaleur de l'eau comme si on était soi-même cette eau sensible.
6. De la nécessitée que cette chaleur pénètre toutes les parties de l'être humain.
7. Les sentiments qu'il convient de nourrir lors des exercices.
8. Le processus respiratoire comme élément de soutien pour la formation ésotérique, abstinence d'alcool et alimentation végétarienne.
9. [Pas de notice]
10. Croissance constante de l'entité spirituelle, son extension à tout le cosmos.
11. [Pas de notice]
12. À propos du sentiment de recueillement et de vénération.
13. [Pas de notice]
14. Deux forces
15. … Anges… Démons
16. … Christ

1. Déroulement du développement ésotérique. À propos des visions.
2. Signes d'un bon déroulement. De la crainte, de l'ébranlement, du perdre pied.
3. Les sentiments qui doivent naître, honte, …
4. Les sentiments qui ne doivent pas se présenter, égoïsme…
5. Les forces opposées, que l'élève doit affronter.

Certains effets se feront jour chez quiconque pratique correctement les exercices. Ils ne peuvent être que de deux sortes : ou bons ou mauvais. Pour en juger, il faut s'en tenir à certains signes ou manifestations auxiliaires. Ces signes montrent que les effets sont bons, même en l'absence de vision, d'image, de couleur ou d'effet lumineux. Seul le karma détermine que ces derniers peuvent se présenter. Le maître ne peut que montrer le chemin et non éloigner les obstacles.

Le désir de visions ou de manifestations qui peut vivre en l'âme humaine est le plus souvent un obstacle à l'évolution ésotérique. C'est aussi une erreur, de se satisfaire, dès que des visions ou autres se présentent, et de ne plus chercher à progresser.

On ressent tout d'abord qu'une vie intérieure prend naissance. Ce sentiment ressemble à celui que l'on pourrait avoir, plongé dans un bassin, au milieu duquel serait une source de chaleur irradiant toute l'eau. Il nous faut ressentir cette chaleur en notre être entier.

Kristiania (Oslo), 7 juin 1912 (vendredi)

Surcroît de force éthérique par le passé et maintenant

Transcription A

Comment se fait-il que vous soyez ici ? D'où vient votre désir d'ésotérisme ? Il y a quatre mille ans, donc avant l'événement du Golgotha, le corps éthérique animait le corps physique de telle manière qu'il lui restait des forces qui n'étaient pas toutes utilisées à l'édification du corps physique. C'est à ces forces-là que l'ésotériste faisait alors appel pour se tourner vers les mondes spirituels. Puis, il y a trois mille ans, toutes les

forces éthériques furent mises à contribution pour le corps physique et alors, dans la civilisation grecque, et chez tous ceux qui avaient développé le corps physique à son plus haut point, on ressentait le monde spirituel comme un royaume des ombres. Or, à notre époque, le corps physique n'accapare plus toutes les forces éthériques, il en refoule certaines, il est sur le déclin, car nous avons dépassé le milieu du développement terrestre et nous ne pouvons accéder aux mondes spirituels que par les forces que le corps physique ne peut plus absorber.

Et vous, en ayant ressenti l'aspiration à l'ésotérisme et en ne vous contentant plus de la vie et de la connaissance purement physique, vous avez perçu en vous les forces inutilisées qui vous ont conduits à rechercher la vie ésotérique.

Quelle est la différence entre l'ésotérisme et l'exotérisme ? En exotérisme, on reçoit comme une nourriture pour l'âme les communications d'origine ésotérique. En ésotérisme, on s'emploie à jeter soi-même un regard dans les mondes où sont puisées les communications ésotériques.

Il ne s'agit pas seulement de communications mais encore de conseils venus de l'inspiration spirituelle. Ce ne sont pas seulement des paroles, des concepts, des idéaux, mais des paroles, des concepts et des idéaux traversés de vie, des germes de vie qui sont introduits dans nos propres forces éthériques et y fleurissent : ce sont des réalités. Elles sont sans cesse soumises à l'examen de la part de ceux que l'on nomme les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments.

L'ésotérisme est une source de vie, de forces qui doivent nous traverser et traverser également le monde.

C'est pourquoi : dimanche à 9 heures. (Voir transcription B : afin que tous les ésotéristes puissent trouver un lien avec l'enseignant ésotériste, alors qu'ils ne peuvent que rarement

entendre Rudolf Steiner ou lui parler, il fut dit de méditer, dans ce cas, chaque dimanche, à neuf heures du matin la parole suivante : « Dans l'esprit de l'humanité je me sens uni à tous les ésotéristes. »)

Pour commencer nos exercices, il est de la plus grande importance de créer d'abord en soi le calme intérieur. Cela peut être atteint par la patience. La seule chose qu'il faut alors combattre, c'est la pensée suivante : « Je n'y arrive pourtant pas. » C'est une pensée qu'il faut refouler comme une tentation. Il viendra un moment, même s'il est éloigné, où l'horizon de nos pensées sera éclairci ; il nous faut appliquer toute la force possible de notre volonté à refouler tout ce qui, relevant des impressions sensorielles et des pensées, vient détourner l'attention. Il faut laisser agir en soi les formules et les symboles avec énergie, en s'abstenant de s'en former des pensées, et en les éprouvant, au contraire, comme une lumière intérieure. Ils doivent nous saisir avec force, car leur origine est dans la parole inexprimable douée de force créatrice. Il s'agit du mahavach indien ; ce sont des inspirations, provenant de la parole, qui retentissent dans les mondes spirituels, il faut que cela rayonne en nous comme un soleil intérieur. (Changement d'attitude dans la vie.)

Puis, il faut créer en soi un vide intérieur, effacer tout ce qui peut sourdre de la mémoire, les connaissances théosophiques aussi, et n'attendre que ce qui peut jaillir de l'âme, soit de nature toute nouvelle, comme jamais on ne l'a ni attendu ni entendu, soit de nature de la contemplation vivante des faits occultes reçus dans la vie exotérique. Les découvertes individuelles demandent beaucoup plus de force que la compréhension d'un fait découvert par autrui comme, par exemple, le théorème de Pythagore.

Ce qui nous est communiqué maintenant peut tout aussi bien être découvert individuellement. Mais cela

nécessiterait bien vingt-cinq incarnations. Nous avons le devoir de collaborer à l'humanité telle qu'elle est, dans son état actuel, en choisissant les chemins les plus courts possibles.

*
* *

Transcription B

Les communications exotériques sont d'abord d'origine ésotérique. Lors des rencontres ésotériques on peut échanger des conseils qui peuvent devenir des sources de forces.

Il y a quatre mille ans, les forces éthériques étaient en surabondance, elles n'étaient pas encore toutes accaparées par le corps physique. Cette surabondance a disparu au cours de l'époque gréco-romaine. Aujourd'hui, à nouveau, certaines forces éthériques ne peuvent plus approcher le corps physique, elles sont repoussées par lui et par le monde physique. Pour accéder à cette partie des forces éthériques nous disposons, comme pour nous conseiller, de nos méditations, concentrations ou contemplations. C'est très important. Mais il est tout aussi important de développer, en même temps, l'aspect moral. Nous disposons pour cela de l'aide des exercices complémentaires. Celui qui pratique ces exercices constatera qu'il commence à développer de la morale. Il s'agit de la mise en relation des courants provenant de l'extérieur avec ceux provenant du corps.

Il est très difficile, mais néanmoins possible, de surmonter le corps astral. Le seul moyen efficace à mettre en œuvre est la patience, selon l'adage : la goutte finit par percer la pierre et la plante par la fendre. La méditation assidue nous ouvre le monde spirituel – tôt ou tard, selon notre karma. Au début, les expériences seront très faibles, à peine perceptibles ; ce n'est que

par la répétition assidue des exercices que l'expérience prendra de la force.

Les personnes qui peuvent dispenser les enseignements et les exercices à effectuer répondent à l'aspiration au développement. Si l'on refusait les enseignements ou les exercices et si l'on voulait tout découvrir par soi-même, il faudrait s'y employer peut-être pendant vingt ou vingt-cinq incarnations.

L'important est la méditation de « la lumière non manifestée » dont il a été question dans le cycle de conférences*. Plus important encore est le résultat qui peut se présenter. [Il faut] que l'on évacue le contenu de la méditation, que l'on fasse le vide total en soi et que l'on attende ce qui vient. On sait alors : voici du nouveau, bien que déjà connu. Les enseignements théosophiques se présentent alors comme tout à fait neufs, ils deviennent brillants, pénètrent dans le cœur. On ressent cela comme un soleil qui rayonne.

Tous enfant est capable aujourd'hui de comprendre le théorème de Pythagore, mais aucun ne serait capable de le redécouvrir, pour cela il faut être un Pythagore. C'est pourquoi il faut accepter avec gratitude tout ce qui accélère le développement, tout ce qui procure une avancée.

*
* *

Transcription C

Prière du jour, vendredi.

Concernant les communications exotériques et ésotériques. Nombre de connaissances communiquées exotériquement ont été d'abord de nature ésotérique.

---

* Ndt : Il s'agit du cycle de conférence n°22, GA 137, l'Etre humain dans la lumière de l'occultisme, Théosophie et philosophie, (non encore traduit).

L'ésotérisme réside dans la manière de faire agir sur soi les connaissances. La vie ésotérique doit être menée de manière à en exclure toutes les influences extérieures. Les peines, les soucis et ce qui, d'ordre sensoriel, pourrait pénétrer dans la vie ésotérique, doivent être exclus de notre conscience.

Il nous est donné trois moyens susceptibles de conduire à l'expérience ésotérique : la concentration, la méditation et la contemplation. Le contenu qui doit nous occuper, en esprit, pendant l'exercice, nous est donné sous la forme de sentences éprouvées au cours des temps, qui ne sont pas simplement des mots, mais des forces.

Concernant les connaissances théosophiques que nous devons acquérir. La façon de conduire les exercices ésotériques peut être étudiée en détail dans *Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?* ou dans *La science de l'occulte.*

À propos des différents corps de l'entité humaine : corps physique, corps éthérique, corps astral et moi. Le corps éthérique a œuvré jusqu'ici à l'édification du corps physique. Mais il se cachait dans le corps éthérique des forces que l'être humain ne pouvait pas toutes utiliser. Une grande quantité de forces restent inutilisées. Puis vint une époque où ces forces durent être mises à contribution pour parfaire le développement et enfin, elles s'affaiblissent, et un temps viendra où elles ne pourront plus … [mot illisible] le corps physique. Le corps physique se dessèchera progressivement. Les corps physiques dont nous disposerons, lors des prochaines incarnations, seront toujours plus mauvais.

La part de force éthérique retenue jadis sert maintenant au développement ésotérique. Si cette part, dont nous disposons aujourd'hui, n'avait pas été épargnée jadis, toute élévation spirituelle nous serait interdite.

À propos des forces vives rassemblées.

À propos de l'importance des sentences de méditation qui nous sont données. Elles proviennent du monde spirituel et contiennent de véritables forces spirituelles, les forces de l'inspiration. Si nous les utilisons correctement et les laissons agir en nous, elles ouvrent en notre âme la capacité de déployer la force de l'inspiration.

À partir des mondes spirituels, se déversent vers nous les forces dont nous avons besoin pour notre développement.

La première exigence, c'est-à-dire la plus importante, est de créer en notre âme le calme. Il nous faut appliquer toute notre force à apprendre à créer ce calme. Tout ce qui, provenant de l'extérieur, veut pénétrer en notre âme doit en être éloigné. C'est certes difficile, mais il le faut. Car tous les dérangements qui proviennent de l'extérieur : images, sons, sensations, sentiments, introduisent dans l'âme le désordre et le trouble empêchant la perception du spirituel.

Par l'accès au calme intérieur, s'ouvre alors à nous le monde spirituel. Les forces spirituelles agissent déjà dans beaucoup de personnes, parmi nous, nous ne le savons simplement pas en raison du manque de calme intérieur et d'attention.

Si nous avons le calme de l'âme et l'attention, les expériences spirituelles se déversent en nous à partir du monde spirituel.

Si nous pouvons percevoir les forces en nous, nous aurons en nous un monde …[mot illisible].

Ce monde est résumé, concentré en nous.

Mais il doit faire de plus en plus l'objet d'une extension.

Puis il nous sera possible de reconnaître et de percevoir, dans la lumière et dans les autres manifestations, des formes, des figures, des courants.

Exemple du théorème de Pythagore. Il fallut le génie de Pythagore pour le découvrir. Ce théorème est enseigné aujourd'hui dans toutes les écoles et tous les garçons et les filles le comprennent. C'est un pense-bête.

Il en va de même avec les exercices ésotériques. Ce sont des choses puisées aux mondes spirituels, et nous progresserons si nous les appliquons, même si pour commencer nous n'avons pas l'impression d'avancer. Il est vrai que l'on peut atteindre ce but par d'autres voies, mais, alors qu'une seule vie pourrait suffire, on aurait alors besoin de nombreuses incarnations.

Il nous incombe par conséquent d'appliquer ces moyens afin de pouvoir rendre service à l'humanité par notre progrès.

Le plus important est la répétition des exercices. La goutte finit par percer la pierre. Tout début est difficile, mais un beau jour, ayant réussi les exercices, nous découvrirons les résultats, devant nous.

L'unité entre tous les ésotéristes peut être acquise par la méditation, chaque dimanche, à neuf heures de la sentence suivante : « Au sein de l'esprit de l'humanité je suis uni à tous les ésotéristes du monde. » Il en résulte une cohérence et un afflux de force très important.

Sentence rosicrucienne.

Fin rosicrucienne : *Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...*

Kristiania (Oslo), 9 juin 1912 (dimanche)

Véracité ou foi

Transcription A

Nous avons parlé la dernière fois des raisons profondes pour lesquelles on participe à une école ésotérique. Aujourd'hui nous parlerons des conditions extérieures.

La première qualité dont on a besoin est la véracité, la volonté d'être vrai. Il n'est plus besoin d'expliquer que la Société Théosophique est une émanation des maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, c'est un fait. Le temps nous manque pour discuter du pourquoi. C'était une exigence du développement humain. Il ne faut cependant jamais imposer une foi en un maître. Celui qui parcourt consciencieusement la voie ésotérique sera conduit avec certitude vers la foi, du moins vers le concept de foi, de connaissance ; celui-ci subsiste. Mais si l'on voulait en faire une condition préalable, ce serait un mensonge. La reconnaissance de la présence du maître doit naître d'une raison intérieure. Les communications exotériques permettent déjà de découvrir la vérité et d'ouvrir le chemin qui mène de l'exotérisme à l'ésotérisme. Aucun ésotérisme authentique n'exige que l'on ait une foi en ses maîtres.

L'élève, cependant, ne doit pas recevoir exclusivement des enseignements. Il doit pouvoir découvrir en lui les forces, qui sont présentes, et apprendre à les utiliser. Il ignore seulement qu'il les possède.

Quel est le but de l'école ? On y dispense des conseils qui permettent de progresser plus facilement et plus rapidement, afin d'en faire profiter l'humanité qui en a besoin. Il est cependant inévitable, ce faisant, de faire appel à l'égoïsme humain. Pour pallier la difficulté qui résulte de l'augmentation de l'égoïté, on dispose des exercices complémentaires. Si l'élève les néglige, il ne pourra éviter les travers de l'ambition et de la présomption. Il s'agit de savoir reconnaître ces défauts en soi-même.

Lors de nos réunions, chacun doit porter l'attention sur lui-même. Il doit faire crédit aux autres du sérieux et de la véracité. Il ne faut pas voir en ceux qui défen-

dent une pensée les travers de l'ambition et de la présomption, mais commencer chez soi. Celui qui encense autrui nuit, cependant, à soi-même et aux autres. Il s'agit de rester sobre et de ne laisser parler que la pure raison. En ce qui est communiqué de manière exotérique il faut laisser parler la vérité, la découvrir en soi.

Lorsque l'être humain s'adonne avec force à la méditation, il voit fondre ses capacités de pensée, de mémoire et de souvenir. Il faut qu'il en soit ainsi. Mais ces capacités doivent en être d'autant plus performantes dans la vie quotidienne.

Une pratique incorrecte des exercices peut provoquer une folie des grandeurs ou une soumission à celle d'autrui. Elle peut aussi provoquer une diminution de la mémoire et de la raison en général. Il convient d'opposer à ces dangers une aspiration consciencieuse à la véracité. Il s'agit de s'observer soi-même, d'étudier la théosophie, de ne pas tendre pour soi-même à la vérité, mais d'examiner la vérité de toute chose autour de soi.

Une vieille tradition juive parle de quatre rabbis désireux de franchir le « jardin de la maturité ». le premier devient débile, c'est-à-dire qu'il perd l'entendement ; le deuxième devient fou, c'est-à-dire qu'il n'agit plus avec mesure, le troisième meurt de maladie. Cela ne peut jamais se produire avec nos exercices. Seul le quatrième accède au jardin. Il accède à « l'amour de la nature » comme une conséquence bénéfique de ses aspirations. Il ne s'agit pas de l'amour pour les grands paysages océaniques ou montagneux – ce ne serait encore que la satisfaction de besoin de sensation – mais il s'agit de l'amour pour de petites choses insignifiantes. Elles sont aussi l'œuvre des dieux. Ceux-ci se réjouissaient de leur compagnie et les ont fait descendre dans le monde physique afin d'en réjouir les êtres humains. Tout ce qui est contenu dans l'être humain sera un jour apparent, extérieur, lors d'incarnations futures.

Il n'a jamais été possible d'affirmer quoi que ce soit à propos d'une incarnation passée d'une personnalité marquante, avant un siècle après sa mort. Si cela a pu se produire ici ou là, ce ne fut jamais que confidentiel, dans des cercles très restreints, mais jamais public, comme le fait maintenant A. B(esant). Je (Rudolf Steiner) préférerais pouvoir affirmer que tout est bon et vrai dans la Société Théosophique, mais je ne serais alors pas consciencieux devant la véracité. – Lorsque l'on entre en contact avec des sectes occultes, il est toujours possible de faire des progrès en occultisme. Mais la question demeure : comment cela pénètre-t-il dans le monde spirituel ? Sur le chemin correct, on devient toujours plus modeste, plus humble.

On doit faire agir sur le sentiment tout ce qui a été dit ici. Il ne s'agit pas de vaquer aux exercices comme à une quelconque occupation, il ne s'agit pas de rechercher la vérité d'une façon activiste, mais de savoir attendre patiemment.

*

* *

Transcription B

Il y a, pour la vie ésotérique, des conditions fondamentales et des moyens de parvenir au but. Un de ces moyens est la vérité, non pas la vérité seulement, mais la recherche de la vérité. Lorsque fut créée la Société Théosophique, elle se trouvait sous des cieux très favorables. Le temps, en effet, était venu – il serait trop long maintenant d'en dire les raisons – où il fut nécessaire de communiquer au monde entier ce qui ne se cultivait auparavant que dans des cercles restreints, et qui est puisé à des sources inaccessibles aux forces ordinaires de l'être humain. Les personnes qui prirent sur elles de réaliser ce travail se mirent dans une situation extraordinairement difficile, car elles devaient communiquer

les enseignements, puisés à de telles sources, d'une manière adaptée au présent qui, lui, n'accepte que ce qui est accessible au commun des mortels. Il fallait donc réunir deux choses antinomiques : un savoir inaccessible au commun des mortels et les conditions générales de l'humain. Les impulsions furent communiquées par trois principes connus.* Lesquels sont-ils ? Les principes sont tels que nul sur Terre ne doit être exclu de cette société. Cette exigence est-elle satisfaite par le premier principe : former un noyau [d'une fraternité générale humaine] qui reconnaît le caractère général d'humanité au-dessus des nationalités, des races, des couleurs ou des sexes. – Tout le monde peut souscrire à cela. Or, comment comprendre autrui sans pénétrer dans sa façon de penser, ses croyances ? Il s'ensuit le deuxième principe. Quant au troisième, direz-vous, il exclut un genre d'être humain, à savoir les matérialistes. Mais est-ce vraiment le cas ? Voyez-vous, le principe majeur qui soutient tout notre mouvement est bien celui que nulle foi, nulle croyance ne surpasse la vérité. – Nous voulons tendre vers la vérité, nous voulons la rechercher. Or, aucun être humain qui, une fois, a investigué le monde occulte, ne l'a jamais rejeté ; cela ne s'est encore jamais produit. Le matérialiste, de même, ne le rejettera pas après l'avoir investigué. Mais s'il refuse cette investigation, c'est bien qu'il ne recherche pas la vérité et qu'il se contente d'opinions, de la foi, d'une croyance. Quelqu'un peut-il refuser ce principe ? Non, car tout le monde admet qu'il faut rechercher la vérité. La croyance ne figure dans aucun principe, ni non plus, une quelconque croyance aux sources dont a émané ce mouvement et dont il émane encore. Nulle connaissance ne peut s'enraciner plus fermement en l'âme que celles qui émanent des maîtres de la sagesse

* Cf. notices.

et de l'harmonie des sentiments. Mais, chacun reste libre de les accepter ou non. Sur le chemin de l'ésotérisme, vous trouverez accès à ces connaissances, mais j'y sèmerais des embûches, je vous le barricaderais, si, au seuil de l'école, j'exigeais de vous une foi en de tels maîtres. C'est un signe qui ne trompe jamais : aucune école ésotérique digne de ce nom n'exige une quelconque foi, ni en des enseignements ni en des maîtres. En dehors des écoles ésotériques, un maître seulement est accessible à l'humanité toute entière : le Christ. Et l'on n'exige pas non plus de croyance en Lui, c'est une affaire personnelle qui repose sur … [lacune dans le texte].

Si vous rencontrez une fausse école ésotérique, informez-vous tout d'abord des croyances qui y sont exigées au préalable. S'il y en a, vous saurez que cette école n'a rien de commun avec la vérité. Plus précisément, je dirais encore, afin que vous me compreniez bien : vous saurez qu'une telle école n'est pas fondée sur ceux que nous connaissons : les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments.

J'ai essayé de découvrir en moi les paroles qui touchent en vous une corde sensible. J'aimerais que l'on s'éloigne des écoles où il ne s'agit que d'approcher des personnes pour leur autorité. Nous avons évoqué la dernière fois la raison intérieure pour laquelle on devient ésotériste. Quelle en est la raison extérieure ? Ce ne peut aucunement être la recherche d'une autorité, mais au contraire pour l'examen par la raison. Tel que vous êtes, vous êtes une parcelle de l'humanité. Vous êtes redevables à l'évolution humaine, à la culture humaine, de pouvoir penser et déduire clairement. Celui qui a étudié les vérités occultes dans les livres d'ésotérisme, qui les a examinées avec son entendement et trouvées raisonnables, acquiert la confiance que d'autres vérités lui seront montrées ou qu'il en décou-

vrira d'autres. Personne ne devrait entrer dans notre école avec d'autres prédispositions. Mais entrer dans cette école et s'arracher du contexte de l'humanité, de son devenir en général, pour accélérer son propre développement est, soyons bien au fait de cela, une attitude égoïste qui demandera à être compensée ensuite. Or, celui qui dit : « je ne veux pas de cette attitude, je ne veux qu'aider et servir », est-il vraiment moins égoïste ? Sait-il comment aider au mieux l'humanité ou le monde ? Parler ainsi est présomptueux.

Nous devons apprendre ici le meilleur moyen de servir. Il faut exercer la confiance en soi, la confiance que les forces sont en soi, qu'on doit les appeler. On ne vient pas ici pour recevoir quelque chose, mais pour faire surgir ce qui est scellé en soi-même. Voyez les exercices complémentaires : égalité d'âme, positivité, etc. La confiance ne doit cependant pas être placée au mauvais endroit. On a certes la force en soi, mais on doit se dire : je ne l'ai seulement pas appliquée jusqu'à maintenant, je ne l'ai pas observée, je veux l'appliquer maintenant, toujours mieux. – Vous atteindrez le but, si vous appliquez suffisamment les moyens et bannissez, du seuil de ce temple, présomption et fierté. Ce serait une attitude erronée de venir à cette école en voulant y recevoir, en exclusivité, quelque chose que d'autres n'ont pas afin seulement de se placer au-dessus d'eux. Non, nous voulons y venir dans un esprit d'humilité et dire : « ma faiblesse me pousse jusqu'ici, car mes forces ont besoin de l'appui que je trouve ici, voilà pourquoi je franchis ce seuil. » Voilà la bonne attitude. Jamais on enseignait dans les écoles ésotériques, dès les temps les plus reculés, autre chose que ce qui était enseigné aussi exotériquement.

C'est un fait, absolument, lorsque j'affirme que tout ce qui est dit ici, ce soir* recèle des forces occultes pouvant conduire l'être humain dans le monde occulte, pour peu qu'elles soient élaborées par les forces de l'âme. L'homme devient ésotériste lorsqu'il met toute son énergie, non seulement à entendre ces choses comme une théorie, mais à les mettre en pratique. Mais, comme on sent ses propres forces trop faibles devant la tâche, on recherche, au sein de cette école ésotérique, des appuis, des conseils et des aides. On y trouve une aide qui consiste à raccourcir le parcours du chercheur. Jusqu'où, peut-on se demander, est-il permis de s'engager dans cet égoïsme ? Où s'arrêter ? Les dieux se chargent de cela ; ils nous montrent lorsque le but est atteint ; ils nous le montrent bien tout d'abord en notre propre âme. C'est pourquoi l'observation de soi est si nécessaire, une attention constante est requise. Si, par exemple, on se jette furieusement sur un exercice, il arrivera que la mémoire soit perdue, aussi pour les choses ordinaires de la vie. Il est correct que cela apparaisse, il doit en être ainsi dès lors qu'un élément supérieur veut se présenter, mais on ne doit pas pour autant se laisser à avoir moins de mémoire et moins d'authenticité que ses contemporains. On doit, au contraire, avoir davantage de mémoire et d'authenticité que les autres. Il ne suffit plus que l'homme reste au même degré de vérité qu'auparavant, il doit l'augmenter. Il doit combattre pour sa mémoire. Il ne doit pas attendre, parce qu'il l'a oublié ou parce qu'il ne veut pas faire l'effort de s'en souvenir, qu'un souvenir vienne à son esprit pour le dire. C'est la raison d'être des exercices complémentaires ; ils doivent établir un équilibre. Un conseil encore :

* Cela fut dit au cours des conférences aux membres, GA 137 « L'homme à la lumière de l'occultisme, théosophie et philosophie ».

Gardez-vous de toute vanité, de tout orgueil en vous-même et pour les autres. Nous ne sommes pas assez forts pour agir seuls, il faut nous entraider. Ne donnez jamais une occasion à la vanité ou à l'orgueil d'apparaître. Alimentez la joie et le courage en sachant reconnaître les bonnes qualités chez autrui, mais ne lui vouez pas une confiance aveugle. Ne croyez en aucune autorité, mais faites en tout l'examen par votre entendement. Plus d'un a échoué à cause de sa vanité, un brin de vanité suffit souvent déjà à sceller un échec.

Kristiania (Oslo), 11 juin 1912 (mardi)

Dangers pour l'ésotériste

Vous avez compris, grâce à nos considérations précédentes que, si vous exécutez vos exercices avec sérieux et dignité, vous obtiendrez certains effets. Une observation consciencieuse de soi-même est nécessaire, si l'on veut détecter à temps certaines conséquences. L'observation de soi ne doit pas dégénérer en une contemplation satisfaite, car c'est là un grand danger pour l'ésotériste. Les effets des exercices sont bien présents, mais si vous nourrissez quelque peu en vous une tendance à l'orgueil etc., vous n'agirez pas correctement sur vous-même. Chacun recèle cette tendance, mais dans la vie extérieure, l'ambition est très vite corrigée par les faits. L'être humain y découvre assez vite qu'il n'est pas à la hauteur des exploits dont il se croyait capable. Dans la vie occulte, une telle perception correctrice ne se présente pas avec la même immédiateté ; il faut au contraire appliquer une sévère éducation de soi-même pour combattre ici le danger de l'orgueil.

Le deuxième danger réside en le défaut de véracité, dans la mesure où l'entendement et la mémoire sont altérés, ce qui peut dégénérer enfin en une perte du contrôle des actes. Les remèdes à cela se trouvent dans les exercices complémentaires, dans l'étude de la théosophie et dans la joie éprouvée devant la nature. Le vouloir, le sentir et le penser en sont renforcés. L'étude de la théosophie cultive l'entendement. En effet, il ne suffit pas d'en accepter les enseignements par la foi et la soumission à une autorité. Cela se terminerait par une perte totale de la raison et, enfin, aussi de la moralité. On finirait par n'apaiser sa conscience qu'en se référant constamment à une autorité. Au contraire, tout doit faire l'objet d'un examen par la raison et par la pensée. C'est pourquoi tout est revêtu de paroles et de concepts compréhensibles qui en appellent à la raison. Il faut fonder la théosophie sur la raison.

L'amour pour la belle nature, partout, en ses petites choses, préserve du danger qu'encourt le matérialiste d'aujourd'hui qui ne recherche que la sensation des grandes perspectives océanes ou de la majesté des hautes montagnes. La personne qui veut s'ouvrir au monde spirituel ne doit pas se fermer au monde extérieur. Elle ne doit pas déverser une critique antipathique sur la nature, mais chercher au contraire à la connaître et à la comprendre. Chaque animalcule sera alors pour lui un enseignement. Il ne suffit pas de dire que tout n'est que maya, certes, tout est maya, mais une maya divine, une belle maya. Qu'est-ce qui permet à l'être humain actuel de s'émerveiller devant un arbre ? C'est la joie éprouvée jadis par les dieux devant leur création. L'avenir serait en très grand danger, si l'être humain traversait le monde dans l'indifférence, il laisserait derrière lui un monde sans joie. Toute joie, même devant les plus petites choses, ne revient pas seulement à lui-même, mais elle reviendra dans l'avenir aussi aux

autres, selon la loi, valable ici : tout ce qui est caché deviendra manifeste.

Ces trois choses doivent déployer une action guérissante sur les trois forces de l'âme que sont pensée, sentiment et volonté. Dans la mystique hébraïque on exprimait crûment les conséquences du franchissement du « jardin de la maturité ». Jadis les êtres humains étaient bien plus robustes et les exercices qu'on leur imposait étaient aussi beaucoup plus sévères que ce que l'on exige des êtres humains nerveux d'aujourd'hui. Il faut être capable de réprimer l'anxiété nerveuse et ne pas craindre d'entendre parler des dangers du développement ésotérique. [Évocation de la légende des quatre rabbis, voir plus haut]. Il s'agit d'une évocation crue des difficultés corporelles qui peuvent se présenter à la suite d'erreurs morales ou intellectuelles commises par l'ésotériste. Cela se présente aussi chez l'homme ordinaire, mais pas avec une telle immédiateté ; par exemple, il ne connaît pas le lien entre mensonge et maladie. L'ésotériste rend son corps plus sensible. C'est pourquoi il doit savoir reconnaître, derrière toute difficulté ou tout handicap physique, l'avertissement donné par les dieux quant à un éventuel désordre, cela doit le rendre encore plus attentif et prudent. L'être humain ne doit exprimer que ce qui est vrai et a été examiné. Il ne lui sert à rien de s'excuser en prétendant avoir parlé « en toute bonne conscience ». Cela ne suffit pas. Une expression que tout ésotériste doit bannir aussi de son langage est le « Je n'y peux rien. » Il s'agit d'un reniement du karma, cela ne sert à rien, le karma s'impose, quoiqu'il en soit. Il s'agit donc de prendre ses actes sur soi et de les réparer.

Il me serait facile, cela ferait certainement aussi sensation, de dire que mon école est inspirée – comme elle l'est en effet, d'ailleurs – mais cela ne regarde pas le monde extérieur. Là-bas il faut en appeler à la raison,

afin que les gens comprennent ce qui est dit. C'est pourquoi il faut écrire aussi de manière à ce que les choses s'éclairent par la raison humaine. Il est sans valeur de s'en remettre à une inspiration ou à lire le livre d'un disciple qui prétend avoir été inspiré par un maître de la sagesse.

Lorsqu'un élève d'une autre école ésotérique rétorque qu'ils franchissent, eux aussi, les autres mondes, il faut être au fait que le contenu des contemplations importe peu et que l'important est la *manière* de franchir les autres mondes. On peut parfaitement être un grand voyant et voir tout de travers. Un ésotériste d'une autre école pourra vous [dire la même chose], c'est d'ailleurs ce qui se passe souvent, mais il faut savoir se soumettre à cette accusation, pour le bien de la vérité. [Cette dernière phrase est peu claire même en allemand].

Munich, 1er septembre 1912 (dimanche)

L'emprise des trois âmes

Transcription A

L'ésotériste doit porter son attention sur des choses qui sont sans importance pour l'homme ordinaire. Il doit toujours avoir à l'esprit que, dans sa recherche de la vérité, il ne peut atteindre qu'une vérité relative, et que l'on ne peut, en définitive, jamais parler en ésotérisme de vérité éternelle. Nos efforts se mêlent toujours à nos désirs, et il faut pouvoir s'avouer qu'on accepte plus facilement une vérité qui convient qu'une autre qui est antipathique. L'idée de l'immortalité est en général plus sympathique que celle de la mort qui met fin à tout et, pour cette raison, on la considère plus volontiers comme vraie. Ce n'est pas une attitude correcte pour un ésotériste. Il doit faire abstraction de ses désirs per-

sonnels avant de chercher. Pour ce faire, nous avons des méditations au cours desquelles nous devons reposer tranquillement, en quelque sorte, sur un certain contenu de la pensée. Le contenu n'importe pas tellement, ce qui compte c'est que l'âme se repose en lui ; car la répétition constante confère de la force à l'âme.

L'inclination, que nous avons, à croire à des vérités éternelles et à les défendre, est un caractère de l'âme de conscience. Il arrive que l'âme de conscience domine tellement qu'elle ne maîtrise plus ces idées, mais qu'elle se laisse dominer par elles et les déverse au-dehors. Il y a pour ce phénomène une expression en occultisme. Une telle âme de conscience, pourvue de telles idées, est appelée : « le Sadducéen intérieur ». Nous portons tous en nous le Sadducéen intérieur, et l'ésotériste a pour devoir de le ressentir et d'agir en conséquence. (Exemple : lorsque que Gœthe fut questionné, post mortem, au sujet de la manière d'interpréter ses œuvres, il a dit : « Expliquez-moi selon mon esprit mais non dans les mots que j'ai dits ». Saint-Martin, a dit, post mortem : « J'ai beaucoup d'élèves, ils n'ont souvent répandu que mes erreurs »).

L'âme d'entendement et l'âme de sensation peuvent aussi contenir comme un deuxième homme, notamment lorsqu'elles veulent imposer comme vérité générale une vérité individuelle. L'être humain agit ainsi sous l'effet d'un sentiment de honte, car il rechigne à admettre, qu'ayant trouvé une vérité suite à telle ou telle expérience, elle soit purement personnelle. Il veut au contraire en faire une vérité générale. Cette attitude est connue en ésotérisme sous le terme de « Pharisien ». Le Pharisien intérieur est l'âme d'entendement qui, de cette manière, veut s'accaparer la domination. Cette manie de vouloir généraliser des vérités individuelles donne souvent lieu à des comportements hypocrites et malhonnêtes.

Il est possible aussi, lors de la recherche de la vérité, de laisser dominer l'âme de sensation. Y sont enclins tous ceux qui préfèrent se délecter de sensation plutôt que d'accepter les enseignements, par exemple de la cosmogonie, et de les examiner. Ils préfèrent s'abandonner dans la mystique d'un Tauler ou de tout autre myste médiéval et repousser tout le reste. L'âme de sensation étant assez éloignée de l'âme d'entendement, elle ne souffre pas autant de ses erreurs, alors que c'en est réellement une, pour un ésotériste, de se détourner de tout ce que le monde extérieur peut apporter d'enseignements pour ne chercher la vérité que dans l'approfondissement en lui-même. Cette attitude est connue en occultisme sous le nom de l'« Essénien intérieur ». On rétorquera éventuellement que l'Essénien est pourtant quelqu'un de bien ! Oui, certes, mais les guides spirituels qui instaurèrent cet ordre connaissaient parfaitement l'opportunité des lieux, des temps et des manières qui pouvaient contribuer au bien de l'humanité. C'est bien là le principal de la recherche occulte : connaître les vérités opportunes à chaque période d'évolution de l'humanité. Le Bouddha savait cela, jadis, six siècles avant le Christ, lorsqu'il apporta son enseignement en Inde. Ce même enseignement en d'autres lieux et d'autres temps n'a pas le même effet. Ce qui importe c'est comment rendre une chose efficiente.

Dans le monde spirituel, juste au-dessus de nous, se forment, à certaines périodes, des nœuds sur lesquels, à partir des mondes spirituels plus élevés, viennent agir des forces. Nous sommes à une telle époque. Les grands initiés ne peuvent pas atteindre les forces élevées dont il est question, pour les faire descendre vers nous, seul le Christ le peut, depuis qu'il a passé par le Mystère du Golgotha. Les grands initiés comme Bouddha, Pythagore, Zoroastre etc., se rassemblent

autour du Christ et se laissent imprégner par ses forces, indépendamment de leur état, incarnation physique ou séjour dans les mondes spirituels, et agissent selon cet esprit.

Nous allons maintenant mettre en lien les trois figures qui vivent en chaque être humain, le Sadducéen, le Pharisien et l'Essénien, car individuellement, chacun est nuisible. Le Pharisien doit venir en aide au Sadducéen pour, ensemble, servir l'Essénien. Celui-ci doit régner sur les deux autres, mais ne doit pas régner pour lui-même. Il nous faut développer véritablement le sentiment que nous possédons en nous ces trois figures, car lorsque nous approchons du Gardien du Seuil, nous les éprouvons distinctement. Il s'agit de les abandonner comme quelque chose de révolu qui n'a aucune place dans le monde spirituel. Lorsque l'on dit que l'Essénien s'occupe pourtant des mondes spirituels, il faut répondre qu'il est juste qu'il s'en occupe, de la manière qui lui est propre, sur le plan physique, et que son ordre a été créé pour le monde physique, à une certaine époque, en un certain lieu et que les points de vue sont tout autres dans les mondes spirituels.

Lorsque nous nous présentons devant Dieu, affectés de ces trois défauts, que nous ressentons comme des nudités, nous serons envahis de honte, comme Adam et Ève, nus devant Dieu. C'est pourquoi nous devons nous employer à mettre un équilibre entre ces trois particularités de l'âme.

Le monde spirituel nous est recouvert de voiles tissés par nous-même et que nous devons lever. Mais la connaissance ne se trouve pas par la recherche au tréfonds se soi-même. Elle peut surgir lorsque nous laissons agir en nous intensivement un phénomène naturel, comme le soleil couchant, disparaissant à l'horizon dans un océan calme. La participation correcte à la vie de la nature agit en l'ésotériste comme forces d'éveil et

de progrès. Là non plus, il ne doit pas s'adonner uniquement à cela. – Nicolas de Cuse éprouva ses plus fortes impressions spirituelles lors de sa navigation vers Constantinople.

L'aide et le soutien ont été concentrés, à notre adresse et par le maître de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, comme une goutte dans l'océan – ce qui est possible sur le plan spirituel ne l'est pas sur le plan physique –, en une prière, dont il souhaite qu'elle marque toujours la fin de toute leçon ésotérique, et qui évoque tout le développement de l'homme, son élévation et sa descente :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*
*   *

Transcription B

Il y a des gens enfermés dans un cercle d'opinions où ils se trouvent très à l'aise et où ils sont à même de produire des choses importantes. De telles personnes, soit se coupent de tout ce qui pourrait pénétrer dans leur cercle d'opinions, soit lui donnent une forme qui s'inscrit dans l'horizon de leur conscience. Il s'agit de gens qui vivent principalement dans l'âme de conscience, donc chez qui l'âme de conscience prédomine fortement. Il y a parmi ces personnes des gens très actifs, très volontaires. L'occultisme connaît, pour nommer ces gens-là, le terme de Sadducéen.

Il y a aussi des gens qui veulent tout expliquer et pensent que tout est explicable. Bien que préoccupés par la recherche de la vérité, ils en arrivent facilement cependant à la traiter à la légère. Car il n'existe pas de vérité absolue. La vérité est relative, fluctuante, elle doit s'adapter à l'esprit du temps et à l'individualité en l'être humain. – Deux paroles identiques, dites par deux

personnes différentes, sont différentes ; ce qui est vrai aujourd'hui ne l'est plus tout à fait demain, dans un mois ou dans un an. Pour parler aujourd'hui de Gœthe, le plus véritablement et le plus fidèlement à son esprit, il ne faut pas répéter littéralement ses propres paroles, comme il y a un siècle, mais parler selon son esprit, selon sa pensée, comme Gœthe s'exprimerait lui-même aujourd'hui, en une période tout à fait différente de la sienne, dans des conditions tout à fait différentes aussi. Celui qui reste collé à la parole, à l'explication raisonnable, s'enchaîne dans un système de pensées et dans des concepts figés une fois pour toutes.

Il veut décréter vrai, pour tous et pour toujours, ce que lui-même considère comme vrai.

Les personnes de ce genre sont dominées par leur âme d'entendement. L'occultiste les connaît sous la dénomination de Pharisien.

Nous avons donc en nous un Sadducéen et un Pharisien et nous devons être au fait que tous deux agissent en chacun de nous aussi longtemps que nous œuvrons sur le pan physique. Il importe que ni l'un ni l'autre ne prenne, en nous, le contrôle des autres éléments de l'âme. Nous avons, en des hommes comme Homère ou Shakespeare, des exemples de la façon dont il faut comprendre cela. Nous connaissons à propos d'Homère des affirmations de médecins qui, s'étant penchés minutieusement sur lui, prétendent qu'Homère a dû être médecin lui-même. D'autres, plutôt intéressés par l'artisanat, prétendent qu'Homère a dû être un artisan, car, sinon, ce qu'il dit de l'artisanat ne saurait être si pertinent. Napoléon même, ce génie stratégique, pensait qu'Homère devait être un grand stratège et tacticien, car sinon, jamais il n'aurait pu décrire la guerre de Troie avec tant de pertinence. On peut en dire autant de Shakespeare. Ces poètes ont su subordonner leurs opinions et si bien entrer totalement dans

l'esprit de ce qu'ils décrivaient, qu'ils paraissent tour à tour médecin, artisan, stratège etc.

Il y a des gens qui s'enferment d'une autre façon, tout en étant aimables et capables de produire éventuellement aussi de belles choses. Ce sont des natures qui vivent complètement en leur sentiment, elles se retirent en elles-mêmes, comme Johannes Tauler ou Maître Eckhart, et trouvent à s'y déployer. Comme des ermites en leur propre monde de beauté et d'élévation, ils produisent des œuvres magnifiques qui, toutefois, lues par d'autres ne peuvent susciter en eux les mêmes élans. Elles ne sont, en somme, qu'à l'usage de leurs auteurs. Tous les mystes naïfs et les enthousiastes obscurs, mais aussi de nombreux poètes importants de tous les temps, font partie de ces gens. Il y a, à présent aussi, de nombreuses natures artistiques de cette sorte. Dans un certain sens, on peut dire que la sensibilité artistique et esthétique actuelle est fondée sur cette ambiance fondamentale. – On rencontre aussi souvent ce genre de nature parmi les théosophes, ils se referment sur eux-mêmes et s'estiment d'une valeur particulière. Cette ambiance s'explique d'ailleurs très bien, car elle émane de la prépondérance en nous d'une disposition qui devrait être la plus forte et que nous nommons l'âme de sensation. L'occultiste nomme cette nature, l'Essénien.

Cela peut paraître étonnant, car l'école essénienne était quelque chose d'élevé. Elle l'est certainement. Elle est pleinement justifiée pour sa tâche sur le plan physique. Mais pour l'ésotériste qui poursuit un but dans le monde spirituel, le développement unilatéral de cette nature, comme évoquée, est tout aussi dangereux que l'exubérance en lui du Sadducéen ou du Pharisien. Ni le Sadducéen ni le Pharisien ne doivent dominer en nous. L'Essénien doit, lui, dominer mais seulement dans la mesure où s'établit un équilibre, un mélange harmo-

nieux apporté précisément par les forces de l'âme de sentiment. Le vouloir et le penser doivent être conduits par le sentiment, par une sensibilité correcte, équilibrée qui seule peut établir une harmonie entre les forces de l'âme. Il nous faut cependant être au fait que ces forces de l'âme ne servent qu'à l'action correcte sur le plan physique. Lors de l'élévation dans les mondes spirituels, les dispositions de l'âme, cultivées par l'harmonie des trois forces de l'âme, peuvent certes nous servir, mais les forces de l'âme elles-mêmes restent déposées devant le Gardien du Seuil.

Ce qui demeure dans le monde spirituel n'est que le manas, c'est-à-dire ce que nous avons élaboré dans notre moi supérieur. Du moi inférieur et des corps constitutifs inférieurs de l'être humain nous n'emportons dans le monde spirituel que le souvenir. – Lors de la mort, nous n'emportons, des éléments inférieurs de l'être humain, qu'un extrait, à savoir l'effet des expériences et des impressions, reçues au cours des diverses incarnations, qui constitue le germe de leur nouvelle forme dans l'incarnation suivante ; c'est le corps causal.

*
* *

Transcription C

Les forces capables de nous élever dans les mondes supérieurs sont présentes en chacun, mais à présent, elles sont liées au corps physique. Les forces des corps supérieurs sont liées au corps physique pour permettre, sur le plan physique, les expériences qui ne peuvent être faites nulle part ailleurs. Elles doivent être arrachées au corps physique par les forces des corps supérieurs et ce, par la méditation. En langage occulte cela signifie : surmonter en nous le Sadducéen.

Il s'agit de l'âme de conscience lorsqu'elle envahit les autres aptitudes de l'âme et veut aspirer à une vérité absolue sur le plan physique. Or, sur le plan physique, une vérité n'est valable que pour un certain temps, un certain endroit, et la vérité doit être élevée au temps présent.

R. Steiner donne l'exemple de Gœthe : « J'ai très vite appris et contemplé comment Gœthe vit en tant qu'individualité, dans les mondes supérieurs, et comment il désire être interprété pour faire comprendre aujourd'hui ce qu'il avait à dire ! »

Parmi les grandes énigmes des initiés, il faut compter leur connaissance des temps, des lieux et des paroles appropriés à une bonne réception de leur enseignement par leurs élèves. La grande sagesse du Bouddha réside dans le fait qu'il a reconnu le 5e siècle av. J.-C. comme étant le moment propice à un accueil correct de son enseignement.

Le comment, le où et le quand des choses pensées ou faites pour le progrès de l'humanité, voilà l'important.

Les grands initiés, qui ont atteint des hauteurs extraordinaires, ne se présentent, aux yeux de l'occultiste, qu'en une grande assemblée autour du Christ – qu'ils soient incarnés ou pas, n'importe pas –. Ils entourent le Christ pour recevoir de Lui, par la manifestation, ce que Lui seul peut faire descendre des hauteurs sublimes, à eux inaccessibles, afin qu'ils le déversent sur l'humanité.

Parmi les élèves du Christ on trouve des individualités comme Bouddha, Krishna, Pythagore et autres.

Le Pharisien en l'être humain est l'âme d'entendement, lorsqu'elle prend le dessus sur les autres composantes de l'âme. Il veut imposer aux hommes sa vérité préférée. Cela conduit l'être humain à la déloyauté envers lui-même.

L'Essénien en l'être humain est l'exubérance de l'âme de sensation. Il est unilatéralement tourné vers lui-même et ne cherche l'élévation dans les mondes spirituels que par ce chemin, sans rechercher de lien ni avec le cosmos, ni avec la connaissance. (Exemples du soleil couchant et des diverses manières de le ressentir ; celui de Nicolas de Cuse et l'éveil de sa vie intérieure.)

Aucune des trois figures, Sadducéen, Pharisien et Essénien, ne doit prendre le dessus, chacune doit être au service des deux autres. Le Pharisien et le Sadducéen doivent servir l'Essénien. Les véritables Esséniens savaient fort bien que l'ordre qu'ils établissaient n'était destiné qu'au plan physique ; cet ordre ne convient pas au monde spirituel.

La honte, telle qu'elle se manifesta chez Adam et Ève, s'installe aussi en nous par la nudité que nous présentons devant la divinité. Si nous savons déverser ce sentiment de honte sur toute notre vie de l'âme, il nous sera octroyé une force capable de nous enseigner comment triompher du Sadducéen, du Pharisien et de l'Essénien en nous.

Il nous faut diriger notre attention sur les sentiments, sur les processus intérieurs et sur les effets de notre intériorité ; il le faut pour notre développement.

La méditation a pour but de rassembler toutes les forces éparses de l'âme en un point de celle-ci qui exclut toutes les expériences physiques. Ce qui importe, en l'occurrence, n'est pas la force de compréhension, mais l'intensité de la force mise en œuvre.

Tout ce que nous donne l'enseignement ésotérique est résumé dans une parole émanant du maître de la sagesse et de l'harmonie des sentiments :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

* * *

Transcription D

La dominance de l'âme de conscience est appelée, en occultisme, « le Sadducéen intérieur ». Celui-ci se manifeste lorsque l'être humain défend des concepts très circonscrits de la vérité, lorsqu'il considère qu'un champ restreint est la totalité, lorsqu'il tient ses vérités pour inaltérables, comme, par exemple, les hommes de science qui ne veulent pas admettre que toute vérité n'est valable que pour un temps et pour un lieu.

La prédominance de l'âme d'entendement s'appelle « le Pharisien intérieur ». Celui-ci se manifeste lorsque l'être humain, ayant découvert une vérité, veut l'imposer aux autres comme une vérité objective, lorsqu'il pense que la vérité, reconnue par et pour lui, doit s'appliquer aussi aux autres êtres humains. À cette attitude est toujours liée une certaine malhonnêteté envers soi-même et envers ceux que l'on veut convaincre de la validité universelle et exclusive d'une expérience personnelle. Cette attitude d'âme présente toujours de l'hypocrisie.

La prédominance de l'âme de sensation est appelée « l'Essénien intérieur ». L'ordre essénien a, certes, produit le bien pour son temps et en son lieu, mais on peut, tout de même, parler d'un Essénien intérieur chez l'être humain. Il s'agit de l'attitude tournée exclusivement vers l'intérieur de soi-même, l'ascèse, dans l'expectative d'une manifestation des mondes spirituels. Cela équivaut, pour notre époque, à se réclamer de Tauler, de Maître Eckhart ou d'autres, ou de la mystique en général. Ce qui caractérise l'attitude de l'Essénien intérieur est son refus des enseignements nécessaires que l'on peut tirer du cosmos et de la nature pour la connaissance des mondes spirituels.

Tout cela ne résiste pas devant le Gardien du Seuil, cela doit être combattu intérieurement. Pour tout bon ésotériste, les trois forces de l'âme doivent chacune servir les deux autres. Le où, le comment et le quand importent au premier chef lors de toute communication d'une vérité.

La grandeur du Bouddha résidait précisément dans sa connaissance de l'époque, du lieu et de la manière convenant à la communication de son enseignement. Il serait faux de répéter son enseignement à l'époque actuelle ; le plus souvent, au demeurant, ne sont propagées que les erreurs. Chaque époque a ses vérités, et/ou les formes définies sous lesquelles elles sont communiquées pour le développement de l'humanité.

*
* *

Transcription E (extraits)

Après les événements de ces derniers jours, nous pouvons comprendre l'importance de se libérer du corps physique. Tout être humain en a la capacité et, cependant, nous voyons quotidiennement que très peu y parviennent. Pourquoi ? Lors du sommeil, nous sommes tous dans les mondes spirituels, mais, lors de notre vie consciente, nous n'en avons aucune connaissance. La vie ici-bas occupe notre conscience avec les choses du plan physique, si bien que nous ne remarquons pas le courant inférieur (souterrain) en nous-mêmes. Mais les forces sont présentes, en permanence ; nous ne le remarquons simplement pas.

De quelle manière est-il possible de faire appel à ces forces ? Par nos méditations, le courant spirituel doit atteindre une puissance telle que nous pouvons garder la conscience dans les mondes supérieurs. Là, il convient de ne pas penser aux objets du monde physique ni à nos expériences personnelles. – Il faut bien se

concentrer et ne vivre plus que dans cette concentration. – On peut partir d'une certaine pensée et atteindre par elle une certaine ambiance correcte.

Le livre « Un chemin vers la connaissance de soi » est un moyen d'y parvenir. Il s'agit de choisir une pensée que l'on élabore, après quoi les forces sont octroyées pour la méditation. Cela diffère cependant fortement d'une personne à l'autre.

Les hommes pensent que la vérité est la même pour tous et pour tous les temps, c'est faux. Une vérité valable à une époque ne l'est pas à une autre. Une vérité valable pour les êtres humains ne l'est pas pour les êtres d'une autre planète. Nous ne faisons qu'entrevoir une partie de la vérité, et celle-ci n'est que relative. – Ce qui est grandiose chez Bouddha, c'est d'être venu au bon moment dans la bonne nation pour communiquer la bonne partie de la vérité. Puis, Bouddha se retira en d'autres lieux, en une autre planète.

[...]

Ne croyons pas que le guide des Esséniens était ainsi ou que le Christ était ainsi. Certes, le guide des Esséniens ne leur enseigna qu'une partie de la vérité, celle qui avait trait au Christ, à sa venue dans un corps physique. Ils avaient une certaine mission à accomplir, après quoi on n'entendit plus parler d'eux.

[...]

Bâle, 20 septembre 1912 (vendredi)

« Cela pense en moi »

Transcription A

Il pourrait sembler que les débats actuels, au cœur de la Société Théosophique, soient difficilement conciliables avec la vie ésotérique. Plus d'une âme peut se

demander, au vu de ce qui fait actuellement défaut dans la partie extérieure du mouvement et des critiques apparues récemment : comment concilier ces critiques avec l'exigence de positivité contenue dans nos exercices ésotériques fondamentaux ? Nous allons découvrir lors de cette leçon que cela est possible.

Une vie ésotérique, telle qu'elle est cultivée aujourd'hui, avec un grand nombre d'élèves qui se rassemblent, comme cela se passe chez nous, n'était pas possible auparavant. Or, c'est contre cette forme actuelle de vie ésotérique que s'élèvent diverses forces adverses. Il faut, avant tout, que la vie ésotérique soit cultivée avec sérieux et dignité. Il nous faut surtout être au clair sur l'importance extraordinaire que revêt le passage de la vie exotérique à la vie ésotérique. La vie exotérique doit apparaître à l'ésotériste, peu à peu, sous une nouvelle lumière.

Voici un exemple pour illustrer cela. Nous sommes tous capables de nous transporter, par la mémoire, dans notre enfance, où nous jouions et prenions nos jeux avec le plus grand sérieux. Demandons-nous maintenant : comment cela se passerait-il, si nous devions jouer, en tant qu'adultes, avec des enfants ? Nous pourrions certes jouer avec eux, voire mieux qu'eux, car ils n'ont pas nos capacités intellectuelles. Mais il faudrait qu'une chose essentielle s'installe, pour peu que nous voulions véritablement être présents à ces jeux : il faudrait que nous nous transportions en un autre état de l'âme.

Le rapport entre l'état adulte et les jeux d'enfants, est le même qu'entre l'ésotériste et la vie extérieure. L'ésotériste apprendra, progressivement, au sortir de ses moments de vie ésotérique, à considérer la vie extérieure comme l'adulte considère les jeux d'enfants. Et, de même que l'adulte doit adopter un autre état de l'âme pour entrer dans les jeux d'enfants, de même

l'ésotériste ressent un changement en son âme, lorsqu'il passe de sa vie ésotérique à sa vie exotérique. L'ésotériste ne perd pas ses capacités, au contraire, en s'engageant dans la vie ésotérique, il acquiert des capacités et une efficience supérieures pour la conduite de sa vie exotérique. Le passage à l'ésotérisme représente donc un virement significatif, dans toute vie, et ne sera jamais traité avec assez de sérieux et de respect.

Voyons plus en détail la vie ésotérique. Nous connaissons les changements, dans la vie de l'âme, provoqués par les exercices qui nous sont donnés. Ils sont décrits dans mes conférences faites à Munich en août 1912.* Ces changements sont de diverses natures. Les passions qui existaient chez l'élève avant qu'il aborde le développement ésotérique peuvent subir une exacerbation. Les vieux penchants, instincts et vieilles passions, que l'on croyait avoir surmontés, surgissent des profondeurs de la vie de l'âme et se manifestent, à nouveau, avec véhémence. Il arrive que l'ésotériste commette des actes dont auparavant il aurait éprouvé, sans conteste, une grande honte ou qu'il n'aurait même, tout simplement, jamais envisagés. Bref, il commence seulement à découvrir la vraie nature de l'être humain, telle qu'elle est en son âme. Il commence effectivement la connaissance de soi. C'est pourquoi il est exigé, de tout élève ésotériste, un contrôle de soi draconien, une auto-éducation indispensable.

Les modifications de la vie de l'âme, qui apparaissent après le début de l'activité ésotérique, et si les exercices sont pratiqués avec patience et persévérance, peuvent être les suivantes. Il n'est pas nécessaire que des manifestations particulières se présentent pendant les méditations ou tout de suite après celles-ci. Il se peut très bien, que les exercices continuent de résonner

---

* Ndt : Il s'agit du cycle n° 23, GA 238, non traduit.

un instant, sans que des manifestations particulières se fassent jour, et que l'élève reprenne, sans plus, ses activités quotidiennes. Il doit être clair, que les premières expériences, résultant de l'activité ésotérique, peuvent être extrêmement subtiles, tellement subtiles que seule une observation très attentive permet de s'en rendre compte. Il se peut, par exemple, que l'ésotériste ait subitement, au cours de ses activités quotidiennes, une idée qui sort du cadre quotidien, qui n'y appartient manifestement pas, une idée qui a trait à son être propre. Sans une attention suffisante, une telle idée peut tout simplement s'évanouir. Il importe et il est nécessaire que l'on devienne alors assez attentif à ces idées, qui sortent du cadre quotidien des pensées ordinaires, et que l'on devienne conscient que des idées, parfois même grotesques, surgissent en l'âme sans la participation de la conscience du moi. On découvre alors qu'il y a, derrière le moi ordinaire, une activité, que l'on ignorait jusque là, et qui tisse des pensées. Si nous portons peu à peu notre attention sur les pensées qui sortent du cadre de la vie quotidienne, celles-ci se présenteront en plus grand nombre, et enfin, il sera même possible de les appeler volontairement. L'élève est alors en mesure de voir consciemment, comme par une porte, que le tissage des idées est permanent, que des idées sont tissées sans relâche sur l'ouvrage que l'on appelle communément le corps des pensées. Sans relâche, et sans que l'on en ait conscience dans la vie ordinaire, un ouvrage, le corps de pensées, est en chantier. – Tout élève parviendra, un jour, à faire cette expérience, pour peu qu'il soit patient et œuvre avec énergie. Il n'y parviendra cependant pas, s'il met un terme à ses exercices. Les circonstances qui peuvent pousser un élève à arrêter ses exercices sont des obstacles de nature tant intérieure qu'extérieure. Tout comme des obstacles extérieurs peuvent venir empêcher la poursuite du travail

ésotérique, des faiblesses et des inerties intérieures peuvent ériger des barrières à la poursuite de la vie ésotérique. L'élève qui met un terme à son travail ésotérique garde, certes, les fruits de ce qu'il a atteint, mais il ne peut plus progresser. Une conduite correcte de la vie ésotérique, ne laissera pas apparaître une telle faiblesse, car, précisément au cours du travail ésotérique, on s'emploie à renforcer la fermeté, la persévérance et l'endurance, qui empêchent que l'on abandonne ou renverse une détermination prise.

Si l'élève poursuit ses exercices méditatifs énergiquement et patiemment, en installant chaque fois le calme, à leur décours, en ménageant le vide dans sa conscience, dans l'expectative de ce que le monde spirituel lui manifestera, il sera récompensé, peu à peu, de son attitude ferme et persévérante, par des expériences du monde spirituel. L'attitude de l'âme, avec laquelle il reçoit les manifestations du monde spirituel, est alors essentielle. L'élève doit absolument répondre à chaque expérience, qui lui est donnée de faire, par un sentiment de gratitude envers les hiérarchies divines spirituelles. Les sentiments de gratitude doivent aller en augmentant d'intensité, le soin qui leur est accordé, dans la sincérité profonde, encourage les manifestations et fait progresser l'élève. Le simple fait de pouvoir disposer d'exercices doit, à lui seul, suffire à nourrir notre gratitude. L'élève doit adopter l'attitude de la prière qui le prépare à recevoir correctement les manifestations du monde spirituel. Chaque manifestation doit être ressentie comme une grâce, un cadeau concédé par le monde spirituel. Si nous pouvons aborder, en une telle attitude d'âme, tout ce qui, ces dix dernières années, ici en Europe Centrale, s'est déversé dans la vie théosophique, il nous faut prendre conscience clairement, qu'il s'agit d'une plénitude de vérités octroyée par la grâce des maîtres. Il nous a été confié ainsi, durant cette

période, un énorme trésor spirituel, et il est difficile, pour plus d'une âme, d'absorber et de rassembler tout ce qui a été dit, par exemple, à propos des quatre Évangiles. Oui – et je l'affirme en toute responsabilité – souvent les âmes adoptent une attitude de rejet devant les trésors de sagesse ainsi offerts, et s'expriment parfois même à leur encontre. Il faut bien admettre que ces enseignements ne sont pas faciles, et cela explique ces attitudes. Mais il est de notre devoir incontournable, de progresser vers une compréhension toujours plus poussée du Mystère du Golgotha. C'est en lui que se sont déversés toutes les sagesses des temps révolus, les enseignements de tous les Krishna et de tous les Élie. Le repos ne nous est par conséquent pas permis, au contraire, tous nos efforts doivent tendre vers la collaboration à ce progrès, à l'apprentissage, sans relâche. Il nous faut conquérir sans répit chaque page d'un cycle.

Il s'ensuit que notre difficile situation, du point de vue ésotérique, se présente environ comme cela : nous savons, cela a été évoqué souvent et nous le savons bien, que notre Terre est le champ de bataille de puissances diverses. Nous avons pu constater, il y a peu, à Munich, (cycle d'août 1912), comment les puissances lucifériennes et ahrimaniennes s'emploient à prendre possession de l'être humain. Que se disent ces puissances ? Elles se disent : voilà des âmes négligentes qui ne veulent pas suivre les enseignements qui leur viennent des mondes spirituels. C'est sur elles que nous pouvons porter nos efforts et les capter. – Ainsi, ces entités prennent possession des âmes et les détournent du chemin en les conduisant dans l'erreur et l'illusion, et font d'elles les instruments de l'adversité. Notre chemin, cependant, si nous ne cédons pas, est en droite ligne celui de Krishna au Christ par Bouddha, Élie et Jean, pour ne pas reculer plus loin encore. Nous pouvons contrer les attaques des forces ennemies, qui

visent à empêcher le développement des ésotéristes, si nous nous efforçons sérieusement, en consacrant notre force de pensée et notre temps, à la compréhension toujours plus poussée de tout ce que nous avons appris concernant le Christ et l'événement du Golgotha. Tous ceux, qui se relâchent et ne veulent pas participer à cet effort, succombent aux attaques des forces adverses. Ce sont elles qui éveillent les adversaires de notre mouvement, qui érigent les obstacles qui vont croissant, comme nous le constatons depuis plusieurs années.

Ce sur quoi, en outre, l'ésotériste doit porter une attention toute particulière, c'est le sentiment de vérité. Rien ne doit jamais l'empêcher d'exprimer ouvertement et librement la vérité. Chaque tentative de distorsion de la vérité sera expiée un jour. Il serait cruel d'être empêché de dire la vérité en raison d'un principe de fraternité au sein de la Société Théosophique, même si cette vérité doit s'opposer aux dires d'une personnalité respectée par beaucoup de gens. Il doit certes demeurer possible, au sein de la Société Théosophique, dans laquelle nous nous devons de rester, sur conseil des maîtres, de défendre toutes les opinions. C'est évident. Ce qui n'est pas autorisé est de répandre, à propos de ce que nous avons le devoir de dire, tout autre chose que ce qui a été dit vraiment. C'est ce qui s'est produit récemment dans une publication théosophique. Ce qui figure dans ce papier est une caricature de ce que nous avons dit. Il est facile de prétendre de cette manière que ce qui est dit ici en Allemagne n'est pas vrai, que c'est un mauvais enseignement du christianisme, qu'il faut diriger le regard sur l'avenir proche et attendre la venue d'un grand maître qui enseignera la vérité. – On ne peut répondre que ceci : si l'on pointe ainsi sur la venue d'un grand maître, celui-ci ne viendra très certainement pas. Il suffira, pour comprendre cela, de revenir sur ce qui a été dit auparavant à propos des conditions préalables,

nécessaires à l'action des entités ahrimaniennes et luci-fériennes. Les comportements indiqués renferment les conditions de la venue de ces puissances. Or, ce sont précisément ces forces adverses qui, comme ce qui a été évoqué avant, permettent que l'on dise dans la Société Théosophique des choses pareilles. Ces forces se tiennent derrière ces paroles. Lorsque nous avons démasqué cela et que nous exerçons, avec le cœur gros de l'affection que nous portons à cette personnalité, notre critique au nom de la vérité, sans entamer notre affection, nous ne commettrons pas d'erreur, même si cette personnalité ne le comprend pas et s'estime attaquée personnellement. Cela ne fait rien. Si nous réussissons à maintenir l'affection pour cette personnalité tout en disant la vérité, avec douleur, nous aurons une attitude correcte et surmonterons les difficultés.

Nous sommes arrivés à la compréhension qu'en réunissant l'exotérique et l'ésotérique, nous gagnons une perspective d'ensemble qui nous révèle l'existence d'une unité. Nous avons dû nous employer à acquérir cette perspective pour trouver l'unité. De même que l'on ne comprendra jamais une symphonie en n'écoutant les sons que séparément, on aura alors tout au plus des arabesques, et de même qu'il faut au contraire entendre la masse tonale dans son ensemble, comme une unité pleine et entière, de même nous reconnaissons, au sein de notre société, que nous devons être capables d'y trouver une unité par la critique exotérique nécessaire des événements présents et l'exercice de la positivité. Il n'en résultera non pas un affaiblissement, mais un renforcement de notre vie ésotérique.

Soyons attentifs à ne pas ouvrir à l'antipathie ni nos rêves ni nos méditations de caractère sacré ! Il faut s'en défendre absolument. Apprenons à lier vérité et amour.

Nous voyons, donc, par la situation, dans laquelle se trouve la Société Théosophique à présent, que derrière

toute manifestation sensorielle se trouve le supra-sensible. Cela est contenu aussi, entre autres choses, dans la parole des maîtres :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*

*   *

Transcription B

Il est compréhensible que tout ésotériste confronté aujourd'hui aux événements qui se déroulent au sein de la Société Théosophique puisse craindre pour sa vie ésotérique. Car tout ce que nous devons supporter actuellement doit nécessairement soulever la critique, et pourtant, il faut nous exercer à la pratique importante de la positivité, à voir le bien qui peut en résulter.

Il faut dire à ce sujet que l'ésotériste doit être au clair sur la façon de concevoir cette positivité. Nous voulons commencer par considérer ce que doit être un ésotériste dans la vie en général. Vous pouvez tous vous souvenir du temps de votre enfance, alors que vous jouiez avec le plus grand sérieux à vos jeux d'enfant, où les jeux revêtaient une importance vitale à vos yeux. Si vous observez les jeux d'enfant avec le regard de l'adulte, si vous jouez avec les enfants, vous percevrez assez vite la différence entre le sentiment qui vous anime maintenant et celui qui vous animait alors, étant enfant. Vous jouerez éventuellement mieux que les enfants, mais ceci en raison du fait que vous êtes maintenant *au-dessus* du jeu et que votre intérêt n'est plus totalement engagé dans celui-ci. Il y a entre la vie de l'adulte et celle des jeux d'enfant, la même différence d'attitude qu'entre la vie ésotérique et la vie quotidienne. Le sérieux, la gravité, doivent appartenir à la pratique ésotérique, sans quoi cet ésotériste n'est pas

authentique. L'ésotériste doit s'acquitter de ses devoirs exotériques aussi bien qu'auparavant. Il s'en acquittera même mieux qu'auparavant, car il se tient quelque peu *au-dessus* d'eux. Il remarquera peu à peu qu'un changement intervient dans l'état de son âme. Si ce changement ne lui est pas perceptible, cela tient à l'insuffisance de son attention, à la fausse direction qu'il lui donne. Admettons qu'un ésotériste ait effectué sa méditation matinale avec une véritable ardeur, avec amour et énergie, qu'il a réussi aussi à créer, en lui, le vide nécessaire à son ouverture au monde spirituel et qu'il doive pourtant se dire : je n'ai rien éprouvé. Il se peut maintenant qu'apparaisse soudain, lors de ses occupations exotériques subséquentes, ménage, lessive, courses etc., le sentiment qu'il doit penser à lui-même, regarder en lui-même. Si, à cet instant, il ne donne pas suite à son sentiment, il aura manqué une opportunité de réaliser un progrès. S'il lui donne suite, il remarquera que les pensées traversent furtivement son âme, parfois belles, le plus souvent cocasses, et disparaissent de sa mémoire. Il importe alors de ressentir, qu'indépendamment de l'activité de l'entendement, quelque chose pense en nous, dont on peut dire : « Ce n'est pas moi qui pense, mais quelque chose pense en moi. »

Ces pensées ne signifieront tout d'abord pas grand-chose, mais on peut les stimuler par un sentiment particulier : celui de la gratitude devant les puissances supérieures. Si, au décours de ces instants – qui peuvent être très brefs, mais il suffit de s'en apercevoir –, nous nous disons : « Je vous remercie, puissances des hiérarchies supérieures, de m'avoir donné à ressentir cela », nous cultivons en nous un sentiment de gratitude et de vénération qui aura pour effet que ces instants de manifestation des mondes spirituels iront se multipliant. Il deviendra possible de garder en mémoire ce qui auparavant la traversait fugacement, obscurément comme

en des rêves, et enfin, il sera même possible de les appeler à volonté. Il sera alors devenu peu à peu clair, en notre esprit, que cette activité de pensée est en permanence présente en nous, indépendamment de toute activité pensante de l'entendement conscient reposant, lui, sur les perceptions du monde extérieur. L'ésotériste ne peut donc jamais dire que sa vie extérieure l'empêche de conduire correctement sa vie ésotérique. Il ne tient toujours qu'à lui, à l'ambiance qu'il se crée. Si nous éveillons en nous, après chaque méditation, le sentiment de gratitude et de vénération – que nous pouvons appeler une attitude de prière – et que nous prenons conscience de participer ainsi à une grâce concédée chaque fois que nous contemplons une rose dans la nature, que nous ressentons l'authentique beauté dans une symphonie, les mondes spirituels nous ouvriront leurs portes.

Il n'a pas toujours été possible, au cours du développement de l'humanité, que des gens se réunissent en nombre, comme nous ici, dans une école ésotérique. Les puissances qui s'opposent aux maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, c'est-à-dire les puissances ahrimaniennes et lucifériennes, s'attaquent en particulier aux ésotéristes. Vous remarquerez, que lors de vos méditations, vos sympathies et vos antipathies pour les êtres humains seront exacerbées. De même, vos passions et vos désirs, dont vous auriez éprouvé auparavant une grande honte, ne vous sembleront maintenant même pas tellement illégitimes. Des caractères, des comportements, qui n'apparaissaient pas, particulièrement chez des personnes bien éduquées, font subitement surface avec une vigueur élémentaire. Il existe un moyen de lutter contre cela : l'éducation de soi.

Nous parlerons de ces choses dimanche prochain. Nous voulons maintenant voir comment appliquer ce

que nous avons dit aux événements que nous devons vivre actuellement au sein de la Société Théosophique. Tout ce qui nous parvient des mondes spirituels, par la grâce des maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, constitue une telle richesse, avec les explications des Évangiles et du Mystère du Golgotha, que l'ésotériste doit y sacrifier son temps, son attention, son énergie et tout ce qu'il peut, pour l'accueillir et le réunir par sa capacité de compréhension. On comprend que certaines personnes s'en détournent et disent ne pas pouvoir apprendre, apprendre et apprendre encore, car le doute concernant la capacité d'apprendre n'est qu'une épreuve de l'âme.

Il y a donc des âmes négligentes qui ne *veulent* pas faire l'effort d'apprendre. Au lieu de cheminer par l'effort incessant sur la droite ligne qui mène de Krishna, par Bouddha, Élie et les autres, au Christ, ils se laissent emparer par Lucifer. Celui-ci leur chuchote qu'il leur sera plus facile d'attendre que vienne un maître qui leur apportera toutes ces connaissances sur un plateau d'argent, sans effort de leur part.

Pour ne pas tomber dans de telles erreurs, il nous faut cultiver ce que nous avons de plus précieux, de plus sacré : l'authenticité, ne permettre aucune concession au mensonge, car l'ésotériste ne commettra jamais de péchés en défendant la vérité. C'est horrible qu'un ésotériste renonce à la vérité ou la déforme, en raison d'une quelconque fraternité, pour ne pas déplaire ou ne pas blesser une personnalité. Car, ce faisant, il ne nuit pas seulement à lui-même, mais aussi à celui qui est dans l'erreur. Si nous devons constater, le cœur saignant, qu'un être que nous chérissons contrevient à la vérité, il nous faut nous en tenir à la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences. Une chose pourtant doit rester, nous devons critiquer les faits, mais jamais les personnes, nous devons leur garder

l'affection. La méditation nous montrera que nous avons effectivement gardé ou non l'affection pour la personne. Rien ne doit être emporté dans la méditation qui soit de l'ordre de la sympathie, de l'antipathie, ou des soucis quotidiens. – Le monde spirituel s'ouvrira et nous y invitera de la manière correcte.

*
* *

Transcription C

Il est possible que certaines personnes seront troublées par les difficultés que traverse actuellement, dans son aspect exotérique, la Société Théosophique, et pensent qu'il doit en résulter bien du négatif (allusion à l'affaire Alcyone), alors qu'il conviendrait de cultiver toujours la positivité. Il pourrait par conséquent devenir difficile pour certains d'entre nous d'entrevoir clairement, devant ces troubles, comment conduire une vie ésotérique de manière appropriée. Il nous faut garder une profonde conscience de la gravité et de la dignité de nos efforts ésotériques.

Nous pouvons nous comparer aux adultes devant les jeux d'enfants. L'enfant joue avec un sérieux extrême. Il s'adonne totalement à ses jeux, alors que l'adulte, tout en étant capable de mieux y réussir que l'enfant, se situe sur un autre plan et sait que le jeu ne touche pas à son être profond. Tout comme nous sommes au milieu des enfants, en tant qu'adultes, nous devons vaquer à nos occupations quotidiennes, dans la vie ordinaire, qui revêt, pour l'exotériste, une grande importance, car sa vie en dépend pour beaucoup.

En effectuant nos exercices, fidèlement et avec persévérance, et si nous essayons véritablement, durant les instants consacrés à eux, de demeurer totalement dans une conscience élevée, nous remarquerons que des

changements se présentent au sein de notre vie de l'âme. Il se peut alors que nous entrions en contact avec quelque chose provenant des mondes supérieurs, soit durant notre méditation, soit immédiatement après celle-ci. Mais il peut aussi en aller autrement. Il se peut que l'on ne remarque rien, ni pendant, ni lors du calme que l'on aura su instaurer après la méditation, que rien ne surgisse du fond de l'âme. Mais, plus tard, alors que nous vaquons à nos occupations habituelles, il peut arriver, soudainement, qu'un sentiment nous invite à détourner nos pensées, loin du cours banal de la vie. Il se peut, alors qu'on est en train de déplacer une chaise ou de mettre de l'ordre dans une pièce, que l'on prenne conscience qu'il se passe, derrière la vie profane des pensées, une vie plus profonde qui, subitement, de manière fugace se présente à la conscience. Pareils instants sont importants, même s'ils sont particulièrement brefs, au début. S'il nous était possible de les remarquer, de les retenir et d'en rester conscients, nous finirions par être en mesure d'entrer en contact conscient, et à volonté, avec ces pensées vivant dans les profondeurs. Car nous percevons qu'elles vivent en permanence derrière notre vie quotidienne. Nous prenons conscience d'une activité permanente au sein de notre corps de pensée : « cela pense en moi », pouvons-nous dire, et ce qui est ainsi pensé en nous est une manifestation du monde divin.

Nous constaterons, qu'à côté de pensées nobles et élevées s'en trouvent aussi de cocasses, semblant peu dignes de figurer dans l'ambiance sacrée qui règne alors. Mais, sachant que Lucifer et Ahriman agissent dans le monde spirituel, nous n'en serons pas étonnés. Il nous faut, dans tous les cas, nous attacher à prendre conscience de tout ce qui nous parvient ainsi du monde spirituel. Le sentiment qui doit en résulter en notre âme est un jaillissement continu de gratitude envers les êtres

spirituels qui veulent se lier à nous par la pensée. Il faut cultiver en nous une attitude de prière, qui doit devenir peu à peu permanente, au fur et à mesure que nous devenons conscients que des entités spirituelles se déversent sans cesse en nous.

L'accès à une telle conscience permettra de constater que les sympathies et les antipathies prennent de la vigueur au sein de la vie de l'âme. Un fait qui autrefois parvenait à peine à la conscience y fait maintenant une forte irruption. Il se peut alors, que se fassent jour des penchants, même certaines passions, mais on n'en a pas honte, on ne les cache pas ; ils sont simplement là. Il est alors nécessaire que s'instaure une véritable éducation de soi, une éducation ésotérique. Nous en parlerons la prochaine fois.

La seule chose qui puisse aider dans le cas de cette crise (l'affaire Alcyone), est de s'en tenir fermement à la vérité, ce qui, malgré la dysharmonie extérieure, maintiendra une harmonie intérieure dans la vie ésotérique. La vérité doit être défendue, même si l'on doit en avoir le cœur gros. Car, si la vérité est occultée pour l'amour d'une personnalité, il s'agirait alors d'une situation horrible au sein de notre mouvement. Cela signifierait qu'un point de vue personnel est placé au-dessus de la vérité. Afin qu'aucune note discordante ternisse notre effort d'élévation, il est nécessaire, par contre, de distinguer entre la critique des faits et les attaques personnelles : aucune dureté, aucune méchanceté ne doit attaquer les personnes dont on critique les idées. Cela ne doit en aucune façon intervenir de quelque manière dans notre vie ésotérique, ni par nos méditations ni même par nos rêves.

La vérité doit être dite, quoi qu'il nous en coûte. Mais il faut d'autant plus cultiver l'affection, dans la vie ésotérique, pour les personnes dont on doit rectifier publiquement les vues sur le plan exotérique. C'est là

l'élément positif : l'affection, l'amour pour les personnalités là où, à présent, momentanément, règne le négatif sur le plan exotérique. Tout ésotériste doit s'attendre à rencontrer de lourdes épreuves. Il est difficile de mesurer correctement le degré de sérieux avec lequel tout ésotériste doit envisager son travail, car il lui est beaucoup demandé. Tout ce qui parvient des mondes spirituels doit être accueilli avec une grande gratitude, comme un enseignement. Cela demande un effort continu, une étude assidue, un désir constant d'approfondir les enseignements. Aucun sacrifice ne doit sembler trop grand : efforts, temps, tout doit y être consacré. Mais tous n'en sont pas capables. On peut éprouver une inertie, un désir de mettre un terme à ces études. C'est compréhensible. Mais c'est aussi, précisément à ces moments-là, qu'interviennent les puissances lucifériennes. Elles tirent parti de l'inertie en l'être humain ; elles l'amènent à se reposer sur un certain confort et à ne plus vouloir étudier, à vouloir simplement attendre la venue d'un maître universel qui lui apporterait la sagesse sur un plateau. C'est la façon d'agir des forces lucifériennes qui s'opposent à l'action des dieux bons ; mais il est certain qu'aucun maître de l'univers n'apparaîtra ainsi, pour le confort des hommes.

La vérité doit être dite aussi clairement que possible, mais l'amour doit régner au cœur des êtres humains. Nos méditations ne tolèrent aucunement les dysharmonies du plan exotérique, celles-ci doivent en être bannies absolument.

*
* *

Transcription D

Devant les aspects négatifs qui se manifestent par les critiques, il doit sembler difficile à plus d'un ésotériste, de n'être pas entravé dans ses progrès. Cela peut paraître ainsi ! Mais l'ésotériste sait qu'un de ses exercices principaux est la culture de la positivité. Or, la question qui surgit est celle-ci : comment exercer cette positivité au moment où tant d'aspects négatifs se présentent à moi ? Le souci n'est cependant pas celui-là mais, plutôt, de porter les efforts ésotériques sur le sérieux et la dignité qu'il faut donner à son travail.

Imaginez le temps de votre enfance où vous étiez occupés aux jeux d'enfant et que vous vous adonniez maintenant, à nouveau, à de tels jeux, mais avec votre conscience d'adulte. Vous y joueriez bien mieux encore que ne le font les enfants. Vous y joueriez en tirant parti de l'état actuel de votre âme, vous joueriez mieux. – Il doit en être ainsi chez l'ésotériste, dès qu'il franchit le pas qui le conduit de la vie ésotérique à la vie exotérique. Il doit considérer celle-ci comme il considère, du haut de sa conscience d'adulte, les jeux de son enfance. L'ésotériste doit donc être également plus efficace dans sa vie exotérique.

Il reste, alors que nous avons progressé un petit peu dans la vie ésotérique, que nous devons nous réjouir à la vue du monde extérieur, à la vue de la nature, mais à partir d'un état de l'âme tout à fait autre. L'ésotériste qui s'adonne, un certain temps, avec ferveur et sérieux à ses exercices, verra se faire jour des transformations en son âme. Seulement, nous sommes nombreux à ne pas nous en rendre compte. Les mondes spirituels illuminent de leur lumière *chaque* méditation et peuvent se manifester au méditant pendant ou tout de suite après celle-ci. C'est bien ce qui se passe le plus souvent, et qui se passera aussi le plus souvent, mais pas toujours. Lorsque le méditant fait le calme total en son âme, comme cela est demandé après chaque méditation, et qu'il laisse s'y déverser et écoute ce qui descend des mondes spirituels, il se dira souvent : je n'éprouve

rien des mondes spirituels. Mais s'il persiste patiemment dans son travail, les mondes spirituels s'approcheront de lui. Le temps vient pour tous ceux qui persévèrent.

Il se peut aussi que se présente, tout de suite après la méditation ou, subséquemment, dans la journée, la chose suivante : au réveil, le matin, ou alors qu'il est en train de vaquer à ses occupations quotidiennes, un instant peu venir, un clin d'œil seulement, où le méditant réfléchit à lui-même, fugacement. Puis cette pensée sombre dans l'oubli. C'est un événement important du développement de l'âme. En cet instant, ce n'est pas l'être humain qui pense avec le cerveau, dont on se sert d'ordinaire pour penser les choses de la vie quotidienne, mais son « moi » pense en lui. Il ressent nettement : « cela pense en moi ». Il sent le corps de son moi, son corps de pensée. Il convient donc de prêter attention à ces instants, car c'est alors que peuvent se présenter des connaissances spirituelles. Plus ces instants seront fréquents, plus ils seront féconds. C'est particulièrement leur caractère fugace et l'oubli qui s'ensuit qui importent. Car tout ce qui se présente en l'être humain, sous la forme claire d'une image que l'on ne peut plus oublier, ne provient pas des puissances bonnes. Les expériences vraies et authentiques se présentent de manière modeste, s'il est permis d'utiliser ce qualificatif envers les entités spirituelles. Les diables se présentent aussi à l'être humain ; ils lui montrent des images claires. La clairvoyance atavique octroyée par l'hérédité se présente ainsi, mais ce n'est pas la voie correcte.

Après avoir progressé, l'ésotériste verra aussi – comme par des fenêtres percées dans le monde spirituel – que de grandes entités spirituelles s'activent à l'élaboration du corps de son moi en y déversant des connaissances des mondes supérieurs.

Or, les pensées qui arrivent dans l'âme au quotidien ne sont pas toutes élevées, il y en a aussi de ridicules. Cela arrive notamment chez l'ésotériste plus avancé. Il amplifie alors ses erreurs sans pour autant en ressentir de honte. Ces erreurs sont présentes, et il ne peut les chasser. C'est d'ailleurs tout naturel ; il faut qu'elles soient présentes, car elles sont en lui. Les désirs, les envies et les passions, les plus fortes, dont on ignore l'ampleur dans la vie exotérique, se présentent souvent aux instants les plus élevés et les plus sacrés d'une méditation. C'est alors que la seule aide vient de l'éducation ésotérique de soi. L'exercice de la véracité, de la vérité de toutes les sensations et de tous les sentiments de la vie, est une exigence. Il nous faut ressentir autre chose encore, à savoir, un sentiment de gratitude envers les grandes entités spirituelles des divines hiérarchies. Toutes les connaissances que nous recevons d'elles, fussent-elles même abstraites, doivent nous emplir d'un sentiment de gratitude envers les entités qui nous les octroient.

Vénération et gratitude sont des sentiments que nous devons cultiver envers les entités qui déversent sur nous les sagesses des mondes supérieurs. Il s'agit du sentiment de la piété authentique. Il agit tout particulièrement sur le développement de l'âme et rend capable de surmonter les ennemis de l'âme que sont les passions et les envies. Ces sentiments de gratitude doivent nous habiter après chaque méditation. Il ne fut pas toujours possible que la vie spirituelle se déverse ainsi, comme maintenant. Les assemblées ésotériques, comme celles qui nous réunissent aujourd'hui, n'ont pas toujours été possibles.

Les forces adverses de l'humanité veulent empêcher que les purs enseignements spirituels se répandent et qu'ils soient transposés en concepts. Ces forces sont conduites par des entités très puissantes et très actives.

La condition fondamentale de la vie ésotérique est faite de véracité, d'application et de persévérance. Il est donc nécessaire que nous soyons authentiques en chaque instant de notre vie. Pour cela, il faut aussi ne jamais réprimer la vérité en se taisant devant les erreurs d'autrui, fût-il une personnalité importante. Nous n'avons pas le droit de nous taire devant ce qui nous apparaît comme une erreur. Ce serait réprimer la vérité, ce serait l'attitude la plus répréhensible qui soit.

Il faut porter notre attention sur une autre chose encore. Il s'agit, chez l'élève ésotériste, du sérieux et de la persévérance dont il a été question ci-dessus. Les âmes sont souvent négligentes, paresseuses et rechignent devant l'effort d'acquisition des vérités élevées. Car la compréhension des connaissances élevées que nous apporte l'investigation occulte récente à propos du Mystère du Golgotha, et de ce que les Évangiles en révèlent, exige un effort important. Ils s'agit des grandes vérités qui nous viennent de Krishna et d'Élie, jusqu'à leur fusion dans l'impulsion du Christ, (ce que nous avons examiné lors des conférences exotériques).

Nos pires ennemis ne sont pas parmi les matérialistes ou les critiques de la Bible, mais parmi ceux qui ont déjà partagé notre travail de communication des enseignements théosophiques. Ils sont devenus paresseux, négligents, dans le sens que j'ai évoqué. Les forces lucifériennes s'accrochent tout particulièrement à la paresse, à la négligence mise dans la conduite de la vie spirituelle. Chaque ésotériste doit apporter un sacrifice, celui de la paresse, du confort, du temps consacré à l'étude, afin de pénétrer totalement dans la tâche qui nous est confiée : annoncer le Mystère du Golgotha.

Les dernières décennies ont vu intervenir, en Europe centrale, un impact spirituel qui permet la vision suprasensible, c'est pourquoi il nous faut prendre notre

devoir avec le plus grand sérieux et le plus complet dévouement.

Nous ne devons pas jouer comme des enfants ; il ne serait pas normal de jouer avec des poupées ou autres. Or, il en est ainsi lorsque l'ésotériste, une fois empruntée la voie ésotérique, ne met pas le sérieux approprié à ses tâches. Il arrive qu'un ésotériste abandonne sa voie après quelques temps. La cause en est souvent extérieure. Ce qu'il a acquis lui reste, ce n'est pas perdu. Mais l'ésotériste authentique ne peut pas abandonner sa voie.

Que disent les puissances adverses aux âmes négligentes que nous avons décrites ? Elles ne leur disent pas de travailler au progrès de leur âme, non ! Elles leur disent que quelqu'un va venir pour déverser sur eux toutes les connaissances ! – Si l'on attend avec une telle impatience que « quelqu'un » vienne, il ne viendra assurément personne. Si l'on considère maintenant ce qui se passe dans la partie adverse, avec un regard objectif, il faut se dire qu'il n'est pas possible d'avoir de la sympathie, sur le plan physique, pour ce que l'on reconnaît comme une erreur. On ne doit cependant emmener avec soi, dans les méditations, ni sympathie, ni antipathie. Là, tout ce qui relève de ce genre de sentiment doit se taire. Il est dit souvent dans la Société Théosophique, dans laquelle nous restons selon le conseil des maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, que tout un chacun peut y défendre ses propres opinions, que c'est là une expression de la fraternité.

Certes, mais ce n'est pas fraternel de laisser perdurer une erreur, et l'on ne peut pas se taire devant les articles, paraissant dans le périodique théosophique, où nous avons pour mission de publier la vérité, lorsque celle-ci y est dévoyée jusqu'à la caricature.

Nous allons montrer comment cultiver le sentiment de la positivité, malgré tous ces événements. Il nous

faut éprouver de l'amour pour les personnes que nous sommes dans l'obligation de critiquer extérieurement. C'est le cœur serré que le maître doit dire ce qu'il a à dire, mais il doit en cela ressentir en lui de l'amour alors même que celui-ci n'est peut-être pas reçu par la partie adverse, qui au contraire éprouve en tout une attaque.

Dans notre vie ésotérique, nous n'avons pas le droit de faire l'économie de la critique, mais il faut apprendre à reconnaître les faits avec objectivité et ne jamais perdre le sentiment d'affection pour les opposants.

Le meilleur amour est de reconnaître objectivement la vérité et de garder la chaleur de l'affection en son cœur. En développant de cette manière le sentiment de l'amour, le dévouement aux mondes spirituels, la disposition au sacrifice et la persévérance, nous grandirons en notre âme et atteindrons les mondes spirituels dont nous sommes issus. Nous accéderons aussi, toujours plus, à la compréhension véritable de la parole que nous donnent les maîtres :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*
*   *

Transcription E

Il pourrait sembler que ces temps critiques doivent mettre obstacle à la vie ésotérique et que les puissances spirituelles adverses, apparues au cours de l'évolution, s'opposent avec toujours plus de force à nos aspirations spirituelles. Mais il n'en est pas nécessairement ainsi, et en vérité il n'en est pas ainsi pour celui qui conduit correctement sa vie ésotérique. Certes, on fera souvent remarquer que rien ne se présente du monde spirituel alors même que l'on s'est adonné, avec la plus grande ferveur et la plus grande force, à la méditation et que l'on s'est employé à laisser s'installer le calme, excluant toute préoccupation triviale de son esprit. On s'adonne ensuite aux activités quotidiennes, on s'y plonge totalement, et voici qu'il peut se présenter la chose suivante : soudainement, comme un rêve, une pensée affleure qui n'a rien, absolument rien à voir avec les activités que l'on a, une pensée qui intervient comme un élément suprasensible. Elle est pensée en soi par elle-même. Cela peut se présenter de manière très fugace en soi et peut fort bien passer inaperçu. Il est bon cependant, pour l'ésotériste, de tirer parti de telles occasions où quelque chose se produit dans l'activité édificatrice du corps de pensée, le corps du moi, d'y porter une attention subtile et d'y répondre par un sentiment de gratitude envers les hiérarchies supérieures. Le sentiment de gratitude, que nous devrions ainsi développer progressivement, peut apporter un soutien extraordinaire à l'ésotériste. Ce sentiment de gratitude doit être cultivé aussi à l'occasion de chaque méditation – accompagné de respect, piété et ferveur. Il s'agit lors des méditations de l'attitude fondamentale que l'on doit avoir devant le monde spirituel divin.

Si l'on porte progressivement attention, au milieu des activités quotidiennes, à l'apparition subtile de ces pensées, elles se feront plus fréquentes. Le corps de pensée*, auquel œuvrent les puissances spirituelles, deviendra toujours plus dense.

Souvenons-nous de nos jeux d'enfant et du sérieux avec lequel nous y jouions. Imaginons que nous jouions à nouveau, en tant qu'adulte, à de tels jeux, avec des enfants. Nous y jouerions probablement mieux qu'eux, mais nous n'y participerions pas avec la même intensité, nous y resterions en quelque sorte étrangers. C'est un

* Ndt : Il s'agit du corps du moi, objet de la sixième méditation dans : *Un chemin vers la connaissance de soi*, GA 16, EAR.

sentiment comparable que l'ésotériste doit cultiver envers le monde extérieur.

Le pas franchi entre la vie ésotérique et exotérique ne saurait être mesuré avec un sérieux suffisant. La vie quotidienne doit paraître à l'ésotériste comme les jeux d'enfant à l'adulte. L'ésotériste sait et ressent que sa vraie patrie est dans un autre monde. Nous nous acquitterons cependant aussi, mieux qu'auparavant, de nos tâches extérieures ; mais lors de la méditation nous devons exclure toute préoccupation extérieure. Nous devons nous sentir, en chaque activité extérieure, comme des citoyens d'un autre monde. Alors seulement, alors que nous aurons compris que le monde sensoriel est une expression du monde spirituel, notre tâche nous apparaîtra clairement. Il ne s'agit donc pas de mépriser le monde sensible, mais de lui conférer sa vraie valeur.

Une chose doit cependant nous conduire absolument : l'amour pour la vérité. Rien de ce qui concerne nos sentiments ne doit s'infiltrer dans nos méditations, nos exercices de concentration, ni même nos rêves. Lorsque nous devons constater qu'une personne que nous chérissons commet une erreur, notre affection pour elle ne doit pas en souffrir, mais il ne se peut pas que la vérité en soit sacrifiée sur l'autel d'une quelconque fraternité. Ce n'est pas l'amour du prochain qui peut laisser celui-ci dans l'erreur.

On peut sans autre affirmer que la théosophie laisse à chacun la liberté d'opinion. Il le faut même. Mais une chose n'est pas admise : déformer les opinions et les pensées des autres, affirmer sciemment un mensonge. Cela ne saurait être – comme cela s'est produit contre nous, il y a quelques semaines, dans une publication théosophique.

Il appartenait à la mission et au devoir qui nous sont confiés par les puissances spirituelles qui conduisent

notre mouvement, d'apporter ici, en Europe centrale et en ce moment, une compréhension de la profonde signification du Mystère du Golgotha.

Si l'on constate, chez une personne, une négligence, une paresse devant l'effort de compréhension qu'exigent les révélations qui se déversent sur elle depuis les mondes spirituels, cela peut se comprendre ; mais la raison réside alors dans la personne-même. Il nous faut apporter le sacrifice de notre force de pensée, de nos forces de volonté, et de notre temps aussi. Les connaissances ne nous viennent pas comme par miracle. Il s'agit d'apprendre et d'apprendre sans cesse ce que les antiques sagesses ont révélé du Mystère du Golgotha – en droite ligne, dès les origines.

Notre mission, ici, en Europe, est précisément de progresser dans la connaissance du Mystère du Golgotha dans lequel convergent les forces d'Élie et de Krishna. Si l'on prétend maintenant qu'il n'y a pas besoin de travailler durement à la connaissance du Christ, sous prétexte qu'un instructeur universel viendra dispenser gratuitement les trésors de sagesse, ce n'est que pour caresser les penchants à la paresse et à la négligence. Cela équivaut à une alliance avec les puissances adverses qui veulent empêcher l'évolution de l'humanité vers son élévation spirituelle. Il est certain, en prétendant des choses pareilles, que l'instructeur universel sera empêché de venir.

Il ne faut pas se désespérer lorsque les exercices et les méditations semblent ne pas « donner » les résultats escomptés. Ce n'est pas une excuse pour se laisser aller à la paresse et à la négligence. Au contraire, cela doit stimuler en nous la patience, la persévérance et une énergie toujours renouvelée. L'heure de la vision véritable arrive pour chacun.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

Bâle, 22 septembre 1912 (dimanche)

« Cela pense, sent et veut en moi »

Transcription A

Nous avons vu, lors de la leçon précédente et par l'exemple des jeux d'enfant, la posture que l'élève ésotériste devait prendre vis à vis de la vie exotérique, dès lors qu'il quitte sa voie ésotérique pour aborder les occupations extérieures. Tout comme un adulte qui peut s'adonner à des jeux d'enfant et peut y jouer mieux que les enfants eux-mêmes en raison de la distance qu'il peut établir, contrairement à eux, entre lui et le jeu. Il ne s'agit pas du jeu, mais de sa relation avec les enfants, de l'état de son âme. Il en est de même sur la voie ésotérique. L'élève établit une autre relation avec le monde extérieur. Il observe le monde avec un regard nouveau. En un certain sens, il en a une perspective plus élevée, tout en le comprenant mieux. Il ne s'agit pas qu'il perde son intérêt pour les choses de la vie extérieure, la formation ésotérique entraînant, quoi qu'il en soit, une diminution de l'intérêt devant les sujets qui auparavant pouvaient occuper beaucoup.

L'être humain, tel qu'il est actuellement, éprouve des sentiments variés pour ses contemporains. Il est évidemment porté à davantage pardonner leurs erreurs aux personnes qui lui sont sympathiques qu'aux autres. Il s'agit d'une attitude que l'ésotériste ne devrait plus tolérer en lui. Le rapport avec les congénères doit revêtir une nature moins personnelle. Cela ne peut évidemment pas se faire d'un jour à l'autre ; ce ne serait d'ailleurs même pas juste, car des liens karmiques pourraient en être rompus. Mais cela doit se réaliser peu à peu ; de même que s'éveille la volonté d'aider aussi ceux qui ne sont pas sympathiques. Ainsi l'être humain en arrive aussi à juger même plus sévèrement les erreurs chez les personnes qu'il a en affection, cela ne nuit pas, car la formation ésotérique y apporte une compensation.

L'état de l'âme devient réellement autre. Il faut revenir plus en détail sur ce qui se passe, après une méditation, lorsqu'on la laisse résonner dans le silence. Il n'est pas indifférent que l'intervention du monde spirituel apparaisse tout de suite après ou plus tard, dans la journée, ni d'ailleurs qu'elle soit une conséquence de la méditation ou une manifestation dite atavique de clairvoyance, de clairaudition ou du reflet de quelque vision.

Le plus propice à notre vie de l'âme est que ces passages se fassent très fugacement et qu'ils sombrent rapidement dans l'oubli. L'important, pour l'ésotériste, est l'éducation de l'éveil devant ces rapides éclairs du monde spirituel. Par l'ésotérisme, la pensée devient plus subtile, plus spirituelle, plus indépendante du cerveau. Essayons d'imaginer quel rôle jouent les concepts d'espace et de temps chez l'être humain, lors de la perception ! Pour l'esprit, temps et espace sont une maya. Chez un élève en ésotérisme, peut se présenter, soudainement, le sentiment que ce qu'il est en train de penser ne vient pas de lui, mais qu'il perçoit, en quelque sorte, une pensée agissant et s'élaborant en lui. Il aura le sentiment intense suivant : quelqu'un pense (sent, veut) en moi. Cette activité édificatrice de la pensée est toujours présente, mais elle reste dans l'inconscient et ne se manifeste dans la conscience qu'en des instants très particuliers. Cette pensée doit s'émanciper toujours davantage du cerveau et devenir plus subtile, plus spirituelle ; une sensibilité doit être éveillée pour cet élément spirituel qui pense, sent et veut en lui. On pourrait se demander s'il n'est pas contradictoire de dire, d'une part, qu'on veut tout accueillir dans la pleine conscience et, d'autre part, que des pensées travaillent, dans l'inconscient, à l'élaboration du moi ? Une telle

question est une conséquence du penser logique et brutal de notre époque – il n'est pas seulement brutal envers l'être humain, mais aussi envers la pensée elle-même. L'ésotériste doit apprendre à penser finement et subtilement, il doit prendre conscience que tout, dans la vie ésotérique, est soumis à transformation.

Au sein de la vie sensorielle, l'être humain est conscient des trois forces de l'âme que sont sentir, penser et vouloir et par lesquelles l'âme peut œuvrer : l'âme de sensation, l'âme d'entendement et l'âme de conscience. Lors du passage dans les mondes spirituels, ces trois parties de l'âme se confondent, et pourtant elles restent distinctes ! Il semble aussi y avoir là une contradiction. Il faut cependant savoir que ces trois parties ne sont en réalité jamais complètement séparées, alors même qu'elles semblent avoir une certaine autonomie.

Ce que l'être humain porte en lui de désir, de pulsion et de passion, nage et bouillonne dans l'âme de sensation. Or, l'être humain avait besoin d'un pôle de forces contraires, pour son égoïté. Les puissances conductrices du développement humain l'ont reconnu en implantant la crainte, dans son âme de sensation. Il y est fait allusion dans le drame-mystère, « Le gardien du seuil ». La crainte est une force indispensable, sans laquelle l'être humain se serait approché de tout, pour l'accaparer pour lui-même ; son égoïté en serait devenue trop grande. Les vieux pédagogues aussi savaient cela, les récits de fantômes font partie de l'éducation. Mais la pédagogie moderne a complètement exclu cela ; or jusqu'à un certain point, cela est nécessaire au développement de l'âme enfantine. Cela est nécessaire à l'âme de l'enfant pour y éveiller *l'étonnement*, car c'est par l'étonnement que s'éveille le respect devant l'inconnu. Un enfant qui n'aura jamais entendu le récit de quelque chose de grand et d'inconnu ne pourra jamais éprouver, plus tard, le recueillement. L'ésotériste doit transformer

sciemment la crainte en vénération, en piété, en dévotion et en capacité de sacrifice. Lors du passage dans le monde spirituel, la crainte doit être transformée en vénération ; c'est pourquoi il est bon de l'exercer sur le plan physique déjà. Si le sentiment de crainte devient exagéré et que le moi n'est pas assez fort pour éviter que la crainte n'affecte aussi le corps physique, on peut être en présence, par exemple, de la folie furieuse. – Celle-ci est toujours due à une faiblesse du moi. – Comme la crainte, liée à une faiblesse du moi, s'empare des forces corporelles, ceux qui en sont atteints craignent le contact avec tout ce qui n'est pas ferme ou cohérent, comme par exemple l'eau (hydrophobie). Il s'agit d'un effet fallacieux des forces spirituelles sur l'âme et le corps physique.

La condition fondamentale de l'âme d'entendement est l'intelligence qui est si souvent traversée par le sentiment. Il est singulier que l'âme d'entendement, elle précisément, soit confrontée à ces deux pôles. Souvent l'intellect est influencé par le sentiment. La méditation consciente doit nous apprendre à nous mettre à la place d'autrui afin d'éprouver en nous les émotions, les joies, les peines d'autrui comme si elles étaient les nôtres. Il nous faut tous atteindre le sentiment d'appartenir à une unité et nous devons apprendre à éprouver le temps et l'espace comme une chose séparée de nous, comme évoqué plus haut. Nous allons comprendre cela grâce à l'exemple suivant.

Une mère ressentira la douleur de son enfant autrement si celui-ci est encore en son sein ou s'il a deux ans, et bien autrement encore s'il en a vingt. Le sentiment envers son propre enfant est encore différent de celui éprouvé envers une personne étrangère. Une mère éprouvera envers son enfant une compassion toute différente du fait qu'elle lui est liée, qu'elle forme avec lui une unité, tout comme nous sommes des parties de

l'unité que nous formons avec les mondes spirituels. On constate ainsi que la maya change avec le temps et l'espace, et que ce fait entraîne aussi un changement de la compassion entre les âmes.

Il s'avérera que le sentiment de compassion sera souvent accompagné d'une grande félicité. Mais il ne faut pas s'adonner à cette ambiance. Celle-ci ne doit prévaloir que dans l'état d'une âme libérée du corps physique, c'est-à-dire d'une âme qui n'est plus en état de percevoir à travers le corps physique, mais au travers de la méditation et qui savoure la béatitude de pouvoir participer à l'œuvre créatrice d'édification de l'univers.

Ce sentiment de félicité engendre la plus grande égoïté ; c'est pourquoi il ne peut être profitable que dans la méditation. Dans notre existence physique, nous devons effectuer calmement tout ce que nous dicte le destin, cultiver le sentiment que tout cela ne nous regarde pas vraiment, et regarder notre corps physique comme étant étranger à nous-mêmes. De même, il faut éveiller en soi le sentiment non pas d'être élu à la possibilité de faire des progrès, mais de se réjouir autant des progrès accomplis par autrui que par soi-même. Il est parfaitement indifférent à l'univers que le progrès soi accompli par l'un ou l'autre, mais en ce qui nous concerne, il importe de combattre, de transformer l'égoïsme.

Le sentiment de pouvoir s'extraire [du corps physique] constitue un des pôles dans l'âme de conscience. L'autre pôle, celui qui lui vient du monde spirituel, est la conscience [ou sens du scrupule]. Celle-ci met un frein à une action qui ne satisferait pas aux lois morales. Il faut que nous nous laissions guider par notre conscience et non par les principes d'un grand homme d'État dont on dit qu'il semblait se laisser conduire où le voulaient ses chevaux mais, qu'en fait, il leur donnait la direction.

Notre attention sur le plan physique doit nous porter à donner la forme correcte à notre conscience, car on ne peut emmener dans le monde spirituel que ce que l'on a acquis. La conscience se modifie cependant aussi par la méditation. Il existe une étape, la plus difficile pour un occultiste, à savoir « l'état dépourvu de conscience ». Mais pour avoir débarrassé son âme de tout son contenu, il faut avoir fortement progressé ; les pires attributs sont la vanité et l'orgueil, ils conduisent le plus souvent l'être humain à la faute. Il doit s'en départir.

« Être dépourvu de conscience » n'est que le sentiment de s'être départi du corps physique, au sens de la connaissance supérieure, afin, alors seulement, de se ressentir comme un centre capable d'accueillir les vérités affluant du monde spirituel. Nous devons apprendre à mener une vie double et à ressentir le corps physique « comme un morceau de bois traîné avec soi ». L'ésotériste doit ressentir tout son corps comme un organe à disposition de la pensée, du sentir et du vouloir.

Il doit apprendre que la pensée n'est pas l'apanage seulement du cerveau enveloppé dans sa dure coquille, mais que ses mains sont, par exemple, plus douées pour la pensée que son cerveau. Il doit peu à peu spiritualiser tout ce qui est physique en lui pour en faire ses outils. Il doit atteindre un état où il ne voit plus du tout ses mains, surtout ses mains éthériques, tout comme il ne voit ni son cerveau ni ses yeux.

Exemple : une hache dans la main. Tout comme nous ressentons la hache, nous devons ressentir notre main comme extérieure à nous. Nous devons être le facteur moteur qui conduit la main, comme on conduit un outil. (La main est le facteur moteur avec lequel on travaille, elle doit devenir le facteur moteur spirituel, et tout doit former une unité.)

Tout en nous doit être porté au-delà du corporel et nous devons nous spiritualiser jusqu'à devenir comme notre image originelle.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

*
* *

Transcription B

Nous voulons reprendre la comparaison que nous avons faite, entre l'attitude d'un adulte devant les jeux d'enfant et la posture de l'ésotériste devant la vie extérieure. De même que les adultes réussissent mieux aux jeux d'enfant, de par le point de vue qu'ils en ont, de même l'ésotériste doit être capable de mieux remplir ses tâches quotidiennes, de par l'application et la force qu'il y déverse grâce à sa vie méditative.

Qu'acquiert-il donc par la méditation ? Il réunit ses trois forces de l'âme comme en un seul point et les concentre sur les mondes spirituels. Ceux-ci déversent dans chaque âme quelque chose qui lui est approprié. Les trois forces de l'âme que sont l'âme de sensation, l'âme d'entendement et de sentiment, ainsi que l'âme de conscience, dès lors qu'elles sont élevées dans le plan spirituel, deviennent plus parentes l'une avec l'autre tout en gardant leur singularité. Il s'agit là d'une contradiction apparente. Mais l'ésotériste se doit d'acquérir une logique plus subtile que celle dont il a l'habitude, de par la pensée matérialiste moderne, car cette dernière est grossière. Il serait par exemple tout à fait possible d'objecter, par la logique habituelle, que ce qui est répété sans cesse lors des leçons ésotériques, à savoir de ne jamais abandonner la pensée lucide, s'oppose à ce que nous avons entendu, dans la dernière leçon, à savoir qu'il faut développer en soi quelque chose qui pense de manière autonome, qui pense par lui-même. Cela peut paraître contradictoire. Mais pour émettre

cette objection, il faut avoir oublié qu'une telle chose est acquise par la méditation, ce qui est tout à fait différent, pour un ésotériste, que de laisser, inconsciemment, surgir en lui des pensées et des représentations.

Les puissances qui conduisent l'évolution humaine déversent dans l'âme de sensation, où voguent nos pulsions, nos désirs et nos passions, quelque chose qui apporte le plus grand salut à l'être humain, et sans quoi l'être humain ne serait pas en une relation correcte avec son environnement, à savoir la crainte. Sans la crainte, l'être humain éprouverait une familiarité avec tout ce qui est élevé et transposerait dans les mondes spirituels la démocratie survenue sur le plan terrestre. Par une crainte correcte opposée à son moi, l'être humain développe le respect et la piété dont on a parlé la dernière fois. C'est ainsi qu'il exercera une conduite correcte de ce sentiment. – Il peut se présenter un danger, lorsque le moi s'efface de l'âme de sensation, dans le cas particulier de la folie furieuse. Le sentiment de crainte prend alors une ampleur énorme, et l'être humain éprouve de la frayeur devant tout ce qui n'exerce pas une sensation immédiate, l'eau, par exemple. Ainsi, la folie furieuse est souvent accompagnée d'hydrophobie. – Il y a aujourd'hui une certaine aversion à raconter aux enfants des histoires de fantôme. Il est vrai que, racontées exagérément, ces histoires ont un effet néfaste sur les enfants, mais sinon, elles sont salutaires, car l'enfant ressentira qu'il y a quelque chose derrière les manifestations visibles. Les enfants qui ont été privés de tels sentiments ne développeront que difficilement la vénération. La crainte des adultes concernant celle des enfants devant les fantômes est vraiment inutile.

Les mondes spirituels déversent, dans l'âme d'entendement, quelque chose de tout à fait différent. L'âme d'entendement est le siège, n'est-ce pas, de la pensée. Mais les puissances la dotèrent aussi de la com-

passion et de la participation. Les forces qui éveillent la pensée, d'une part, et la participation aux autres êtres, d'autre part, exercent ensemble leur action dans cette même âme. C'est pourquoi nous l'appelons aussi âme de sentiment, elle a une double appellation. L'ésotériste a pour tâche de développer particulièrement la partie du sentiment. Jusqu'à présent, le sentiment est littéralement gradué selon l'inclination ou la répulsion éprouvée envers autrui. Un accident qui atteint une personne aimée touche bien davantage que s'il atteint un inconnu. Il ne s'agit donc pas de se réjouir ou de pleurer avec une personne, mais de répondre à la joie et à la douleur également, tout autour de soi. Il s'agit de faire siens de tels sentiments. Lorsque quelqu'un se coupe le doigt, il faut se sentir comme coupé en son propre doigt aussi. – Il y a là toutefois aussi un danger : c'est celui de laisser la compassion dégénérer en une félicité délectable.

Les dieux qui conduisent le développement de la Terre ont déposé dans l'âme de conscience, ce que l'on nomme la conscience [bonne ou mauvaise]. C'est une force, la seule d'ailleurs, qui est capable d'opposer une force contre le moi, et qui doit le faire. Son effet n'est pas le même chez l'ésotériste. On disait à propos d'un homme d'État célèbre que ses décisions et ses actes le conduisaient où le conduisaient ses chevaux, mais que ses chevaux conduisaient là où il le voulait. L'ésotériste acquiert la force de conduire sa conscience là où il le veut, et c'est en cela que réside le grand danger de perdre la conscience, de perdre le pouvoir de conduire les chevaux là où l'on veut. C'est là que les passions jouent un rôle extrêmement dangereux. Si l'orgueil et la vanité, ces tares qui adhèrent à l'évolution de l'humanité, viennent prendre le dessus, elles peuvent causer de grands ravages. Elles accompagnent l'être humain jusque dans les mondes spirituels.

Le dimanche matin, à neuf heures, afin de renforcer notre solidarité, chacun devrait méditer et envoyer dans le monde la pensée suivante : « Je me sens uni, dans l'esprit de l'humanité, à tous les ésotéristes ».

* * *

Transcription C

Nous devons prendre au sérieux la comparaison que nous avons établie entre la posture de l'ésotériste devant le monde extérieur et celle de l'adulte devant les jeux d'enfant auxquels il participe. Le rapport de l'adulte aux jouets ne sera pas aussi fort que chez l'enfant, mais il sera plutôt dirigé sur les enfants eux-mêmes. Ce qui pousse l'adulte au jeu réside dans son intérêt pour les enfants et non pas tellement pour le jeu. Il doit en être ainsi de l'ésotériste : son intérêt doit se porter sur son prochain et avoir pour conséquence que tout ce qu'il entreprend dans la vie ordinaire soit réalisé avec le meilleur soin possible, malgré que l'impulsion à l'action ne soit chez lui pas la même que chez l'ésotériste.

Nous avons évoqué que les exercices sérieux confèrent une certaine conscience de l'existence de la seconde vie des pensées. Comme cette activité de la pensée est provoquée par un exercice conscient, un désir conscient de prendre conscience de lui-même, il ne peut pas s'agir d'une activité inconsciente de la pensée. Nous avons parlé aussi de la difficulté qu'il y a, du fait de son caractère fugace, à maintenir cette seconde activité de la pensée dans la première. Ce que les dieux veulent nous faire parvenir s'annonce dans la plus grande discrétion, alors qu'il y a lieu de se méfier de ce qui apparaît dans des visions flagrantes et persistantes. Ce qui repose sur la clairvoyance atavique peut revêtir

un caractère impératif. Or, pour peu que nous nous soyons correctement préparés, ce qui nous parvient des dieux n'a jamais ce caractère-là. Il s'agira toujours de messages fugaces, difficiles à maintenir dans la conscience. Il nous faut prendre l'habitude de penser avec une certaine subtilité. Les impressions nous parviennent par nos âmes de sensation, d'entendement et de conscience. À l'âme de sensation a été mélangée la crainte. Sans la crainte il n'y aurait aucune piété, seul l'égoïsme brutal se manifesterait dans le désir de se familiariser avec tout. Ce qui met un frein à cela, ce qui fait que soit gardée en nous encore une sensibilité pour les choses ou les êtres sacrés, devant lesquels nous devons rester réservés, c'est une certaine nuance de la crainte. Celle-ci est bienfaisante et se transforme, dans la conscience supérieure, en respect, piété, humilité et vénération. Le pôle opposé de la crainte doit être le sentiment de la conscience de soi, que l'on ne doit aucunement perdre.

Notre âme d'entendement, elle, a reçu en partage la compassion, la participation. C'est aussi pourquoi elle porte une dénomination double : âme d'entendement et de sentiment. La participation à autrui devient, dans la conscience supérieure, une union avec les autres. On ne fait plus seulement que *participer*, mais on s'identifie à autrui, on *est* l'autre être. Le sentiment d'avoir, dans la conscience supérieure, son être propre ainsi répandu dans le tout, de le voir participer aux peines et aux joies de tous les êtres, est une grande félicité. Mais là réside un danger pour la vie exotérique. L'expérience d'une telle félicité peut exacerber un genre d'égoïsme supérieur. Il faut donc que, dans la vie ordinaire, l'entendement forme un pôle de compensation à la compassion.

Dans notre âme de conscience, enfin, se mêle la conscience [la moralité]. Mais elle change dès lors que

l'on a franchi la vie supérieure par la conscience ; on est alors en mesure de déterminer soi-même la direction qu'elle doit prendre, on lui obéit, certes, mais après lui avoir donné soi-même la direction. Toutefois, à défaut d'avoir fortement développé et renforcé le sentiment moral, il peut se produire, dans la vie ordinaire, un genre de manque de conscience ou absence de scrupules. Dans la vie ordinaire, il faut par conséquent s'en tenir fermement aux principes moraux car, dans les mondes spirituels, la conscience obéit à la volonté de l'être humain tout en étant déterminée par elle. Cette absence de conscience (ou de scrupules) doit trouver son pôle compensatoire dans le sentiment de solidarité envers toute l'humanité. Il faut apprendre à se sentir ne faire qu'un avec toute l'humanité. L'existence individuelle personnelle et corporelle doit perdre peu à peu de son importance. Le corps physique devient ce, qui entre les enfants serait un jouet, avec quoi il nous est permis d'être utiles parmi les adultes. Mais le corps astral, lui aussi, doit devenir un instrument. Nos désirs, penchants, sympathies et antipathies ne doivent revêtir, à nos yeux, plus aucune importance. Il nous faut éduquer en nous le sentiment de solidarité avec l'humanité toute entière. Il doit alors être possible de venir en aide même à des personnes antipathiques, voire de développer pour elles des sentiments plus forts encore qu'envers une personne sympathique. Notre propre progrès ne doit plus nous paraître aussi important. Il nous faut certes tout mettre en œuvre pour cela, mais nous devons ressentir qu'il est sans importance, pour le devenir de l'humanité, que certaines facultés soient en telle personne plutôt qu'en telle autre. Il faut pouvoir se réjouir autant de ses propres progrès que de ceux des autres. Il nous sera possible de penser avec la totalité de notre corps lorsque nous aurons réussi à le considérer comme une partie du monde extérieur. Aussi long-

temps que nous considérerons notre corps physique comme faisant partie de nous, nous ne pourrons pas l'utiliser comme organe de connaissance. Il nous faut véritablement pouvoir, par exemple, ne plus voir notre main qui devient alors un organe de la pensée, ce qu'elle peut être tout à fait. Ainsi, nous devons nous sentir de plus en plus un avec la totalité de l'humanité et considérer le corps physique comme l'instrument dont on se sert dans la vie pour aider son prochain.

*
* *

Transcription D

Nous avons parlé avant-hier du comportement qu'il faut adopter dans la vie exotérique, en comparaison avec celui adopté par l'adulte dans les jeux d'enfant. L'adulte jouera mieux que l'enfant du fait qu'il porte son intérêt davantage sur l'enfant que sur le jouet. Nous ne voulons pas prétendre par là que la vie idéale serait celle d'un moine ascétique. Nous voulons nous acquitter des tâches quotidiennes avec fidélité et ne nous abstraire totalement de la vie que lors de nos méditations.

Le premier résultat des méditations est l'expérience que nous ferons de la présence d'une pensée plus subtile. – Le penser matérialiste est brutal. Il s'agira de porter l'attention sur la vie de la pensée qui se déroule en soi, sur le « cela pense en moi ». Tandis que l'on n'a rien ajouté des propres pensées issues du moi, elle surgit en soi comme une ombre fugace.

Il s'agira ici, pour certains, d'une contradiction. En effet, comment prêter attention, d'une part, à l'activité inconsciente de la pensée en moi, voire de l'augmenter et, d'autre part, respecter le principe d'amplifier toujours davantage en soi la conscience des idées.

Cette objection montre qu'elle n'émane pas encore d'une pensée ésotérique subtile, car – il faut toujours porter son attention sur tout ce qui est dit – c'est-à-dire que ces pensées se présentent à la suite de la méditation. Il n'a pas été dit que les pensées surgissent lors de la vie exotérique. Pudiques, voire humbles, sont les puissances spirituelles à cet égard. Les facultés de clairvoyance ataviques héréditaires sont beaucoup moins bonnes pour tout exotériste. Le diable se manifeste alors en des images turbulentes, violentes et tangibles. Au contraire, le Dieu [se manifeste] à l'ésotériste à la manière d'un rêve subtil et humble.

Lors de notre élévation dans les mondes spirituels, nous devons faire l'expérience de notre triple conformation en âme de sensation, âme d'entendement ou de sentiment et âme de conscience. Il y a là aussi une apparente contradiction. D'une part on parle d'une interaction toujours plus marquée des trois éléments de l'âme et, d'autre part, de leur désolidarisation croissante.

La crainte est une force qui doit être présente dans l'âme de sensation, sans quoi l'être humain ne pourra jamais développer la véritable vénération, dévotion ni piété requise à l'égard des puissances spirituelles. Lorsque l'on aime une rose ou un être humain, il se mélange toujours un peu de crainte au sentiment de l'amour. On désire ne pas trop s'approcher de l'autre, garder une certaine distance entre soi-même et ce qui vit (est) en lui.

C'est de la folie, de la part de pédagogues modernes, de vouloir bannir complètement de l'enseignement la crainte des fantômes chez les enfants. La crainte de la crainte des fantômes est injustifiée. Il est bon pour l'âme de l'enfant qu'elle éprouve un pressentiment devant l'indéfini ; c'est une préparation à la vénération. Il ne faut évidemment pas en faire un usage exagéré, il

ne faut absolument pas que la crainte prenne le dessus et que le moi, dans l'âme de sensation, perde ses repères. C'est le cas, lors de la folie ou, pour le physique, de la folie furieuse, toujours accompagnées d'hydrophobie en raison du dégoût éprouvé alors devant la matière.

Dans l'âme d'entendement ou de sentiment apparaît aussi la compassion – d'où la double appellation de cette partie de l'âme –, souvent combattue par l'entendement et vice-versa. Compassion, amour pour toute l'humanité ainsi que la disposition au sacrifice sont des qualités développées progressivement par l'ésotériste. On désire alors aider précisément aussi les personnes antipathiques. Il s'agit non pas seulement de se réjouir ou de compatir avec l'autre, mais d'être soi-même joie ou douleur.

Il s'installe une félicité dans l'âme d'entendement, dans le monde spirituel. Elle grandit alors devant l'ampleur des souffrances physiques et psychiques.

Dans l'âme de conscience se présente la conscience [le sens des scrupules]. Il s'agit de la développer là où seule elle peut l'être, c'est-à-dire sur le plan physique.

On dit d'un homme d'État qu'il ne suit que ses chevaux, mais que ceux-ci ne le conduisent que là où il veut. Il en va de même de la conscience [morale]. Lorsqu'on a atteint l'état incorporel que l'on doit avoir dans le monde spirituel, il s'agit de donner soi-même la direction à la conscience. Il faut donc l'exercer correctement, sur le plan physique déjà.

Sans cesse, l'ésotériste doit rester attentif aux forces qui tentent de prendre le dessus en lui. C'est ainsi que l'absence de conscience morale peut être transformée et produire, dans le monde spirituel, une conscience plus élevée.

Lorsqu'on vit l'expérience de l'âme de conscience, on acquiert le sentiment de l'union que l'on forme avec la totalité de l'humanité.

Berlin, 8 novembre 1912 (vendredi)

« Les pensées de l'univers pensent en toi »

Transcription A

On aura souvent le sentiment de n'avoir pas progressé dans l'expérience du monde spirituel, malgré des exercices répétés et soutenus. Mais il peut s'agir aussi d'une erreur. Il arrive que l'on n'éprouve rien, ni pendant ni après la méditation et que, cependant, alors que l'on a repris les occupations quotidiennes sans s'y absorber totalement, un sentiment soudain se fait jour que « quelque chose pense en soi ! » – Il peut arriver souvent aussi que le méditant pense s'être endormi lors de sa rétrospective, mais dès qu'il se réveille et s'efforce de songer à ce qui a pu se passer entre-temps, il découvre souvent que la rétrospective a bel et bien eu lieu complètement. Il est très important d'éprouver cela. Il n'y a pas là de contradiction avec ce que nous disons toujours, à savoir qu'il ne faut pas mettre d'importance à ce qui advient sans la participation du moi. Car, par la remémoration, cela s'intègre au moi.

Celui qui a fait une telle expérience peut, à certains moments particuliers, avoir la conscience que « cela pense en lui », non pas qu'il pense lui-même, mais que cela pense en lui : c'est-à-dire « *qu'il est pensé* ». C'est, exprimé ésotériquement, la même chose que de dire, sur le plan exotérique, que « dans le penser vivent les pensées de l'univers ».

La pensée « *cela me pense* » peut traverser l'être humain à chaque instant, même en l'espace d'une seconde, lorsqu'on s'active librement dans le monde extérieur : il s'agit de la pensée selon laquelle la pensée universelle pense quelque chose qui apparaît d'ordinaire comme étant le « moi », – en outre, le sentiment que j'ai de mon « moi » est, lui aussi, une pensée de la part de

ce qui me pense. Mais cette pensée ne doit jamais apparaître en moi sans être accompagnée d'un sentiment bien particulier. L'être humain, comme il est dans le monde, pense que toutes les pensées sont admises, l'ésotériste sait par contre qu'il est des pensées interdites sans être accompagnées par certains sentiments. Le sentiment qui doit accompagner l'idée que « *cela me pense* » est la piété. Cette pensée ne peut être correcte que si elle est accompagnée de ce sentiment bien précis. L'ésotériste doit ressentir qu'il commet une grave faute en laissant venir en lui la pensée *d'être pensé* sans l'accompagner d'un sentiment de piété.

En l'ésotériste, la conscience peut s'éveiller en outre en relation avec les paroles : « *Dans mon vouloir agissent les êtres universels* ». Cela peut se transformer chez lui en « *cela agit en moi* ». Comme toutes les forces se réunissent pour générer [agir, causer] l'être humain, comme l'être humain est composé du passé et de l'avenir, tout est contenu dans le « *cela m'agit* » [ou peut-être : « *cela me cause* »]. Or, cette pensée ne saurait survenir sans être accompagnée, elle aussi, d'un sentiment particulier, à savoir la vénération envers les êtres qui *causent* l'être humain.

Ce que nous avons causé en nous par le karma rencontre ce que les êtres supérieurs ont causé en nous de leur côté. L'être humain ne doit jamais oublier que, quoi qui lui arrive, cela est causé par lui-même, tout comme il peut lui-même fermer une porte.

Les paroles « *cela me pense* » et « *cela m'agit* » constituent des mantram puissants. – Ceux qui ont progressé le plus sur la voie du développement ésotérique sont ceux qui se sont pénétrés le plus intensément, à chaque moment de leur existence, des paroles : « *cela me pense, cela m'agit* » et chaque fois accompagnées par les sentiments appropriés.

Celui qui exerce pendant des années le « *cela m'agit* » recevra, tout naturellement, un cadeau : lorsque viendra l'occasion, par exemple, de dire « *il pleut* », il ressentira tout à la fois les forces spirituelles liées à la pluie et agissant dans la pluie.

Un troisième sentiment peut s'éveiller, en relation avec le troisième élément de l'âme, lorsqu'on prend conscience que « *dans ses propres sentiments œuvrent des forces universelles* ». Il s'agit du sentiment suivant : « *cela me tisse* » [ou : « *cela m'œuvre* »] ; on ressent notamment en même temps que, tout comme les pensées cosmiques pensent le moi, ces forces universelles supérieures *tissent* le moi. C'est pourquoi le sentiment qui doit toujours accompagner cette pensée est la gratitude.

Il est possible que la méditation des paroles *: cela me pense, cela m'agit* et *cela me tisse*, accompagnées des sentiments correspondants de piété, de vénération et de gratitude, puissent remplacer toute autre méditation et conduire dans les mondes spirituels. (Il ne faut toutefois jamais méditer les trois paroles en même temps, mais toujours l'une après l'autre.)

Il nous sera d'une très grande utilité de nous référer à ce que nous apprend la théosophie concernant les états de Saturne, du Soleil et de la Lune, car nous pourrons alors comprendre quelle est l'entité dont il est dit qu'*elle me pense.* Ce *elle* n'est autre que la Théosophie (l'Anthroposophie). La Théosophie, ce sont les pensées du monde qui m'ont pensé comme un moi. Cela jette une nouvelle lumière sur notre parole et sur les sentiments que nous devons cultiver alors que nous les prononçons. Il n'est pas toujours possible de développer les sentiments de piété, de gratitude ou confiance et de vénération qui doivent accompagner les paroles : *Ex Deo nascimur. In Christo morimur.* et *Per spiritum sanctum reviviscimus.* – mais elles ne sont, à vrai dire, correc-

tement utilisées qu'en relation avec les sentiments appropriés.

* * *

Transcription B

Les expériences de l'ésotériste apparaissent le plus souvent de manière très subtile. C'est pourquoi il convient de porter une attention très grande sur les processus qui se déroulent dans l'âme. Au décours de la méditation, il faut que celle-ci soit abandonnée, et l'ésotériste doit vider son âme et sa conscience, et attendre, dans le calme, que quelque message ou quelque connaissance lui vienne des mondes spirituels. Il se peut alors – au cours d'occupations tout à fait triviales, au quotidien, comme la lessive ou l'habillement – qu'un sentiment se fasse jour tel que : « Qu'ai-je ressenti à présent ; était-ce un rêve ? Ce n'était pas moi-même. » L'ésotériste doit apprendre à porter son attention sur de tels instants, sur le fait qu'il existe là quelque chose d'extérieur à son moi propre.

On dit couramment : « Je pense. » L'ésotériste doit apprendre à dire : « Tu penses en moi » ou plus précisément en langage ésotérique : « Cela pense en moi. » *Cela*, l'immense, le puissant Cela doit faire l'objet de tous ses efforts de compréhension. En langage exotérique on dit, dans le mystère du *Gardien du Seuil* : « Dans ton penser agissent les pensées de l'univers », ésotériquement : « cela pense en moi ». Cela, le divin spirituel immense et puissant *me* pense. Dès que le méditant voit monter cette pensée dans son âme, il doit cultiver en lui le sentiment que, dans notre langue, l'on appelle la piété. Il n'y a pas, pour l'ésotériste, de plus grande faute que de penser « cela me pense » sans avoir, en même temps, éveillé en son âme le sentiment de la piété.

Il y a une deuxième phrase : « *cela agit en moi* ». En paroles exotériques c'est : « dans mon vouloir agissent des êtres universels ». Lors de la prononciation de cette phrase, l'ésotériste doit appeler en lui le sentiment de la vénération. (L'appel de ce sentiment doit être aussi instinctif que le geste de chasser une mouche qui viendrait se poser sur l'œil ; à ces phrases doivent être liés, tout aussi intimement, les sentiments correspondants.)

La troisième phrase est : « *cela me tisse* », exotériquement : « dans ton sentiment œuvrent des forces universelles. » L'ésotériste doit ressentir son moi comme étant une partie des mondes spirituels divins. Son moi n'est rien, au demeurant, sinon que tissé de pensées. Dans la pensée : « cela me tisse », doit survenir le sentiment intense de la gratitude. Une gratitude envers le spirituel divin doit, quoi qu'il en soit, emplir l'âme de tout ésotériste, mais notamment lors de cette pensée-ci : « *cela me tisse* ».

Celui qui n'aurait à sa disposition que ces trois exercices-là, pourrait, par un effort régulier et persévérant, s'éduquer aux mondes spirituels. Il s'agit d'un exercice que peut faire tout un chacun, même le plus occupé des hommes. Il peut profiter pour cela de chaque moment de répit. En fermant une porte, par exemple, on peut penser une des ces phrases, en l'accompagnant du sentiment approprié. Mais, évidemment, une seule phrase chaque fois [et non toutes les trois à la fois]. Il convient cependant d'ajouter encore absolument l'étude de la Théosophie. Celle-ci nous enseigne tout, à propos du développement de la Terre et de l'être humain, par les étapes saturnienne, solaire et lunaire. Nous y apprenons comment nous avons été édifiés par l'œuvre des entités avant de devenir ce que nous sommes. Il s'agit de nourrir une profonde gratitude devant le merveilleux édifice que constitue le corps humain, l'édifice le plus parfait de la création. L'ésotériste doit

apprendre à ressentir ce qu'il est devenu sans son fait personnel et ce que les hiérarchies ont fait pour lui. Il doit aussi apprendre à ressentir la part qui provient de son propre fait et qui est la cause de ce qu'il est devenu maintenant. C'est ainsi qu'il peut comprendre le karma.

Ces trois phrases conduisent à une compréhension véritable de notre parole principale : *Ex Deo nascimur. In Christo morimur.* et *Per spiritum sanctum reviviscimus.*

Au matin, l'être humain se réveille chaque fois en pleine conscience, dans le corps physique qui lui provient de l'esprit du Père : *Ex Deo nascimur.* C'est ainsi que l'être humain doit s'éveiller, après sa mort, dans le monde spirituel, dans ce que le Christ, par le Mystère du Golgotha, a mis en œuvre pour ce monde spirituel : – *In – – – morimur.* (Ne pas prononcer le nom). Il s'ensuit le *Per spiritum sanctum reviviscimus.* qui est la résurrection dans l'Esprit Saint du Christ.

L'être humain non clairvoyant reste encore inconscient avant son réveil. Mais le clairvoyant n'exécutera jamais son réveil sans avoir effectué la prière suivante : « Je vous rends grâce, mondes spirituels divins, de me donner de pouvoir retrouver le temple de mon corps physique. »

La Bible connaît une parole prononcée deux fois. Mais elle a deux significations différentes, selon qu'elle est prononcée par l'une ou l'autre entité. Lucifer dit : « Soyez comme des dieux » – c'est une damnation. Le Christ dit aussi : « Soyez comme des dieux. » –

*
* *

Transcription C

Nous voulons porter notre attention constante, au cours de notre vie ésotérique et ordinaire, sur les instants de calme que nous devons aménager en notre âme. Il arrivera un jour que quelque chose vienne se

déverser en l'âme à partir des mondes spirituels, de telle manière que nous ne dirons pas je pense mais « *cela pense en moi* ». Et même s'il devait arriver que nous nous endormions, lors de la rétrospective, avant de l'avoir terminée, nous découvrirons, en nous réveillant plus tard, que nos l'avons parachevée dans le sommeil et que, par conséquent, quelque chose s'est produit dans notre âme à quoi notre conscience n'a pas participé. Il nous faut étudier toujours plus profondément la parole qui se trouve dans l'« Épreuve de l'âme », le drame mystère : « Dans ton penser vivent les pensées de l'univers. Dans ton ressentir œuvrent les forces de l'univers. Dans ta volonté agissent les êtres de l'univers. » – Ce sont là les formes exotériques des mantram qui, sous leur forme occulte, se révèlent particulièrement efficaces sur le chemin ésotérique.

Le premier est : « *Cela me pense* ». Il ne suffit cependant pas simplement d'avoir cette pensée. L'ésotériste doit s'interdire sévèrement de l'avoir sans l'accompagner en même temps d'un sentiment dont il doit se pénétrer et qui est celui de la piété.

Le deuxième est : « *Cela m'agit* ». Il doit être ressenti comme une action des êtres universels rayonnant sur soi et le construisant, à partir de toutes les directions. À leur action nous opposons ce que nous avons élaboré comme notre propre karma. « *Cela m'agit* » ne doit occuper notre pensée qu'accompagné par un sentiment profond de vénération.

Le troisième est : « *Cela me tisse* ». Il est toujours accompagné du sentiment de la plus grande gratitude. Si nous cultivons ces pensées, une à une, lors des instants de calme que nous devons nous réserver au long de la journée, entre nos activités quotidiennes, nous en retirerons une aide sur le chemin de notre développement. De la même manière, nous pouvons travailler notre sentence principale : *Ex Deo nascimur. In Christo morimur.*

et *Per spiritum sanctum reviviscimus.*, ou encore la parole explicative qui nous est donnée par les maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*
* *

Transcription D

Il nous faut sans cesse porter notre attention, au cours de notre vie ésotérique, sur les instants de calme que nous devons installer en notre âme après les méditations ou même en cours de journée, entre deux occupations quotidiennes. Il arrivera ainsi, un jour, que nous fassions l'expérience que quelque chose vient se déverser en notre âme, à partir des mondes spirituels, et que nous ayons le sentiment que quelque chose pense en nous. Nous découvrirons que ce n'est pas nous qui pensons, mais nous nous dirons : « *cela pense en moi* ». Si nous nous endormons le soir, lors de la rétrospective, nous nous réveillerons quelques instants après et nous découvrirons que la rétrospective s'est poursuivie dans le sommeil, donc, que quelque chose s'est produit en notre âme sans que notre conscience y ait pris part. Il nous faut comprendre toujours plus profondément les paroles qui sont dans « L'épreuve de l'âme » : « *Dans tes pensées vivent les pensées de l'univers. Dans tes sentiments oeuvrent des forces universelles. Dans ton vouloir agissent des êtres universels.* » – Il s'agit là de la forme exotérique de mantram qui, sous leur forme occulte, sont particulièrement efficaces sur notre chemin du développement occulte.

Le premier est : « *Cela me pense* ». Il ne suffit pourtant pas de nourrir cette pensée. L'ésotériste doit même s'en garder sévèrement s'il ne peut l'accompagner du sentiment approprié qu'il doit faire naître en lui et qui est celui de la piété.

Le deuxième est : « *Cela m'agit* ». Il doit être ressenti comme une action rayonnante des êtres universels, affluant de toutes les directions en soi ; nous lui opposons ce que nous avons élaboré dans notre karma de notre propre fait. « *Cela m'agit* » ne doit jamais être éprouvé en soi, sinon accompagné du profond sentiment de vénération.

Le troisième : « *Cela me tisse* » doit toujours être lié au sentiment de profonde gratitude. Si nous élaborons ces trois pensées, mais chacune séparément, lors des instants de calme que nous nous aménageons au cours de la journée, nous en retirerons une aide pour notre progrès. De la même manière nous devons méditer notre parole principale : *Ex Deo nascimur. In Christo morimur.* et *Per spiritum sanctum reviviscimus.* – ou faire retentir en notre âme la parole explicative donnée par les maîtres :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*
* *

Transcription D

Que nous ayons parfois le sentiment de ne pas progresser est à mettre au compte du manque d'attention ! Il est impératif de faire régner, en notre âme, le vide et la paix après la méditation, afin de créer la possibilité d'accueillir ce qui peut affluer des mondes spirituels. Il se peut aussi toutefois que rien ne se manifeste lors de ces instants-là mais qu'en revanche, au cours de la journée, alors qu'après les exercices on vaque à ses activités habituelles, que l'on est, par exemple, en train de s'habiller, quelque chose fulgure à travers soi, dont on reconnaît la singularité. Nous ressentons alors cela comme nous dirions : « *Cela me pense* ». Ce sentiment d'être pensé par des entités divines doit toujours

s'accompagner d'un fort sentiment de « piété ». Cette manière de faire abstraction de notre propre moi, et de nous sentir dans la piété, constitue une pensée des entités divines qui peut nous aider à progresser très loin dans notre vie ésotérique. Chaque instant libre, dans notre vie quotidienne, peut être mis à contribution pour cultiver en soi la parole mantrique : « *cela me pense* », qui est la forme ésotérique de : « *Dans mon penser vivent des pensées du monde* ». Mais, jamais cette pensée ne doit nous occuper sans être accompagnée, en même temps, du sentiment correspondant, d'une profonde piété.

De même, nous pouvons ressentir que *« dans ma volonté agissent les êtres du monde »*, mais sous sa forme ésotérique, soit : « *Cela m'agit* ». Nous pouvons sentir que nous sommes générés, à partir de toutes les directions, au confluent des courants de forces des êtres supérieurs. Nous pouvons ressentir le conflit, dans lequel nous sommes avec eux, en ayant fait de nous ce que nous sommes, par notre propre karma. Or, si nous pouvons véritablement faire l'expérience de la parole : « *Cela m'agit* », nous devons ressentir en nous un sentiment puissant de vénération et de respect. La conscience de l'idée que « *cela m'agit* » doit toujours s'accompagner d'une ambiance de vénération, que l'on doit créer en soi-même.

Et pour terminer, on aura aussi la possibilité de remarquer un troisième élément, celui dont la forme exotérique est : « *Dans mon sentiment vivent des forces du monde* », et dont la forme ésotérique est : « *Cela me tisse* ». Cette conscience d'être œuvré par les forces du monde doit aller de pair avec un très grand sentiment de gratitude.

Les trois paroles mantriques que sont : « *Cela me pense – Cela m'agit – Cela me tisse* » peuvent nous ouvrir les voies des mondes spirituels lorsqu'elles sont cultivées en conscience, et avec persévérance, de pair avec les sentiments correspondants. Il faut ajouter à cela une étude des enseignements théosophiques. Si nous nous demandons ce que sont en vérité ces enseignements théosophiques, nous pouvons dire que ce sont « eux » les êtres, les pensées cosmiques qui nous donnent aussi notre forme. Et si, par l'expérience de tout cela, en nous-mêmes, nous parvenons à nous extraire régulièrement de nous-mêmes, afin de sentir que nous sommes véritablement logés au sein des êtres spirituels qui nous donnent notre forme, nous comprendrons aussi toujours plus profondément nos paroles : *Ex Deo nascimur. In Christo morimur.* Et, lors d'instants particulièrement privilégiés, nous aurons acquis la connaissance pleine d'espoir, contenue dans « *Per spiritum sanctum reviviscimus.* » Si nous pouvons faire ainsi l'expérience de cette parole, nous aurons aussi la certitude que nous a été ainsi échu un moment de grande grâce.

*
* *

Transcription E

1. *Cela me pense* : va de pair avec un sentiment de piété.
2. *Cela me tisse* : va de pair avec la gratitude.
3. *Cela m'agit* : va de pair avec la vénération. Toutefois sans oublier que notre propre karma peut s'opposer à la volonté divine (destin).

Leurs formes exotériques sont :
1. « *Dans ta pensée vivent des pensées du monde.* »
2. « *Dans ton sentiment œuvrent des forces du monde.* »
3. « *Dans ton vouloir agissent des êtres du monde.* »

Hanovre, 19 novembre 1912 (mardi)

De la complexion de l'âme chez l'ésotériste

Ceux qui entrent dans une école ésotérique poursuivent évidemment le but d'accéder aux mondes supérieurs. Cependant, la plupart en attendent des événements qui ne sont pas ceux qui se manifestent ensuite. On souhaite le plus souvent obtenir des visions, ce qui doit certes aussi se présenter. Mais il ne s'agit pas principalement de cela, il s'agit principalement d'atteindre à un certain état d'esprit [ou état de l'âme]. Dès que l'on s'engage dans une éducation ésotérique, l'âme connaît aussi des modifications sous l'effet des exercices que l'on fait et que l'on a reçus, choisis selon l'individualité. Or, le principal est, en l'occurrence, de porter une attention subtile et fine à la complexion de l'âme.

Il a souvent été répété, lors de nos considérations ésotériques, que l'élève doit créer, en lui, le calme total après chaque méditation. Dans un premier temps, la méditation laisse un écho qui va s'estompant lentement. Celui-ci doit aussi disparaître du sein de l'âme. Pour accueillir le monde spirituel, l'âme doit être vide, totalement vide. C'est l'objet d'un exercice patient et persévérant. Il convient de rester ainsi dans le calme, même si, pendant longtemps, on ne fait aucune expérience. Il faut se réjouir d'être même parvenu à réaliser cet état de calme.

De tels instants sont les plus propices au développement, et, sans que l'on ne s'y attende, on peut en retirer une expérience. Un sentiment peut survenir où l'on se dit : je viens de faire une expérience. Cela peut ne se présenter que comme un rêve. Mais ces expériences peuvent survenir, en l'âme de l'ésotériste, d'une autre manière encore. Au matin, par exemple, après s'être levé, tout occupé aux activités habituelles,

l'ésotériste voit surgir subitement le sentiment d'avoir fait une expérience. Il s'agit d'instants fugaces pour lesquels il faut apprendre à aiguiser l'attention, car il apparaîtra, après quelque temps, le sentiment nouveau suivant : « Tu n'as pas pensé toi-même cette pensée. » Cette pensée a passé rapidement, elle a sombré dans l'oubli, mais elle était là, on en a fait l'expérience. Il s'agit d'aiguiser l'attention toujours plus fortement sur ce phénomène. Il s'agit d'un instant où l'on n'a pas pensé soi-même, où le moi ordinaire n'a pas pensé par lui-même, mais où la pensée a été pensée par le penser divin, celui dont l'action s'exerce de tout temps, dans l'éternité.

Cela me pense – le grand penser cosmique me pense. Dans « Le Gardien du Seuil » l'expression exotérique en est : « *Dans ton penser vivent les pensées cosmiques.*» La forme ésotérique est : « *Cela me pense* ». Si donc vous formez cette pensée en votre âme – peut-être tout de suite après votre méditation, mais aussi au cours de la journée, en chaque occasion de calme qui peut se présenter et où que vous soyez – vous en retirez une force infinie pour votre âme. Il ne faut toutefois pas simplement penser ces paroles, mais il faut que l'âme en soit toute emplie et qu'elle en ressente une profonde piété. L'ésotériste doit s'interdire de dire ces paroles comme une simple « phrase ».

Il y a une deuxième phrase que l'on peut appliquer de la même manière. Pour cela il faut, d'abord, faire un retour sur soi-même. Les gens pensent généralement que les coups du destin frappent injustement ; eux et non les autres. L'ésotériste se doit toujours d'avoir son karma en pensée. Nous sommes réellement la cause de tout ce qui nous touche. Si cette pensée est toujours présente à notre esprit, nous comprendrons peu à peu la nature du karma, nous prendrons conscience de ce que sont les relations entre le monde spirituel divin et

nous-mêmes, et verrons que notre destin, notre karma, est l'effet des arrière-fonds.

La deuxième parole mantrique est liée à ce qui suit, elle s'exerce tout comme la première. Sa forme ésotérique est : « *Cela m'agit* » et sa forme exotérique : « *Dans ton vouloir agissent les êtres cosmiques.* »

Les paroles de ce mantram doivent toujours être accompagnées de la crainte la plus sacrée, de vénération, de profonde dévotion.

Il y a une troisième parole. Si nous la laissons agir sur nous, nous serons en mesure d'éprouver l'œuvre effectuée par les hiérarchies supérieures sur le corps de notre âme (voir « L'Épreuve de l'âme », 1er tableau, Capésius). *Cela me tisse.* Voilà la troisième parole. Nous pouvons la laisser agir sur notre âme de la même manière que les deux premières. Le sentiment correspondant est celui de la plus grande gratitude envers les puissances spirituelles élevées. Sa forme exotérique est : « *Dans ton sentiment œuvrent les forces cosmiques* ».

Dans l'exercice : « *Je repose au sein de la divinité du monde...* », par exemple, il ne faut pas que soit ressenti le moi personnel, mais le moi divin. Nous ne pouvons certes pas éliminer le mot « je » ou « moi », mais il faut ressentir en lui le moi élevé, le moi étendu. Le moi personnel, dont nous nous servons dans notre corps physique, se termine avec la mort et passe dans le moi supérieur. Il meurt au sein du moi cosmique – *In Christo morimur.*

Il faut ressentir autre chose encore, à savoir le sentiment d'impuissance envers les mondes spirituels divins. Nous sommes incapables de préserver notre corps physique de sa déchéance durant notre sommeil, la nuit. Des êtres divins spirituels viennent alors s'en charger, à notre place. Au réveil, au sortir du monde spirituel où nous avons notre origine, nous réintégrons notre corps physique ; les forces spirituelles nous forment et nous maintiennent : *Ex Deo nascimur.* (Principe du Père).

Pour éprouver correctement la parole : *Ex Deo nascimur*, il faut penser que tout ce que nous sommes par le penser, le sentir et le vouloir nous est donné par la divinité : c'est elle qui nous pense, nous œuvre et nous agi – nous sommes nés d'elle : *Ex Deo nascimur.*

Tout au cours de nos incarnations, nous avons recouvert d'obscurité et de noirceur l'être divin qui est en notre âme. Nous nous sommes enveloppés d'un monde formé de visions issues de notre être propre et non des êtres originels. L'ésotérisme doit pouvoir nous mener au noyau divin de notre âme, celui que nous découvrons, après avoir franchi le seuil de la mort, dans le monde spirituel, alors que nous sommes débarrassés de l'obscurité du nuage de visions dont nous nous sommes entourés.

Si nous y parvenons, nous trouverons, après la mort, l'union avec la spiritualité qui traverse le cosmos tout entier : le Christ. Nous mourons dans le Christ : *In Christo morimur* – par quoi nous est conféré la possibilité d'aspirer les pures forces cosmiques, en vue de constituer une corporéité pure pour notre incarnation à venir.

Notre corps physique nous est donné par les forces de la nature ; ce sont ces forces du Père que nous aspirons en notre être ; par le Christ nous sommes parvenus au Père : « Moi et le Père sommes un. » « Personne ne parvient au Père sinon par moi. »

Notre lien avec les mondes spirituels nous aide à parcourir la voie que nous devons découvrir, lors de la vie physique déjà, par le travail ésotérique, en accueillant dans notre intellect, dans notre moralité, le courant spirituel qui se déverse des mondes spirituels – il s'agit de l'Esprit Saint : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

*

Cela me pense : Émergence de la figure originelle spirituelle des forces du Père, sises derrière le zodiaque.
Cela m'agit : Mourir dans le corps éthérique du Christ, qui embrasse la totalité du zodiaque et…
Cela me tisse : …accueillir ce qui est nouveau et qui nous échoit par le Christ, et qui est tiré des forces du Père.
La même chose que dans l'exercice : *je suis – cela pense – elle sent – il veut.*

Explication des divers exercices de méditation.

Munich, 28 novembre 1912 (jeudi)

Piété – Vénération – Gratitude

Il m'appartient aujourd'hui, au vu des expériences occultes, de vous parler des progrès que l'on peut faire grâce à nos exercices. Il arrive souvent, qu'en dépit des méditations effectuées correctement et du calme que l'on a réussi à installer après celles-ci – calme qui doit absolument intervenir si l'on espère en retirer le résultat en recevant en l'âme des pensées, des sentiments ou des visions – et qu'en dépit aussi du nombre d'années consacrées à ce travail, que l'on a le sentiment de n'avoir aucunement progressé. Il n'en est pourtant pas ainsi. Il faut dire simplement que la chose la plus importante est que l'ésotériste soit capable de porter une attention correcte sur sa vie de l'âme ; car celle-ci est tellement intime que, pour tout apercevoir, l'attention elle-même doit être très subtile aussi.

Si, après avoir effectué correctement sa méditation, on s'adonne à nouveau aux activités quotidiennes telles que se vêtir ou faire sa toilette, la conscience y est totalement absorbée. Il se peut maintenant qu'on a le sentiment suivant : voici que j'ai accompli mes activités d'une manière totalement mécanique et que mes pensées n'étaient pas présentes. Et si l'on réfléchit maintenant aux pensées qui ont alors traversé l'esprit, on a le sentiment d'avoir eu comme un léger rêve, comme si on n'avait pas pensé soi-même, mais que ce qui a traversé l'âme avait été pensé par autre que soi. On a alors le sentiment, progressivement toujours plus net, que l'on peut appliquer à cela le mantram : « *Cela me pense* ». Si l'on peut chaque jour, à l'occasion de tous les moments de répit, prononcer ou avoir en soi cette pensée, on remarquera qu'elle apporte une grande aide et un grand progrès pour la vie de l'âme. Pourtant, il faut alors observer strictement l'impératif important de ne jamais ni prononcer ni même penser ce mantram sans que le sentiment de profonde piété qui est suscité par lui ne vienne l'accompagner et s'y lier. Ce serait cependant une erreur de ne pas vouloir du tout les prononcer par crainte de ne pas atteindre l'attitude d'âme correcte correspondante ; au contraire, il faut précisément s'exercer au sentiment de piété qui doit y être lié. Nous ressentirons ainsi que ce qui pense en nous revêt une certaine parenté avec notre moi propre, que les hautes entités qui nous l'ont conféré, pensent en nous. Les exotéristes connaissent les paroles qui se trouvent dans les Drames-Mystères : « *Dans ton penser vivent les pensées du monde.* » (Dont l'expression ésotérique est : « *Cela me pense* ».)

Le deuxième mantram qui, bien appliqué, peut nous aider est le suivant : « *Cela m'agit* ». Nous savons que toutes les Hiérarchies agissent en nous et à travers nous, que sans elles nous ne serions rien. C'est pourquoi il nous faut prendre de plus en plus conscience que nous sommes totalement leur œuvre. Cela se trouve dans le mantram : « *Cela m'agit* ». Dans notre esprit, ce mantram doit être accompagné d'un sentiment

d'une vénération la plus sacrée et d'un respect mêlé de crainte. – Dans le livre sacré qu'est la Bhagavad Gita, nous avons une description figurée, au cours d'un dialogue entre Krishna et Arjuna, de la nécessité de remplir les tâches qui nous échoient tout en gardant éveillé, en notre âme, le sentiment de l'activité en nous des dieux eux-mêmes. Dans nul autre livre saint, ni dans les livres chrétiens, cela est montré comme dans ce poème sacré. Krishna dit : « Tu dois être guerrier ou prêtre ou marchand etc. selon ta caste et remplir ton devoir consciencieusement, car ton destin t'a placé dans ta profession. Cependant, par ton moi, tu dois te tenir au-dessus de ton travail et te sentir en lien avec la divinité. » –

La troisième parole doit s'imposer à nous dès lors que nous sommes conscients que les forces se déversent en nous à partir de tout le cosmos, que notre tête provient de là, nos membres d'ici, tous nos organes des diverses directions et sont aussi dirigés par elles. Cela s'exprime dans la parole mantrique suivante : « *Cela me tisse* »*. Ce mantram, prononcé ou pensé, doit s'accompagner d'un profond sentiment de gratitude. Nous avons donc :

Cela me pense : accompagné d'un sentiment de piété
Cela m'agit : accompagné de dévotion et vénération
Cela me tisse : accompagné de gratitude.

Nous pouvons rehausser et soutenir le sentiment de gratitude, au matin, lorsque nous réintégrons notre corps physique en nous disant : je réintègre quelque chose que je n'ai pas tissé moi-même, je ne pourrais aucunement passer de l'inconscience à la conscience si, Toi, Esprit du Père, ne m'avais pas procuré ce corps et je T'en remercie et Te vénère.

Nous pouvons développer, lors de la méditation déjà, le sentiment de ne pas penser soi-même, mais

* Ndt : ou « cela m'œuvre » ou comme un ouvrage.

d'être pensé. De même qu'au réveil, entre la naissance et la mort, nous plongeons dans quelque chose qui nous confère la conscience, de même, lors de la mort, nous plongeons dans quelque chose qui nous confère aussi une conscience, et cela c'est le Christ.

Cela nous est dit par la parole : *Ex Deo nascimur.* – au réveil nous plongeons, par l'Esprit du Père, dans notre corps physique ; *In Christo morimur.* – au seuil de la mort nous plongeons dans l'Esprit du Christ. *Per spiritum sanctum reviviscimus.* – pour ressusciter à la vie en l'Esprit Saint.

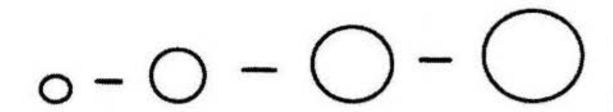
Berne, 16 décembre 1912 (lundi)

Apparitions récurrentes d'erreurs grandissantes

Transcription A

Jamais la lutte contre le développement occulte n'a été aussi forte que de nos jours. Cette lutte a de fait toujours existé, même par le sang et le feu, mais jamais aussi violente. Les sœurs et les frères peuvent contribuer grandement à atténuer la violence de ce combat qui n'est dû qu'à la jalousie. Ils peuvent grandement aider s'ils ne parlent *pas* de moi comme d'un guide, comme cela s'est déjà souvent présenté. Ils peuvent certes avoir, au fond de leur cœur, leur attitude propre, mais vers l'extérieur, il n'est pas bon du tout de parler de cela.

On observe dans la vie humaine une périodicité, tout comme on en observe une dans la nature extérieure. [Par exemple :] nous sommes ici dans la vie, en présence d'un événement. Cet événement passe. Puis se passe un certain temps, et ce même événement se présente à nouveau.



Comme nous le voyons, dans ce schéma, les cercles deviennent toujours plus grands. On peut observer dans la vie humaine ordinaire que l'on se donne du mal pour éliminer en soi l'orgueil et la vanité, la paresse et la négligence. Il se peut que l'on ait pu consigner certaines victoires sur ces faiblesses et progresser un peu. Puis tout à coup, après un certain temps consacré au développement ésotérique, on se retrouve en présence des mêmes faiblesses, mais voici qu'elles ont pris de l'ampleur, comme dans le schéma. Or, on peut à nouveau s'employer à surmonter ces faiblesses, l'orgueil, la vanité, la paresse et la négligence, jusqu'à ce qu'elles se représentent, une troisième fois, à nouveau amplifiées, si bien qu'on les emportera dans la vie ésotérique comme autant de poisons. Pour surmonter ces faiblesses nous avons à notre disposition le moyen de la force triple.*

Lorsque nous nous réveillons, le matin, et que notre moi et notre corps astral se glissent dans le corps physique, la conscience apparaît par le choc que provoque cette réintégration du corps physique. Sans la présence de ce corps éthérique et de ce corps physique il n'y aurait aucune conscience dans ce monde. Ces deux parties dont nous avons besoin pour notre conscience ne nous appartiennent pas en propre ; ils proviennent par hérédité de nos aïeux. Ainsi, au réveil, nous pouvons avoir la pensée que ces deux parties peuvent nous être retirées. Nous pouvons comprendre alors les paroles que les sages prononcent toujours chaque matin : « Je te remercie, ô Dieu, de permettre que je me réveille ! » etc. Ce qui nous permet au matin de réintégrer notre corps physique, c'est Dieu le Père. Or, nous avons en nous une force qui nous permet d'exprimer notre gratitude pour avoir réintégré le corps physique, à savoir les paroles suivantes : *cela me tisse.* Cette parole constitue un mantram très puissant. À ces paroles, un très fort sentiment de gratitude doit aussi traverser l'âme : *cela me tisse.* En elles, nous avons une grande source de forces, chaque fois que nous les prononçons. Mais il ne faut pas les prononcer sans avoir pu générer en soi d'abord un grand sentiment de gratitude. Chaque matin, au réveil, notre première pensée doit être une prière de gratitude envers Dieu le Père qui permet que soit réintégré par nous le corps physique.

Mais nous disposons encore d'autre chose. Lorsque l'être humain a laissé derrière lui une vie, il rencontrera, dans le monde spirituel, quelque chose de particulier. Avant la venue du Christ sur Terre il rencontrait autre chose ; cela a changé. La conscience s'éveille grâce au choc provoqué lors de la réintégration du moi et du corps astral dans le corps éthérique et le corps physique. Après la mort nous n'avons plus de corps physique, et le moi n'a, aujourd'hui aucune possibilité d'avoir une conscience quelconque sans celui-ci. Ce qui alors confère la conscience au moi est la force du Fils que nous pouvons rencontrer après la mort, dans le monde spirituel. Pour cela nous disposons aussi d'un mantram puissant, c'est : *cela m'agit.* Il faut le prononcer avec recueillement et dévotion afin qu'ainsi, nous puissions conserver notre conscience entre la mort et une nouvelle naissance.

À cela doit cependant s'ajouter encore que nous passions dans les mondes spirituels et que nous nous réveillions par le Saint Esprit qui nous conduit de

* Ndt : Se rapporte aux trois mantram évoqués plus loin dans le texte.

l'autre côté. Nous avons pour cela le mantram suivant : *cela me pense.* Il faut le prononcer avec un sentiment de profonde piété. Ainsi nous avons l'espérance, l'amour et la foi.

Le triple amour se réveillera alors en l'être humain : l'amour de la vérité, l'amour de la vie et l'amour de créer.

Nous rencontrons souvent déjà l'amour de la vérité. L'amour de la vie est déjà plus rare. L'amour de la vie mettra chaque être humain dans la disposition correcte par rapport à autrui. Car comment aimer la vie sans aimer son prochain ? Mais suivre quelqu'un en tout par amour passionné, ce n'est pas aimer la vie. Le seul amour de la vie est celui qui ne tolère pas toutes les injustices par jovialité ; il faut parfois savoir réprouver par amour. – Le troisième amour est véritablement très difficile à réaliser : l'amour de créer. Nous devons aimer toute création et toute réalisation. Or, l'être humain ne se dresse-t-il pas partout contre toute création ? Lorsqu'on s'élève contre l'existence de locaux comme ceux qui nous entourent maintenant, ne se dresse-t-on pas contre l'amour de la création ?

Qu'est-ce qui nous fait obstacle à l'amour de la vérité ? C'est la vanité. Et comment peut-on encore être vaniteux lorsque l'on cultive l'amour de la vérité ? Il nous faut cultiver toujours plus intensément notre amour de la vérité. – L'amour de la vie développe la compassion, la participation, à toute vie. Cet amour fait fondre l'égoïsme. Celui qui éprouve un amour véritable pour toute vie ne peut plus rester dans l'égoïsme. – L'amour de la création, de la créativité, éloigne toute négligence, toute paresse.

Il nous faut donc dire : j'aime la vérité, j'aime la vie, j'aime la créativité. Nous pouvons dire : j'aime la vérité par le Père qui œuvre en moi. J'aime la vie par le Fils qui agit en moi. J'aime la créativité qui pense en moi

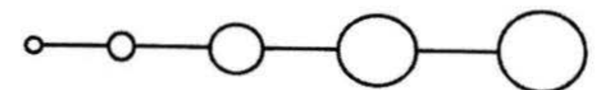
par le Saint Esprit. Ou bien nous pouvons dire : en Dieu le Père nous sommes nés. En Christ nous mourons. Et par le Saint Esprit nous ressusciterons. *Ex Deo nascimur. In Christo morimur. Per spiritum sanctum reviviscimus.* Par l'esprit du Père nous sommes nés dans le corps physique, par le Fils nous mourons et l'Esprit Saint nous confère la certitude de la résurrection.

Ainsi nous prononçons les paroles qui nous ont été données par la vérité :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...

*
* *

Transcription B



Loi de la périodicité ou des mouvements circulaires.
De l'orgueil, de la vanité, de la paresse et de la négligence.

La loi des mouvements circulaires, de la périodicité est valable pour le grand univers mais aussi pour l'être humain.

Nous parlerons aujourd'hui de quatre particularités qui se retrouvent plus ou moins chez chaque être humain : l'orgueil, la vanité, la paresse et la négligence.

Ces caractéristiques se présentent périodiquement et chaque nouvelle manifestation s'en trouve amplifiée et nécessite d'être combattue toujours à nouveau.

Il se peut que l'on ait triomphé, un certain temps, de ces caractéristiques et que l'on ait tout à fait bien progressé sur la voie ésotérique. On pensera alors avoir surmonté orgueil, vanité, paresse et négligence. Or, voici qu'elles réapparaissent soudain avec une force redoublée. C'est la loi de la périodicité qui se manifeste. Il s'agit maintenant de les combattre aussi avec une

force redoublée. Il importe de garder une vigilance incessante pour l'âme. Cela n'est véritablement possible efficacement que si l'on accueille en soi l'un des trois aspects de la divinité qui sont : l'impulsion de Dieu le Père, de Dieu le Fils et du Saint Esprit.

Le principe du Père est lié à la créativité, la réalisation, la veille et le sommeil chez l'être humain.

Lors du réveil nous nous trouvons devant ce que le principe du Père nous a donné, c'est-à-dire le corps physique et le corps éthérique, et nous devenons conscients dès lors que nous plongeons en eux.

Le principe du Fils est le principe de la vie ; il est lié à la vie et à la mort.

L'impulsion du Saint Esprit et celui de la vérité et il s'exprime dans [...?]

Ainsi nous avons le triple amour dans les trois aspects de la divinité :

1. L'amour de la vérité, celui qui l'a a aussi en lui la vie du Saint Esprit.

2. L'amour de toute vie (de tout le vivant), la compassion avec tout être vivant, c'est le principe du Fils.

3. L'amour de la créativité, l'amour du Père.

Ce dernier est cependant le moins développé chez les êtres humains, et il faut dire que toute haine, toute animosité proviennent de ce manque. Il s'agit du principe le plus étranger à l'être humain.

Nous avons maintenant à notre disposition trois mantram : *Cela me tisse ; Cela m'agit ; Cela me pense.*

Cela me pense : l'ange en moi.

Cela me tisse : l'action des esprits du mouvement œuvrent à mon être.

Cela m'agit : les esprits de la volonté abaissent leurs forces.

Le premier mantram doit être prononcé au réveil, le matin, comme une prière.

Cela me tisse, dans ce mantram vit le principe du Père, il doit nous remplir d'un sentiment de profonde gratitude.

Cela m'agit, est le principe du Fils. Le sentiment approprié est celui de la vénération et de la dévotion.

L'Esprit Saint me pense, cette parole doit être accompagnée d'un sentiment de piété.

Ex Deo nascimur. In Christo morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

1. Négligence et paresse accompagnent le refus de l'amour du principe de la créativité.

2. Être égoïste, c'est ne pas avoir l'amour de la vie du Fils.

3. Ne pas aimer la vérité, c'est ne pas aimer le principe du Saint Esprit.

Notre moi meurt dans le monde spirituel lorsque nous franchissons le seuil de la mort, mais, si nous nous immergeons dans le monde spirituel du Christ, nous nous éveillerons au Saint Esprit.

La parole rosicrucienne est, pour cette raison, la prière originale de notre humanité :

Ex Deo nascimur.
In Christo morimur.
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

Zurich, 17 décembre 1912 (mardi)

Anges, Dynamis, Trônes

Pour exercer une méditation, il faut exclure impérativement toute pensée de l'esprit et n'avoir en son âme que le seul contenu de la méditation. Puis, un calme doit s'installer en l'âme, un vide, par lequel on reste dans l'expectative patiente et persévérante de ce qui viendra se déverser à partir des mondes spirituels. Nous ferons alors peut-être l'expérience d'être dans un état d'absence, comme dans un rêve, mais très fugace. On ressentira alors que : « Quelque chose pense en moi. » – « Un ange m'a touché. » – « Je m'élève vers son règne. »

Tout comme nous sommes envers nos pensées, l'ange, l'Angeloï est envers le Saint Esprit. Le Saint Esprit ne pense pas comme nous, mais il laisse les anges traverser l'univers comme ses messagers.

Une telle expérience est un premier pas dans le monde spirituel, et il faut y porter une grande attention.

Cela me pense (ou cela me pense) doit être vécu avec un sentiment de piété.

On peut ensuite s'élever encore plus haut, vers ce qui vivifie le monde en tant que principe divin et à quoi on est redevable de l'existence. L'expérience est alors la suivante : « *Cela me tisse* » (tissé).

Nous touchons, à cette occasion, la lisière des vêtements des esprits du mouvement que nous nommons les Dynamis.

Dans la vie habituelle nous devons aussi nous immerger dans quelque chose et nous y heurter pour que la conscience se réveille. Nous heurtons le corps physique et nous nous réveillons. – Après la mort nous nous heurtons aussi à quelque chose ; à la substance du Christ ! C'est alors dans cette substance que nous devons nous réveiller afin de disposer d'une conscience dans le monde spirituel et ne pas simplement y dormir.

Disposer d'une conscience ne signifie toutefois pas encore disposer d'une conscience du moi. La conscience nous est aussi présente au cours de l'expérience où quelque chose a pensé en nous, mais nous n'établirons la relation avec notre moi que lorsque nous nous souviendrons que quelque chose a pensé en nous.

Ainsi nous perdons notre moi dans la mort, nous nous immergeons comme une âme morte dans la substance du Christ pour nous y retrouver, et y devenir à nouveau peu à peu conscients.

Nous atteignons alors de hautes entités que nous ne faisons que pressentir comme étant les Trônes, les esprits de la volonté. Le mantram correspondant est alors : « *Cela m'agit* ». Le sentiment approprié est la vénération et la dévotion.

Si nous avons une perspective claire dans le monde spirituel nous verrons là, au-dessous de nous, notre corps physique. Mais il faut avoir atteint un haut degré de contemplation pour le voir comme dans un miroir. Au début de telles expériences, on ne voit qu'un cercueil et un être humain dedans, ou une baignoire emplie d'eau bouillante ou encore une porte qui reste close. Il s'agit chaque fois du corps physique qui ne nous laisse pas entrer dans son image.

Si nous faisons l'expérience de voir l'image du corps physique, là en bas, et de voir notre naissance à partir du monde spirituel divin, nous l'exprimons par les mots : *Ex Deo nascimur.*

Si nous nous représentons notre immersion dans la substance du Christ où nous mourons, nous avons la parole : *In Christo morimur.*

Et, tandis que nous émergeons de l'eau ruisselante, vêtus d'un corps subtil et flottant dans le monde spirituel, nous disons : *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*

* * *

Textes des mantram en allemand

Freitag Abend für Sonnabend   Saturn

Großer umfassender Geist,
der Du den endlosen Raum erfülltest,
als von meinen Leibesgliedern
keines noch vorhanden war:
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Kraft.
Du sandtest Deine Kräfte aus,
und m der Erde Urbeginn spiegelte sich
meiner Leibesform erstes Urbild.
In Deinen ausgesandten Kräften
war ich selbst.
Du warst.
Mein Urbild schaute Dich an.
Es schaute mich selbst an,
der ich war ein Teil von Dir.
Du warst.

Sonnabendabend für Sonntag   Sonne

Großer umfassender Geist,
viele Urbilder sproßten aus Deinem Leben,
damals, als meine Lebenskräfte
noch nicht vorhanden waren.
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Kräfte.
Du verbandest Dich
mit der Erde Urbeginn
zur Lebenssonne
und gäbest mir die Lebenskraft.

In Deinen strahlenden Lebenskräften
war ich selbst.
Du warst.
Meine Lebenskraft strahlte in der Deinen
in den Raum.
Mein Leib begann sein Werden
in der Zeit.
Du warst.

Sonntagabend für Montag Mond

Großer umfassender Geist,
in Deinen Lebensformen leuchtete
Empfindung,
als meine Empfindung
noch nicht vorhanden war.
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Empfindungen.
Du verbandest Dich
mit der Erde Urbeginn,
und in meinem Leibe begann
das Leuchten der eignen Empfindung.
In Deinen Gefühlen
fühlte ich mich selbst.
Du warst.
Meine Empfindungen fühlten Dein Wesen in sich.
Meine Seele begann in sich zu sein,
weil Du in mir warst.
Du warst.

Montag für Dienstag Mars

Großer umfassender Geist,
in Deinen Empfindungen lebte Erkenntnis,
als mir noch nicht Erkenntnis gegeben war.
Du warst.

Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich zog ein in meinen Leib.
In meinen Empfindungen lebte ich mir selbst.
Du warst in der Lebenssonne.
In meiner Empfindung
lebte Dein Wesen als mein Wesen.
Meiner Seele Leben
war außerhalb Deines Lebens.
Du warst.
Meine Seele fühlte ihr eigenes Wesen in sich.
In ihr entstand Sehnsucht.
Die Sehnsucht nach Dir,
aus dem sie geworden.
Du warst.

Dienstag für Mittwoch Merkur

Großer umfassender Geist,
in Deines Wesens Erkenntnis ist
Welterkenntnis,
die mir werden soll.
Du bist.
Ich will meine Seele einigen mit Dir.
Dein erkennender Führer
beleuchte meinen Weg.
Fühlend Deinen Führer
durchschreite ich die Lebensbahn.
Dein Führer ist in der Lebenssonne.
Er lebte in meiner Sehnsucht.
Aufnehmen will ich sein Wesen
in meines.
Du bist.
Meine Kraft nehme auf
des Führers Kraft in sich.
Seligkeit zieht in mich.
Die Seligkeit, in der die Seele
den Geist findet.
Du bist.

Mittwoch für Donnerstag   Jupiter

Großer umfassender Geist,
in Deinem Lichte strahlt der Erde Leben,
mein Leben ist in dem Deinen.
Du bist.
Meine Seele wirkt in der Deinen.
Mit Deinem Führer gehe ich meinen Weg.
Ich lebe mit Ihm.
Sein Wesen ist Bild
meines eigenen Wesens.
Du bist.
Des Führers Wesen in meiner Seele
findet Dich, umfassender Geist.
Seligkeit ist mir
aus Deines Wesens Hauch.
Du bist.

Donnerstag für Freitag   Venus

Großer umfassender Geist,
in Deinem Leben lebe ich mit der Erde Leben.
In Dir bin ich.
Du bist.
Ich bin in Dir.
Der Führer hat mich zu Dir gebracht.
Ich lebe in Dir.
Dein Geist ist
meines eigenen Wesens Bild.
Du bist.
Gefunden hat Geist
den umfassenden Geist.
Gottseligkeit schreitet
zu neuem Weltschaffen.
Du bist. Ich bin. Du bist.

[Nach dem Vorigen jeden Tag]

Großer umfassender Geist,
mein Ich erhebe sich von unten nach oben,
ahnen mög es Dich im Allumfassen.
Der Geist meines Wesens durchleuchte sich
mit dem Licht Deiner Boten,
Die Seele meines Wesens entzünde sich
an den Feuerflammen Deiner Diener
Der Wille meines Ich erfasse
Deines Schöpferwortes Kraft.
Du bist.
Dein *Licht* strahle in meinen Geist,
Dein *Leben* erwarme meine Seele,
Dein *Wesen* durchdringe mein Wollen,
daß Verständnis fasse mein Ich
für Deines Lichtes Leuchten,
Deines Lebens Liebewärme,
Deines Wesens Schöpferworte.
Du bist.

Der Meditationsspruch
«Im Geiste lag der Keim meines Leibes ...»

Im Geiste lag der Keim meines Leibes.
Und der Geist hat eingegliedert meinem Leibe
Die sinnlichen Augen,
Auf daß ich durch sie schaue
Das Licht der Körper.
Und der Geist hat eingeprägt meinem Leibe
Empfindung und Denken
Und Gefühl und Wille
Auf daß ich durch sie wahrnehme die Körper
Und auf sie wirke.
Im Geiste lag der Keim meines Leibes.

In meinem Leibe liegt des Geistes Keim.
Und ich will eingliedern meinem Geiste

Die übersinnlichen Augen,
Auf daß ich durch sie schaue das Licht der Geister.
Und ich will einprägen meinem Geiste
Weisheit und Kraft und Liebe,
Auf daß durch mich wirken die Geister
Und ich werde das selbstbewußte Werkzeug
Ihrer Taten.
In meinem Leibe liegt des Geistes Keim.

In den reinen Strahlen des Lichtes
Erglänzt die Gottheit der Welt
In der reinen Liebe zu allen Wesen
Erstrahlt die Göttlichkeit meiner Seele
Ich ruhe in der Gottheit der Welt
Ich werde mich selber finden
In der Gottheit der Welt

* * *